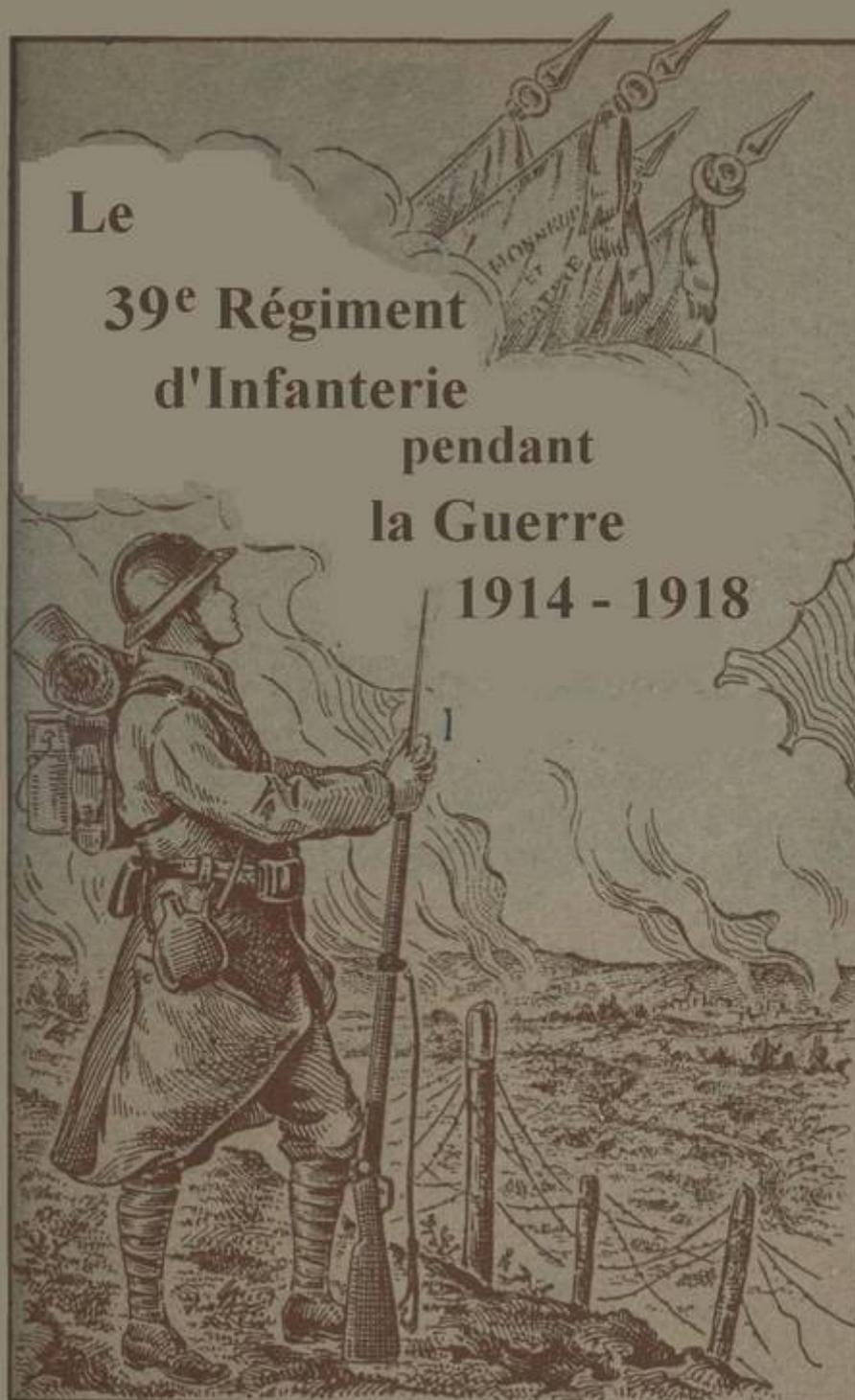


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

*Ouvrage honoré d'une subvention du
Conseil Général de la Seine-Inférieure et
des Municipalités de Rouen, Dieppe et Eu.*

ABRÉVIATIONS

C. A. : Corps d'Armée.
E. M. : État-Major.
D. I. : Division Infanterie.
I. D. : Infanterie de la Division.
R. I. : Régiment Infanterie.
C. M. : Compagnie de Mitrailleuses.
P. C. : Poste de Commandement.

L. H. : Légion d'Honneur.
M. M. : Médaille militaire.
A. : Citation à l'ordre de l'Armée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

AVANT-PROPOS

Mes Chers Amis,

Vous avez bien voulu me demander de présenter l'épopée du 39^e Régiment d'Infanterie pendant la Grande Guerre.

Je saisis avec empressement et reconnaissance l'occasion que vous m'offrez d'exprimer à tous ceux, officiers, sous-officiers et soldats qui ont appartenu à ce superbe Régiment, que j'ai eu l'honneur et la fierté de conduire au feu pendant plus de quatre ans, ma bien sincère affection et ma profonde admiration.

Pendant de longues années, votre dévouement et votre courage n'ont pas faibli un seul instant. Votre moral a été constamment à hauteur de votre bravoure. Quelles que sévères que fussent vos pertes, vous renaissiez de vos cendres avec le même bel esprit, la même foi dans l'avenir et le même désir d'en finir avec le Boche.

Après 50 mois de guerre, de la guerre la plus dure qu'on ait jamais vue, le 39^e R. I., après avoir tout souffert, après avoir perdu bien bien des fois les meilleurs de ses officiers et les meilleurs de ses soldats, après avoir été tué, si j'ose m'exprimer ainsi, deux et trois fois, était en fin de campagne plein de vie, de fierté et de courage. Vous avez été des soldats magnifiques, Dieu sait dans quelles épreuves terribles par leur durée, leur rigueur, leur violence... Quand les soldats sont tels, le moins, quand on a l'honneur de les commander, c'est de chercher à être à leur hauteur.

Quelle plume autorisée dépeindra jamais les souffrances que vous avez endurées avec énergie et avec patience. Tenant tête au froid et à la chaleur, à la pluie et au soleil, les pieds dans la boue, dans la neige, veillant jour et nuit, exposés quotidiennement aux obus aux balles, aux grenades, aux torpilles, aux gaz... que sais-je encore ! La nuit, de corvée de soupe, de rondins, de munitions, etc..., posant des fils de fer en avant des tranchées, quand vous n'étiez pas de patrouille.. ou volontaires pour des coups de main ! Pendant plus de quinze cents jours et de quinze cents nuits, vous avez frôlé la mort, vous avez frissonné d'angoisse, vous avez tremblé de froid ou de colère !

Ah ! vous n'aviez certes pas le sourire, mais les yeux dans les de vos chefs, vous leur disiez tacitement : « Je compte sur toi, je connais ton affection pour moi, tu as la mienne, comptes sur moi ; tu peux me demander tout ce que tu voudras, je suis prêt à me faire casser la... tête pour toi. » Et c'était là le secret de votre belle discipline.

*Que vous étiez grands ! Je ne dirai pas comme le Jacques Larcher de notre camarade Roland **DORGELÈS**¹ : « C'était là le bon temps ! » car à côté de nos souffrances personnelles, tous, nous avions le souci de notre « chez nous », de nos mères, de nos femmes, de nos enfants !... Mais quelle grande époque, qui a donné à la France de si beaux caractères ! Et à côté de cela quels grands enfants insoucians vous étiez, ne pensant plus qu'à la joie de vivre qui fusait de tous côtés, dès qu'on descendait au repos, si court dût-il être !*

Grenadiers et fusiliers, vous ne me pardonneriez pas, j'en suis sûr, si je n'apportais pas mon juste tribut aux mitrailleurs, ces soldats admirables entre tous par leur sang-froid, leur esprit d'initiative et leur bravoure. Avec quelle satisfaction vous les voyiez accourir auprès de vous, car vous saviez

1 « Les Croix de Bois ».

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

que, dévoués à leur pièce jusqu'à la mort, ils ne l'abandonneraient pas tant qu'il resterait l'un d'eux pour la servir.

N'oublions personne, chacun ayant fait noblement, silencieusement et simplement son devoir ! agents de liaison, brancardiers et téléphonistes dont on ne peut se lasser d'admirer le beau courage individuel, n'ayant que leur haute conscience, comme unique témoin de leur tâche si importante, mais si ardue ; pionniers, bombardiers, ravitailleurs et jusqu'aux modestes « cuistots ».

« *Quels braves gens !* »

Que d'exploits, que d'actes de bravoure, que de beaux sacrifices inconnus, généreusement accomplis pour que rayonne plus éclatante la gloire de la Patrie ! Tous, en effet, savaient que sans le don complet du combattant de tout grade, les plus beaux plans du Commandement seraient demeurés stériles. La postérité ignorera toujours les noms de ces vaillants tombés face à l'ennemi et dont les Croix de Bois jalonnent le front. Des hauts plateaux de l'éternité ces braves contemplent avec sérénité leur ouvrage. Ceux-là, ne les oublions jamais ! et que devant eux viennent s'incliner respectueusement les générations futures qui puiseront, avec la notion du Devoir, les plus beaux exemples du sacrifice noblement consenti.

A vous, mes chers Amis, à vous « la grande piétaille de France », votre Colonel vous dit merci de tout ce que vous avez fait dans ces heures terribles. Ce que vous avez accompli pendant la guerre, toujours unis, comme vous l'étiez sous les plis du glorieux drapeau du 39^e, vous saurez le faire dans la lutte de chaque jour avec une volonté et une énergie sans défaillance, en travaillant de toute votre âme et de tout votre cœur, pour que vive notre chère France à qui nous avons donné sans compter nos forces et notre sang.

Mai 1921.

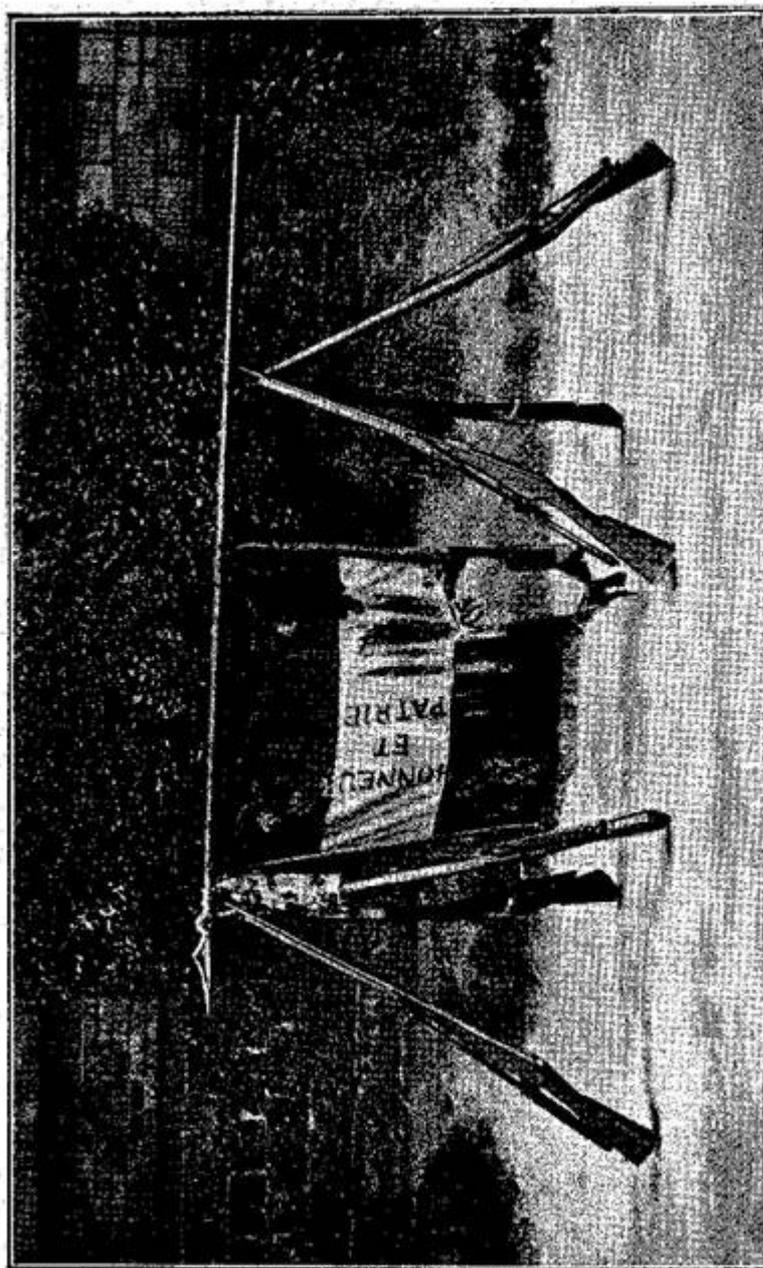
Général **GIBON GUILHEM**



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Cliché Chambry.

Le Drapeau du 39^e R. I. à sa rentrée à Rouen — 19 Août 1919

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

LE 39^e R. I.

Pendant la Campagne 1914 – 1918

CHAPITRE PREMIER

LA BELGIQUE — CHARLEROI — GUISE

5 août. — 5 septembre 1914.

Le 5 août 1914, le 39^e Régiment d'infanterie s'embarque à **Rouen** et **Dieppe**, à 7 h. 40, pour être transporté dans la zone de concentration, à l'effectif de 54 officiers, 3.343 hommes, 164 chevaux. L'ordre de bataille était ainsi constitué :

État-major.

Colonel, commandant le 39^e : **CHRETIEN**.

Lieutenant-colonel : **GIBON GUILHEM**.

Médecin-major 1^{re} classe : **PONSOT**.

Capitaine-adjoint : **BROQUETTE**.

Chef de musique 1^{re} classe : **MARCHAND**.

Lieutenant d'approvis. : **DEVOUTON**.

Lieutenant de détails : **MARECAL**.

Lieutenant porte-drapeau : **COUVREUX**.

Lieutenant téléphoniste : **FRANCK**.

1^{re} Section de mitrailleuses : Lieut. **CAMUS**.

2^e — — : Lieut. **De SINGLY**.

3^e — — : Lieut. **MIZONY**.

1^{er} Bataillon.

Commandant : **CHEDEVILLE**.

Adjoint : lieutenant **DURAND**.

Médecins A.-M. : **LEGROS, FAYET**.

1^{re} Compagnie.

Capitaine **CRAPLET** ; lieutenant **GAUZY** ; sous-lieutenant **BLUM PICARD**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

2^e Compagnie.

Capitaine **MARCILLE** ; lieutenant **BELLEMIN BRIDAT** ; sous-lieutenant **DALGER**.

3^e Compagnie.

Capitaine **FRUCHAUD** ; lieutenant **LESCAN** ; sous-lieutenant **LAIR**.

4^e Compagnie.

Lieutenant **ROCHÉ** ; sous-lieutenant **CASANOVA** ; sous-lieutenant **MAUGRAS**.

2^e Bataillon.

Commandant : **De LIGNIÈRES**.

Adjoint : lieutenant **PETIT**.

Médecin A.-M. : **TOURANGON**.

5^e Compagnie.

Capitaine **OURGAUD** ; sous-lieutenant **NEPOTE** ; sous-lieutenant **COFFIN**.

6^e Compagnie.

Lieutenant **HEDDE** ; lieutenant **CRESCENT** ; lieutenant **PEYTEL** ; sous-lieutenant **De LAVEAUCOUPET**.

7^e Compagnie.

Capitaine **DICHARRY** ; lieutenant **ROUSSEAU HENRY** ; lieutenant **THIRY**.

8^e Compagnie.

Capitaine **MATHIEU** ; sous-lieutenant **CRUCIFIX**.

3^e Bataillon.

Commandant : **DESPIERRES**.

Adjoint : **DEPASSE**.

Médecin A.-M. : **SAINTOT**.

9^e Compagnie.

Capitaine **LACHEVRE** ; lieutenant **COURCOUL** ; sous-lieutenant **GIRARDOT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

10^e Compagnie.

Capitaine **VAUDREMER** ; sous-lieutenant **DUMOUTIER** ; sous-lieutenant **BOUST**.

11^e Compagnie.

Capitaine **HERVELIN** ; lieutenant **PINTE** ; sous-lieutenant **LEFEVRE**.

12^e Compagnie.

Capitaine **GEISEN** ; lieutenant **BABLOT** ; sous-lieutenant **LOMBARD**.

Le Régiment débarque **le 6 août à Novion-Porcien**. Il fait partie de la 9^e Brigade, 5^e Division, 3^e C. A., 5^e Armée.

Cantonnement à **Launois et Raillicourt**.

Le 13 août il se porte sur **Neuville-les-This**, **le 15 à Sury**, **le 16 à Éteignières**, franchit la frontière belge **le 17 à Cendron**, et cantonne à **Salles**. Cantonnement **le 18 à Renlies**, **le 19 à Gerpennes**, **le 20 à Bouffioux** et à **Chamborgniaux**. A l'arrivée, **le 20 août**, des ordres sont donnés pour l'occupation du terrain. Le commandant du 1^{er} bataillon installe son P. C. à **l'Hôtel de Ville de Châtelet**. Le 1^{er} bataillon en première ligne, tient les passages de **la Sambre, de Montignies à Pont-de-Loup**. Le 2^e bataillon doit tenir **les hauteurs en avant de Chamborgniaux**, détachant la 8^e compagnie **au pont de Montignies**. Le 3^e bataillon est en soutien, une compagnie à **Aizeaux**, une à **Presles** et deux compagnies à **Bouffioux**.

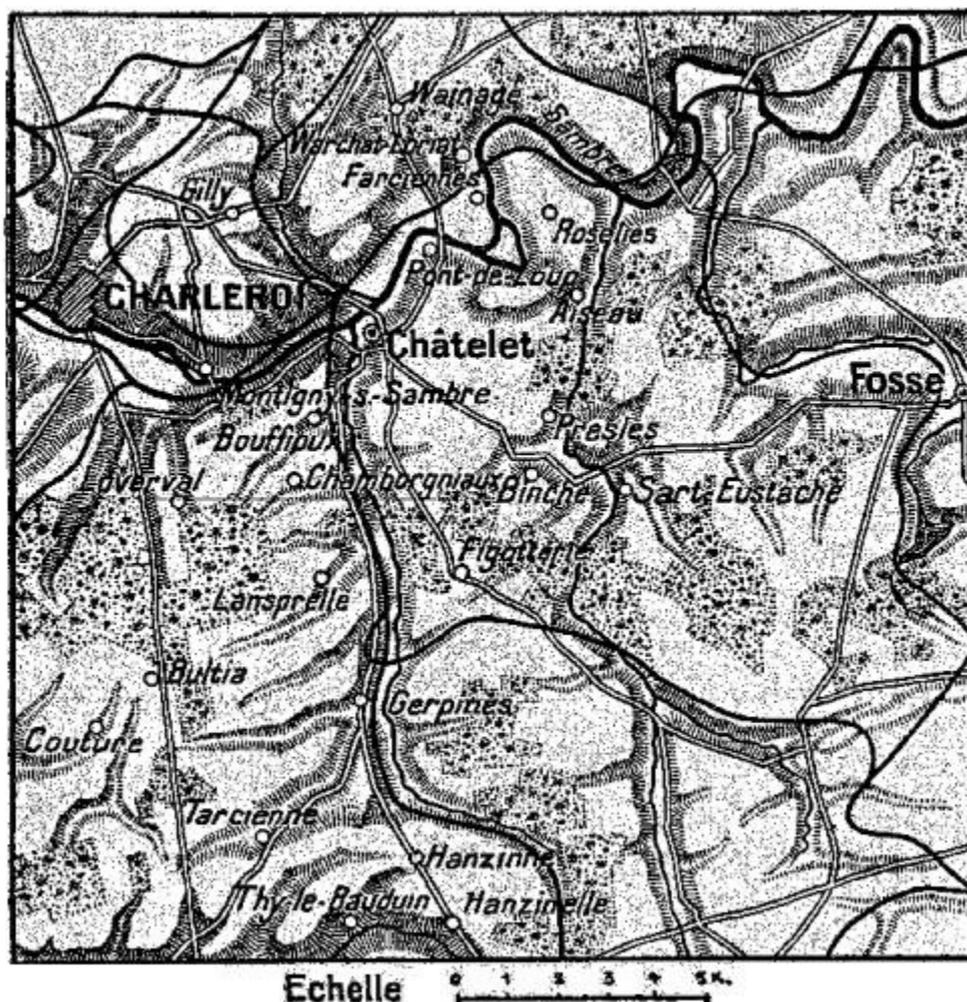
Dans la matinée du 21, les habitants préviennent par téléphone que des partis de cavalerie ennemi s'approchent de **la Sambre**. Vers 11 heures, une patrouille de hussards de la mort qui s'est approchée à 6 ou 700 mètres de notre poste avancé de **Pont-de-Loup**, est reçue à coups de fusil au moment où elle s'enfuit, prévenue par des espions que les Français lui tendaient une embuscade. Un hussard est tué et à 11 h.15, une cinquantaine d'autres cavaliers apparaissent **sur la route de Wainage**. Vers 15 heures, des cavaliers ennemis suivis de fantassins sont signalés descendant **de Gilly sur Châtelet et de Wainage sur Pont-de-Loup**.

Devant Châtelet, les Allemands se livrent à quelques manifestations, mais **devant Pont-de-Loup** ils mettent en ligne au moins un bataillon de chasseurs de la Garde. Grâce à l'énergique défense de la 4^e compagnie, appuyée par la 3^e section de mitrailleuses, qui font subir des pertes considérables à l'ennemi, celui-ci est repoussé. Malheureusement les postes de **Roselies** et de **Farciennes** sont tombés. Le commandant **CHEDEVILLE** se couvre par deux sections de la 1^{re} compagnie. Aucun incident aux 2^e et 3^e bataillons. Les bataillons bivouaquent sur place.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Dans la deuxième partie de la nuit, **le 22 août**, une attaque montée par le 74^e R. I. pour reprendre **Roselies** échoue. A 3 heures, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de se replier **sur Sart-Eustache**, hameau en arrière du 3^e bataillon. Décrochage sans difficulté (passe en réserve générale). Vers 9 h.30, **le 22**, l'ennemi avance en masses profondes **au Sud de Châtelet et de Pont-de-Loup**, à l'abri des maisons. Des habitants qui s'enfuient viennent prévenir le Colonel du 39^e de l'arrivée des Allemands, et affirment qu'une partie de ceux-ci remonte **la vallée de Chamborgniaux**. Pour éviter d'être tourné, le Colonel replie sa droite (5^e et 6^e compagnies) **sur la lisière Nord des bois au Sud de Chamborgniaux**, de manière à faire face **au Nord et au Nord-Est**. La 7^e compagnie est retirée **sur la lisière Nord de Loverval**. Trois sections de la 8^e placées en réserve **au Nord-Ouest de Lansprelle** et la 4^e section, continuent à tenir **la route de Charleroi à Bultin**.

L'ennemi après une violente canonnade, se porte à l'attaque et gagne **le plateau de la cote 170**. Ordre est alors donné à toutes les troupes du secteur de droite de rejeter l'ennemi **au-delà de Châtelet**. En conséquence, le 1^{er} bataillon est reporté **au bois de Sart**. Il se forme à la gauche du bataillon du 36^e qui reçoit comme axe de mouvement, **le chemin de la Figotterie à Châtelet**. Le 3^e

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

bataillon et une Brigade d'Afrique doivent coopérer à l'attaque à la droite du 36^e. Toute la ligne se porte en avant sous un feu très violent, mais malgré les prodiges d'énergie, elle ne peut dépasser **la cote 170**. Les troupes viennent se reformer à l'abri du bois, puis reçoivent l'ordre de se replier. Les Allemands ne poursuivant pas, le régiment se porte **sur Tarcienne**, où il arrive à 18 heures. Cantonnement à 21 heures à **Thy-le-Bauduin**. La 7^e compagnie n'a pu rejoindre, ayant été engagée **devant le Couillet**, mais a reçu l'ordre de ne pas se laisser accrocher, puis est ramenée vers l'ennemi par le 239^e R. I. qui doit exécuter un retour offensif.

Tué : sous-lieutenant **LAIR** (3^e).

Blessés : capitaine **CRAPLET** (1^{re}) ; lieutenant **ROCHÉ** (4^e) ; sous-lieutenant **BLUM PICARD** (1^{re}).

Le 23 août, la 5^e D. I. a pour mission de barrer côte que coûte à l'ennemi **la trouée d'Hanzinelle**. Les 1^{er} et 3^e bataillons sont chargés de tenir à tout prix **la position de la cote 251 et Thy-le-Bauduin** ; le 2^e bataillon se dirige **sur Hanzinelle**.

Vers 12 heures on entend un combat très sérieux sur notre gauche et sur notre droite. Des hauteurs qui couronnent **Thy-le-Bauduin, au Sud et à l'Est**, on suit le développement de l'action de gauche ; jusque vers 15 heures, la 6^e Division progresse sans arrêt **vers le Nord-Est**, mais à partir de ce moment, l'ennemi, dont l'artillerie paraît considérablement renforcée, regagne peu à peu du terrain. Une partie des batteries lourdes allemandes dirige son tir **sur les crêtes 246** et par un feu progressif, très bien réglé, arrose méthodiquement tout le terrain en arrière **jusqu'aux pentes au Sud de Thy-le-Bauduin**. Ce feu épouvantable auquel répondent les batteries de 75 installées en arrière de nos positions, continue sans arrêt jusqu'à 18 h.30. La 12^e compagnie est obligée de quitter ses tranchées et vient s'abriter **dans les bois au sud de Thy-le-Bauduin**. Vers 15 heures, la 7^e compagnie rejoint **Hanzinelle**. A la nuit, bivouac sur les positions.

A 3 heures du matin, **le 24**, tout le Régiment est sous les armes. Vers 4 h.30 l'artillerie recommence son tir sur nos positions, puis à 5 heures une forte attaque d'infanterie débouche **sur le front Hanzine-Tarcienne**. Malgré la vivacité de l'attaque, nous nous maintenons sur nos positions.

A 6 h.15 le Colonel reçoit l'ordre de rompre le combat. Le mouvement commence par le 3^e bataillon. La 9^e compagnie et la 3^e section de mitrailleuses installées **à la lisière Nord du village de Thy-le-Bauduin**, ont beaucoup de peine à se dégager et perdent un assez grand nombre d'hommes. Quant au 1^{er} bataillon, qui n'a été touché par aucun des ordres qui lui ont été envoyés, les agents de liaison ayant été tués, il continue à tenir vigoureusement jusqu'au moment où il s'aperçoit qu'il reste isolé. Il se replie alors pour ne pas être encerclé. Son décrochage entraîne des pertes sérieuses. Le Régiment se dirige **par Walcourt sur Castillon**, où il arrive vers 14 heures.

A 16 h.45, sur l'ordre du Général **ROUQUEROL**, commandant l'artillerie du 3^e Corps d'Armée, qui a pris momentanément le commandement du C. A., le mouvement **vers le Sud** est repris et le Régiment atteint **Fourbechies** vers 22 heures.

Tué : lieutenant **COURCOUL** (9^e).

Blessés : Capitaine **FRUCHAUD** (3^e) ; lieutenant **GAUZY** (1^{re}) ; lieutenant **LESCAN** (3^e) ; lieutenant **PINTE** (11^e).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le 25 août, départ à 2 heures de **Fourbechies**. Le génie fait sauter le pont du ruisseau aussitôt après le passage du Régiment. Itinéraire **Rance, Montbliard, Eppe-Sauvage, Macon** (grand'halte jusqu'à 18 heures). Cantonnement à **Fourmies** à 22 heures. **Le 26**, départ de **Fourmies** à 5 h.30, arrivée à **la Capelle** à 9 heures 30, installation en cantonnement, bivouac **au Nord de la ville**.



EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU COMMANDANT **CHEDEVILLE** (Commandant le 1^{er} Bataillon)

19 août 1914. — **Gerpennes**. Les étapes se succèdent au milieu de l'allégresse générale des populations belges, entre deux haies de victuailles de toutes sortes distribuées à nos hommes.

20 août. — Le bataillon d'avant-garde se porte **sur Châtelet** où il reçoit l'ordre de tenir **les ponts de la Sambre, de Châtelet** (inclus) à **Pont-de-Loup** (inclus) ; Liaison à gauche avec le 119^e R. I. à **Montignies** et à droite avec le 74^e R. I. à **Roselies**.

La défense de **Châtelet** et de ses trois ponts est confiée au capitaine **FRUCHAUD**, commandant la 3^e compagnie qui dispose de son unité et d'un peloton de la 2^e compagnie en réserve de secteur. Le lieutenant **ROCHÉ** disposant de la 4^e compagnie et de la 3^e section de mitrailleuses (lieutenant **MIZONY**), tient **Pont-de-Loup**. La liaison entre ces deux points d'appui est assurée par les postes de demi-section fournis par la 3^e compagnie qui surveillent **le cours de la Sambre entre Châtelet et Pont-de-Loup**. En réserve de bataillon, la 1^{re} compagnie à **Warchat** et un peloton de la 2^e compagnie **place de l'Hôtel-de-Ville, à Châtelet** sont prêts à se porter vers l'un ou l'autre de ces deux points d'appui. Des barricades de fil de fer sont construites sur tous les ponts. Tous les bateaux sont ramenés **sur la rive Sud de la Sambre**. Des liaisons téléphoniques sont établies entre tous les postes et avec le commandement, et fonctionneront jusqu'à la fin de l'opération.

La vie économique de la région n'a pas varié. Chacun vaque à ses affaires comme si la guerre n'avait pas été déclarée, et c'est deux fois par jour de longues files d'ouvriers qui passent les ponts pour aller à leur travail ou en revenir. La garde civique de Châtelet assure la police de la ville. Elle a ordre « *d'aider l'armée française et de la recueillir au besoin* ».

Dans la journée du 20 août, le bataillon est renforcé par un peloton du 7^e chasseurs qui est employé à patrouiller **au Nord de la Sambre**. La 5^e Division de cavalerie traverse la ville allant cantonner **au Sud de la rivière sous Charleroi**.

La matinée du 21 août s'écoule sans incidents.

De cavaliers qui traversent **Châtelet** on apprend que d'importantes colonnes ennemies marchent **sur Bruxelles**, couvertes par une flanc garde et de la cavalerie **sur la ligne de Gembloux, Sombreffe, Fleurus, Mellet**. Vers le milieu de la journée on annonce un peu partout de la cavalerie allemande se dirigeant **vers les ponts de la Sambre**.

Le sergent **COPIN** de la 4^e compagnie, sergent de tir du bataillon, tend une embuscade à une patrouille de cavaliers et en descend un. C'est le premier Allemand tué par le 39^e R. I. : un hussard de la mort. Le bataillon a donc affaire à la cavalerie de la Garde impériale.

Vers 15 heures, des reconnaissances de cavalerie se présentent presque simultanément devant tous

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

les ponts tenus par le bataillon. Mais alors que **dans le secteur de Châtelet** les tentatives de l'ennemi resteront timides, un combat violent s'engage **devant Pont-de-Loup**. Des cavaliers et des cyclistes venant de **Campinaire** et de **Gilly** attaquent vigoureusement la 4^e compagnie qui, bien postée **sur les rives de la Sambre et sur les crassiers de l'usine de Pont-de-Loup**, riposte énergiquement. L'ennemi déploie au moins la valeur d'un bataillon d'infanterie qui renouvelle son attaque plusieurs fois dans la journée. Il subit des pertes sévères, principalement en fin de journée où un mouvement de réserve exécuté **de l'Est à l'Ouest** à portée de la section de mitrailleuses **MIZONY** est pris sous un feu efficace qui le cloue définitivement sur place.

Mais si **devant Pont-de-Loup** l'ennemi subit un échec complet, il s'empare de **Farciennes** après y avoir mis le feu et, à la tombée de la nuit, il est maître du village de **Roselies** et de ses ponts. La droite de la 4^e compagnie était menacée d'être tournée et le capitaine **CRAPLET** (1^{re} compagnie) reçoit l'ordre de protéger ce flanc droit en portant un de ses pelotons en échelon **en arrière et à droite de Pont-de-Loup** ; son deuxième peloton est gardé en réserve au centre de ce dispositif. Le capitaine **CRAPLET** prend le commandement du secteur **à Pont-de-Loup**.

Après une vaine tentative de passage de **la Sambre à l'Ouest de Pont-de-Loup**, l'ennemi arrête son attaque. Nos pertes sont relativement légères. Les blessés sont évacués vers l'arrière à l'aide d'autos réquisitionnées par le bourgmestre de **Châtelet**, dont le dévouement est remarquable.

La nuit venue et en prévision d'une attaque de nuit possible, toutes les barricades sont renforcées et chacun veille.

Vers 23 heures, un ordre arrivait au 1^{er} bataillon l'informant qu'une position fortifiée était créée **sur la ligne Chamborgniaux-Bouffioux** et prescrivait de préparer le repli des avant-postes en arrière de cette position. Les troupes de **Châtelet** devaient retraiter **par la route de la Figotterie**, celles de **Pont-de-Loup par la route de Presles**. Cependant à 23 h.30 le bataillon fut renforcé par deux compagnies du 129^e R. I. **à Pont-de-Loup** avec le chef de bataillon et par les deux autres compagnies **à Châtelet** sous le commandement du capitaine **MERCIER**.

Le 22 août, à 2 h.30 du matin, arrivait un ordre d'exécution du repli prévu. Ce dernier soigneusement préparé s'exécute sans incidents. La réserve prend position sur les hauteurs dominant immédiatement **Châtelet au Sud**, jusqu'à ce que les différents détachements se soient repliés. Vers 8 heures du matin le bataillon était rassemblé **dans le petit bois au Sud-Ouest du hameau de Sart-Eustache**, tandis que le bataillon du 129^e R. I. rejoignait son régiment.

Ce premier contact victorieux pris avec l'ennemi avait exalté le courage des hommes du bataillon. Ceux de la 4^e compagnie qui avaient été plus sérieusement engagés que les autres, exultaient, et leur chef, le lieutenant **ROCHÉ**, dont la conduite sous le feu avait été au-delà de tout éloge, recevait, au milieu des applaudissements de la troupe, l'accolade du chef de bataillon.

Mais le repos relatif que comptait prendre le bataillon passé en réserve est de courte durée. Il reçoit l'ordre d'aller organiser une position de repli **au débouché du bois de Sart vers la Figotterie**, puis, à peine les premières reconnaissances faites, de coopérer à une contre-attaque que va exécuter la 38^e D. I. en partant de **Binche** pour rejeter l'ennemi **sur Châtelet**. Il a comme objectif **la cote 170 (hameau de Saint-Blaise à l'Est de Bouffioux)**.

Le bataillon de nouveau rassemblé repart en avant et vient prendre position face à son objectif, derrière le dernier couvert, c'est à dire **à la lisière Nord du bois de Sart**. Il est en colonne double, sa droite en liaison intime avec le bataillon du 36^e R. I. déployé **à l'Ouest du hameau de Sart**. A sa gauche, aucune liaison, la 1^{re} compagnie reçoit l'ordre de se placer en échelon en arrière et à gauche de la 3^e compagnie de façon à couvrir éventuellement sa gauche contre une attaque venant de **Bouffioux**.

Pendant que le bataillon se forme, l'attaque de la 38^e D. I. à la droite est partie. Celle du bataillon

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

est aussitôt ordonnée. La 2^e compagnie suivie de la 4^e débouche en bon ordre et réussit à gagner le changement de pente à **500 mètres des lisières de Saint-Blaise** ; mais là, elle est accueillie par un feu violent de mitrailleuses partant tant des lisières de ce hameau que des tas de scories à **l'Est de Bouffioux**. Elle est plaquée au sol. La gauche du bataillon (3^e compagnie) soumise à un feu très efficace de mitrailleuses qui balaie **la lisière Nord du bois de Sart**, débouche difficilement malgré le courage héroïque du capitaine **FRUCHAUD** qui s'élance à sa tête. La 1^{re} compagnie qui se trouve un peu en arrière de la 12^e compagnie du régiment subit le même sort. De ce côté, plus rien ne bougera d'ici la fin de l'action. A droite, la 2^e compagnie commence à subir des pertes lourdes, elle ne se maintient sur le terrain que grâce à l'action de la réserve du bataillon, qui, par trois fois, rétablit la situation. Le brave lieutenant **ROCHÉ**, qui se multiplie pendant ces différentes actions, est blessé grièvement ; il devait mourir quelques jours après des suites de sa blessure. De tous côtés et, surtout à l'Est, nos troupes refluent. L'attaque a échoué. Après s'être nettement laissé dépasser en arrière par ce reflux, le 1^{er} bataillon se replie à son tour **sur la Figotterie**, où, rallié, il se ravitaille en munitions. Puis il se porte **vers Tarcienne**, qui lui est signalé comme le point de rassemblement du Régiment. A peine arrivé, il reçoit l'ordre du Général **TASSIN** d'aller organiser une position de repli **sur la croupe 251 à l'Ouest d'Hanzinelle**. Cette position est occupée en fin de soirée par les 2^e et 3^e compagnies. La 1^{re} compagnie, et la 3^e section de mitrailleuses sont conservées par le Général de Brigade à sa disposition. La nuit est tombée, les deux compagnies bivouaquent en colonne de compagnie en se couvrant au Nord et à l'Est par des petits postes d'une section.

Le 23 août, au petit jour, après une rapide reconnaissance, les emplacements de combat sont établis et aménagés à l'aide des outils portatifs.

Vers 16 heures, un violent tir sur zone est déclenché brusquement par l'ennemi devant la gauche du bataillon, **en avant de Thy-le-Bauduin**, puis l'ennemi règle le tir de ses pièces de tous calibres sur tout le front du bataillon et **sur Hanzinelle**. Jusqu'à 18 heures l'ennemi prend sous un feu assez violent nos premières lignes et le ravin en arrière où peuvent se trouver nos réserves. Le bataillon bien terré dans ses tranchées ne subit aucune perte. La 4^e compagnie, harassée de fatigue, est remplacée en première ligne par la 1^{re} compagnie et vient prendre la place de cette dernière en réserve du bataillon.

A la tombée de la nuit, de petits groupes de fantassins sortant du village d'**Hanzinelle** défilent de l'Est vers l'Ouest, à 1.200 mètres environ en avant du bataillon sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'ennemis ou de troupes amies, **Hanzinelle** ayant été occupé par nous pendant une grande partie de la journée. L'ordre est donné de faire bonne garde pendant la nuit, qui s'écoule sans autres incidents que plusieurs alertes aux avant-postes.

Le 24 août, dès le lever du jour, la canonnade ennemie reprend brusquement, couvrant de projectiles toute la position occupée par le bataillon **entre Hanzinelle et Thy-le-Bauduin**. Puis l'attaque de l'infanterie ennemie se développe. La section de mitrailleuses va prendre ses positions de combat et le bataillon, ouvrant le feu sur tout le front, résiste vaillamment avec ses seuls moyens sans aucun appui d'artillerie. Il inflige de lourdes pertes à l'ennemi dont l'attaque est enrayée sur tout le front. Mais bientôt un mouvement enveloppant se dessine. L'ennemi est maître de **Thy-le-Bauduin** et **du côté d'Hanzinelle** les tirailleurs battent en retraite. A la droite et à la gauche du bataillon le repli est général. La situation du 1^{er} bataillon fortement engagé sur tout le front où l'ennemi est parvenu à distance d'assaut est critique.

La 4^e compagnie reçoit l'ordre de s'établir au Sud du ravin qui se trouve en arrière de la position, de façon à recueillir les compagnies de première ligne. Pendant leur mouvement de repli, les débris de ces dernières subissent de nouvelles et lourdes pertes par suite du tir de l'ennemi installé à **Thy-le-Bauduin** et qui prend d'enfilade le ravin situé en arrière de la position qu'elles sont obligées de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

traverser.

Le bataillon est rallié à **Jamagne** et se porte **sur Castillon** où le Régiment doit se rassembler. Cependant le corps d'armée poursuit sa retraite **vers Barbençon-Beaumont**. Marche de nuit pénible par des routes encombrées.

Le 25 août continuation de la retraite. Les hommes sont exténués, mais le bataillon cantonne avec le Régiment à **Macon** où il est enfin ravitaillé et peut se restaurer quelques heures. **Depuis le 22**, en effet, les hommes n'ont rien mangé et ont marché sans cesse, faisant preuve d'une remarquable résistance physique. Une réorganisation est faite en répartissant entre les trois autres les hommes de la troisième compagnie qui ne sont plus suffisamment encadrés ; unité de bataillon qui se trouve ainsi constituée à trois compagnies.

A 18 heures l'ordre arrive de repartir pour aller cantonner à **Fourmies**. Les hommes exténués sont transportés dans des voitures réquisitionnées. Arrivée à vingt-deux heures.

Le 26 août, départ de **Fourmies** par alerte à 5 h. 30. Arrivée à **la Capelle** dans la matinée. Défilé pendant toute la journée de la population fuyant devant l'ennemi et des troupes de toutes armes en retraite. Les hommes sont très fatigués par les privations, les insomnies et les alertes continuelles.



EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE

DU COMMANDANT **DESPIERRES**

(Commandant le 3^e Bataillon)

20 août 1914. — Nous quittons à 4 heures du matin notre cantonnement de **Gerpennes**, pour marcher **vers le Nord** et gagner **les rives de la Sambre**. Nous avons été gratifiés d'un réveil assez désagréable : à 3 heures du matin, générale et tocsin ont retenti dans le village. Sont-ce les uhlands dont il est si souvent question depuis quelques jours ? Non, c'est un simple incendie, vite éteint d'ailleurs. C'est égal, ce fut une première alerte, j'en enfilai mes chaussures à l'envers.

Jusqu'ici ce fut la guerre en dentelles : des habitants aimables à l'excès nous accueillent comme des sauveurs, nous comblant de confitures, de beurre, d'œufs, de cigares, de bière et de boissons les plus diverses.

Mais on a le pressentiment que tout va changer. On ne sait pourquoi on se sent à la veille d'événements graves. Pour le moment on jouit du temps agréable et de cette promenade à travers un pays immortalisé par nos pères : **Fleurus**, **Jemmapes** ! Allons-nous renouveler leurs exploits ? Cantonnement extraordinaire à **Bouffioux**. Les hommes regorgent de vivres. On sent cependant l'inquiétude poindre chez les habitants. Les Allemands seraient entrés à **Bruxelles**. A 18 heures on dit que **Fleurus** est en feu. Une division de cavalerie boche est signalée à 15 ou 20 kilomètres. Elle précéderait une colonne assez forte de toutes armes.

A 18 h.30 nous recevons l'ordre d'organiser défensivement le cantonnement et de préparer la résistance. Est-ce pour demain matin notre baptême du feu ? Dans tous les cas, cela ne tardera pas ! Tout en sentant, à cette pensée, un frisson vous courir à travers le corps, on conserve confiance en l'avenir ! Soirée calme.

21 août. — La nuit s'est passée sans incidents. Nous sommes toujours au cantonnement de **Bouffioux**. J'en profite pour mettre à jour ma correspondance et expédier une douzaine de cartes

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

postales (qui ne parviendront à destination qu'**en décembre 1918**).

A midi le 3^e bataillon reçoit l'ordre d'aller prendre les avant-postes à **Saint-Blaise**, sur le plateau, à **1.500 mètres à l'Est de Bouffieux**. Il sera creusé tout un système de tranchées. Les habitants réquisitionnés aident les soldats. A la tombée de la nuit, l'organisation défensive est très avancée.

A partir de 15 heures, fusillade assez nourrie **vers Châtelet**, occupé ainsi que **Pont-de-Loup** par le 1^{er} bataillon, qui reçoit là le baptême du feu. Nuit passée à la belle étoile et dans la fièvre de l'attente. **Vers le Nord**, de nombreux incendies éclairent l'horizon. C'est la guerre avec toutes ses horreurs. De nombreux groupes d'habitants avec enfants, bétail, meubles, ne cessent toute la nuit de traverser nos lignes. Pauvres gens qui fuient devant l'invasion !

22 août. — A 3 heures, le 1^{er} bataillon, à **Châtelet**, reçoit l'ordre de se retirer. Je me trouve donc avec le 3^e bataillon en première ligne sur le plateau qui domine la petite ville et **la Sambre**. La 10^e organise la défense de **Bouffieux** sur notre gauche ; les 9^e et 12^e en première ligne, la 11^e près de moi en soutien. Nous sommes en liaison sur notre droite avec le 74^e R. I. Notre front est d'environ 2.000 mètres. A 5 heures, je suis renforcé par deux compagnies du 129^e R. I., en réserve derrière un bois à environ 800 mètres des premières lignes.

A partir de 7 h.30, je suis en butte au feu de l'artillerie ennemie (5 à 6 batteries de 77 et de 105) en position sur la rive droite. Le feu augmente d'intensité et à 8 heures il est très nourri et très ajusté. Peu de pertes en raison de notre organisation.

Une section d'artillerie de 75 se met en batterie près de moi. Elle est aussitôt démontée. Notre artillerie, trop en arrière, reste inactive. Nous passons ainsi 4 heures extrêmement pénibles, sans riposter au tir de l'ennemi.

L'infanterie allemande essaie en vain de déboucher à **Châtelet** pour gagner le plateau. Vers 11 heures, j'apprends que nous sommes tournés sur notre gauche par **Bouffieux**. La compagnie **VAUDREMER**, violemment attaquée, a dû battre pied à pied en retraite. Des colonnes ennemies s'avancent.

Je rends compte de la situation au Général **TASSIN** qui, vers 11 h.30, me donne l'ordre de battre en retraite. Le décrochage est extrêmement pénible. De toutes parts nous étions débordés. Mes compagnies ont plus de 20 % de pertes en tués, blessés et disparus. A déplorer, en particulier, la mort du sergent **GENTIL**, qui tombe héroïquement, refusant tout secours. Les deux compagnies du 129^e accusent à elles deux 120 pertes.

Nous nous retirons sous le couvert d'une Division d'Afrique. Je m'efforce de reconstituer mon bataillon, dont je forme à peine une compagnie. Nombreux égarés. La retraite se poursuit ensuite de position en position.

En avant de nous, une contre-attaque des tirailleurs **sur Châtelet**, en formation trop dense, est accueillie par un feu violent d'artillerie, et échoue lamentablement en éprouvant de grosses pertes.

Le 74^e a été usé à la défense des ponts, les 36^e et 129^e très malmenés pendant les contre-attaques. On estime les pertes de la division à plus de 2.000 hommes, dont 40 ou 50 officiers. Véritable bataille qui, à vrai dire, m'a laissé plutôt froid. Je commandais comme à la manœuvre.

A 18 heures, je reçois l'ordre, après de nombreuses marches et contremarches de bivouaquer sur place. Les ordres et les contre-ordres se succèdent sans interruption. Nous allons passer la nuit à la belle étoile, en nous efforçant de rallier et de réorganiser nos unités. C'est ainsi qu'à 24 heures je reçois l'ordre de continuer mon repli à deux heures du matin. A 2 heures, au moment de commencer le mouvement, il m'est prescrit de rester sur place.

Depuis trois nuits nous bivouaquons, heureusement par un beau temps. Pas de distributions. Nous avons effectué une retraite de près de 10 km. Maintenant le 3^e C. A. a reçu une mission de dévouement et doit s'efforcer de résister sur place, pour permettre aux C. A. qui se trouvent aux

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

ailles d'entourer l'ennemi (?).

23 août. — C'est aujourd'hui dimanche ! la bataille continue sur tout le front. On entend, plus ou moins, le canon partout. Mais les Allemands paraissent moins mordants.

A 5 heures, je reçois l'ordre de me retirer **sur Thy-le-Bauduin**, où il faudra tenir jusqu'à la dernière extrémité.

A 12 heures, nous arrivons à **Thy-le-Bauduin**. Sur notre gauche, violente canonnade. A partir de 15 heures nous sommes sérieusement bombardés. Tir précis et réglé, qui ne nous fait néanmoins que peu de mal. Notre artillerie d'ailleurs répond : les effets en sont puissants, mais elle tire de trop loin et n'assure pas la liaison avec l'infanterie dont elle ignore tout, surtout les positions.

A 15 h.30 nous quittons **Thy-le-Bauduin**, devenu intenable par suite des effets de l'artillerie lourde allemande, mais cette violente préparation n'est pas suivie de l'attaque de l'infanterie allemande. Vers 19 heures, le tir diminue pour prendre fin vers 19 h.30. Nous regagnons le village où nous passons la nuit. Triste impression.

24 août. — A 5 heures, nous sommes violemment attaqués par les Allemands. La 11^e, envoyée au N.-E. du village pour assurer la liaison avec le 1^{er} bataillon, arrive trop tard pour occuper le mamelon, position qui lui avait été assignée. Il était déjà tombé aux mains ennemies. Elle est obligée de battre en retraite et nous rallie, décimée. Le lieutenant **PINTE** a disparu, on le dit tué. A partir de 6 heures, nous sommes violemment pris à partie dans le village. Nous reculons pied à pied. Vers 7 h.30, je reçois l'ordre d'évacuer **Thy-le-Bauduin**, en y laissant une petite garnison fournie par la 9^e (lieutenant **COURCOUL**). Quelques-uns de ses hommes nous rallieront vers 9 heures, mais nous ne reverrons plus ce brave officier.

Et la pénible retraite de recommencer. Journée extrêmement pénible, où j'ai éprouvé vers 15 heures, au cours d'une réunion présidée par le Général **TASSIN**, l'émotion la plus poignante ressentie pendant cette guerre. Et pourtant !... Après cette réunion, retraite **sur Silenrieux** où nous arrivons à la nuit noire, vers 20 heures.



Le 27, départ de **la Capelle** à 2 heures, par la grand'route **de Vervins à Étréaupont**. Le Régiment ayant à sa gauche le 274^e R. I. qui tient **Mont-d'Origny**, occupe le front de **la Cense-Carrée, la Bouteille**, sur lequel s'établissent des tranchées.

Le 28, départ à 15 heures, pour atteindre le cantonnement de **Chevennes** à 22 heures. **Le 29**, départ à 5 heures. En débouchant **au Nord de Landifay**, l'avant-garde se heurte à des éléments d'un autre régiment qui se replie sous le feu de l'artillerie ennemie. Le Colonel prescrit aux deux compagnies d'avant-garde (10^e et 11^e) de se déployer en prenant comme objectif **la ferme de Bertaignemont**. Les 9^e et 12^e compagnies reçoivent peu après l'ordre de se porter à la même hauteur. Cette ligne progresse rapidement malgré un feu violent d'artillerie. La 7^e compagnie traversant la route **au Nord de Landifay**, vient prolonger le 3^e bataillon à droite de cette route, les 5^e, 6^e et 8^e compagnies étant arrêtées provisoirement **au S.-O. de Landifay**, à la suite d'un ordre verbal du Général commandant la 5^e D. I. Le Colonel donne alors l'ordre à notre première ligne de stopper. L'artillerie ennemie canonne vigoureusement **la lisière Nord de Landifay**. Enfin notre artillerie arrive et prend position **en arrière de la croupe N.-O. de Landifay**. Son arrivée est saluée par les batteries ennemies qui la prennent comme objectif, tout en continuant le feu sur notre première ligne. Le 2^e bataillon étant remis à la disposition du Colonel, la 8^e compagnie, contournant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Landifay par l'Ouest, vient prolonger la première ligne à droite. Les 5^e et 6^e compagnies contournant le village par l'Est, se dirigent par suite d'une erreur, beaucoup trop à droite et tombent sous un feu violent de mousqueterie qui les prend d'écharpe. Elles sont en même temps criblées de projectiles. Sous ces feux croisés, ces compagnies se replient **sur Landifay**.

Vers 12 h.30, le 1^{er} bataillon passe en première ligne et relève les compagnies du 3^e bataillon qui sont sous le feu depuis le matin. A 15 heures, le mouvement en avant est repris et à 16 h.45, des sections des 7^e, 8^e et 9^e compagnies pénètrent **dans la ferme de Bertaignemont et dans les bois à l'Est**. L'ennemi se retire. Ces sections gagnent aussitôt la lisière opposée, mais elles sont prises sous les feux de l'artillerie ennemie, et sous ceux de notre propre artillerie qui n'a pas eu connaissance de notre succès. Les compagnies sont obligées de se replier momentanément sur le village. Enfin, à 19 heures, le feu ayant cessé, le reste du Régiment entre **dans Bertaignemont**, Colonel en tête, drapeau déployé, aux accents de *La Marseillaise*. Malheureusement l'ennemi a profité du retrait momentané de nos troupes pour venir rechercher deux batteries qu'il avait dû abandonner à 500 mètres au Nord du bois et que nous espérions garder entre nos mains.

A 21 heures, la 4^e Brigade (Général **PÉTAÏN**), vient nous relever **à Bertaignemont** et le Régiment bivouaque **aux abords de Landifay**, à l'exception des 7^e, 8^e et 9^e compagnies qui restent **dans Bertaignemont**.

Tué : Capitaine **OURGAUD**.

Blessés : Commandant **CHEDEVILLE** ; lieutenant **De SINGLY** (S. M. 2) ; sous-lieutenant **NEPOTE** (5^e).

Se sont particulièrement distingués : le caporal **HARMAND**, les soldats **VINCENT** et **VANNIÈRE**, de la 7^e compagnie.



EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU CAPITAINE **LACHÈVRE** (Commandant la 9^e Compagnie)

Samedi 29 août 1914.

.....
Mon bataillon III^e/39, commandant **DESPIERRES**, rassemblé derrière une grande ferme **sur la route de Landifay à Origny-Sainte-Benoite**, se déploie derrière les talus de route **face à Bertaignemont** ; puis en route, par demi-sections, sous le feu des shrapnels !

Au bout d'une demi-heure, nous avons franchi une crête très dangereuse et très battue — quelques tués et blessés — et nous sommes mieux abrités dans le ravin qui lui succède.

La marche se poursuit bien, lorsque nous apercevons, un peu en avant et à gauche, une troupe nombreuses qui se replie, sans d'ailleurs recevoir un obus ni une balle. Qu'est-ce à dire ? Effet moral déplorable ; il faut à tout prix empêcher cette retraite que rien ne justifie.

J'y cours avec l'autorisation du commandant **DESPIERRES** qui juge comme moi cette liaison indispensable, je passe le commandement de la compagnie à **GIRARDOT**.

C'étaient deux compagnies d'un autre régiment.

J'arrête les capitaines par mes apostrophes indignées. Ils étaient d'ailleurs dans un cheminement

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

non battu, ne courant aucun risque. Ils me disent qu'ils ont eu des pertes, qu'ils n'ont pas d'ordres, qu'ils ne sont pas soutenus... tous les mauvais arguments des gens qui n'en veulent plus. Mon attitude leur en impose : je parle, j'explique très haut que mon bataillon arrive, je le montre, je dis sa mission, je supplie que tout le monde se porte avec ensemble en avant etc... Tout ce que j'obtiens, c'est cette décision inouïe, mais dont il faut bien me contenter. « *Enfin, je veux bien attendre un peu pour ne pas décourager les vôtres*, me dit le commandant de ce détachement, *mais dès que votre bataillon m'aura dépassé, je me replierai.* »

Là-dessus, on se met à déjeuner et on m'invite. J'accepte pour rester là et les surveiller, car je sens qu'il n'y a que le respect humain dû à ma seule présence qui les empêche de filer en arrière. On s'assied par terre. Au bout d'un quart d'heure, un bataillon de tirailleurs que nous voyions, depuis le début, en position d'attente à l'abri d'une bonne crête, à 500 m. en avant et à gauche, esquisse un mouvement de repli. « *Vous n'arrêtez pas ceux-là*, me dit le commandant des deux compagnies, *alors je m'en vais aussi* ». Et il donne ses ordres. « *Nous verrons bien* » lui dis-je. Je m'élançais vers les tirailleurs, j'arrête par la menace de mon revolver un sergent indigène chef de section. J'ordonne en arabe aux hommes de faire face en avant. Je suis obéi. Je dis que nous marchons sur la ferme et qu'elle est peu occupée. Je me fais conduire au capitaine, même antienne. Il se plaint de son chef de bataillon, très indécis. Celui-ci arrive, récrimine contre le colonel : on n'a pas d'ordres, on ne sait pas ce qu'on fait, si on sera soutenu etc...pas d'artillerie... Alors, dans le doute, n'est-ce pas, on s'en va. — Mais voici justement des artilleurs qui arrivent, une batterie et demie, capitaines **LEBRETON** et **GARNUCHOT**, des camarades de **Rouen**. Ils mettent d'office en batterie derrière les tirailleurs et leur offrent leur appui pour marcher sur la ferme de concert avec le 39^e. Ils demandent seulement que le bataillon se rapproche dès maintenant un peu plus de la crête pour permettre le tir par dessus. Personne ne bouge ; les propositions d'appui sont accueillies sans enthousiasme ; on les décline poliment par le silence, on n'a pas envie de marcher et on profite de ce qu'on n'a pas d'ordre formel.

Tout ce qu'on fait pour le capitaine **LEBRETON** qui va quand même en avant de la fameuse crête se chercher un poste d'observation et de commandement, c'est de lui donner une patrouille de protection d'un caporal et trois hommes !

D'ailleurs, **Bertaignemont** semble de moins en moins occupé, pas de fusillade sur la seule face que j'aperçois. Je pense que j'y retrouverai mon bataillon. Je serre la main aux artilleurs et je me paie le luxe de dire aux tirailleurs : « *Eh bien moi j'y vais tout seul puisque vous restez là !* » Et, en effet, j'arrive isolément sans obstacle et sans danger ; mais au lieu de mon bataillon — qui, je l'ai su depuis, progressait alors sous le feu par un cheminement dangereux, tandis que les hasards de ma mission m'avaient permis d'aborder la ferme sans essuyer un coup de fusil — je trouve là une centaine de zouaves et de tirailleurs : un commandant de zouaves que j'interroge, semble tout décontenancé par le succès, tout surpris d'être là. Les phrases du métier me reviennent machinalement aux lèvres, souvenirs de nos manœuvres du temps de paix... je lui demande s'il a pensé à « *occuper et organiser la lisière opposée* ». « *C'est déjà très beau que je sois à celle-ci*, me répond-il d'un ton furieux ; *pour le reste, je n'ai pas d'ordres.* » Et comme il craint que j'insiste, sans doute, il me tourne le dos et s'en va. Derrière lui, la centaine d'Algériens mélangés qui l'entourent en pagaïe, s'égrène peu à peu en arrière : non, pas tous, une trentaine de malheureux éventrés par le tir de préparation, trop prolongé sans doute, de leur propre artillerie, gisent aux abords de la ferme.

Mais voici que les obus de 75 arrivent de nouveau. Cette fois, c'est de l'artillerie de la 5^e Division qui tire ; elle est dans son rôle, elle ignore ce qui se passe à **Bertaignemont** et ne cherche qu'à appuyer la progression du 39^e qui aborde la ferme par un itinéraire fort désagréablement balayé par

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

quelques mitrailleuses mal repérées et que l'on situe, au petit bonheur, aux abords même du mur d'enceinte de la ferme.

Sous cette avalanche intempestive, les derniers tirailleurs détalent, je me terre moi-même au plus profond d'un fossé et je reste ainsi, de fortune, pendant un bon quart d'heure, le seul occupant vivant du tertre de **Bertaignemont**.

Mais notre artillerie, qui avait ignoré les tirailleurs — et pour cause — éteint correctement son tir lorsqu'elle voit sa propre infanterie approcher de l'objectif. Je risque un œil, puis deux : voilà le 39^e, c'est justement la section **MARTIN**, de ma compagnie ! Pauvre section ! Elle est réduite à une vingtaine d'hommes, le sergent **CLAUDE** est bravement tombé en route, grièvement blessé au bras et à la cuisse ; c'est son camarade, le brave petit sergent **MARTIN**, qui commande la section depuis qu'elle a perdu son chef, le lieutenant **COURCOUL**, officier remarquable et inoubliable, tué **le 24 août à Thy-le-Bauduin**. Un as aussi ce petit **MARTIN** ; une figure imberbe, un air doux et poli, et une si tranquille intrépidité dans les yeux qu'au bout de trois jours, pas un de ses hommes qui l'eût lâché d'une semelle. Lui aussi, hélas, devait bientôt mourir à leur tête.

Stupéfaction de me voir... « *Ah, mon capitaine, mais comment êtes-vous là ?* » Et c'est la joie d'avoir atteint l'objectif assigné, de sentir le Boche reculer pour la première fois depuis l'affreuse journée de **Charleroi**, et ce sont aussi les récits les plus fantaisistes qui naissent spontanément dans les cervelles échauffées.

— « *Ah, ce qu'on a écopé. — Tu as vu ces mitrailleuses des zouaves qui nous ont esquiné, ils nous prenaient pour des Boches. — Mais non, c'étaient des Boches déguisés en zouaves. — Y a cinq canons boches abandonnés dans le ravin à gauche, faut envoyer chercher les attelages pour les emmener, je les ai vus. Etc...* »

Là-dessus, on boit le champagne : pour des débrouillards comme **THEPAUT**, **SOUTAIN**, **SINOQUET** et autres bonnes pièces — une ferme en flammes a quand même une cave...

Le reste de la compagnie est égaré. Les voici peut-être : non, c'est la compagnie **DICHARRY** qui arrive, une cinquantaine d'hommes environ et, quelque temps après, la compagnie **MATHIEU**, à peu près au complet. La ferme et ses jardins sont complètement évacués, cinq meules brûlent. Quelques bonnes rafales d'obus boches recommencent à tomber sur les ruines du bâtiment principal, à 200 mètres de nous. Est-ce une contre-attaque qui s'annonce ? Et le reste du Régiment qu'on ne voit point arriver ! Et cette mitrailleuse, dite des zouaves, qui continue à tirer à notre droite, **vers Landifay** ! Nous avons une impression d'isolement et quelques avis de rallier le Régiment se font entendre. Personne n'insiste d'ailleurs lorsque **DICHARRY** et moi annonçons qu'au contraire nous allons prendre chacun le commandement d'une forte patrouille et contourner, l'un par la droite, et l'autre par la gauche, le bois assez étendu qui est derrière la ferme et dans lequel nous reconnâtrons presque nécessairement la troupe de contre-attaque, s'il y en a une. Nous partons donc **dans la direction de Guise** et allons à environ 2 km. au-delà de la ferme, sans rien percevoir que le bruit d'un assaut avec clairons français et hurrah boches au loin, **vers Audigny**.

Pendant ce temps, la nuit est arrivée. Le Colonel aussi... Il est reçu à **Bertaignemont** par le capitaine **MATHIEU** qui lui expose la situation. C'est un premier succès, le Régiment l'a payé assez cher pour avoir le droit de le fêter, car s'il n'a pas occupé le premier les ruines abandonnées et fumantes, il a incontestablement déterminé la retraite de l'ennemi par la hardie et coûteuse progression qu'il a exécutée sans faiblir, malgré les très sérieux moyens de défense mis en œuvre contre lui. La musique vient, *La Marseillaise* éclate parmi les meules embrasées, une allégresse complète emplît les cœurs, six jours d'une dure retraite sont oubliés.

Cependant il faut s'organiser pour la nuit. Le Colonel demande à la Brigade deux bataillons pour tenir **Bertaignemont** tandis que le Régiment bivouaquera **entre Bertaignemont et Landifay**. Mais

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

DICHARRY et moi ne l'entendons pas ainsi. Nous voulons que nos hommes, qui ont abordé les premiers la position, aient la satisfaction d'y coucher. Pendant que nous présentons notre requête un officier de l'E.-M. de la Division s'approche. « *M'apportez-vous des ordres*, lui dit le Colonel **CHRÉTIEN**. — « *Oui, mon Colonel, mais ils sont sans importance*, répond cet homme de bien : *c'est une question de ravitaillement !...* » Je ne puis me contenir de faire entendre quelques dures appréciations, car si j'avais bu du champagne, je n'avais pas touché de distribution régulière depuis plusieurs jours et je trouve cela très important. L'interpellé convient « *qu'il a parlé trop vite* » et se retire assez confus, suivi par le regard narquois de notre bon Colonel.

Nous couchons donc sous les murs de la ferme parmi les tirailleurs morts ; nous sommes gardés en avant par quelques sentinelles doubles. Nous sommes harassés. A peine roulé dans mon manteau, j'aperçois à mes pieds un obus tiré qu'un maladroit peut faire éclater en le déplaçant brutalement. Je n'ai pas le courage de changer de place. J'appelle un de mes hommes qui passe et il plante l'échalas qui me sert de canne à côté de l'obus pour le signaler. Il y enroule un journal et je m'endors.

Au petit jour on nous relève ; nous nous dirigeons vers l'officier qui commande la position pour prendre contact avec lui. On nous le nomme : c'est le Général **PÉTAI**N, commandant la 4^e Brigade du 1^{er} C. A. Il devait prendre quelques jours après le commandement de la 6^e division. Il envoie la compagnie **DICHARRY** en soutien d'artillerie et m'autorise, avec une poignée d'hommes, à rallier mon Régiment rassemblé à nos pieds dans la plaine.



Le 30 août, à la suite de divers ordres, le Régiment prend des dispositions pour l'attaque, puis vers 9 heures, esquisse un mouvement en avant, suivi presque aussitôt de maintien sur la position qu'il doit défendre. Enfin, vers 11 heures, ordre est donné de se replier **vers le Sud**.

Et la retraite continue. Tout ce que cette retraite, **depuis Charleroi jusqu'à Escardes**, a pu contenir d'héroïsme et de souffrances est admirablement décrit par notre camarade du 39^e, Roland **DORGE**LÈS dans « *Les Croix de Bois* ».

« La retraite, c'était l'opération stratégique dont les hommes étaient le plus fiers, la seule action à laquelle ils se vantèrent immodérément d'avoir participé, c'était le fond de tous leurs récits : la Retraite, la terrible marche forcée, **de Charleroi à Montmirail**, sans haltes, sans soupe, sans but, les régiments mêlés, zouaves et biffins, chasseurs et génie, les blessés effarés et trébuchants, les traînards hâves, qui s'abattaient ; les sacs, les équipements jetés dans les fossés, les batailles d'un jour, toujours acharnées, parfois victorieuses ; **Guise**, où l'Allemand recula ; le sommeil de pierre, pris sur les talus ou sur la route, malgré les caissons qui passaient broyant des pieds ; les épicerie pillées, les basses-cours qu'on vidait, les mitrailleurs sans mulets, les dragons sans chevaux, les noirs sans chefs ; le pain moisi qu'on s'arrachait, les chemins encombrés de tapisseries et de chars à bœufs, avec des gosses et des femmes en larmes ; les arbis traînant des chèvres, les villages qui flambaient, les ponts qu'on faisait sauter, les copains qu'il fallait abandonner sanglants, fourbus, et toujours, harcelant la tragique colonne, le canon boche qui aboyait. La Retraite... dans leurs bouches, cela prenait des airs de Victoire. »

Cantonement à **Assis-sur-Serre** vers 21 heures.

Le 31, départ à 2 heures, **direction Verneuil-sur-Serre**, arrivée à 13 heures, repos jusqu'à 20 h.15. Arrivée à **Laon le 1^{er} septembre** à 1 h.30, traversée **du faubourg de Vaux, Vendresse et Ceully** où

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

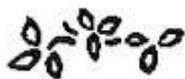
on cantonne à 18 heures. Arrivée d'un renfort de 4 officiers, 920 hommes ; les lieutenants **FORCINAL** et **DA MOTTA** sont affectés à la 1^{re} compagnie, le sous-lieutenant **MANAUT** à la 5^e, le lieutenant **VIAL** à la 11^e.

Le 2 septembre, départ à 2 heures, par **Courlandon et Brouillet**, cantonnement à 18 heures.

Le 3 septembre, départ à 2 heures, par **Châtillon-sur-Marne, Port-à-Binson** ; arrivée à 14 h.30, au **bois du Vivier (près de Nesle-le-Repons)** dont le Régiment a mission de tenir **la lisière Nord**. Bivouac sur place.

4 septembre, départ à 4 h.30. traversée de **la forêt de Vassy**. Bivouac **sur la route de Orbais à Montmirail (ferme des Montlinauts)**.

5 septembre, départ à 1 h.30. Cantonnement à **Bouchy-le-Repos** à 19 heures.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

CHAPITRE II.

ESCARDES — THILLOIS — LUXEMBOURG

6 septembre 1914. — 23 mai 1915.

Ordre général n° 35 du **5 septembre** : *L'Armée se porte à l'attaque dans la direction du Nord.*

Le 6 septembre à 5 heures, le Régiment est rassemblé dans le vallon à un kilomètre à l'Ouest de **Bouchy-le-Repos**, face au Nord. Le 74^e R. I. est à sa gauche. Formation en colonnes échelonnées.

A 9 heures, la 4^e compagnie est détachée en soutien d'un groupe d'artillerie divisionnaire de la 5^e division **au Sud de la Soncière**. Les 1^{er} et 3^e bataillons suivent le mouvement en avant du 2^e bataillon qui progresse **sur Escardes**. A 14 heures le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre d'aller occuper les bois situés **au N.-O. de la ferme de Pont-à-Sec** et de les mettre en état de défense **face au Nord et au N.-O.**

A 15 heures, le 1^{er} bataillon pénètre dans les bois sans rencontrer de résistance sérieuse, mais à peine commence-t-il à s'organiser, qu'il est violemment attaqué. Le capitaine **MARCILLE**, commandant le bataillon, est blessé ; la compagnie de tête est obligée de céder **la lisière Nord**, mais se maintient **sur la partie Sud**. A 15 h.30, sur l'ordre verbal du Général commandant la 5^e D. I., la 12^e compagnie, puis le reste du 3^e bataillon, se disposent à appuyer l'attaque du 1^{er} bataillon. Les trois mitrailleuses disponibles s'installent au 1^{er} étage de **la mairie d'Escardes**.

A 16 heures, le 2^e bataillon occupe **Escardes**. Une attaque ennemie, forte d'au moins une Brigade, débouche du bois en avant de notre droite, et oblige le 1^{er} bataillon et la 12^e compagnie à se replier **sur la croupe à l'Est d'Escardes** ; en même temps l'ennemi redouble de feux devant le 3^e bataillon qui est obligé de stopper.

Le Lieutenant-colonel se met à la tête du 3^e bataillon et des 6^e et 8^e compagnies, et grâce aux feux des mitrailleuses et de l'artillerie, arrête l'attaque de l'adversaire. Notre ligne se reporte en avant à la baïonnette. En même temps l'intervention, spontanée, sur notre gauche, d'une centaine de traînards du 74^e, réunis par le capitaine **PLESSIS**, du même régiment, décide la contre-attaque allemande à se rejeter dans les bois d'où elle est sortie ; elle subit de fortes pertes dans ce mouvement de recul. Une compagnie ennemie environ, qui était cachée dans un boqueteau à mi-pente, met bas les armes... Nos troupes organisent immédiatement la position conquise. La fusillade continue jusqu'à la tombée de la nuit. Le 1^{er} bataillon cantonne **dans la partie S.-E. d'Escardes**. Les autres compagnies s'installent en avant-postes de combat sur leurs emplacements.

A 20 heures, le lieutenant **CRESCENT**, de la 6^e compagnie part avec une patrouille pour reconnaître les positions ennemies. Cet officier rentre vers 20 h.30 et rend compte que **la lisière des bois au Nord d'Escardes** est évacuée, et qu'il a distinctement perçu le bruit de voitures s'éloignant **dans la direction Nord**.

L'interrogatoire des prisonniers permet de constater que, pendant cette journée, le Régiment a eu affaire aux 31^e, 84^e et 86^e régiments allemands, ce dernier, Régiment de la Reine. L'ennemi laisse sur le terrain de nombreux morts et blessés. Une centaine de prisonniers, dont plusieurs officiers, restent entre nos mains.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Nos pertes ont été les suivantes :

Tués : sous-lieutenant **De LAVEAUCOUPET** (6^e compagnie) ; lieutenant **DA MOTTA DE SAN MIGUEL** (1^{re} compagnie).

Blessés : Colonel **CHRÉTIEN** ; Capitaines **MARCILLE** (commandant le 1^{er} bataillon) ; **LACHÈVRE** (9^e compagnie) ; **VAUDREMER** (10^e compagnie) ; **GEISEN** (12^e compagnie) ; **DUBOIS** (4^e compagnie) ; lieutenants **BELLEMIN BRIDAT** (2^e compagnie) ; **FORCINAL** (1^{re} compagnie) ; **PEYTEL** (6^e compagnie) ; **LOMBARD** (12^e compagnie).

Le Lieutenant-colonel **GIBON GUILHEM** prend le commandement du Régiment.

Vers 23 h.30, une alerte fait prendre les armes aux compagnies. Un bataillon d'un régiment voisin qui occupait **Courgivaux** s'était laissé surprendre par l'ennemi et refluit sur nos emplacements. Après avoir remis de l'ordre dans ses unités, le chef de ce bataillon se reporta sur ses positions que l'ennemi ne tarda pas, d'ailleurs, à évacuer.



EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU LIEUTENANT **HEDDE**

(Commandant la 6^e Compagnie du 39^e R. I.)

5 septembre. — 7 heures du soir — Après une marche fatigante, la 6^e compagnie reçoit l'ordre de passer la nuit dans une ferme près du village de **Bouchy-le-Repos**. Cantonnement ? Non, bivouac. Déjà flambent les feux des cuisots. On peut faire la soupe.... Quelle aubaine !

Les 4 sections s'alignent en carré, les faisceaux sont formés. A côté des fusils, les sacs ; à côté des sacs, une épaisse couche de paille prélevée sur des meules voisines. On va enfin pouvoir se reposer un peu ! Au milieu du carré les bottes de paille destinées aux quatre officiers, le lieutenant **PEYTEL** dont la spirituelle gaîté nous a tous regaillardis au cours de cette longue retraite, le lieutenant **CRESCENT**, le brave des braves, le sous-lieutenant **De LAVEAUCOUPET**, jeune Saint-Cyrien à fière allure, et moi.

Et bientôt les feux s'éteignent, une à une les ombres s'enfouissent dans la paille ; seule, la sentinelle devant les armes, veille au repos des camarades. La 6^e compagnie s'endort sous le firmament étoilé !

Elle rêve aux combats déjà livrés : **Charleroi**, dans l'étreinte du drame tragique et l'angoisse du lendemain ; **Guise**, dans l'ivresse de la victoire ressentie aux côtés du 1^{er} corps ; **Châtillon-sur-Marne**, où elle reçut la redoutable et magnifique mission de franchir **la Marne** en arrière-garde derrière toute la division ; **Orbais-l'Abbaye**, où toute une nuit en proie à l'invincible sommeil, elle est restée au contact immédiat des Allemands. Et toujours après chaque combat on a repris la marche vers le Sud.... *Quand donc, mon lieutenant, fera-t-on demi-tour ?* C'est le refrain de ces longues étapes. Demain on doit franchir **la Seine**. Que de villages, que de villes laissés en arrière aux mains des Allemands ? et **Paris**, que va devenir **Paris** ?

Le lendemain **6 septembre**, rassemblement du bataillon à 6 heures. Le bataillon se rend au rassemblement du Régiment. Et là, subitement, comme un coup de tonnerre, éclate la grande nouvelle : Fini de reculer. On repart de l'avant. On va se battre ! Enfin ! Enfin ! Enfin !

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le Colonel **CHRÉTIEN** rassemble les officiers, leur lit l'immortel ordre du jour du Général **JOFFRE** et prescrit aux commandants de compagnies d'en donner lecture aux unités.

Autour de moi, la 6^e compagnie en carré, écoute dans un religieux silence : « *Aujourd'hui, il faut se faire tuer sur place que de reculer* ». Compris, répondent dans leur cœur les petits gars normands, et sans mot dire, avec la gravité consciente de Français qui sentent bien que l'heure décisive est venue, ils se portent aux faisceaux, et, geste éloquent qui en dit long sur leur résolution, ils prennent leur fusil et commencent à l'astiquer. Il faut bien être prêt à recevoir le Boche et on va lui faire payer cher toutes les souffrances qu'il nous fait endurer !

Vers 9 heures, on est prêt à se mettre en route J'inspecte la belle compagnie de 250 fusils qu'est la sixième ! Avec un outil comme celui-là, des gradés comme **De LA TORRE, FLEURY, GOUTEUX, HAMOT, TISSERAND, MOREL** — je ne puis les nommer tous — des soldats comme ces Normands et ces Parisiens, comment ne pas faire du bon travail ! « *Mais, que fais-tu là, PELLEFIGUE ? Je te croyais malade à l'ambulance* », car le caporal **PELLEFIGUE** est sérieusement éclopé et le médecin l'a admis à la voiture. **PELLEFIGUE** me regarde avec un sourire malin « *Vous ne voudriez pas, mon lieutenant, que la sixième se batte et que je ne sois pas là !* »

Et l'on se remet en route, **vers le Nord** cette fois.

Ligne de sections par quatre, puis ligne de demi-sections par deux. On avance prudemment, car l'ennemi n'est pas loin. Nos braves artilleurs sont là, derrière nous, nous suivant pas à pas, toujours prêts à intervenir si l'ennemi montre le bout de son nez.

Mais rien ! nous marchons toute la matinée et, vers midi, on arrive **en vue d'Escardes**. On tâte le village par des patrouilles puis on entre hardiment. **Attention !** dit un vieux paysan rencontré dans le village. *Ils étaient là ce matin, sûr qu'ils ne sont pas loin. Ils doivent être dans les bois*, et il me monte **les bois de Courgivaux**.

Le deuxième bataillon a ordre de mettre en état de défense le village. La partie de la lisière qui fait **face à Courgivaux** revient à la 6^e compagnie. Je déploie trois sections, section **De LAVEAUCOUPET**, section de l'adjudant **COUDRAIS**, section **CRESCENT**. En réserve, près de l'église, la section **PEYTEL**.

Immédiatement, en fantassins qui connaissent leur métier, nous commençons l'organisation du village. La section **COUDRAIS** barre **la route de Courgivaux**, les sections **CRESCENT** et **De LAVEAUCOUPET** organisent défensivement une ferme et la haie qui la borde ; la section **PEYTEL** reconnaît les chemins de contre-attaque. Je me tiens à l'entrée du village, une meule de paille servira d'observatoire.

La place est bonne pour voir la plaine jusqu'aux lisières de bois. Aussi le Général de division y installe-t-il son poste de commandement. Il lance des unités en reconnaissance **dans les bois de Courgivaux** et nous attendons sans impatience, avec une parfaite tranquillité d'âme de soldats qui se sont bien préparés au combat, que le grand drame commence.

Pas un coup de fusil, calme absolu. **De LAVEAUCOUPET** me demande mon nécessaire de toilette. Je tire des sacoches de ma selle un rasoir et une glace, et le petit Saint-Cyrien, qui veut se présenter au combat « en beauté », se met en devoir de se raser. Le pauvre enfant, ne pressentait-il pas à ce moment-là, qu'il procédait à ses derniers préparatifs en vue du sacrifice suprême ?

Vers le milieu de l'après-midi, coups de feu **dans le bois de Courgivaux**. Bientôt on apprend qu'une unité d'un régiment voisin s'est laissée surprendre dans le village de **Courgivaux** par une contre-attaque des Allemands.

Devant nous, notre 1^{er} bataillon qui, lui aussi, a été lancé en reconnaissance dans les bois, semble assez malmené par la contre-attaque allemande. On apporte sur une civière le capitaine

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

MARCILLE du 1^{er} bataillon, assez sérieusement touché ; puis des unités, des fractions sans chef, des isolés sortent du bois et refluent **vers Escardes**. Voilà le grand moment qui approche. Il s'agit à tout prix, d'arrêter ce mouvement et d'obéir aux ordres du Général en Chef : se faire tuer sur place plutôt que de reculer. A l'exemple du Général **MANGIN**, tous les officiers se prodiguent. Halte où vous êtes — et face en avant !

Les jumelles se braquent sur les lisières des bois. Les Allemands débouchent-ils à leur tour ? Voilà la question. Nous ne pouvons ouvrir le feu que si les uniformes gris vert apparaissent derrière les pantalons rouges.

Et tout d'un coup, un cri de l'observateur juché sur la meule retentit violemment dans tout notre être : Les voilà ! Il n'y a pas de doute, ce sont eux !

Le Général **MANGIN** qui a près de lui le commandant **ROGER**, commandant un groupe du 11^e régiment d'artillerie, donne l'ordre à ce groupe d'ouvrir le feu ; et quelques instants après, les obus explosifs se mettent à tomber dans les rangs des tirailleurs ennemis, marquant chaque étape de la progression d'une rangée de cadavres.

Les mitrailleuses du lieutenant **MIZONY dans la maison d'école d'Escardes** font rage. Les sections de la 6^e déployées, balayent le glacis. L'ennemi est fauché, c'est le moment de la contre-attaque.

Le Général **MANGIN** en donne le signal, en faisant appel à toutes les troupes disponibles.

D'abord la section **PEYTEL** de la 6^e compagnie qui est là sous la main et qu'il lance la première dans la fournaise. **PEYTEL**, en tête de sa section, descend bravement **le glacis d'Escardes**, balayé par les balles ennemies. Il tombe frappé d'une balle, sa section est décimée.

Mais voilà le 3^e bataillon entraîné par le commandant **DESPIERRES** qui arrive à la rescousse. Le Lieutenant-colonel **GIBON GUILHEM** prend le commandement de la contre-attaque. C'est le moment du suprême effort. **CRESCENT** et **De LAVEAUCOUPET** entraînent leurs hommes. Tous, nous descendons la pente, sur laquelle le Général **TASSIN** donne l'exemple du courage et du sacrifice.

En descendant j'aperçois **PELLEFIGUE** par terre, blessé d'une balle dans l'aine, je me porte vers lui, et le trouve un crayon et un carnet à la main, écrivant ses impressions ! ce garçon est magnifique !

Plus loin, au bas de la pente, le petit lavoir dans lequel se sont réfugiés de nombreux blessés, est tout rouge du sang des nôtres ! Quelle vision d'horreur !

A son tour, **De LAVEAUCOUPET** est blessé d'une balle à la cuisse. Je le confie aux soins du caporal **TOUZÉ**, qui lui fait un pansement sommaire.

Sur la ligne de tirailleurs, alignée comme au champ de tir du **Rouvray**, nous dirigeons avec **CRESCENT** un feu aussi violent et aussi rapide que possible sur une oseraie où nous devinons que le Boche a dû chercher refuge.

L'artillerie française continue à balayer la plaine, traçant, dans l'obscurité qui vient, des éclairs rougeâtres.

Puis tout d'un coup, nous sentons que nous avons pris la supériorité du feu et que les Boches ne ripostent plus. Nous cessons de tirer et nous nous portons en avant, la baïonnette au canon.

Vengeons nos chers camarades tombés **sur le glacis d'Escardes** et parmi eux, le brave **De LAVEAUCOUPET** frappé d'une deuxième balle à la tête.

Nous voici face à face avec le 86^e régiment d'infanterie allemande, régiment de la Reine : ce serait le corps à corps s'il osait se mesurer avec nous. Mais il n'ose pas ! Ce corps d'élite, ce régiment de la Garde, ne se montre pas à hauteur dans la défaite, lui, qui eût été cruel dans la victoire ! Les officiers se rendent : l'un d'eux se présente à moi : Lieutenant X., commandant la N^e compagnie. Il

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

me remet son browning à poignée de nacre et son sabre sur la poignée duquel sont gravées les initiales de la Reine : K. A. Les hommes se jettent à genoux en criant Grâce, Monsieur, Grâce !

Tandis que la 6^e compagnie entoure l'oseraie et dénombre ses prisonniers, que le Lieutenant-colonel **GIBON GUILHEM** envoie avec une très faible escorte à la Division, la nuit est complètement venue. Le brave **CRESCENT**, à peine de retour d'une périlleuse reconnaissance de nuit, faite avec quelques courageux volontaires dont le caporal **FAUCHE**, va établir sa section face aux bois occupés par l'ennemi.

Et nous passons notre nuit sur le champ de bataille : le Lieutenant-colonel **GIBON GUILHEM** est au milieu de nous. Tout autour dans la plaine, les corps de la Garde prussienne jonchent le sol : dans le hurlement sinistre des blessés allemands s'achève notre triomphe. Le 39^e R. I. — et notamment la 6^e compagnie — peut être fier de son œuvre. En battant la Garde prussienne, il a participé glorieusement à la victoire de **la Marne** !



7 septembre. — Le Régiment est ainsi reconstitué :

1^{er} Bataillon.

Capitaine, commandant le bataillon, **DICHARRY.**

1^{re} Compagnie.

Lieutenant **CAMUS** ; sous-lieutenant **FRANCK.**

2^e Compagnie.

Lieutenant **BELLEMIN BRIDAT** ; sous-lieutenant **DALGER.**

3^e Compagnie.

Adjudant-chef **COMBES.**

4^e Compagnie.

Sous-lieutenant **CASANOVA** ; sous-lieutenant **MAUGRAS.**

2^e Bataillon.

Commandant **De LIGNIÈRES.**

5^e Compagnie.

Lieutenant **MIZONY** ; sous-lieutenants **MANAUT** et **COFFIN.**

6^e Compagnie.

Lieutenants **HEDDE** et **CRESCENT.**

7^e Compagnie.

Lieutenant **ROUSSEAU HENRY.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

8^e Compagnie.

Capitaine **MATHIEU**.

3^e Bataillon.

Commandant **DESPIERRES**.

9^e Compagnie.

Lieutenant **BABLOT** ; sous-lieutenant **GIRARDOT**.

10^e Compagnie.

Capitaine **VAUDREMER** ; sous-lieutenants **DUMOUTIER** et **BOUST**.

11^e Compagnie.

Capitaine **HERVELIN** ; lieutenant **VIAL**.

12^e Compagnie.

Capitaine **GEISEN**.

Continuation de la marche **vers le Nord par Nogentel, Neuvy et Joiselle**. Bivouac au Sud de ce village.

8 septembre. — Le Régiment a comme axe de marche **la lisière Est de Fontaine-Armée, cote 198-cote 212**. Le mouvement d'approche, exécuté pendant une lutte très violente d'artillerie, nous cause des pertes sensibles ; tout le terrain, dominé par un drachen allemand, est arrosé par des masses de projectiles ennemis. A 17 heures, le 74^e tient **la hauteur 212**, et le 39^e **les pentes à l'Est jusqu'à Cornantier** (point de soudure avec le 1^{er} C. A.).

A 19 heures le Général Commandant la 5^e Division donne l'ordre à la 9^e Brigade de franchir **le Petit-Morin à hauteur de la ferme Baulante**, et de reprendre **Montmirail** en le contournant par l'Est. Le lieutenant **CRESCENT**, envoyé en reconnaissance, rend compte que le débouché du pont est battu par des mitrailleuses et par des lignes d'infanterie installées dans des couverts, échelonnées jusqu'au mur du château. Devant le peu de chances de succès que présente une attaque de nuit dans ces conditions, cette attaque est reportée au lendemain à la pointe du jour. Bivouac sur les emplacements.

Blessés : Capitaine **VAUDREMER** ; lieutenant **HEDDE**, lieutenant **BELLEMIN BRIDAT**.

9 septembre. — A 4 heures, le 2^e bataillon envoie une reconnaissance **sur les rives du Petit-Morin**.

Le sous-lieutenant **MANAUT** qui la commande rend compte à 4 h.30 que l'ennemi a abandonné ses positions.

Le 39^e contourne **Montmirail** par l'Est. A 17 h.30, bivouac à **Verdon**.

10 septembre. — Franchissement de **la Marne au pont de Sauvigny**. Cantonnement à **Barzy**.

11 septembre. — A **Passy-sur-Marne** le régiment est rejoint par un détachement de 400 hommes de renfort, commandés par le capitaine **BUREL TRANCHARD**. Cantonnement à **Lhéry**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

12 septembre. — Continuation de la poursuite. Le 39^e forme l'avant-garde de la 5^e Division. A 10 h.30, la tête d'avant-garde (2^e bataillon) entre **dans Gueux** qui, au dire des habitants, vient d'être évacué quelques instants auparavant par les Allemands. Le village est fouillé par l'avant-garde qui s'empare d'un approvisionnement assez considérable de farine que les fuyards n'ont pas eu le temps de charger sur des voitures. Dans le château on fait un prisonnier du 91^e R. I. et l'on apprend que l'ennemi s'est retiré dans les tranchées qu'il a établies dans la nuit **entre la Garenne-de-Gueux et Thillois**. Tandis que la bataillon tête d'avant-garde tient les débouchés du village de Gueux avec la compagnie du génie, le 3^e bataillon continue **sur Thillois** pour en déloger l'ennemi. Le 1^{er} bataillon est maintenu **à l'entrée S.-O. de Gueux**, à la disposition du Général de Brigade. Les compagnies du 3^e bataillon se déploient en éventail, une compagnie **à l'Est de la route Gueux-Thillois**, trois compagnies **à l'Ouest**. Le mouvement en avant se poursuit très rapidement jusqu'à 800 mètres des tranchées ennemies. Des feux très violents de mousqueterie nous obligent à n'avancer que par bonds ; en même temps une batterie d'artillerie allemande établie **au N.-E. de Thillois** fait pleuvoir une grêle d'obus sur nos troupes. Pour appuyer le 3^e bataillon, le Lieutenant-colonel commandant le Régiment, prescrit au 2^e bataillon de se diriger **sur la Garenne-de-Gueux**, avec les mitrailleuses du Régiment. Ce bois est enlevé sans grande résistance, mais les compagnies ne peuvent en déboucher sous le feu intense partant des tranchées qui garnissent le mouvement de terrain **à l'Ouest de Champigny**.

De son côté le 3^e bataillon est obligé de s'arrêter à quelques centaines de mètres de la grande route, étant pris sous les feux croisés qui partent à la fois des tranchées mentionnées plus haut et des lisières du village de **Thillois**. Néanmoins ce bataillon se cramponne au terrain et ne recule pas d'une semelle, malgré les pertes très sérieuses qu'il subit sur ce terrain plat et sans le moindre abri.

Le 1^{er} bataillon remis à la disposition du Lieutenant-colonel est alors envoyé sur la gauche pour prolonger le 2^e bataillon et tourner les tranchées ennemies. Après un feu violent d'artillerie sur le village de **Thillois** et sur les positions ennemies, le Régiment reprend son mouvement par bonds successifs et parvient à 300 mètres des tranchées, mais il ne peut se rapprocher davantage en raison de ses pertes. Vers 18 heures, le Général de Brigade le fait appuyer à gauche par deux bataillons du 74^e, à droite par un bataillon du même régiment et par le 274^e. Notre artillerie redouble son feu et permet aux deux bataillons du 74^e de tourner la position et de la faire tomber. Le Régiment bivouaque **à Thillois**.

Dans cette journée le Régiment a subi des pertes importantes.

Tués : Capitaine **BUREL TRANCHARD** ; sous-lieutenant **DUMOUTIER** (10^e compagnie).

Blessés : Capitaine **BROQUETTE** (adjoint au colonel) ; lieutenant **MIZONY** (5^e compagnie) ; lieutenant **BABLOT** (9^e compagnie) ; sous-lieutenants **BOUST** (10^e compagnie) et **COFFIN** (5^e compagnie).

A la suite de ce combat, le Général Commandant le 3^e C. A. fait paraître l'ordre suivant :

Ordre du C. A. du **18 septembre 1914**

Le Général Commandant le 3^e C. A. se fait un devoir de signaler à tous la belle conduite du 39^e R. I. au cours des divers engagements auxquels il a été appelé à prendre part depuis le commencement de la campagne.

Entre autres brillants faits d'armes, le 39^e, au combat d'Escardes, entraîné par ses Officiers et le Général de Brigade, se lança à la baïonnette, sous un feu violent, contre trois régiments ennemis qu'il repoussa après leur avoir infligé de grosses pertes.

A Thillois, ce même régiment mena sans interruption, pendant 9 heures, un combat acharné

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

contre une série de tranchées ennemies et permit au 74^e d'exécuter un mouvement qui devait déterminer la retraite de l'ennemi. Le Général Commandant le 3^e C. A. cite le 39^e, ainsi que les vaillants chefs qui ont su faire pénétrer dans l'âme de leurs soldats les belles qualités qui les distinguent.

Signé : **HACHE**¹



EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU COMMANDANT **DESPIERRES** (Commandant le 3^e Bataillon)

6 septembre. — Dès le matin, nous recevons l'ordre de faire face à l'ennemi et de reprendre la marche en avant. — Ordre déployé. — Nous allons d'un moment à l'autre rencontrer l'ennemi. Nous prenons en effet le contact vers 12 h.30. Je reçois l'ordre avec mon bataillon d'attaquer un bois **au Sud-Ouest du village d'Escardes**. L'opération est très meurtrière, mais nous réussissons. Nous traversons **Escardes** poursuivant l'ennemi et le combat continue. Tout le monde, en dépit d'une fusillade intense, se porte vers les premières lignes. Le Général **TASSIN** donne l'exemple, le Général **MANGIN** le suit à quelques pas. Le Colonel **CHRÉTIEN** tombe à mes côtés, atteint d'une balle à la cuisse. Je le fais ramener derrière une meule. Devant les pertes subies, mes hommes hésitent. Il faut les ramener de force au combat. Le Lieutenant-colonel se porte sur la ligne des tirailleurs. Nous progressons cependant, quoique peu à peu. Vers 18 heures, une violente contre-attaque allemande se brise à 200 mètres de notre première ligne. Comme conséquence, retraite de l'ennemi et poursuite par les nôtres. Dans un petit bois, **à 2 kilomètres d'Escardes**, nous faisons à peu près 80 prisonniers. Mais nos pertes sont sensibles. A la nuit, nous arrêtons sur place. Avant-postes de combat. Le calme n'est troublé que par les appels désespérés des blessés allemands et français. J'ai perdu **LACHÈVRE**, grièvement atteint par une balle, et **VAUDREMER**, assez grièvement blessé, mais qui refuse de se laisser évacuer. On éprouve dans son for intérieur une satisfaction intense, on a enfin constaté la retraite et l'impuissance de l'ennemi. C'est à notre tour de le dominer.

8 septembre. — Notre poursuite se continue jusque vers 10 h.30, heure à laquelle nous atteignons **un bois sur le plateau Sud de Montmirail**. Nous sommes aperçus par une saucisse boche. Aussi, à partir de 11 heures, nous subissons un feu terrible de l'artillerie allemande. Nous restons cloués sur place. Un seul obus me cause 20 pertes dans une section de la 10^e. L'adjudant-chef **GALLI** est tué. **VAUDREMER** est de nouveau très grièvement atteint par éclats d'obus (5 blessures). 150 pertes par le feu seul de l'artillerie ennemie, car, au cours de la journée, il ne sera pas tiré un coup de fusil. Très nombreux tués. A 21 heures, le commandement veut attaquer de nuit **Montmirail** encore

¹ Le Général **HACHE**, commandant le 3^e C. A. confère la Médaille Militaire au caporal-brancardier **JOUEAU** : « Ayant été appelé à donner ses soins à un capitaine blessé, s'est trouvé, au moment du repli des bataillons, (Escardes), exposé au feu des deux lignes adverses. Avec le plus grand sang-froid et le plus grand dévouement, est resté sur place et a pu ainsi panser une quarantaine de blessés. N'a dû son salut qu'à la retraite de l'ennemi. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

occupé par l'ennemi. Terrain semé d'embûches. Pertes inutiles, aussi il y renonce fort heureusement et nous passons la nuit encore une fois à la belle étoile, aux avant-postes de combat.

12 septembre. — La poursuite continue. A 11 heures nous arrivons à **Gueux, à 10 kilomètres de Reims**. Le 2^e bataillon est d'avant-garde ; il perd son temps à vouloir fouiller minutieusement le village. Or il s'agit d'aller vite pour s'emparer des nombreux convois qui circulent **vers le Nord, sur la route de Soissons à Reims**. L'ennemi, paraît-il, est en fuite !

Le 3^e bataillon reçoit l'ordre de relever le 2^e à l'avant-garde. Aucun éclaireur monté. Nous n'avons rien à craindre et devons nous hâter pour couper la retraite aux Boches.

Nous voilà **sur la route de Gueux à Thillois**. Une section détachée en flanc garde sur notre gauche reçoit des coups de feu de la lisière d'un bois. Je la renforce par deux autres sections.

Tout le reste de la Division se hâte **vers Thillois**. L'ennemi s'y est sérieusement organisé. 3 à 400 mètres de profondes tranchées **à l'Ouest du village** qui, lui-même, est formidablement mis en état de défense. Il nous laisse approcher à 300 mètres — 10^e et 9^e compagnies en première ligne, 12^e et 11^e en deuxième. Il ouvre tout à coup sur nous un feu terrible qui va nous immobiliser pendant six grandes heures. Nous restons couchés, éparpillés dans les champs de betteraves. Tout homme qui lève la tête est tué comme un lapin. Situation extrêmement pénible.

Je perds le commandant de la 10^e, le jeune Saint-Cyrien **DUMOUTIER**, tué héroïquement à la tête de sa compagnie. Je perds à mes côtés le brave **BUREL TRANCHARD**, mon adjudant-major. Mon bataillon est profondément touché. Près de 150 blessés et plus de 70 tués !

A la chute du jour, **Thillois** est tourné vers l'Ouest par le 74^e. L'ennemi évacue ses tranchées et se retire. Mais nous sommes si épuisés que nous ne pouvons le poursuivre. Nous bivouaquons le corps dans l'eau, et ne pouvons cependant, dans cette pénible situation, résister au sommeil.



Bivouac à l'ouest de Merfy le 13. Cantonnement à Merfy le 14, le 15 et le 16.

17 septembre. — A 11 heures, le Régiment va s'installer en cantonnement à **Saint-Thierry**. A 22 heures, le Lieutenant-colonel reçoit l'ordre de se rendre à Courcy avec les 1^{er} et 3^e bataillons, et de se mettre à la disposition du Général commandant la 10^e Brigade.

Dans la journée, le 2^e bataillon avait été détaché au Champ de Courses pour appuyer le 36^e. La garde du pont était confiée à la 5^e compagnie (sous-lieutenant **MANAUT**) et à la 8^e compagnie (capitaine **MATHIEU**).

Le lieutenant **ROUSSEAU HENRY** était tué et le sous-lieutenant **MANAUT**, blessé.

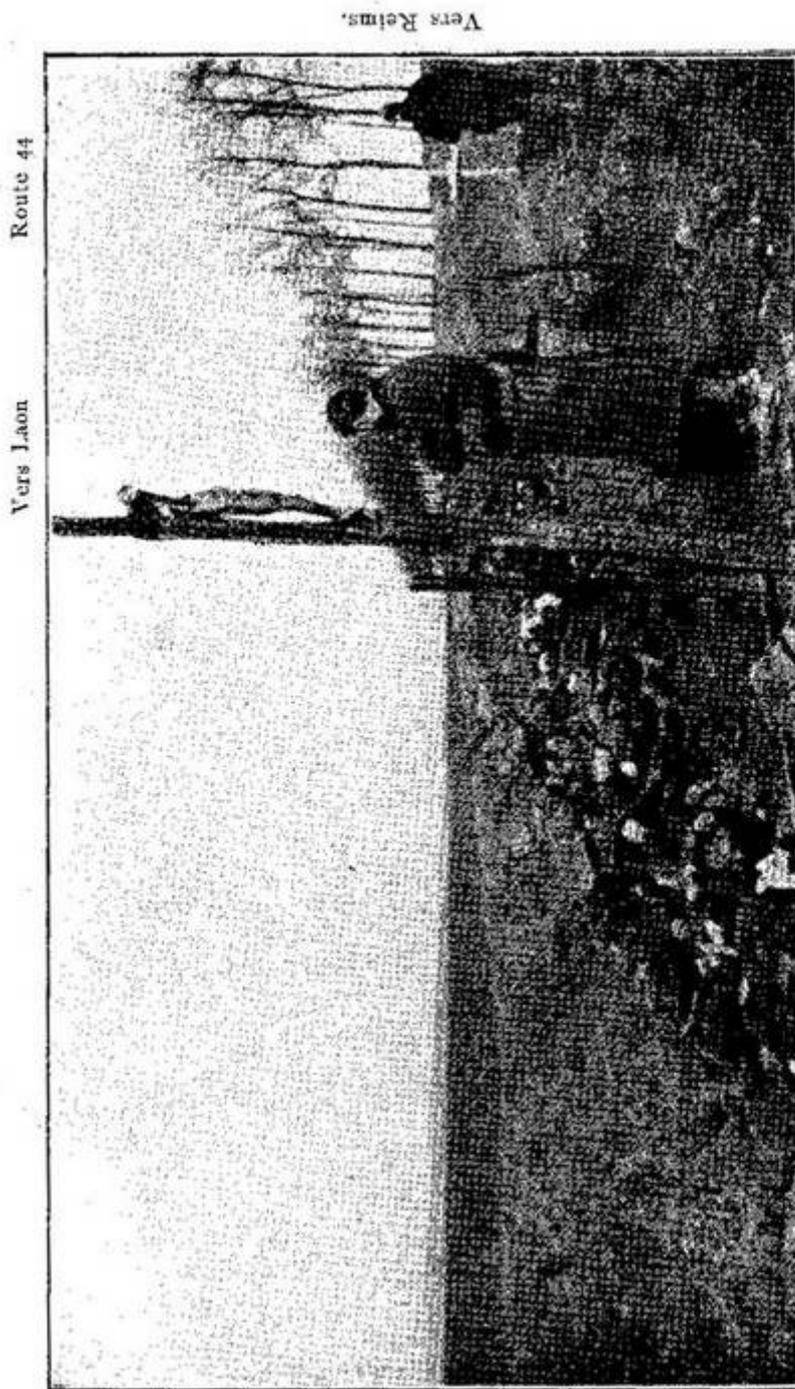
Arrivée **au village de Courcy** vers 0 h.30. Une distribution de vivres et de munitions (4 jours de vivres), est faite près du château. En raison de l'obscurité très profonde, cette opération est longue et laborieuse, et se fait aussi dans un bruit qu'il est impossible de faire cesser, d'autant plus que la route est déjà encombrée par de nombreuses voitures d'ambulance chargées de blessés, de voitures de munitions et du train régimentaire qui s'entre-croisent.

La mission donnée au 1^{er} bataillon est la suivante : occuper avec trois compagnies **la verrerie de Courcy** qu'il doit défendre à tout prix, et avec une compagnie **le pont de Courcy**. Sur ces points se trouvaient des troupes d'égales forces appartenant au 129^e R. I., qui devaient être relevées. Vers 3 heures une fusillade espacée, puis assez nourrie, se fait entendre du côté de la station. 15 minutes plus tard, le 1^{er} bataillon part pour prendre ses emplacements.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Route 44

Vers Laon

Vers Reims.

Calvaire Mitrailleur Ricois

LUXEMBOURG — Après le combat, nos morts sont réunis pour être identifiés.
16 Février 1915.

Cliché Riganx.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Ayant à peine franchi le pont, la fusillade redouble d'intensité et le capitaine **DICHARRY**, commandant le bataillon, fait mettre baïonnette au canon.

Quelques instants après des fuyards apparaissent et jettent le désordre dans la compagnie de tête. Le capitaine commandant le bataillon ordonne immédiatement d'ouvrir le feu, mais dès les premiers coups de feu les Allemands s'écrient : « *moi Anglais ! moi Anglais !* » Les hommes trompés par ces paroles et ne pouvant distinguer les uniformes, crient de cesser le feu et ne veulent plus tirer malgré l'insistance des officiers. Le bataillon débordé se retire **sur Courcy** où il vient refluer sur la tête du 3^e bataillon. Une grande confusion règne. Ni le Lieutenant-colonel **GIBON GUILHEM**, commandant le Régiment, qui fait sonner par le clairon Alsacien **ZERBRUCK** le « *cessez le feu allemand* », puis la charge à plusieurs reprises, ni le commandant **DESPIERRES** aidé de ses officiers, ne peuvent réussir à faire avancer les hommes. Le capitaine **DICHARRY**, quoique blessé à l'œil et au cou, reste à la tête de son bataillon qu'il cherche à rallier **à l'entrée de Courcy**.

Au petit jour, le Lieutenant-colonel rassemble le Régiment **dans la plaine entre Courcy et St-Thierry**. Des patrouilles sont détachées en avant et sur les flancs. Le capitaine **HERVELIN**, commandant la 11^e compagnie, chargée de couvrir le rassemblement du Régiment sur son flanc droit, se porte avec sa compagnie **jusqu'aux lisières de Courcy**, détachant le sergent **LUDGER** de la 1^{re} compagnie, avec une section de cette compagnie, pour fouiller **un bois au Sud de Courcy**. Ce dernier remplit brillamment sa mission, mais ne peut rejoindre le capitaine **HERVELIN**. En effet, au moment où le capitaine **HERVELIN** s'emparait **des premières maisons de Courcy**, notre artillerie couvrait de ses feux le débouché du village, et les braves de la 11^e compagnie n'eurent d'autre ressource que de se réfugier dans les caves, où ils furent malheureusement cueillis par les Allemands dès la fin du tir d'artillerie.

Le 39^e prend les tranchées **devant St-Thierry jusqu'au 25 octobre**.



Stabilisation. — « A ce moment, un grand fait étrange s'est produit : **depuis les dunes de la mer du Nord jusqu'aux vallonnements devant Altkirch**, court, presque continue, une ligne de tranchées où s'abritent les infanteries des Alliés ; en face, l'infanterie allemande occupe une ligne pareille...

« De part et d'autre, le système défensif prend figure. Il consiste, à l'ordinaire, en une ligne continue de tranchées, creusées à hauteur d'homme, que double, à cent ou deux cents mètres en arrière, une ligne de soutien, et que renforcent des points d'appui, bois, fermes, villages, sommairement organisés.

« Peu à peu, parce que le moyen d'action le plus puissant dans la défensive, c'est le feu de flanc, on aménage la première ligne en crémaillère, et l'on y établit des mitrailleuses comme organes de flanquement. En face, à des distances qui varient, en terrain découvert, de 400 à 40 mètres, s'étend la ligne ennemie : entre les deux, par delà les réseaux de fil de fer, la terre « qui n'est à personne », la zone interdite : la zone de mort. Une seule consigne : tenir, user l'ennemi. Et comme les munitions d'artillerie sont rares, c'est aux fantassins eux-mêmes qu'on demande d'exercer sur l'ennemi cette action continue d'usure. Les deux infanteries déchaînent au moindre bruit des feux de mousqueterie ou des bordées de mitrailleuses sur tout ce qui semble vivre devant elles. Mais le fusil et la mitrailleuse sont des armes à tir tendu, et le problème est d'atteindre l'ennemi au fond de la tranchée. La grenade à main fait son apparition, chez les Allemands d'abord, **vers le 15**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

novembre. Aussitôt, nous retirons de nos places fortes les grenades à main sphériques dont elles étaient approvisionnées pour le cas d'investissement ; et comme leurs approvisionnements sont trop faibles, nous improvisons des engins de fortune, bouteilles ou boîtes de conserves remplies de cheddite, etc..., ou nous ripostons à coups de bombardes légères, tous appareils renouvelés des sièges de jadis, mais dont le fantassin doit, pour l'instant, apprendre le maniement dans la tranchée même, à ses risques et périls. Il faut se résigner à l'évidence ; la guerre de position, la guerre de siège s'installe, et l'hiver est venu.

« Ils sont là, les fantassins, emmurés dans la géhenne, obsédés par l'odeur macabre, sans rien qui les reconforte, sinon le sentiment que la misère de chacun est la misère de tous. Pas de casques, pas de cuisines roulantes, pas d'alcool pour réchauffer les aliments, des capotes usées et des pieds qui gèlent ; et **dès la fin de novembre**, après trois mois seulement de caserne, au fond de la tranchée, les recrues de la classe **14** ont rejoint les vétérans. Pour horizon, la haute paroi qui suinte, ou, s'ils osent parfois regarder par une fente entre deux sacs à terre, c'est l'horreur du paysage immobile où seuls semblent vivre les cadavres qui se dissolvent. Quand vient la pluie ou la neige, quelques-uns, les privilégiés, s'abritent sous un pan de tôle ondulée ; la plupart, encapuchonnés de sacs vides en grosse toile, se tassent les uns contre les autres, ainsi que font les bêtes, et leur âme pleine de torpeur s'engourdit, pareille à une lampe dont on a baissé la mèche, et seule y vacille la double pensée de la mort et du devoir. Le devoir, c'est d'accomplir la corvée des gabions, ou de rondins, ou de fascines, c'est de tresser des claies pour revêtir la tranchée, c'est de briqueter les boyaux, c'est aussi d'écrire à la maison le bout de lettre qui dira : « Rien de nouveau, tout va bien », et c'est encore de prendre son tour de garde au créneau ! Là, il faudra, de quart d'heure en quart d'heure déplacer sa tête de quinze centimètres pour regarder ; si on le fait, on aura chaque fois appelé la mort et chaque fois accompli un beau fait d'armes, mais nul ne le saura que si on est tué.* »¹ Le devoir, ce n'est pas seulement de peiner dans la tranchée : souvent il faut en sortir, et se battre.... »¹



Le 26 octobre. — Renfort de 400 hommes.

Le 1^{er} novembre, le 39^e prend possession du cantonnement d'**Hermonville** et des tranchées à l'Ouest du bois de **Luxembourg**.

Le 6 novembre, le Lieutenant-colonel **GIBON GUILHEM** est nommé Colonel à T. T.

Le 9 décembre, le 39^e est désigné pour faire partie de la Division provisoire **TASSIN**.

8 octobre 1914 : L. H. : capitaine **GEISEN**.

14 octobre : M. M. : adjudant **AVELINE** (4^e), soldat **TASSEL** (7^e).

25 octobre. — A. : médecin-major de 1^{re} classe **PONSOT** ; lieutenant **COURCOUL** ; adjudant-chef **DOUCET** ; sergent **BISSON** ; caporal **PICHON** ; soldat **HEYMANN**.

31 octobre. — A. : lieutenant **CRESCENT** ; adjudant **MAUGER**.

11 novembre. — A. : adjudant **GARNIER**.

15 décembre : L. H. : lieutenant **CRESCENT** ; M. M. : soldat **HEYMANN** (3^e).

30 décembre : M. M. : adjudant **BÈGUE**.

10 janvier 1915. — L. H. : médecin-major de 1^{re} classe **PONSOT**.

27 janvier. — L. H. : capitaine **VAUDREMER**.

2 février. — M. M. : adjudant **JOLY**.

3 février. — A. téléphoniste **PETIT** (Alphonse) ; brancardier **LENORMAND** ; soldat **VASTEL** (Auguste).

¹ Joseph **BEDIER**, *L'Effort français*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

16 février 1915. — **Le 16 février**, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre d'enlever le centre de résistance constitué **par les bois de Luxembourg et les ouvrages adjacents**. Il devait être appuyé à gauche par un bataillon du 5^e R. I.

Le bataillon forme deux colonnes d'attaque ; chaque colonne comptant une compagnie d'assaut et une compagnie d'appui. La colonne de droite, partant du **Bois Carré**, avait comme objectif, par le ruisseau, **la partie Sud du bois de Luxembourg**. La colonne de gauche débouchant des tranchées au Nord du ruisseau, attaquait la partie Sud de la lisière Ouest du bois.

Aussitôt après la préparation de l'artillerie et dès la fin du tir d'efficacité à 12 h.10, les compagnies du 1^{er} bataillon du 39^e se précipitent à l'attaque. La confiance et l'élan de tous étaient tels que quelques hommes trop impatients sont blessés dans leur bond en avant par les derniers projectiles de 75.

Les deux compagnies de droite, 3^e, capitaine **FRUCHAUD**, et 1^{re}, sous-lieutenant **LUDGER**, se précipitent le long du ruisseau, s'emparent de la première tranchée, la franchissent et continuent jusqu'à la lisière du bois ; la 1^{re} compagnie talonne la 3^e. Les sections de tête, après avoir été arrêtées un instant le long du ruisseau par une fusillade assez nourrie, se jettent dans le bois où elles disparaissent. Les sections de queue arrêtées un moment dans cette première tranchée, sont immédiatement prises à parties par une mitrailleuse allemande placée au carrefour à proximité. Ces sections, après avoir subi d'assez grosses pertes, rejoignent les premières le long du ruisseau et cherchent également à pénétrer dans le bois. De ces deux compagnies on ne retrouvera le soir qu'une quarantaine de blessés. Tout le reste a été tué ou fait prisonnier.

Pendant ce temps, la colonne de gauche, 4^e et 2^e compagnies, sortent de leur couvert et se précipitent sur le point d'attaque qui leur a été assigné. La même ardeur les anime au point que la compagnie d'appui arrive presque à même hauteur que la compagnie d'attaque. Les fils de fer n'ayant pas été entamés, les pionniers porteurs de cisailles les coupent et viennent se blottir contre le parapet de la lisière Ouest du bois, où ils sont pris à partie par une mitrailleuse placée sur la rive gauche du ruisseau et qui flanquait cette lisière. Dès que les éléments de tête des compagnies d'attaque et d'appui arrivent à 60 mètres de ce parapet, ils sont fauchés par trois mitrailleuses, l'une placée au centre du bois, la seconde au Nord du ruisseau et la troisième qui avait déjà anéanti les pionniers, au N.-O. du ruisseau. En même temps une vive fusillade partait de toute la lisière du bois. Ces deux compagnies furent par suite immobilisées et se cramponnèrent au sol en se créant des abris individuels qu'elles n'abandonnèrent que dans la soirée lorsqu'elles reçurent l'ordre de se replier.

La colonne de gauche était réduite à 160 hommes. Les deux commandants de compagnies et presque tous les officiers étaient grièvement blessés. Les pertes du 1^{er} bataillon s'élèvent à 418 tués ou disparus, et à 224 blessés.

Officiers tués : sous-lieutenant **CAREL** et sous-lieutenant **DUTOIT**.

Blessés : capitaine **BELLEMIN BRIDAT** ; lieutenant **JOLY**, sous-lieutenants **CASANOVA**, **MAUGRAS**.

Disparus : capitaine **FRUCHAUD**, sous-lieutenant **LUDGER**, **LEFÈVRE**, **PARMIN** et **BURGIN**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU COMMANDANT **DICHARRY** (Commandant le 1^{er} Bataillon)

Le dispositif d'attaque du **bois de Luxembourg** était le suivant :

Colonne double : a) colonne de droite, 3^e compagnie en première ligne, 1^{re} en soutien, objectif côté Sud du bois ;

b) colonne de gauche, 4^e compagnie en tête, 2^e en renfort ;; objectif le Sud de la lisière Ouest du bois.

Emplacement de départ : 3^e compagnie, tranchées du **Bois Carré**, 4^e compagnie, tranchée au Nord du ruisseau.

Un bataillon du 5^e d'infanterie appuyait l'attaque à gauche, avec comme objectif la partie Nord-Ouest du bois.

Le 148^e d'infanterie était en réserve.

Le tir effectué par l'artillerie pour la destruction des tranchées et ouvrages, et la création de passages dans les réseaux, commença à 11 heures et dura jusqu'à midi ; il fut suivi par un tir de 10 minutes fait à obus explosifs pour la préparation immédiate de l'assaut.

Pendant le tir de préparation, le bataillon s'approcha de ses objectifs pour être prêt à bondir sur l'adversaire.

La 1^{re} compagnie, qui avait commencé son mouvement avant les autres, en raison de son plus grand éloignement, traversa une zone de 500 mètres environ sous un feu très violent d'artillerie : les obus tombaient drus au milieu des groupes qui, insouciants du danger, continuaient leur progression dans un ordre parfait et un calme imperturbable ; cette superbe attitude arracha des cris d'admiration aux unités qui formaient la garnison des tranchées.

A midi 5', la 3^e compagnie quittait **la tranchée Nord du Bois Carré**, brillamment conduite par son chef, le capitaine **FRUCHAUD** ; elle parvenait à sauter dans la tranchée oblique allant **de la corne Sud du bois de Luxembourg en direction de Loivre** ; quoique soumise à un feu intense de mitrailleuses, elle ne marqua à ce point qu'un léger temps d'arrêt, et se précipita sur son objectif qu'elle atteignit, précédée par le capitaine **FRUCHAUD** qui, quoique blessé très grièvement à l'épaule, criait de toutes ses forces : « *En avant ! C'est pour la France !* »

La 1^{re} compagnie, admirablement entraînée par le sous-lieutenant **LUDGER**, talonnait la 3^e compagnie et s'établissait à sa droite, en avançant dans le bois. Mais ces deux compagnies étant prises de front par une fusillade très nourrie, et à revers par des mitrailleuses, éprouvèrent de fortes pertes et furent arrêtées net. Malgré une belle défense, les vides s'accrurent d'instant en instant, et, n'étant pas secourues, elles succombèrent ; presque tous les survivants furent faits prisonniers ; peu d'entre eux réussirent à s'échapper.

La colonne de gauche s'élançait de sa position à la même heure, et avec une fougue qui ne le cédait en rien à l'autre partie du bataillon. L'élan fut tel qu'à la 4^e compagnie, capitaine **BELLEMIN BRIDAT**, les fractions franchirent trop rapidement le terrain en avant et un certain nombre d'hommes impatients de joindre l'ennemi, furent atteints par nos projectiles d'artillerie. Cette compagnie arrive ainsi à 100 mètres des réseaux ennemis qui n'avaient subi aucun dommage, sauf près du ruisseau. Le sous-lieutenant **CASANOVA**, qui se trouvait à l'extrême-droite, suivi d'une partie de sa section, se fraya un passage avec des cisailles et put s'établir dans la tranchée de la corne Sud du bois ; il donna la main à la 3^e compagnie ; il fut blessé peu après.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

La 2^e compagnie, vigoureusement enlevée par le lieutenant **JOLY**, suivit la 4^e, mais ses derniers éléments dépassèrent à peine nos réseaux. En effet, dès que notre artillerie eut allongé son tir, les Allemands mirent leurs mitrailleuses en action et garnirent leurs tranchées. Soumises à un feu d'une extrême violence qui les décima en quelques instants (dans une section, celle du sous-lieutenant **AVELINE**, 46 hommes sur 51 combattants furent tués ou blessés grièvement pendant un bond d'une quinzaine de mètres), ces deux compagnies durent se terrer. Tout homme qui tentait de lever la tête était aussitôt pris à partie par les mitrailleuses et mis hors de combat. Le tir d'artillerie ennemie redoubla de violence ; les 105 et les 150, sans compter les 77, balayaient nos tranchées et le terrain en avant d'elles, et les rendaient intenable. Les hommes ne purent que s'accrocher au sol en creusant quelques trous.

L'intervention du 148^e ne put modifier la situation. Le bataillon du 5^e était également bloqué.

L'artillerie ennemie faisait rage et la fusillade crépitait sans cesse.

La nuit venue, le calme succéda au fracas de la journée, et les survivants, profitant de l'obscurité, regagnèrent nos lignes ; les blessés furent relevés et les morts que l'on put atteindre furent emportés.

Les pertes furent cruelles : le bataillon était réduit à deux officiers et à quelques hommes.

Un ordre du régiment et un ordre de la division provisoire, ainsi qu'un ordre du corps d'armée, témoignent de la bravoure et de l'esprit de sacrifice dont tous ont donné tant de preuves dans cette journée sanglante, mais glorieuse...



Ordre du Régiment n° 152

*« **Le 16 février**, le 1^{er} bataillon du 39^e s'est porté à l'attaque du bois de Luxembourg, avec calme, vigueur et entrain. Absolument confiants dans le succès, tous, dans ce bataillon, se sont précipités sur les lignes ennemies malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.*

« Ce bataillon a été cruellement éprouvé.

« Le Colonel salue pieusement l dépouille de ceux qui sont tombés pour la France, et il adresse ses plus chaleureuses félicitations à ceux qui sont revenus de cette lutte sanglante. Il ne cite personne, car il serait obligé de citer tous les officiers, tous les sous-officiers et tous les soldats du 1^{er} bataillon. Ils ont bien mérité de la Patrie.

« Le Colonel est fier d'avoir de pareils hommes sous ses ordres. »

Le 17 février 1915

Le Colonel Commandant le Régiment.

Le Régiment reçoit un renfort de 400 hommes **le 18 février**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Ordre de bataille **au 17 février 1915.**

État-Major

Colonel Commandant le Régiment, **GIBON GUILHEM.**

Médecin major de 1^{re} classe, **PONSOT.**

Chef de musique de 1^{re} classe, **MARCHAND.**

Officier de détails, lieutenant **MARECAL.**

Officier d'approvisionnement, sous-lieutenant **SOLECKI.**

1^{er} Bataillon.

Commandant **DICHARY.**

Officier adjoint, lieutenant **DURAND.**

Médecin A. M. 1^{re} classe, **LEGROS.**

1^{re} Compagnie.

Sous-lieutenant, commandant la compagnie, **PREVOST** ; sous-lieutenant **De BRETIZEL.**

2^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la compagnie, **DALGER** ; sous-lieutenant **ESMEIN** ; sous-lieutenant **PAPILLON.**

3^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la compagnie, **CRESCENT** ; sous-lieutenant **MARANDET.**

4^e Compagnie.

Sous-lieutenant, commandant la compagnie, **AVELINE** ; sous-lieutenant **BREUIL** ; sous-lieutenant **COLLIN.**

2^e Bataillon.

Commandant **De LIGNIÈRES.**

Officier adjoint, lieutenant **PETIT.**

Médecin A. M. 2^e classe, **LESUEUR.**

5^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la compagnie, **THIRY** ; sous-lieutenant **FERRANTI** ; sous-lieutenant **COFFIN** ; sous-lieutenant **WEPIERE.**

Étaient cités à l'ordre de la Division provisoire, **le 28 février** : le médecin aide-major **SAINTOT** ; les sergents **MORIZE, JOUVEAU** (brancardier), **HARMAND** ; le caporal **DAUBIAN** ; les soldats **LESAGE, THAMBLE, TASSIN, HATTANVILLE, BROUILLARD, DESCROIX, RANCON, OLANIÉ, JANET, BETTEMBOURG** et **DESCHAMPS.**

28 février. — L. H. : lieutenant **JOLY**, sous-lieutenants **CASANOVA, MANAUT.**

28 février. — M. M. : adjudant **MARIE** ; caporal **VINCENT** ; soldats **JANSON, KOPP.**

28 février. — A. : capitaines **BELLEMIN BRIDAT, FRUCHAUD** ; lieutenant **DALGER** ; sous-lieutenants **LUDGER, MAUGRAS, CAREL, DUTOIT** ; adjudants **GRANIER, BURGUIN** ; sergent **MORIZE** ; soldats **HELBOURG, AUTRIN, LESCANT, PETIT** (téléphoniste).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

6^e Compagnie.

Capitaine **HEDDE** ; sous-lieutenant **De LA TORRE** ; sous-lieutenant **FLEURY**.

7^e Compagnie.

Capitaine **MIZONY** ; sous-lieutenant **THENARD** ; sous-lieutenant **CHARBONNOT**.

8^e Compagnie.

Capitaine **MATHIEU** ; sous-lieutenant **CHERON** ; sous-lieutenant **THIRIET**.

3^e Bataillon.

Commandant **DESPIERRES**.

Médecin A. M., 1^{re} classe, **SAINTOT**.

9^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la compagnie, **MAUGER** ; sous-lieutenant **BOLARD** ; sous-lieutenant **ARNOLD** ; sous-lieutenant **BOUDOT**.

10^e Compagnie.

Sous-lieutenant, commandant la compagnie, **CAUCHY** ; sous-lieutenant **HÉZARD** ; sous-lieutenant **BOISDON**.

11^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la compagnie, **COMBES** ; sous-lieutenant **ESQUILBEC** ; sous-lieutenant **LEBLOND**.

12^e Compagnie.

Capitaine **GEISEN** ; sous-lieutenant **PERRET** ; sous-lieutenant **GARNIER**.

Compagnie de Mitrailleuses.

Capitaine **De SINGLY** ; sous-lieutenant **MENAGE** ; sous-lieutenant **LAGNY**.



Ordre de la Division provisoire n° 15

Exaspérés par notre progression continue devant leurs positions de Luxembourg, les Allemands ont tenté dans la nuit du 12 au 13 mars, de nous enlever deux de nos tranchées avancées. Ils ont lancé sur elles une soixantaine d'hommes armés de grenades, appuyés par des feux de mitrailleuses et qui, d'après les déclarations des prisonniers, précédaient des forces plus importantes. Grâce à une profonde obscurité, ces hommes purent parvenir sans être éventés à proximité immédiate de nos fils de fer. Bien que les deux tranchées attaquées fussent inachevées, l'ennemi fut rapidement repoussé et se retira en laissant sur le terrain de combat de nombreux morts et blessés. Pas un seul homme des trois escouades qui défendaient ces tranchées ne fut atteint...

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

« *Le Général cite à l'ordre de la division l'adjudant LÉVÊQUE, les sergents GUILLON, BUCHY, le caporal LE GOFF, les soldats LECLERC et GARDON.* »

Signé : TASSIN.



Le 13 avril, la Division provisoire est dissoute. Le 39^e se rend à **Pontavert**, où il rejoint la 5^e Division, et occupe **les tranchées de la Miette, du Choléra, du Mont-Doyen et du secteur des Bois**.

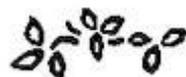
Le 10 mai, dans le sous-secteur des **Bois**, dès 7 heures du matin, des torpilles tombent **sur les tranchées du bois de la Mine** occupées par la 6^e compagnie. Comme le bombardement continue, les troupes du 2^e bataillon, dont une partie était en réserve **dans le bois Marteau**, sont alertées, prêtes à tout événement.

L'artillerie française répond sur les tranchées ennemies. Entre 11 heures et 11 h.25, le bombardement ennemi redouble d'intensité, et à 12 heures une forte colonne se précipite sur les tranchées dont presque tous les défenseurs ont été anéantis par les minenwerfer et les torpilles. Deux sections de la 8^e, en réserve, arrêtent le recul de la ligne et permettent de reconquérir une partie du terrain perdu.

A 20 heures, une nouvelle attaque se déclenche **sur le Mont-Doyen et le bois de la Mine**. Le bombardement et la fusillade sont intenses, mais l'artillerie et les mitrailleuses arrêtent tout mouvement ennemi et vers 21 h.15, le calme est rétabli.

Par ordre du Régiment n° 206, le Colonel adressait ses félicitations aux 2^e, 5^e et 10^e compagnies qui, sous les ordres des lieutenants **DALGER, COFFIN** et **CAUCHY**, malgré un violent bombardement de grenades et de torpilles, se sont maintenues dans un boyau, au contact immédiat de l'ennemi, et n'ont pas abandonné un mètre de tranchée.

Le 16 mai, le régiment est relevé et va cantonner à **Vrigny**. **Le 23 mai**, il embarque à **Jonchery** et, débarquant à **Doullens**, va cantonner à **Ivergny**.



23 mars 1915. — A. : adjudant **LÉVÊQUE** Jacques ; sergent-major **GOHIER**.

24 mars. — M. M. : soldat de 1^{re} classe **VANNIÈRE** Paul (7^e).

5 avril. — M. M. : sergent-fourrier **GOUTEUX** ; soldats **KRILL, ÉTANGLIN, LETELLIER**.

2 mai. — L. H. : capitaine **BELLEMIN BRIDAT**.

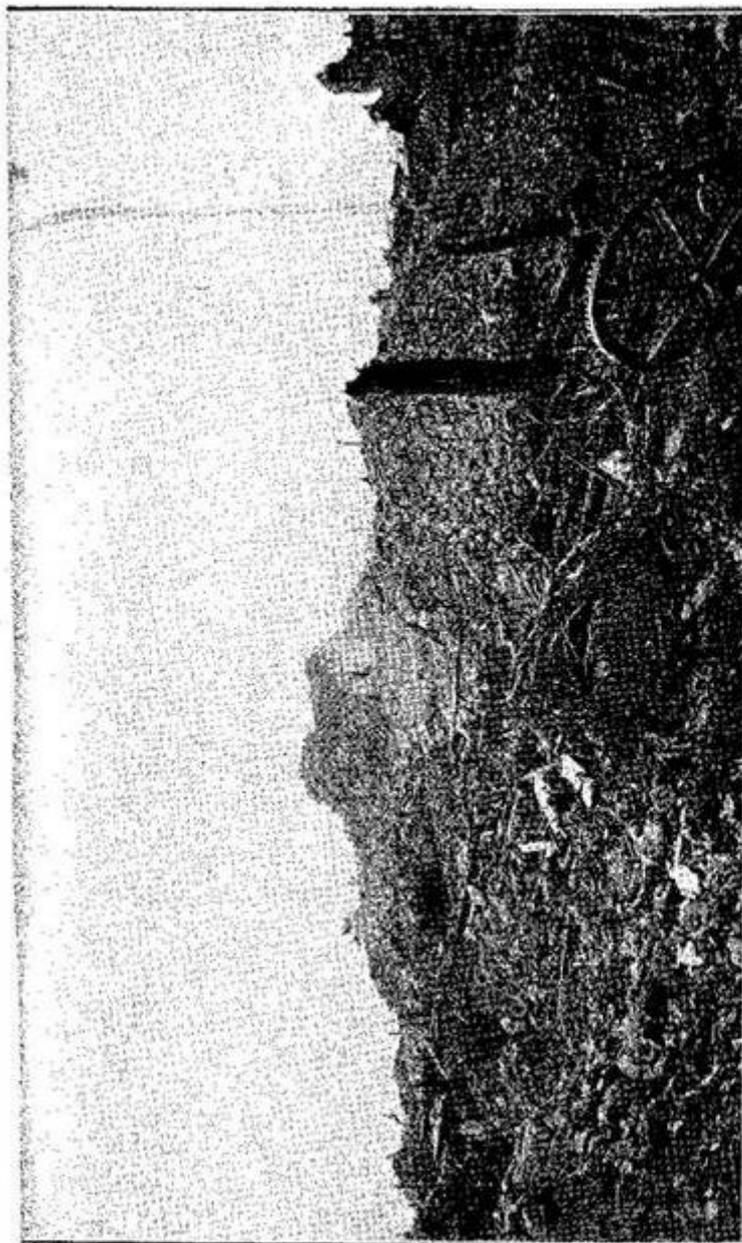
8 mai. — Sont promus : au grade de Colonel, le Colonel à T. T. **GIBON GUILHEM** ; de Lieutenant-colonel, le commandant **DESPIERRES**.

22 mai. — M. M. : adjudant **LÉVÊQUE** Jacques.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Cliché Madelaine.

NEUVILLE-SAINT-VAAST — Ruines de l'Église — Octobre 1915

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

CHAPITRE III.

ARTOIS — NEUVILLE-SAINT-VAAST — SOUCHEZ

25 mai 1915. — 3 juin 1916.

Dès le 25 mai, le Régiment, remplaçant une Brigade de la 39^e D. I., occupe **les tranchées au Nord de Neuville-Saint-Vaast**, qu'il tient **jusqu'au 29 mai** en subissant d'assez fortes pertes :

Officiers blessés : Sous-lieutenants **LAGNY**, **BAZZICONI**.

Il rentre presque aussitôt en secteur, **le 3 juin**, devant **la partie Sud de Neuville-Saint-Vaast**, et subit de violents bombardements quotidiens.

Le 7 juin, nous ne possédons encore que **la partie Ouest de Neuville-Saint-Vaast** ; une attaque est décidée pour le lendemain. Le 1^{er} bataillon **DICHARRY** attaquera la partie centrale Nord tandis que le 3^e bataillon **MATHIEU** agira contre la partie centrale Sud ; le Régiment est sous la direction du commandant **LACHÈVRE** qui a pris le commandement du 39^e pendant l'absence du Colonel.

Le 8 juin, à trois heures, attaque simultanée des deux bataillons. Les petites colonnes d'attaque du capitaine **MATHIEU** (11^e compagnie) sont reçues par un feu nourri de grenades et de mitrailleuses, et ne peuvent enlever la 1^{re} barricade ; elles s'y accrochent, s'organisent à proximité immédiate de la barricade et progressent légèrement de l'autre côté de la route. Le capitaine **MATHIEU** est blessé et remet le commandement au capitaine **GEISEN**.

Le bataillon **DICHARRY** est plus heureux et remportera tous les lauriers de cette journée. Il progresse rapidement, et est emporté par son élan en ligne droite sur les objectifs primitifs du 36^e R. I.

Les 2^e et 3^e bataillons reçoivent l'ordre à 15 heures d'attaquer simultanément **le Fortin (Sud de Neuville)**. L'attaque du **Fortin** est retardée par suite de la non-préparation de l'artillerie de tranchée et remise à 20 h.45. A l'heure fixée, les deux attaques se lancent, bien que la préparation par les mortiers de 58 n'ait pu être faite par suite du manque de charges pour les torpilles. Elles échouent, celle du 2^e bataillon avec des pertes assez sérieuses, celle du 3^e bataillon avec des pertes moins importantes. Le sous-lieutenant **HUBY** et trois sergents de sa section tombent successivement en sortant de la sape d'attaque.

Le bataillon **DICHARRY** progressait encore pendant ce temps-là vers la sortie Nord-Est et s'organisait pour la nuit.

Une nouvelle attaque **sur le Fortin** est organisée **le 9 juin** pour 8 h.30. Une batterie de 75 qui avait déjà réglé son tir dans des circonstances précédentes et le mortier de 58 ouvrent un feu violent vers cet objectif, vers 8 heures. A 8 h.30 toutes les fractions désignées s'élancent avec une ardeur sans égale. L'ennemi, abruti par les torpilles, vaincu d'avance par la persistance de nos attaques, n'a plus sa ténacité de la veille. Il ne sort de ses abris que pour fuir, sauf quelques soldats déterminés qui tiennent avec courage.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Les objectifs partiels tombent les uns après les autres, les résistances sont brutalement vaincues. Les mitrailleuses sont éteintes à coup de fusil ou de grenades. L'histoire de la prise de **Neuville** n'est plus dès lors que le développement du plan conçu et réparti entre chaque exécutant.

Dès 9 heures, le 2^e bataillon est en possession de tout son objectif, plus 100 à 150 mètres d'une tranchée où il est provisoirement arrêté par une mine.

Les comptes rendus des progrès se succèdent, les félicitations des Généraux ne tardent pas à leur répondre, le bataillon **GEISEN** progresse rapidement.

Le bataillon **De LIGNIÈRES** qui semble très à l'aise, reçoit l'ordre de s'étendre sur sa gauche pour rendre au bataillon **GEISEN** toute sa liberté offensive **vers la corne N.-E. du village**.

A 10 h.50, le bataillon **DICHARRY** atteint les dernières maisons du village vers le N.-E., tandis que le bataillon **GEISEN** se lie à lui à sa droite. A 13 heures, tout **Neuville** était à nous. Le R2giment s'organisait aussitôt pour la nuit.

Le butin était énorme : 3 canons de 77, 3 minenwerfer, des fusils, des projectiles, des grenades, des outils, etc... etc...

Depuis son arrivée à **Neuville**, les pertes du Régiment s'élevaient à :

Officiers tués : Lieutenant **BOUBEIX** ; sous-lieutenants **BREUIL**, **HUBY**, **PENET**, **BOUDOT**.

Officiers blessés : Capitaine **MATHIEU** ; lieutenant **MAUGER** ; sous-lieutenants **ROUSSELIN**, **MARIE**, **TALLANDIER**, **DONNET**, **ARNOLD**, **COLLIN**, **LEBLOND**, **BOLARD**.



EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU COMMANDANT **DICHARRY** (Commandant le 1^{er} Bataillon)

Relation de la prise de Neuville-Saint-Vaast. (8-9 juin 1915)

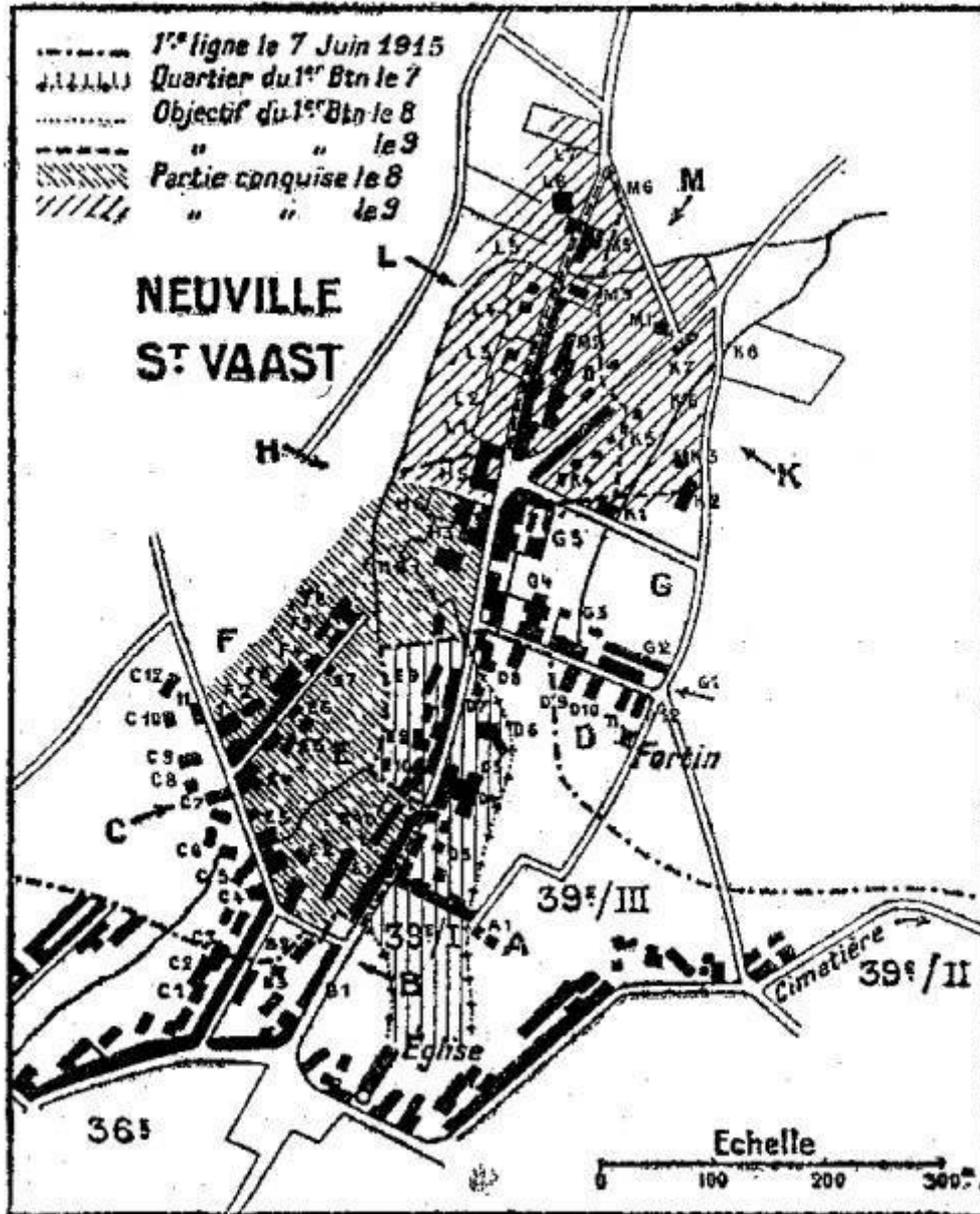
Le 8 juin, à **Neuville-Saint-Vaast**, le 1^{er} bataillon du 39^e régiment d'infanterie, commandé par le commandant **DICHARRY**, avait reçu la mission d'enlever le groupe de maisons E-11, formant une petite forteresse qui avait résisté jusqu'alors à toutes nos attaques. Aucune préparation par l'artillerie ou par les engins de tranchée n'avait pu être faite en raison de la proximité des lignes adverses. L'attaque commença à trois heures. Elle fut conduite avec un entrain et une fougue remarquables, par la 1^{re} compagnie, lieutenant **PRÉVOST**. Arrêtés devant cet obstacle, les hommes ne voulaient cependant lâcher prise. Refoulés par instants, ils se ruaient de nouveau avec ténacité en avant. Au cours de l'action, le sous-lieutenant **ROUSSELIN** et le caporal **VINCENT** donnant l'exemple, les combattants, pour lancer mieux et plus loin les grenades dont la plupart d'entre eux se servaient pour la première fois, enlevèrent leur équipement et leur capote, retroussèrent les manches de chemise et se juchèrent sur les tas de décombres et les débris de démolitions, insouciant du danger qu'ils couraient en s'exposant ainsi et en servant de cibles à leurs adversaires. Malgré la défense opiniâtre que l'ennemi opposa, malgré les pertes sensibles qu'il causa dans nos rangs, pas un seul homme ne recula, et après trois heures d'un combat ininterrompu, le commandant **DICHARRY** ordonna l'emploi des grenades incendiaires qu'il était parvenu à se procurer, et dont il dut expliquer le maniement aux hommes sur place même. Les effets de cet engin furent décisifs :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

L'activité de l'adversaire se ralentit dans les caves et dans les maisons, puis cessa peu après.



Sans perdre un instant, et bien que les objectifs qui avaient été fixés fussent atteints, les hommes, d'un élan irrésistible, se portèrent en avant : une fraction au groupe des maisons voisines E-1, venant à la rescousse du régiment voisin, arrêté devant cette position ; elle l'emporta, puis successivement, les groupes E-2, E-3, E-4. L'autre fraction, comme une meute excitée par l'hallali, traqua le Boche, et le sous-lieutenant **BREUIL** en tête, se précipita sur le groupe important des maisons qui formaient la rue F. à la lisière Nord-Ouest du village, s'en empara avant que les défenseurs, surpris par cette irruption soudaine, pussent se ressaisir. Ensuite, prenant à revers les tranchées en dehors du village, elle les fit tomber. L'ennemi fut obligé de les évacuer en toute hâte,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

non sans y abandonner de nombreux cadavres.

Les Allemands, confiants en la force des positions qu'ils tenaient, étaient dans une parfaite quiétude sur l'issue de l'attaque, à tel point qu'après la prise du groupe F, un soldat allemand fut fait prisonnier au moment où il changeait de chemise — Il faisait si chaud !

Dès la chute de cette partie du village, un violent tir de barrage de 105 et de 150 s'abattit sur le bataillon. Les hommes le subirent avec calme et attendirent, résolus et confiants, la contre-attaque que ce bombardement faisait présager. Elle ne se produisit pas.

Le capitaine **CRESCENT**, commandant la 3^e compagnie, quoique blessé au moment où le chef de bataillon lui donnait ses instructions sur l'attaque, continua à diriger sa compagnie et à tenir le commandement au courant des péripéties du combat.

Dans la première partie de la nuit, la 4^e compagnie, capitaine **LOBIES**, occupait, le lieutenant **AVELINE** en tête, les maisons H-1, H-2, H-3, H-4.

Le lendemain, le combat reprenait avec la même impétuosité. Le 1^{er} bataillon enleva tout ce qui restait du village, prenant à son compte, en plus des objectifs qui lui avaient été dévolus, la partie attribuée au régiment voisin (rue L.) qui, à l'heure fixée, ne s'était pas présentée.

Malgré le feu des mitrailleuses qui balayait les espaces découverts et tous les points de passage, le bataillon bordait, vers 11 heures, la lisière Nord et Nord-Est du village, dont il était complètement maître. Le 3^e bataillon, capitaine **GEISEN**, qui avait remplacé le capitaine **MATHIEU**, blessé la veille, rejoignait le 1^{er} bataillon, et se plaçait partie à sa droite, partie en réserve.

L'avance avait été rapide, surtout à la colonne de droite, compagnies **DALGER** et **PRÉVOST**.

Comme la veille, les Allemands déclenchèrent un très violent tir de barrage de 105 et de 150 jusqu'à 17 h.30. La rapidité de notre progression avait surpris notre artillerie qui continua à tirer sur les positions dont nous étions emparés, croyant qu'elles étaient toujours tenues par l'ennemi. Malgré ce feu d'enfer, le bataillon conserva le village en entier.

Les boyaux et les caves (celles-ci furent visitées quelques jours après le combat), étaient encombrés de cadavres.

Bilan : 3 canons de 77, dont un pris par l'escouade du caporal **BRÉANT**, de la 1^{re} compagnie (qui abattit tous les servants qui le défendaient), et un matériel important : munitions (obus, cartouches, grenades, pétards, fusées d'obus), artifices, fusils, pistolets, mitrailleuses détruites (retrouvées plus tard), objet de pansement et instruments de chirurgie, provisions de bouche, et un très grand nombre d'outils de toutes sortes...



Ordre général n° 89 de la 5^e D. I.

Votre superbe élan et votre inlassable ténacité ont réalisé mes prévisions. Vous vous êtes emparés, pierre par pierre, de Neuville-Saint-Vaast, village puissamment organisé et défendu, et vous avez montré qu'il n'est pas d'obstacle à la vaillance française.

Le Général Commandant l'Armée, les Généraux commandant les 20^e et 3^e C. A. vous félicitent, je vous remercie.

*Je salue les morts pour la Patrie, et, entre tous ces braves, le Colonel **DENIS LAROQUE**, tombé à la tête de son magnifique 129^e R. I.*

Vous allez reformer vos rangs éclaircis où de nouveaux soldats vont s'enflammer aux récits de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

vos exploits et vous préparer à d'autres combats qui seront décisifs.

Le 10 juin 1915.

Signé : **MANGIN**.

En outre, le Général **MANGIN** adresse l'ordre général suivant :

Ordre général n° 90 de la 5^e D. I.

Le Général **MANGIN**, commandant la 5^e D. I., cite à l'ordre de la Division :

Le 1^{er} bataillon du 39^e R. I.

*Sous l'impulsion énergique du commandant **DICHARRY**, a mené le plus fort de l'attaque d'un village fortifié, a poursuivi inlassablement son action pendant deux jours et est parvenu à la lisière opposée, après avoir, entre temps, exécuté plus que sa tâche, et permis la progression d'un régiment voisin.*

Le 25 juin 2015.

Signé : **MANGIN**.

Ordre général n° 48 du 3^e C. A.

Le Général Commandant la 10^e Armée, à l'occasion du retour des éléments dispersés sur le front écrit au Général Commandant le C. A., que partout où elles ont été engagées, les troupes du 3^e C. A. se sont fait justement apprécier.

Le Général se fait un devoir de transmettre à tous ce témoignage du Général Commandant l'Armée. Une fois de plus le 3^e C. A. a justifié la confiance de ses chefs. Cela n'est point pour les étonner. A toute occasion, dans les circonstances les plus critiques, ils comptent pleinement sur la vaillance et l'absolu dévouement de leurs soldats.

Le 29 juin 1915.

Le Général Commandant le 3^e C. A.

Signé : **HACHE**.

12 juin. — M. M. : sergent **BRÉANT** (1^{re}) ; soldat **DUHOMME** (7^e).

25 juin. — L. H. : lieutenant **MAUGER**.

M. M. : sergent **LARIVIÈRE** (Alphonse) (1^{re}) : « *A fait l'admiration de tous ses camarades en lançant pendant deux heures les grenades qu'ils lui passaient, se découvrant à chaque instant avec un mépris complet du danger. Grièvement blessé au cours d'une autre attaque.* »

26 juin. — Officier L. H. : commandant **DICHARRY**.

4 juillet. — A. : commandant **LACHÈVRE** (Jacques-Georges), commandant provisoirement le 39^e R. I. : « *Commandant provisoirement un Régiment appelé à coopérer à l'enlèvement d'un village, a, par son action personnelle, réussi à donner à ses unités une impulsion telle qu'un de ses bataillons, après avoir secondé l'action d'un corps voisin, s'empara de toute la partie Nord de la localité.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le 11 juin, le Régiment relevé va cantonner à **Sus-Saint-Léger** et remonte en secteur **le 21 juin au Nord de Neuville-Saint-Vaast**.

Le 22 juin à 21 heures 45, coup de main organisé pour prendre une barricade allemande **vers les Cinq-Chemins**. On l'occupe sans trop de difficulté, (1^{re} compagnie, adjudant **TROMPETTE**), avançant ainsi nos lignes de 150 mètres et l'on commence à construire des sapes pour réunir la barricade conquise à l'ancienne ligne.

Le 24 juin, le Régiment est relevé et va cantonner à **Flers**.

Le 8 juillet, le 39^e quitte la 5^e Division pour constituer un des régiments de la 130^e Division et va cantonner à **Gouy-en-Ternois**.

Le 15 juillet, il entre en secteur, **entre Neuville-Saint-Vaast et la cote 123**, où il subit des bombardements quotidiens. Relève **le 25 juillet** et cantonnement à **Frévin-Capelle**.

Le 23 août, les trois bataillons prennent des positions en 2^e ligne à **Neuville-Saint-Vaast** et passent en première ligne **le 26**.

Le sous-lieutenant **ASSIMON** est tué **le 3 septembre**.

Le 4 septembre, le Régiment est relevé et va cantonner à **Maizières**. Ce même jour, sont promus au grade de chefs de bataillon, les capitaines **DICHARRY** et **MATHIEU**.

Le général **FOCH** visite les cantonnements **le 11**.

Le Régiment amené en autos, **le 16 septembre**, à **Neuville**, s'installe dans les abris du village, et exécute de jour et de nuit des sapes offensives, **jusqu'au 22 septembre** ; retour à **Maizières**.

Le 25 septembre, le 3^e C. A. se porte à l'attaque de **la crête de Vimy** à 12 heures 25. A 14 heures, le Régiment part d'**Écoivres**, **direction Neuville-Saint-Vaast**, à travers la plaine en colonnes de bataillon à très grands intervalles par demi-sections. Il atteint ainsi **la route de Béthune** sans incidents.

A 21 heures, le 39^e est mis à la disposition de la 5^e D. I. ; les trois bataillons sont placés l'un derrière l'autre dans les tranchées à cheval **sur le chemin de la Folie**.

A 21 heures, **le 27**, le bataillon **DICHARRY** est mis à la disposition de la 10^e Brigade.

Le Général Commandant la 5^e D. I. donne l'ordre de pousser de l'avant dans les boyaux tenus encore par les Allemands, soit à la grenade, soit à la sape.

Le sous-lieutenant **FILLONNEAU** est tué.

Le combat à la grenade continue **toute la journée du 28**, mais la progression est arrêtée aux fils de fer garnissant à distance une forte barricade allemande. Une reconnaissance de 25 hommes commandés par le sous-lieutenant **VALLEMONT** est accueillie dès son débouché par un feu extrêmement violent. Le sous-lieutenant **VALLEMONT** est tué, le sous-lieutenant **DONNET** blessé.

Combats à la grenade **les 29 et 30**.

4 juillet. — A. : commandant **DICHARRY** ; capitaines **COMBES** (11^e) ; **DALGER** (2^e) ; lieutenants **MAUGER** (9^e) ; **BOUBEIX** (1^{re}) ; sous-lieutenant **HUBY** (7^e) ; adjudant **HOTOT** (7^e) ; sergents **LARIVIÈRE** (1^{re}) ; **BEAUCOUSIN** (8^e) ; soldat **WEILLER** (7^e).

6 juillet. — M. M. : soldats **LETELLIER**, **BOURDON**, **CAUMONT**.

13 juillet. — L. H. : officier L. H. colonel **GIBON GUILHEM** ; chevaliers : capitaines **d'ORGEVAL** ; **MATHIEU**.

4 août. — L. H. : capitaine **COMBES**.

7 août. — L. H. : sous-lieutenant **LEBLOND**.

15 août. — M. M. : soldats **MARRET** (P.-C.) (2^e) ; **PERRE** (Gaston) (10^e) ; **DEZAILLE** (Hilaire) (7^e) ; tambour-major **BACHAUS** (Charles) (C. H. R.) ; soldats **SOUËL** (Marceau) (12^e) ; **VALLET** (Louis) (1^{re}).

20 août. — M. M. : soldat **ROCKEN** (F. G. H.) (1^{re}).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Sous-lieutenant **MARIE** blessé.

Dans la nuit du 1^{er} octobre, le 39^e remplace le 74^e au Nord du chemin de la Folie.

Blessés : Sous-lieutenant **CHARLES**, sous-lieutenant **MARIE**.

Le 2 octobre, le 2^e bataillon reçoit la mission d'attaquer, après préparation d'artillerie, les tranchées en avant de lui. A 16 h.30, les troupes se portent à l'assaut avec entrain, malgré un feu de mitrailleuses et de mousqueterie des plus nourris et un tir de barrage très violent et très précis. A 17 heures, la 5^e compagnie (capitaine **THIRY**), était maîtresse du carrefour de tranchées. Elle s'y établit le plus solidement possible. Pendant ce temps, les premières vagues des 6^e et 7^e compagnies avaient sauté dans les tranchées allemandes. Mais les autres vagues furent clouées sur place par un formidable tir de barrage. Ces deux compagnies sont forcées de se replier, se trouvant prises d'enfilade sur leur droite. Pendant la nuit, la compagnie **THIRY** combat à la grenade et subit de grosses pertes. A l'aube, elle subit le bombardement de l'artillerie de campagne, puis à 10 heures, celui de l'artillerie lourde, les barricades sont bouleversées, les boyaux bouchés, les tranchées éboulées. Vers midi, les Allemands sortent en trois vagues successives, qui sont fauchées par nos mitrailleuses. La lutte de grenades continue excessivement violente dans les boyaux. Le capitaine **THIRY** a l'impression que l'ennemi subit de grosses pertes, mais que celles-ci sont continuellement comblées. Bientôt la compagnie qui a lutté en première ligne pendant plus de sept jours est réduite à presque rien, elle est alors remplacée par la 2^e compagnie (lieutenant **DALGER**). Vers 16 heures, il n'est plus possible de se maintenir à la barricade, et une nouvelle barricade est établie à 25 mètres en arrière. La lutte à la grenade dure toute la nuit pour se terminer vers 2 heures 30.

Tués : Capitaine **LOBIES**, capitaine **De LA MARRE**, lieutenant **TEXIER**, lieutenant **PAPILLON**.

Blessés : Capitaine **MIZONY**, lieutenant **THIRIET**, sous-lieutenants **SPIRIDIOUS**, **LAMOUR**, **BOUVARD**, **FOURNIER**, **De BRETIZEL**, **AVELINE**, **CHARLES**.

Le ravitaillement pendant ces dures journées fut, grâce au dévouement du lieutenant **SOLECKI**, de l'adjudant **TINLOUP** et de son personnel, remarquablement assuré. Une nuit, le convoi des cuisines roulantes fut surpris, au moment de son arrivée à la **Targette**, par un bombardement intense qui lui occasionna des pertes sévères. Grâce au calme et à l'autorité du lieutenant **SOLECKI**, tout désordre fut évité et les distributions purent avoir lieu dès la fin du bombardement.



2 septembre. — M. M. : soldats **FONTAINE** (A. P.) (5^e) ; **LÉGER** (Émile) (4^e) ; **ZAMORA** (Georges) (11^e).

3 septembre. — L. H. : capitaine **MARCILLE**.

6 septembre. — M. M. : soldats **BOURDON** (Félix) (4^e) ; **CONE** (Adolphe) (9^e) ; **DEVAUX** (Paul) (9^e) ; **LEDIEN** (Georges) (2^e) ; **DOLIVET** (Auguste) (2^e) ; **LEHMANN** (Émile) (2^e) ; **DUPUIS** (Joseph) (2^e) ; **AUBRY** (Louis) (2^e) ; **BRACQ** (Édouard) (4^e) ; **BRICOURT** (René) (4^e) ; **CORDIER** (Eugène) (1^{er}) ; **ROSAY** (Yves) (2^e) ; **SAINT-YVES** (Georges) (6^e) ; **BÉNARD** (Fernand) (7^e).

13 septembre. — A. : sous-lieutenant **ASSIMON**.

1^{er} octobre. — M. M. : sergent **TROUILLAUD** (Jean) (8^e).

3 octobre. — M. M. : adjudant **MUTEL** (Marcel) ; sergents **VINCENT** (Louis) ; **SIMON** (Marcel) ; **VITALI** (Charles) ; soldats **BUNEL** (Marcel) ; **FURSTOSS** (Xavier).

4 octobre. — M. M. : adjudant **TROMPETTE** (10^e) ; adjudant **CAMET** (3^e) ; sergents **DROUET** (Auguste) (3^e) ; **COURSAULT** (Marcel) (3^e) ; **JOSSELIN** (Maurice) (6^e) ; soldats **ANNE** (Alfred) (11^e) ; **VERET** (Paul).

6 octobre. — L. H. : capitaines **THIRY** ; **DALGER**.

19 octobre. — A. : sergent **LEFORT** (Louis) (4^e).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU COMMANDANT **DICHARRY** (Commandant le 1^{er} Bataillon)

1^{er} octobre. — Comme la veille, tir intermittent d'artillerie **sur les abords de Q''**. A 18 heures, les ordres sont donnés pour l'attaque de la partie du **boyau des Communs** occupé par l'ennemi. Les grenadiers de toutes les compagnies sont groupés et mis à la disposition du capitaine **CRESCENT**, qui doit diriger le combat. L'opération doit commencer à 22 heures, mais à 21 heures un nouvel ordre du Général Commandant la 5^e Division prescrit que les 5^e et 6^e Divisions doivent s'emparer du **point P''** : la 6^e D. I. **partant de N'' par la tranchée des Tirailleurs**, la 5^e D. I. **du boyau des Communs**. L'attaque est donc différée, d'autant plus que la relève du 405^e R. I. par le 5^e d'infanterie doit être faite dans le courant de la nuit, et il convient d'attendre que le 5^e soit installé, afin de se concerter avec lui pour les détails de l'opération. La 3^e compagnie relève à 18 h.30 les fractions du 28^e d'infanterie **dans le boyau des Communs**.

2 octobre. — Vers 1 h.30, les grenadiers, sans éveiller l'attention de l'ennemi, ont achevé la construction d'une barricade à 10 mètres de la barricade allemande **dans le boyau des Communs**. L'attaque à la grenade commence aussitôt. Les Allemands surpris sont tués ou refoulés ; la barricade est prise d'assaut et les grenadiers progressent **jusqu'à 20 mètres environ de P''** ; mais à ce point des feux convergents et un jet très nourri de grenades arrêtent l'élan de nos hommes. Une deuxième barricade est établie immédiatement à 10 mètres de celle de l'ennemi, barrant **le carrefour P''**. Cependant la situation est critique ; il n'est plus question d'avancer ; on se maintient péniblement sur place. L'adversaire, qui s'est ressaisi, se rue furieusement pour reconquérir le terrain perdu ; les boucliers qui renforcent la barricade sont brisés, démolis, et les sacs à terre détériorés, déchiquetés par les balles et les grenades à main. Il faut tout le dévouement, l'esprit de sacrifice et la bravoure des défenseurs pour arrêter l'ennemi. Vers 8 heures, celui-ci se rendant compte de l'inanité de ses efforts pour nous déloger, modère sa fougue et attaque avec moins de violence. De notre côté, les tentatives faites dans la journée pour poursuivre la progression **vers P''** se heurtent à une résistance très opiniâtre et n'ont aucun succès.

Un peloton de la 1^{re} compagnie remplace les grenadiers qui, exténués, sont retirés momentanément de la lutte.

Les pertes sont sensibles : les sous-lieutenants **FOURNIER, De BRETIZEL** sont blessés très grièvement, **CHARLES** et **AVELINE**, moins sérieusement, l'adjudant **CAMET** et le sergent **VINCENT** également ; les tués et blessés sont nombreux...

Vers 19 heures, le 2^e peloton de la 1^{re} compagnie relève le premier à la barricade.

Ce même jour, à 15 heures, la 4^e compagnie avait été envoyée, sur la demande du commandant du 2^e bataillon, pour soutenir la 5^e compagnie dans son attaque du **point R''** ; la barricade qui le défendait fut enlevée et la liaison rétablie avec les éléments de la 7^e compagnie et du 74^e d'infanterie. Les sections déployées ensuite vers la droite prirent position dans une tranchée complètement bouleversée par l'artillerie et, la nuit venue, restaurèrent la tranchée qu'elles achevèrent au point du jour.

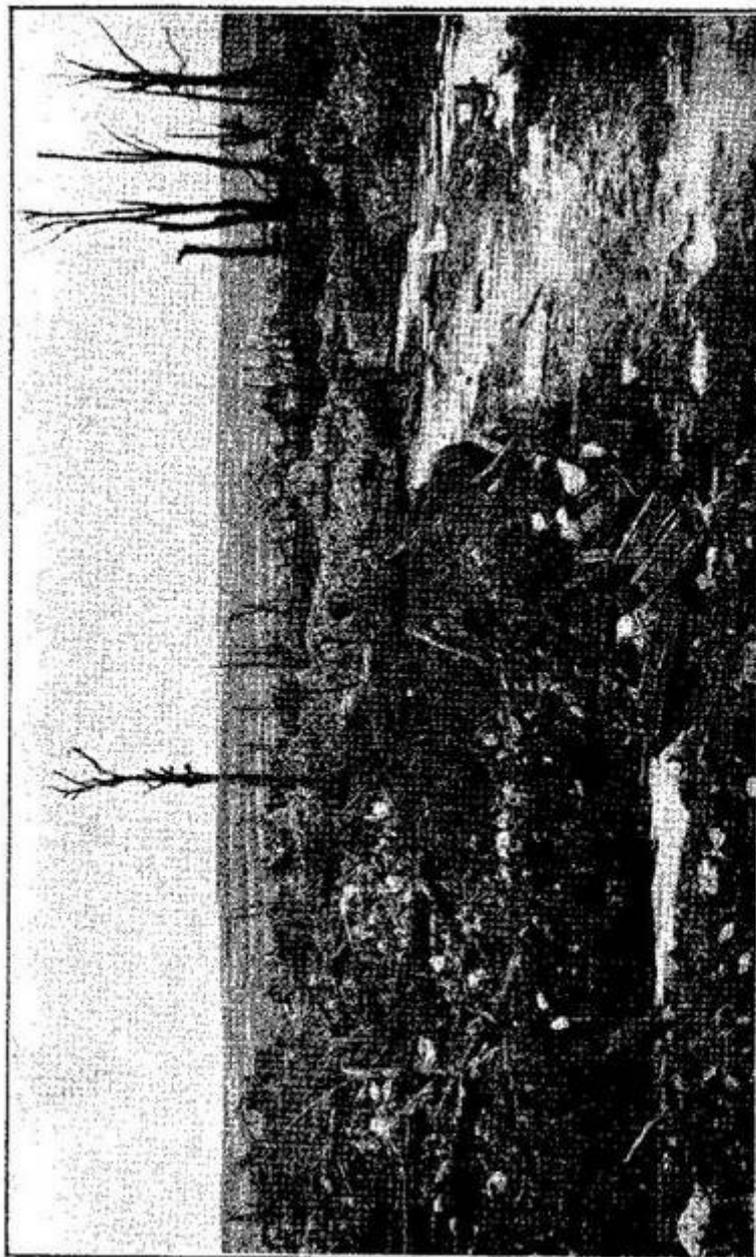
Vers 18 heures, la 2^e compagnie **au Vert-Halo** est mise également à la disposition du 2^e bataillon, et prend place **dans la tranchée des Déserteurs et le boyau des Ondes**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le Parc de Carleul



Serv. phot. de l'Armée.

La Route boueuse. La Souchez.

SOUCHEZ — Entrée du village — 7 Décembre 1915.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

3 octobre. —Le matin , du côté du 2^e bataillon, l'ennemi est en position dans une tranchée à 40 mètres de celle tenue par la 4^e compagnie. Il se montre très agressif ; tout homme qui se présente à un créneau est soumis à un tir très ajusté. Vers 7 heures, l'artillerie ennemie bombarde violemment la barricade et la gauche de cette compagnie. Les obus pleuvent dans la tranchée qu'ils bouleversent, enfouissant ou tuant les défenseurs. La situation est grave ; néanmoins la compagnie se maintient sur place, l'ordre étant donné de tenir coûte que coûte. Sur la droite, les grenades tombent drues, causant de nombreuses pertes.

A midi, les Allemands sortent de leurs tranchées et attaquent à la grenade. Le capitaine **LOBIES** et les officiers par leur attitude très crâne et leurs exhortations, encouragent leurs hommes et désignent les assaillants les plus audacieux aux coups des grenadiers. Le sous-lieutenant **LAMOUR** tombe blessé, le capitaine **LOBIES** est tué bravement.

Le sergent **FONTAINE** prend le commandement des débris de sa compagnie ; il tombe à son tour, atteint mortellement ; cette unité est réduite à une poignée d'hommes, une trentaine, que rallie le sergent **STAEHLE**. Le 74^e vient au secours de cette héroïque phalange qui, décimée, n'avait pu empêcher l'ennemi de prendre pied dans la partie gauche de la tranchée ; une contre-attaque parvint à l'en chasser ; mais le sergent **STAEHLE** est tué glorieusement. Il ne reste plus que deux gradés. Cependant les survivants se maintiennent désespérément jusqu'au moment où ils sont relevés, à 18 heures, par le 26^e d'infanterie.

Un peloton de la 1^{re} compagnie avait été envoyé aussi au 2^e bataillon.

Quant à la 2^e compagnie elle tenait une tranchée de deuxième ligne, **entre la tranchée des Déserteurs et le boyau des Ondes**. A midi, elle est appelée en renfort **vers R''** d'où les 5^e et 4^e compagnies avaient été délogées. A 13 h.30, la progression continue à la grenade **dans la tranchée de la Folie**. L'artillerie française ayant alors cessé le tir, les Allemands attaquent furieusement à la grenade. Presque tous les hommes qui se trouvaient à proximité sont tués ou blessés. Le lieutenant **TEXIER**, qui dirigeait sa section avec une bravoure admirable, tombe grièvement blessé et ne reparait plus. La position est intenable ; tout homme qui monte sa tête au-dessus du parapet est abattu immédiatement par les balles ennemies. Enfin, à 14 heures, une accalmie relative se produit ; avec quelques pionniers, une barricade est élevée et gardée solidement, malgré les attaques à la grenade tentées à chaque instant. A la tombée de la nuit, l'ordre est donné à la 2^e compagnie de s'emparer **de R''**, après préparation d'artillerie ; le tir n'est pas réglé, et les obus tombent dans nos tranchées, blessant plusieurs hommes et obligeant les mitrailleurs à quitter leurs emplacements. Vers 23 heures, l'artillerie ayant cessé son tir, l'attaque se produit ; la barricade est avancée de 10 mètres, d'abord, puis de 6 mètres. Le lieutenant **PAPILLON** qui se prodiguait au premier rang est tué.

Tels sont les douloureux événements qui se passaient du côté du 2^e bataillon. Plus à gauche, la 6^e Division avait reçu l'ordre d'attaquer au point du jour **la Tranchée des Tirailleurs sur le front N'' - P''** ; le 1^{er} bataillon, avec les unités restantes, était chargé d'appuyer cette action à la grenade, **en partant du boyau des Communs sur P''** ; l'attaque commença à 4 heures, mais elle ne put progresser, la pression de la 6^e Division à gauche, n'ayant pas donné de résultat.

4 octobre. — A 1 heure, la 2^e compagnie exécute une attaque à la grenade sans succès ; à 2 heures, nouvelle tentative que les mitrailleuses ennemies font avorter.

A 1 heure également, plus à gauche, une section attaque la barricade du **boyau de l'Appendice, vers Q''** ; après préparation à la grenade, elle réussit à avancer de 20 mètres, et à élever à ce point une barricade où elle se maintient péniblement. Le sous-lieutenant **SPIRIDIOUS** est blessé. La compagnie est relevée à 9 heures, et va s'établir **à la tranchée du Vert-Halo**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

A 15 heures, **dans le boyau des Communs**, ordre est donné à la 3^e compagnie, d'attaquer à nouveau à la grenade **le point P''**, en liaison à gauche avec le 119^e d'infanterie ; l'action débute à 16 h.30 ; les Allemands envoient des projectiles contenant des gaz lacrymogènes qui gênent considérablement les assaillants. La pression, à gauche, n'est pas suffisamment énergique, et aucun progrès ne peut être réalisé.

A 23 heures, un ordre préparatoire d'attaque était envoyé au bataillon pour le lendemain à 4 heures. La 6^e D. I., partant **de la tranchée des Tirailleurs, au Nord de N'' et de la cote 140**, doit attaquer les bois taillis dans la direction générale Ouest-Est. Elle doit être appuyée à gauche par le 55^e Division, et à droite, par la 5^e D. I.

Un groupe est formé comprenant le 1^{er} bataillon du 36^e d'infanterie et une compagnie du 1^{er} bataillon du 39^e ; ce groupe est mis sous le commandement du commandant **DICHARRY**. Deux compagnies sont placées à cheval **sur le boyau des Communs** dans la parallèle de départ creusée pendant la nuit. Deux compagnies **dans le boyau des Communs**, prêtes à prendre la place lorsque celles-ci auront quitté la tranchée de départ. La 3^e compagnie du 39^e, **dans le boyau des Communs**, devait faire le combat à la grenade. L'objectif est **P''**, **la tranchée de la Folie et celle des Tirailleurs**, puis **le château de la Folie**. Deux sections de mitrailleuses sont placées aux ailes. Tout le dispositif est en position à 4 heures. Dans la matinée commence le tir de préparation, tir peu nourri..., et à 10 h.45, l'ordre est donné de suspendre l'attaque. Les compagnies regagnent les emplacements qu'elles occupaient précédemment **autour de Q''**.....



Ordre de l'Armée N° 107.

Le Général Commandant la X^e Armée, cite à l'ordre de l'Armée, le 3^e Corps d'Armée :
« *Sous le commandement de son chef, le Général **HACHE**, a fait preuve, au cours des attaques des 25, 26, 27 et 28 septembre, de remarquables qualités d'entrain, de vigueur et de ténacité, et a enlevé une partie importante de la position ennemie.* »

Le 29 septembre 1915.

Le Général Commandant la X^e Armée.
Signé : **D'URBAL**.

21 octobre. — A. : capitaines **LOBIES** ; **De LA MARRE** ; lieutenants **FLEURY** ; **TEXIER** (Maurice) ; **COFFIN** ; sous-lieutenants **De BRETIZEL** ; **BOUVARD** ; **FOURNIER** ; **PAPILLON** ; aspirants **DENIS** (5^e) ; **REVERDOT** (7^e) ; adjudant **BOTTE** (Louis) (7^e) ; sergents **BORNET** (Eugène) (8^e) ; **FONTAINE** (Gaston) (4^e) ; **GOUGEON** (Joseph) (2^e) ; **SENAC** (7^e) ; caporal **MOSER** (Aimé) (3^e) ; soldats **SABATIE** (Ernest) (8^e) ; **CHEVALLIER** (Eugène) ; **DUMOULIN** (Georges) (4^e) ; **EBELE** (Victor) (7^e) ; **MARIE** (Gaston) (5^e).

9 novembre. — M. M. : caporal **LANFRAY** (Louis) (C. H. R.) ; soldats **FOULON** (Edmond) (7^e) ; **DELFOND** (Johannès) (6^e) ; **SCAPINI** (Georges) (1^{re}) ; **JAMES** (Marcel)(3^e) ; **VIoux** (Maurice) (12^e) ; **BRIEU** (Gaston) (2^e) ; **BRAQUEHIN** (Gustave) (5^e) ; **LENFANT** (Albert) (4^e) ; **DUBRUC** (J.-Baptiste) (4^e) ; **BURES** (Pierre) (11^e) ; **PESQUET** (Ulysse) (3^e) ; **LAINE** (Alphonse) (1^{re}) ; **DUFEU** (Robert) (12^e) ; **LORPHELIN** (Marcel) (3^e).

11 décembre. — M. M. : caporaux **BOYER** (René) (7^e) ; **GIROTTE** (Fernand) (5^e) ; soldats **BEZINE** (André) (3^e) ; **TOURMENTE** (André) (3^e) ; **ILFERICH** (Georges) (2^e).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Ordre général N° 9 de la 10^e Brigade.

Le Colonel Commandant la 10^e Brigade est heureux de citer à l'ordre du jour de la Brigade le 39^e R. I., et de donner ainsi un témoignage d'admiration à ce superbe Régiment, dans les rangs duquel il est fier d'avoir compté.

En juin dernier, à Neuville-Saint-Vaast, le 39^e R. I., opérant avec la 10^e Brigade a, pour une bonne part, contribué au succès ; aujourd'hui il a été donné une nouvelle occasion de mettre en relief ses brillantes qualités d'énergie, de courage, de discipline et de dévouement à la Patrie.

Le 2 octobre 1915.

Signé : **VIENNOT.**

Le Régiment est relevé **le 8 octobre** et va cantonner à **Tilloy-lès-Hermaville**, mais **dès le 10 octobre**, entre dans le secteur de **Roclincourt**. Relevé **le 14 novembre**, va cantonner à **Beauvoir**. Séjour à **Beauvoir jusqu'au 17 décembre**. A cette date, il part en autos pour **Gouy-Servins** et prend les tranchées à **Souchez**, devant **Givenchy-en-Gohelle**. Au **Fortin** particulièrement, bombardement quotidien par torpilles.

Ordre du Régiment N° 310 du 7 janvier 1916.

Le Colonel Commandant le Régiment cite à l'ordre du Régiment la 11^e compagnie du 39^e R. I. :

« *Le 29 décembre 1915, a subi pendant une heure un violent bombardement de torpilles de 100 kgs qui ont creusé dans la tranchée un entonnoir capable d'abriter une compagnie, ensevelissant en même temps dans son abri le commandant de la compagnie. Dès la fin du bombardement, a occupé l'entonnoir et creusé rapidement une tranchée à 30 mètres en avant de l'ancienne.* »

Signé : **GIBON GUILHEM.**

6 janvier 1916. — M. M. : caporaux **ROBERTY** (André) (4^e) ; **RENARD** (Louis) (12^e) ; soldats **MAUGER** (François) (12^e) ; **NOVILLÈRE** (Charles) (5^e).

19 janvier. — M. M. : soldats **PINOT** (Paul) (C. M.) ; **SUPEY** (Jean) (9^e) ; clairon **MASSÉ** (Louis) (12^e).

10 février. — M. M. : sergent **DELAUNAY** (Henri) (6^e) ; caporal **LEFEBVRE** (Marcel) (11^e) ; soldat **RUGER** (William) (4^e).

14 février. — M. M. : soldats **LEVASSEUR** (Gaston) (10^e) ; **PAPILLON** (Émile) (4^e).

23 février. — L. H. : sous-lieutenant **BARTOLI.**

M. M. : sergent **TANCHOT** (Pierre) (12^e) ; caporal **RIDEL** (Henri) (12^e) ; soldats **ESNAULT** (Désiré) (2^e) ; **PASCHAL** (Marius) (11^e).

26 février. — M. M. : soldat **SUDROT** (Octave) (9^e).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Ordre de bataille au 1^{er} janvier 1916.

État-Major

Colonel : **GIBON GUILHEM**.
Capitaine Adjoint : **De SINGLY**.
Médecin-major : **MADELAINE**.
Chef de musique : **MARCHAND**.
Lieutenant-téléphoniste : **PETIT**.
Porte Drapeau : Lieutenant **WALTER**.
Officier de détails : Sous-lieutenant **MERIC**.
Officier d'approvisionnement : lieutenant **SOLECKI**.

1^{er} Bataillon.

Commandant : **DICHARRY**.
Médecin A. M. : **FEIT**.

1^{re} Compagnie.

Capitaine **PRÉVOST** ; sous-lieutenant **VENTECOMBREUX** ; sous-lieutenant **CAHEN**.

2^e Compagnie.

Capitaine **DALGER** ; sous-lieutenant **DARDEL** ; sous-lieutenant **FENET**.

3^e Compagnie.

Capitaine **CRESCENT** ; sous-lieutenant **COLLIN** ; sous-lieutenant **BRISSOT**.

4^e Compagnie.

Lieutenant **AVELINE** ; sous-lieutenant **DUCLÓS** ; sous-lieutenant **LECOURT** ; sous-lieutenant **LE ROUSSEL**.

2^e Bataillon.

Commandant : **De LIGNIÈRES**.
Médecin A. M., 2^e classe : **DELLAC**.

5^e Compagnie.

Capitaine **THIRY** ; sous-lieutenant **ACHARD** ; sous-lieutenant **GUITARD**.

6^e Compagnie.

Lieutenant **KERVAN** ; sous-lieutenant **PELLEFIGUE** ; sous-lieutenant **MULOT**.

7^e Compagnie.

Lieutenant **FERRANTI** ; Lieutenant **VALLUET** ; sous-lieutenant **MATHÉ**.

8^e Compagnie.

Lieutenant **RENAUD** ; sous-lieutenant **MUTEL**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

3^e Bataillon.

Commandant : **MATHIEU**.

Médecin A. M. 2^e classe : **COCARD**.

9^e Compagnie.

Lieutenant **LANCELOT** ; Lieutenant **BOLARD** ; Lieutenant **MORIZE** ; sous-lieutenant **HORLAVILLE**.

10^e Compagnie.

Capitaine **VAUDREMER** ; lieutenant **BOISDON** ; sous-lieutenant **TROMPETTE** ; sous-lieutenant **DAMIENS**.

11^e Compagnie.

Capitaine **CAUCHY** ; sous-lieutenant **TRUBERT** ; sous-lieutenant **ÉRARD**.

12^e Compagnie.

Lieutenant **LABRUDE** ; sous-lieutenant **GENIN** ; sous-lieutenant **LEGRIX**.

C. M.

Capitaine **MENAGE** ; sous-lieutenant **BOUTEILLER**.

C. M. B.

Lieutenant **DELAUNAY** ; lieutenant **MARANDET** ; sous-lieutenant **DALLERÉ**.

Le 20 février 1916, à partir de 9 heures 30, violent bombardement des tranchées par torpilles et obus de 150. Recommencement du bombardement à 13 heures avec la même violence. Dans la nuit un prisonnier fait connaître qu'une attaque sera prononcée **sur le Fortin de Givenchy** et sur les lignes avoisinantes, et se produira le lendemain à 16 heures 30. En effet, **le 21 février**, un bombardement d'une extrême violence est déclenché non seulement sur les premières lignes, mais encore sur les positions en arrière **jusqu'à Villers-au-Bois** d'une part, **Ablain-Saint-Nazaire** et **Souchez** d'autre part. Pendant ce bombardement, toutes les lignes téléphoniques sont détruites, les communications ne peuvent être faites que par coureurs ou par liaisons optiques. A ce moment toute l'artillerie de la Division entre en action. Le 2^e bataillon qui est en ligne fait connaître que **le Fortin** est évacué à sa gauche, et que les tranchées de première ligne n'existent plus. Ordre est donné au commandant **MATHIEU** (3^e bataillon) de reprendre le terrain perdu et de se mettre en relations avec le 405^e à gauche. Ce mouvement se fait dans des conditions extrêmement difficiles en raison du violent tir de barrage exécuté avec des obus asphyxiants et lacrymogènes **sur la vallée de Souchez**.

La nuit arrive sans que l'on ait pu rétablir la situation.

Le sous-lieutenant **ANQUETIL** est tué.

Les sous-lieutenants **ÉRARD** et **PELLEFIGUE** blessés.

Le lieutenant **KERVAN**, les sous-lieutenants **MULOT** et **THÉNARD** disparus.

Une contre-attaque se déclenche à nouveau **le 22 février** à 4 h.40, à laquelle prenaient part les 7^e et 10^e compagnies ; après quelques progrès on s'arrête à 9 heures, devant une résistance

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

particulièrement violente. La 11^e compagnie est engagée à son tour, gagne du terrain et construit une barricade. Une partie de la journée est employée à remettre de l'ordre dans les unités qui se sont mélangées. A 23 heures, l'attaque est reprise par les 7^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e compagnies, elle réussit à reprendre la plus grande partie du terrain perdu.

Le sous-lieutenant **TALLANDIER** est tué.

On emploie **la journée du 23** à consolider la position, sous un violent bombardement ennemi, qui nous cause des pertes sensibles.

Le sous-lieutenant **LEFEBVRE de CHAMPORIN** est tué.

Le lieutenant **MORIZE** blessé.

L'ennemi cherche à réagir **le 24**, mais son attaque est facilement repoussée.

Le Régiment est relevé **le 28 février** et s'embarque **le 3 mars** pour être transporté en Lorraine, où il occupe le secteur de Champenoux, Moncel-sur-Seille, Sorneville, **du 11 mars au 3 juin**.



Ordre général de la 130^e D. I.

La 130^e Division quitte le secteur de Souchez : ses derniers éléments seront relevés aujourd'hui sur les hauteurs de Lorette et de Givenchy.

L'Histoire immortalisera en lettres d'or les noms de Carency, Ablain, Lorette, Souchez, le Fortin que les soldats de France ont écrit avec leur sang : elle aura aussi une page pour la 130^e D. I. Elle dira que sur ce terrain vaillamment conquis par leurs camarades d'autres corps, les officiers et soldats de la 130^e D. I. ont, pour les conserver, supporté pendant plus de deux mois, le tir violent de l'artillerie ennemie, de flanc, de front et de revers, et qu'ils ont eu à lutter tous les jours contre l'eau et la boue.

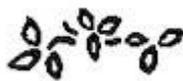
*L'Histoire rappellera que, **le 21 février**, l'ouragan de fer qui s'est abattu sur les hauteurs du Fortin n'a pas brisé l'énergie de ses défenseurs. Nos braves soldats se sont montrés dignes de la devise d'un vieux régiment de France : « Résolus à crever plutôt que de ne pas tenir bon » ; l'orage passé ils ont contre-attaqué, officiers en tête, reprenant à l'ennemi les tranchées perdues.*

La 130^e D. I. part : où va-t-elle ? Qu'importe ! Partout où elle portera ses drapeaux, elle sera toujours fière de son passé, qui s'appelle : Neuville-Saint-Vaast, les hauteurs de la Folie, le Fortin de Givenchy et le souvenir de ses glorieux faits d'armes lui dictera son devoir.

En quittant le secteur de Souchez, le Général Commandant la 130^e D. I. salue ses morts qui se sont glorifiés par leur vaillance, leur énergie et leur dévouement pour la Patrie.

Le 2 mars 1916.

TOULORGE.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

CHAPITRE IV.

VERDUN

6 juin 1916. — 1^{er} juillet 1917.

Le 39^e R. I. s'embarque **le 6 juin en gare de Blainville**, et débarque **le 7 à Nettancourt**. Départ en autos **le 10 juin**, cantonnement à **Verdun, caserne Béveaux**.

Le 12 juin, à 17 heures, le 1^{er} bataillon monte aux tranchées pour exécuter au point du jour une attaque **au S.-E. de la ferme Thiaumont**. Il s'installe à 0 heure dans des trous d'obus à quelques mètres en avant des tranchées de première ligne, **entre l'ouvrage de Thiaumont et l'abri 320**, les 1^{re} et 2^e compagnies en tête, les 3^e et 4^e compagnies à 100 mètres derrière.

A 1 h.30, après le pilonnage malheureusement insuffisant de notre artillerie, le 1^{er} bataillon attaque. Par suite de l'absence d'un bataillon du 93^e qui devait couvrir la gauche de l'attaque, la 2^e compagnie n'avance que difficilement. A droite la 1^{re} compagnie, malgré la résistance de l'ennemi, gagne du terrain et porte la 1^{re} ligne à plus de 175 mètres en avant de l'ancienne position.

A 2 h.30 le feu des mitrailleuses et de mousqueterie devenant très violent et le grand jour se levant, la progression est arrêtée et la position consolidée, tandis que la 2^e ligne, qui avait suivi, organise aussi sa position. Dans la journée l'artillerie ennemie réagit vigoureusement. Le 1^{er} bataillon est relevé à la nuit tombante.

Tués : Capitaine **COLONNA**, sous-lieutenant **BOUTEILLER**.

Blessé : Lieutenant **VENTECOMBREUX**.

Le 14 juin, le 3^e bataillon va occuper **l'abri 320**, et subit le lendemain un bombardement très violent de tous calibres qui commence à 13 heures. A 21 heures, une attaque allemande se dessine, mais est arrêtée par nos tirs de barrage. Le 3^e bataillon profite de la circonstance pour redresser sa ligne qui formait un rentrant assez prononcé et gagne ainsi à certains endroits près de 200 mètres.

Les bombardements sont quotidiens et très violents ; chaque jour nos pertes sont assez élevées.

Le 18 juin, le 1^{er} bataillon va occuper **Fleury**, le 2^e bataillon relevant le 3^e à **l'abri 320**.

Le 21 juin, dès 6 heures, un bombardement d'une violence extrême s'étend sur tout le secteur avec des obus de 380, 210 et 150, et continue sans interruption jusque vers 19 heures 30 ; il n'est suivi d'aucune attaque et reprend vers 20 heures 30 jusqu'à 23 heures. Un obus de 210 entre dans le P. C. du Colonel sans éclater.

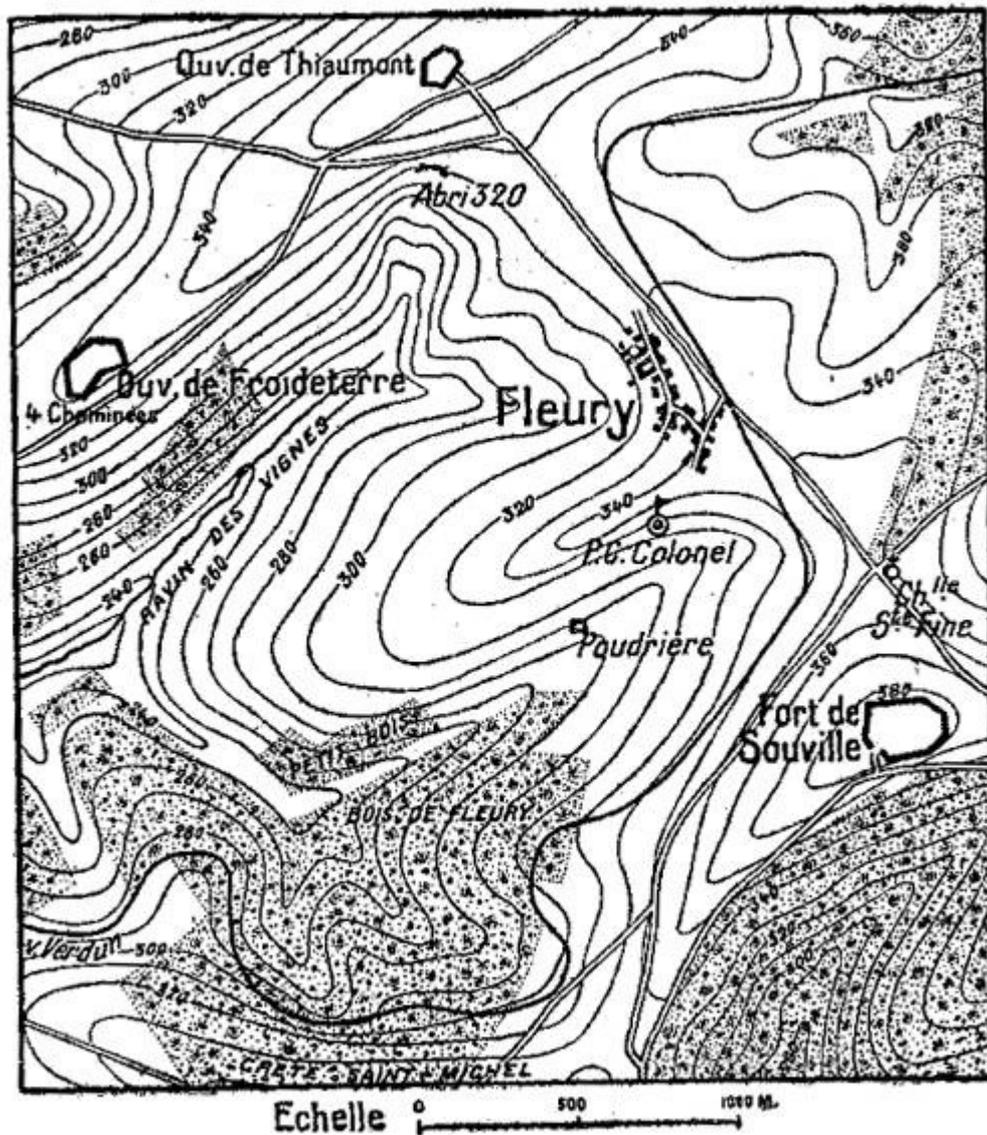
Le lieutenant **VALLUET** est blessé.

Vers 2 heures, **le 22 juin**, environ une compagnie allemande se porte sur nos lignes. Elle est dispersée par les feux de mitrailleuses. Toute la journée bombardement intense par obus de gros calibres.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



A 20 heures, la situation est la suivante :

Bataillon de 1^{re} ligne, bataillon **De LIGNIÈRES** (2^e), 3 compagnies en première ligne, 5^e, 6^e et 7^e, ayant chacune une section de réserve à la redoute 320, la 8^e compagnie à la ligne intermédiaire au N.-E. de Fleury. La C. M. 2 à la redoute 320.

Bataillon **DICHARRY** (1^{er}) en deuxième ligne la 4^e à Fleury, la 3^e et la C. M. 1 à la Poudrière, les 1^{er} et 2^e au bois Fleury.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Bataillon **MATHIEU** (3^e) en réserve à **Verdun**.

Dans la matinée, le Colonel donne l'ordre d'effectuer la relève du bataillon **De LIGNIÈRES**, à la nuit tombante. Celui-ci venait de passer quatre jours très durs en première ligne, après avoir travaillé six nuits en deuxième ligne. En exécution de cet ordre, le bataillon **DICHARRY** doit se porter à la **redoute 320**, et le bataillon **MATHIEU**, franchissant la **côte Saint-Michel** à 21 heures 30, doit occuper les positions de deuxième ligne.

L'émission de gaz par obus asphyxiants commence vers 20 heures 30. Les masques sont mis. Vers 21 heures 30, le Général Commandant la 260^e Brigade, craignant une attaque au petit jour, prescrit au Colonel de faire occuper la ligne intermédiaire **au Nord de Fleury** par la bataillon **MATHIEU** et de conserver **au bois Fleury** le bataillon **De LIGNIÈRES**, qui devait rentrer à **Verdun**.

A 1 heure, **le 23 juin**, le Colonel, ne voyant revenir aucune fraction, donne l'ordre à la 10^e compagnie de rester en réserve **au bois Fleury**. Vers 2 heures 30, l'émission de gaz durait toujours. Le lieutenant **LOMBARD**, commandant la 6^e compagnie relevée par la 3^e venant de **la Poudrière**, s'arrête **au P. C. du Colonel** et lui remet un pli du commandant **De LIGNIÈRES** qui lui rend compte que, seule la 6^e compagnie pouvant être relevée à temps, les autres compagnies du 2^e bataillon ne peuvent pas quitter la **redoute 320** avant le jour, et que, par suite du tir des mitrailleuses qui battent constamment le terrain **entre la redoute 320 et Fleury**, il ne pourra rejoindre son nouvel emplacement que dans la soirée. Interrogé sur la situation, le lieutenant **LOMBARD** rend compte que la première ligne n'était nullement gênée par l'émission des gaz, mais qu'au moment de son départ, les unités du 1^{er} bataillon n'étaient pas encore arrivées à la redoute, dans laquelle il n'avait pu voir que quelques éléments de la 1^{re} compagnie. Par contre, **entre la redoute et Fleury**, il avait constaté la présence dans de nombreux trous d'obus, de fractions appartenant au 1^{er} bataillon. Les compagnies avaient fourni un effort considérable pour monter ; et les hommes, congestionnés par le masque qui les étouffait, échappant à l'action des chefs qui, dans cette fumée grisâtre, ne pouvaient qu'à grand'peine voir leur chemin et étaient d'ailleurs aussi éprouvés que leurs hommes, s'échelonnaient dans les trous d'obus.

La 6^e compagnie se porte à proximité de la 10^e **au bois Fleury**, où elle arrive à 3 heures 30. La C. M. 3, prise également par les gaz dès son départ de **Verdun**, arrive péniblement à la même heure **à la Poudrière**.

A 3 heures 30, l'émission de gaz cesse, mais est remplacée par un pilonnage des plus violents qui dure jusqu'à 8 heures.

Vers 8 heures 30, l'ennemi est signalé **aux lisières de Fleury**, les unités stationnées **au bois Fleury** sont aussitôt mises en route pour contre-attaquer. La 6^e compagnie arrive à temps sur le plateau pour assurer la protection d'une batterie de 75, placée **à 200 mètres au Nord de la Poudrière**, et pour arrêter tout progrès de l'ennemi qui allait tourner complètement **le P. C. du Colonel**. La 10^e compagnie se place à gauche, la C. M. 3 garnissant la ligne.

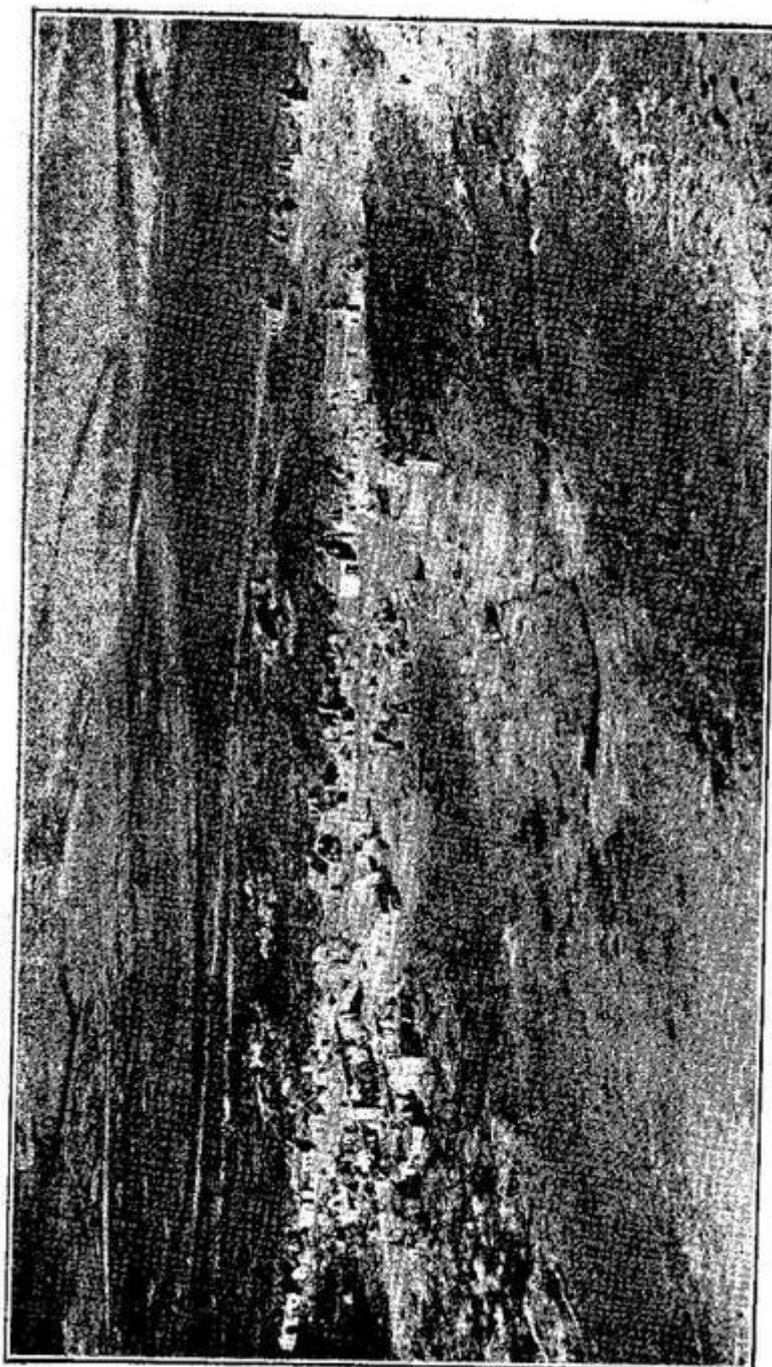
Aucun agent de liaison n'a pu parvenir **jusqu'au P. C. du Colonel**. La fatalité a voulu que, par suite de l'impossibilité de marcher à la vitesse normale et d'exécuter la relève prévue, le Régiment, au lieu de se trouver échelonné en profondeur, s'est trouvé ramassé au moment de cette terrible attaque **entre la redoute 320 et le village de Fleury**. Les hommes ont été asphyxiés ou écrasés sous le feu des plus violents qui couvrait toute cette superficie.

La première ligne qui n'avait pas été incommodée par les gaz asphyxiants, bien commandée par des officiers énergiques qui avaient fait leurs preuves, a été écrasée par le pilonnage, puis a été tournée sur sa droite et surtout sur sa gauche.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Cliché Illustration.

Le village de FLEURY devant DOUAUMONT — Juin 1916

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Pertes : Blessés : Lieutenant **BOISDON** ; sous-lieutenant **HAMOT** ; sous-lieutenant **GAY**.

Tués : Capitaine **MENAGE** ; capitaine **GEISEN** ; lieutenant **COLLIN** ; lieutenant **BOLARD** ; lieutenant **CHERON** ; sous-lieutenant **DELOFFRE** ; sous-lieutenant **FARDET** ; sous-lieutenant **VAILLANT** ; sous-lieutenant **HORLAVILLE** ; sous-lieutenant **FEGER** ; sous-lieutenant **LEGRIX** ; sous-lieutenant **GOUJARD** ; sous-lieutenant **LACOSTE** ; sous-lieutenant **GRANDJEAN**.

Prisonniers : Commandant **De LIGNIÈRES** ; capitaine **THIRY** ; capitaine **MIZONY** ; capitaine **DALGER** ; capitaine **CAUCHY** ; lieutenant **AVELINE** ; lieutenant **FERRANTI** ; lieutenant **RENAUD** ; lieutenant **MARANDET** ; lieutenant **LANCELOT** ; lieutenant **THIRIET** ; lieutenant **LABRUDE** ; sous-lieutenant **NICOLAS** ; sous-lieutenant **DUCCLOS** ; sous-lieutenant **DARDEL** ; sous-lieutenant **FENET** ; sous-lieutenant **BRISSOT** ; sous-lieutenant **ACHARD** ; sous-lieutenant **GUITARD** ; sous-lieutenant **GENIN** ; sous-lieutenant **BELLAN** ; sous-lieutenant **SAVIGNAC** ; sous-lieutenant **HENNEQUIN** ; sous-lieutenant **JACQUEY** ; sous-lieutenant **LEROY** ; sous-lieutenant **TRUBERT**.

Le bombardement des nouvelles positions continue sans interruption **le 24 et le 25**, avec des obus de gros calibres. Les éléments restants du 39^e, exténués, sont enfin relevés dans la nuit et vont cantonner à **Verdun**.

Tué : Le sous-lieutenant **TROMPETTE**.

Le séjour à **Verdun** coûtait au régiment 48 officiers et 1.633 hommes.

Le lieutenant **SOLECKI** ne cessa pendant ces dures journées d'assurer le ravitaillement des unités en ligne, avec un dévouement parfait. Les conducteurs et les cuisiniers, quoique très éprouvés par les bombardements et les gaz, se portèrent chaque soir à la crête Saint-Michel, attendant une grande partie de la nuit sous de violentes rafales les corvées qui pouvaient parvenir jusqu'au convoi.

La situation de prise d'armes établie **le 27 juin 1916**, la 4^e compagnie de chaque bataillon supprimée et fondue dans les trois autres, donnait les effectifs suivants :

26 février 1916. — M.M. : sergent **DELARUE** (Émile) (12^e) ; soldats **LEFÈVRE** Narcisse (9^e) ; **DEFRANCE** François (10^e) ; **MARTINON** Alphonse (9^e) ; **HAMELIN** François.

8 mars. — L. H. : sous-lieutenant **PELLEFIGUE**.

A. : lieutenants **ANQUETIL** (6^e) ; **MORIZE** (9^e) ; Sous-lieutenant **TALLANDIER** (10^e) ; soldat **TIELLU** (10^e).

16 mars. — M. M. : soldat **PETIT** Pierre (1^{re}).

29 mars. — M. M. : soldat **PONS** Pablo (6^e).

5 avril. — M. M. : soldat **DUPONT** Léon (5^e).

23 avril. — M. M. : sergent **SOUCHON** Charles (C. M. 1) ; soldats **BLITGEN** Eugène (8^e), **ROUX** Edmond (4^e).

27 avril. — M. M. : soldats **CORNU** Louis (C. M. 1) ; **LE FOLL** Laurent (C. M. 3) ; **DERYCK** Auguste (6^e) ; **FABEL** Clément (2^e) ; **LAINEL** Maxime (1^{re}).

30 avril. — M. M. : sergent **GOUGEON** Joseph (2^e) ; soldats **LANCELOT** Emmanuel (12^e) ; **GENEVOIS** Fernand (1^{re}).

3 mai. — L. H. : capitaine **MIZONY** ; lieutenant **AVELINE**.

7 mai. — M. M. : sergent **MARTEL** Léon (10^e) ; soldats **LIVORY** René (1^{re}) ; **BONNARD** Henri (11^e) ; **SEBIRE** Albert (2^e) ; **LEVASSEUR** Charles (3^e) ; **COUESPEL** Georges (8^e) ; **BERTHEAUME** Georges (5^e) ; **ÉVRARD** Pierre (9^e).

12 mai. — M. M. : adjudant **TINLOUP** (C. H. R.).

23 mai. — M. M. : sergent **SALLE** Gaston (10^e) ; caporal **VOBAURE** Roger (10^e) ; soldat **MOREAU** Émile (8^e).

29 mai. — M. M. : soldat **BABIN** André.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

1^{er} BATAILLON

Mitrailleuses pouvant tirer : Néant.

Etat-Major } Chef de Bataillon : DICHRARY
} Médecin A. M. : FEY

GRADES	1 ^{re} COMPAGNIE	2 ^e COMPAGNIE	3 ^e COMPAGNIE	Cie MITRAILLEUSES n° 1
Officiers....	Capit. Prévost	»	»	»
Adjud. chefs	»	»	»	»
Adjudants..	»	»	»	»
Aspirants..	»	»	»	»
Serg. maj.	2	1	1	»
» four.	»	»	»	1
Sergents ...	3	1	1	1 maréchal
Capor. four.	»	»	»	1 des logis
Caporaux ..	4	4	4	5
Soldats	41	33	34	45
TOTAUX...	50	39	40	58

2^e BATAILLON

Mitrailleuses pouvant tirer : Néant.

Etat-Major } Chef de Bataillon :
} Médecin A. M. : DILLAC

GRADES	5 ^e COMPAGNIE	6 ^e COMPAGNIE	7 ^e COMPAGNIE	Cie MITRAILLEUSES n° 2
Officiers....	»	Lieuten ^t LOMBARD	»	»
Adjud. chefs	»	»	1	»
Adjudants..	»	»	»	»
Aspirants...	»	»	»	»
Serg. maj.	2	1	1	1
» four.	»	»	»	»
Sergents ...	2 + 1 Mal	2	»	1 maréchal
Capor. four.	» des log.	1	»	» des logis
Caporaux ..	4	6	3	5
Soldats.....	19	76	23	33
TOTAUX....	28	86	28	40

3^e BATAILLON

Mitrailleuses pouvant tirer : 8

Etat-Major } Chef de Bataillon : MATHIEU
} Médecins A. M. : COCARD et HORION

GRADES	9 ^e COMPAGNIE	10 ^e COMPAGNIE	11 ^e COMPAGNIE	Cie MITRAILLEUSES n° 3
Officiers....	»	Ss-Lieut. COTTINET	»	Cap. Boissel Ss-Lt. Dalleré Ss-Lt. Marais
Adjud. chefs	1	»	»	»
Adjudants..	1 de Bat ^{on}	»	1	»
Aspirants..	»	1	»	»
Serg. maj.	1	1	1	»
» four.	2	1	1	1
Sergents ...	6 dont 1 Mal	6	4	6 dont 1 Mal
Capor. four.	» des logis	1	1	1 des logis
Caporaux ..	11	13	8	11
Soldats.....	74	99	67	68
TOTAUX...	96	122	83	87

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Cantonnement à **Rachecourt-sur-Marne, le 28 juin**, puis à **Songy (Sud de Châlons) le 6 juillet**. Le Régiment reçoit des renforts. Un bataillon du 405^e (commandant **SILLEGUE**), régiment dissous, vient former le nouveau 2^e bataillon.

Extrait du Bulletin de renseignements N° 126 de la 2^e armée.

L'attaque du **23 juin** a peut-être été la plus violente et la plus massive que les Allemands aient exécutée depuis le début de la bataille de **Verdun**. Depuis quelques semaines, l'augmentation de l'artillerie allemande sur la rive droite apparaissait nettement ; **à partir du 20 juin**, son activité s'accroît considérablement **dans tout le secteur entre la Meuse et la région Sud de Dambloup**. **Les 21 et 22**, le bombardement par obus de très gros calibres ne fit qu'augmenter avec un large emploi d'obus asphyxiants et lacrymogènes. **Dans la soirée du 22, la nuit du 22 au 23 et la matinée du 23**, le bombardement devint d'une violence inouïe, en même temps qu'il s'étendait sur les secteurs voisins. Nos premières et nos secondes lignes, nos batteries, nos voies de communication, tout était pris à partie sans interruption. **Le 23**, à partir de 6 heures (heure allemande), les attaques d'infanterie se déclenchèrent de l'Est à l'Ouest.

Le corps alpin à 4 régiments (troupes amenées la veille de l'attaque), avait comme objectif **Fleury**, ayant deux régiments en première ligne. Le faible échelonnement des réserves, la densité croissante de la gauche à la droite, indiquaient la volonté bien arrêtée de faire un effort d'une extrême puissance, qui atteindrait son maximum **dans la région de Froide-Terre**.

Seul, dans le groupement du centre (**Fleury**), un bataillon du Leib-régiment poussera jusque **dans Fleury** et même au delà. Ses éléments décimés, ramenés par une contre-attaque, s'accrocheront au village, et renforcés par la suite, pourront s'y maintenir.

Les pertes subies par les Allemands dans le combat seront telles que tous les régiments en réserve seront portés en totalité ou en partie sur la première ligne pour la renforcer. Il en résulta un mélange complet des unités : 20 régiments plus ou moins mélangés sur la ligne.

Les renseignements de diverses sources et les dépositions de prisonniers ont fait connaître que le commandement allemand avait escompté pouvoir pousser ses bataillons, drapeaux en tête, jusque **dans les murs de Verdun** en deux ou trois jours au plus.



17 juin. — M. M.:caporal **GIROULT** Émilien (1^{re}).

26 juin. — M. M. : soldats **GIRAUD** Roger (6^e) ; **BILLARD** Charles (1^{re}).

27 juin. — M.M. : adjudant **DERRIÈRE** (3^e) ; soldats **HAYEM** Roger (12^e) ; **FRAMBOT** Lucien (5^e) ; **GUERRIER** Victor (1^{re}) ; **RIMBERT** Henri (2^e) ; **DESAIVRE** Henri (2^e) ; **LEVASSEUR** Arthur ((3^e)).

1^{er} juillet. — L. H. : lieutenant **VENTECOMBEUX**.

7 juillet. — A. : sous-lieutenant **BOUTELLER**.

M. M. : caporal **SERVIGET** André (4^e) ; soldat **VARIN** Louis (6^e).

9 juillet. — M. M. : soldats **LOUCHET** Antoine (11^e) ; **RONGIER** René (2^e).

12 juillet. — L. H. : M. **MARCHAND**, chef de musique.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU CAPITAINE **LOMBARD** (Commandant la 6^e Compagnie)

Verdun. — Le 2^e bataillon du 39^e, **dans la soirée du 14 juin 1916**, quitte **la caserne Béveaux** où il a cantonné deux jours, pour relever, dans la position intermédiaire qui passe **par la lisière N.-E. de Fleury-sous-Douaumont**, la station de cette localité, et se dirige vers l'Est (**bois de Vaux-Chapitre**), où se fait la liaison avec le 239^e R. I. La relève de l'unité à relever a lieu normalement jusqu'à l'arrivée au P. C. du Colonel, où de braves territoriaux, ignorants de leur mission de guides, sont chargés d'orienter les compagnies sur leurs positions. D'unités à relever, il n'y en a point ; elles se sont fondues sur une ligne unique, la première, qu'elles tiennent désespérément.

Le bataillon, qui comprend encore quatre compagnies d'infanterie et une C. M., occupe donc, **le 15 avant l'aube**, les positions suivantes : 8^e et 5^e compagnies, **en avant de Fleury**, 6^e compagnie **dans la tranchée de la Station**, 7^e compagnie **à la Poudrière** ; P. C. du bataillon : cave de la dernière maison de **Fleury**, sortie Nord du village. Le bataillon reste dans ces positions **jusqu'au 18 au soir**, terré le jour, travaillant à approfondir ses lignes, à améliorer ses communications, subissant par intermittence, des bombardements par obus de tous calibres dans lesquels le 150 domine. Les pertes sont relativement légères : une dizaine d'hommes par compagnie.

Dans la nuit du 18 au 19 juin, le bataillon relève en première ligne le 3^e bataillon et occupe le secteur en arc de cercle à convexité tournée vers l'ennemi, **au N.-E. de la redoute 320**. De gauche à droite, 5^e, 6^e et 7^e compagnies, qui ont chacune une section en réserve dans la redoute, où se trouvent aussi les sections de mitrailleuses, le P. C. du chef de bataillon et le poste de secours. La 8^e compagnie reste sur son emplacement de la veille.

La relève a lieu dans de bonnes conditions au cours d'une accalmie du bombardement. Les sections en ligne sont installées dans des entonnoirs énormes creusés par des obus de 380, destinés à écraser la redoute. Ces trous gigantesques sont reliés par des fossés sommaires sans garantie contre les effets des projectiles. **La journée du 19** est relativement calme et le bataillon ne subit pas de pertes.

La journée du 20 est plus pénible. L'artillerie ennemie tire sur la première ligne et occasionne de fortes pertes aux sections en ligne. La ravitaillement a lieu normalement **dans la nuit du 20 au 21**.

Le 21, le réglage ennemi se précise sur la première ligne, **sur les abords de la redoute et sur la sortie Nord de Fleury**. Des obus de 150 arrivent dans l'entrée de la redoute venant de la direction du **fort de Vaux**. Les pertes sont nombreuses, surtout à la 6^e compagnie où la proportion de tués sur celle des atteints est de moitié. Ravitaillement et évacuation des blessés impossibles **dans la nuit du 21 au 22**. **Dans la journée du 22**, des tirs de destruction ont lieu sur la première position, sur la ligne intermédiaire et sur les communications. Le téléphone qui va **de la redoute 320 à l'entrée Nord de Fleury** est coupée trois fois dans la journée. Trois fois il est rétabli, grâce au dévouement des téléphonistes qui partent de la redoute, en déroulant au pas des bobines de fil à travers l'espace battu qui sépare **la redoute 320 du village de Fleury**. La liaison optique est laborieuse à cause de la fumée. Quelques obus de 150 tombent dans l'entrée Est de la redoute, l'obstruent en partie et incendient un dépôt de fusées-signaux. Le dernier pigeon est lâché vers 17 heures, pour rendre compte de la situation difficile du bataillon. Les blessés s'accumulent dans la redoute qui regorge de monde, l'effectif des sections en ligne diminue rapidement. Des hommes sont enterrés vivants, d'autres, décapités, sont projetés en l'air. La 1^{re} section de la 6^e compagnie (sous-lieutenant **GAY**), ne pouvant plus tenir sur son emplacement, se porte en avant pour éviter les coups destinés à la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

redoute. Le sergent **BUNEL** se distingue tout particulièrement, en travaillant à découvert, pour dégager deux de ses hommes enterrés et réussit à en sauver un. Avec un sang-froid admirable, les hommes rétablissent leurs tranchées informes. Le soldat **DUMONT** fait sept fois le voyage de la première ligne à la redoute pour porter des blessés sur son dos. Des agents de liaison sont tués par balle en se portant vers la première ligne. Vers 16 heures, on entend passer des obus au vrombissement caractéristique, mais on n'en perçoit ni le départ, ni l'explosion ; ce sont des obus à gaz. A la tombée de la nuit, le travail commence pour rétablir les communications devenues très précaires. L'artillerie ennemie harcèle nos positions ; nous remarquons que deux barrages sont nettement établis entre la position que nous occupons et **Fleury**.

Nous attendons patiemment l'arrivée des compagnies qui doivent nous relever, et dont les officiers ont procédé aux reconnaissances préalables. L'évacuation des blessés n'est pas possible **dans cette nuit du 22 au 23**.

A 1 h.45, la 3^e compagnie seule (lieutenant **COLLIN**), arrive au complet et relève les sections de la 6^e compagnie. Celle-ci quitte la position vers 2 h.30 et se rend, par la plaine, à sa position de repli **dans les bois de Fleury**. En arrivant dans les ruines du village, les premiers relents de gaz se font sentir ; les masques sont ajustés et la marche continue lentement jusqu'au P. C. du Colonel, qui se trouve **dans les pentes du talus S.-O. de Fleury**. La compagnie atteint sa position de repli vers 4 heures du matin, dans la petite carrière sise **dans le bois de Fleury, un peu à l'Est de la cote 285**. Les obus toxiques tombent dans cet endroit sans discontinuer. La 10^e compagnie (lieutenant **BOISDON**), occupe un emplacement à 200 mètres à l'Ouest de celui de la 6^e compagnie. Vers 7 h.35, une compagnie du 405^e R. I. passe, qui se rend **à la station de Fleury**. Vers 8 h., arrive un coureur de la 260^e Brigade, vers 8 h.15, un autre coureur du 39^e, porteurs de deux ordres identiques (ordre à la 6^e compagnie de se porter **sur la crête Ouest de Fleury**, pour contre-attaquer l'ennemi qui s'en est emparé).

La 6^e compagnie, réduite à 45 hommes, 3 sergents, 1 adjudant, 1 lieutenant, se forme à droite de la 10^e compagnie en deux colonnes par un à 50 pas d'intervalle et gagne au pas gymnastique **la Poudrière de Fleury**, en traversant deux barrages. Au moment où elle s'ébranle, le sous-lieutenant **GOUJARD** est mortellement blessé. Aux hommes qui s'empressent près de lui, il dit : « *Allez-y, les gars, je vais vous rejoindre !* » En passant **à hauteur de la Poudrière**, le Colonel **GIBON GUILHEM** donne à la compagnie des indications et l'oriente : elle grimpe le talus qui domine la Poudrière, se déploie dans la pente et progresse sans pertes jusqu'à 400 mètres de la crête à enlever. Celle-ci n'est effectivement occupée que par des groupes ennemis installés dans des trous d'obus ou dissimulés dans la folle avoine ; ces groupes sont peu résolus et hésitants. La compagnie gagne la crête en tirailleurs à grands intervalles ; les hommes mettent spontanément baïonnette au canon. Quelques coups de feu sont échangés avec les groupes ennemis qui se replient de quelques centaines de mètres, suivis par des patrouilleurs de la compagnie conduits par le sergent **BUNEL**.

A la gauche, la 10^e compagnie, entraînée par le lieutenant **BOISDON**, effectue un mouvement identique en liaison avec la 6^e compagnie. La liaison **vers Fleury** est précaire et la 10^e compagnie a sa gauche complètement en l'air. **Le ravin des Vignes** sépare le front qui vient d'être établi, des lignes qui n'ont pas cédé de **la côte de Froide-Terre**. Il est 11 heures environ quand le front se stabilise. On voit des obus français tomber **sur l'entrée de la redoute 320**, où sont enfermés bon nombre de nos soldats.

Nous ne saurons peut-être jamais avec précision les actions d'éclat accomplies par les défenseurs de **la redoute 320**. Voici un récit succinct fait par un mitrailleur de la C. M. 2, au retour de sa captivité **en Allemagne** :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

« Le bombardement par obus à gaz continue jusqu'au petit jour **le 23 juin**. Vers 3 heures, ce jour, la redoute est bombardée par des obus de gros calibre qui semblent venir de la direction du **fort de Vaux**. Leur souffle éteint les bougies dans la redoute où règne un certain désordre : blessés des deux jours précédents, mourants, morts de la dernière nuit qu'on n'a pu enterrer. Les armes sont pêle-mêle. Aucun soldat ne peut retrouver son fusil. Les hommes sont fatigués et dorment debout.

« Les trois sections de mitrailleuses sont dans l'escalier de droite, avec elles les lieutenants **MARANDET, LEGRIX, BOLARD**. Je passe **la nuit du 22 au 23** sur la redoute, à veiller le Boche, à entendre passer les obus à gaz et les obus de 75. Vers 4 h.30, le bombardement cesse, le calme renaît. Je descends dans la redoute pour prendre un quart de café et dormir. J'allais m'allonger, quand un soldat allemand blessé entre dans la redoute. Immédiatement, les trois sections de mitrailleuses se portent sur leurs positions, se mettent en batterie (lieutenants **BOLARD** et **LEGRIX**, adjudant-chef **BOCHENT**) et tirent sur tout ce qui se présente. La section de l'aspirant **PARRAIN**, en position plus à droite, vers le 239^e R. I., tire aussi : ce gradé est tué à bout portant, assis et manœuvrant une pièce, ne voulant pas se rendre. Le lieutenant **BOLARD** est tué d'une balle au front à mes côtés alors qu'il tire lui-même avec une mitrailleuse privée de servants. Le lieutenant **MARANDET** court d'une pièce à l'autre à travers le terrain battu par les balles, donnant des ordres à l'un et à l'autre.

« En transportant le lieutenant **BOLARD** jusqu'aux premières marches de la redoute, je remarque que le capitaine **GEISEN**, commandant le 1^{er} bataillon, use de toute son autorité pour maintenir en ligne les fractions qui refluent, décimées ; il s'efforce en même temps de faire sortir les sections de réserve pour défendre les abords de la position. Il sera tué quelques instants plus tard par un coup de revolver, tiré par un officier allemand, auquel il ne veut pas se rendre.

« A un certain moment, nous nous sommes vus tournés à gauche et à droite. Le lieutenant **LEGRIX** et moi, n'ayant plus de pièces en état de tirer, avons essayé de rallier **Fleury** ; je ne fais que 50 mètres et suis blessé de deux balles.

« Fait prisonnier plus tard, j'ai été conduit vers le N.-E. Je n'ai pas vu beaucoup de cadavres allemands ; aucune réserve n'était aux abords des premières lignes. Ce n'est que vers midi que leurs premiers éléments ont pris **la redoute 320**.

« Lorsque notre artillerie a recommencé à tirer, les réserves allemandes arrivaient à distance propice : c'est seulement alors, que leurs pertes se sont accrues.

« J'ai traversé ensuite les lignes d'artillerie lourde ennemie, les postes de secours. Tout y était en ordre parfait. »

On se bat toujours **dans les ruines de Fleury**. La liaison s'établit avec les défenseurs des maisons de la sortie Sud du village, par quelques hommes du 239^e (18^e et 17^e compagnies, un homme tous les vingt pas). Le Colonel **GIBON GUILHEM** fait renforcer les compagnies en ligne par les hommes non indispensables de **la Poudrière**. Une section de mitrailleuses de la C. M. 3 (section **MARAIS**) vient prendre position parmi les tirailleurs de première ligne ; les autres sections de cette compagnie forment un deuxième échelon de feu, à une centaine de mètres **en avant de la Poudrière**. Le capitaine **BOISSEL** prend le commandement du petit détachement du 39^e en ligne. L'après-midi se passe en tiraileries alimentées de notre part, dans le but de donner à l'ennemi une impression d'occupation dense. Le soir arrive sans que l'ennemi exerce de nouvelle pression sur le front fragile qui barre l'accès des **pentons de Souville et de Saint-Michel**. Dès la nuit tombante, les hommes travaillent courageusement pour s'enfoncer, les trous d'obus sont organisés, la terre remuée est camouflée, mais le champ de tir est faible et aucune défense accessoire ne protège la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

position.

Dans la journée du 24 juin, bombardements intermittents par 77 et 105, qui causent peu de pertes. Nouveaux travaux **dans la nuit du 24 au 25**. **Journée du 25** assez calme. Copieux ravitaillement **dans la nuit du 25 au 26**. **Journée du 26**, bombardements par 77 et 105, de notre nouvelle ligne. Relève **le 27**, à 3 heures du matin, par le 241^e R. I. Au cours de cette relève, le brave sous-lieutenant **TROMPETTE** (10^e compagnie), rentré de permission la veille à midi et qui, malgré la relève toute proche, avait tenu à rejoindre sa compagnie, la sachant démunie de cadres, est tué à la tête de ses hommes qu'il guide sous un barrage...



COMMENT LES ALLEMANDS ONT PRIS FLEURY

par le lieutenant **TRUBERT**, de la 11^e Cie

En arrivant **dans le secteur de Verdun**, le 3^e bataillon avait débuté par un court séjour **au quartier Béveaux**, au-dessus de la ville, puis **le 15 juin au soir**, il était monté occuper **autour de l'abri 320** les positions tenues par le 49^e bataillon de chasseurs à pied. Enfin relevé à son tour par le 2^e bataillon du Régiment **dans la nuit du 19**, il s'était rendu au repos **dans Verdun, à l'hôpital Sainte-Catherine**. **Le 22**, vers midi, alors qu'il se trouvait encore au même endroit en réserve, il recevait soudain l'ordre de se tenir prêt à partir au premier signal. En effet, au cours de la soirée,

26 juillet. — L. H. : capitaine **BOISSEL** : « *Venu au front sur sa demande, s'est distingué en maintes circonstances par son courage et son énergie, notamment le 23 juin 1916, où ayant pris le commandement du bataillon, il a refoulé une attaque allemande, s'accrochant au terrain et résistant pendant trois jours consécutifs.* »

28 juillet. — A. : soldat **SUARD** Abel (C. M. 3) : « *Le 3 juin, sa pièce étant prise sous un violent bombardement, exécuta quand même la mise en batterie. Blessé au visage, n'en continua pas moins à tirer sans vouloir abandonner son poste pour se faire panser. Dans les journées des 24 et 25 juin, fut de nouveau blessé à quatre reprises différentes et refusa d'être évacué. N'a consenti à se faire soigner que lorsque sa compagnie fut relevée.* »

2 août. — A. : Capitaine **LOMBARD**.

3 août. — M. M. : soldats **MOREL** Paul (6^e) ; **BEAURIN** Eugène (10^e) ; **BURBAN** Auguste (3^e) ; **RÉGNIER** Paul (C. M.).

4 août. — M. M. : soldats **POUBEL** Marcel (6^e) ; **MOURE** Jules (11^e).

8 août. — M. M. : soldat **BELLAIR** Gustave (6^e).

22 août. — M. M. : soldats **BOUTIGNY** Paul (5^e) ; **TIERCELIN** Théophile (9^e) ; **GISSINGER** Charles (7^e).

12 septembre. — M. M. : caporal **DROUET** Louis (11^e) ; soldat **LIBESSANT** Victor (11^e).

17 septembre. — M. M. : caporal **BERSOT** René (C. H. R.) ; soldat **DEROUINEAU** Louis (3^e).

17 septembre. — A. : capitaine **COLONNA**.

29 septembre. — M. M. : sergents **LAVAIL** Victor (2^e) ; **POLI** François (5^e) ; caporal **CAFFIN** Maurice (7^e) ; soldats **THIERRY** Henri (2^e) ; **BENTZ** Émile (6^e).

3 novembre. — L. H. : sous-lieutenant **ROZÉ** (C. M. 3).

3 novembre. — M. M. : caporal **PAON** Albert (5^e) ; soldats **BORDEREAU** Henri (7^e) ; **LECŒUR** Léonce (5^e) ; **PETIT** Antoine (C. H. R.) ; **VERDKINDT** Alfred (2^e).

26 novembre. — M. M. : soldats **MILLON** Eugène (8^e) ; **ROQUES** Léon (6^e).

27 novembre. — A. : sergents **BIZET** Pierre (1^e) ; **HETAÏN** Maurice (10^e) ; caporal **THERET** Alphonse (1^e).

27 novembre. — M. M. : soldats **PIERRE-BÈS** Émile (4^e) ; **SUARD** Abel (C. M. 3).

4 décembre. — M. M. : sergent **DEBEAUVAIS** Henri (4^e) ; caporal **CHARPIN** Marius (5^e) ; soldats **MALADRY** Robert (10^e) ; **RENAULT** Henri (C. M. 3).

25 décembre. — M. M. : sous-chef de musique **GIACCARDI** ; adjudant **FEUTREL**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

parvenaient au commandant **MATHIEU** des instructions lui enjoignant de conduire son unité sur les positions de seconde ligne **autour du village de Fleury**, pour remplacer le 1^{er} bataillon, lui-même très éprouvé par un bombardement de longue durée, précurseur plus que probable d'une prochaine et violente attaque, devait se porter en première ligne pour renforcer le 2^e bataillon fortement décimé. Le chef de bataillon, après avoir envoyé en avant les sergents-majors avec mission de reconnaître les emplacements, afin de guider les compagnies à leur arrivée, réunissait les commandants de compagnie pour leur transmettre ses ordres et, prescrivant un intervalle de 10 minutes entre chaque compagnie, fixait définitivement l'heure du départ.

Donc, **le 22 juin au soir**, à 20 heures exactement, la 11^e compagnie, dont l'objectif est **la Station de Fleury**, se met en marche la première. A peine hors de la ville et engagée **dans le faubourg Pavé**, elle tombe sous le feu à longue portée de l'ennemi. Au premier abord, les obus qu'elle reçoit paraissent peu dangereux, ils éclatent assez haut en l'air en se pulvérisant littéralement. Bientôt cependant on s'aperçoit qu'ils sont plus redoutables qu'ils ne semblent, car s'ils projettent peu ou presque pas d'éclats, par contre ils répandent généreusement à l'entour les gaz asphyxiants dont ils sont bourrés. Aussi l'atmosphère devenant irrespirable, la compagnie est contrainte se s'arrêter un instant pour mettre les masques. La marche en avant **vers Saint-Michel** reprend ensuite, devenue plus pénible en raison du terrain en pente et surtout du défaut d'air qui rend sac et équipement plus pesants et fatigants à porter. Quelques hommes qui commettent l'imprudence de soulever leur masque pour reprendre haleine et d'autres, insuffisamment protégés par des appareils défectueux, s'écroulent bientôt dans les fossés, le long de la route, râlant, mordus par un feu intérieur qui leur arrache la poitrine, insensibles aux encouragements comme aux objurgations. Un peu de flottement s'en suit naturellement, rendant un nouvel arrêt nécessaire. Successivement la 10^e compagnie et la compagnie de mitrailleuses viennent rejoindre la 11^e, puis disparaissent dans la nuit. Sauf quelques caissons d'artillerie, retour de ravitaillement aux batteries, qui descendent les pentes au triple galop pour échapper au bombardement, peu ou pour ainsi dire pas de mouvement, seuls quelques coureurs passent, se dirigeant **sur Verdun**. Leurs propos ne sont guère encourageants. Ils racontent que les bas-fonds sont couverts d'une épaisse nappe de gaz qu'ils ont eu toutes les peines à traverser et que par conséquent une compagnie entière, avec le chargement, ne pourra jamais passer. Cependant, on ne peut demeurer indéfiniment sur place, il faut absolument prendre une décision, car la nuit s'avance rapidement. Un court conseil ayant eu lieu, il est décidé de tenter l'aventure coûte que coûte. Le sous-lieutenant **VAILLANT**, qui devait se faire tuer bravement quelques heures plus tard, sûr de retrouver son chemin **jusqu'à Fleury**, se propose spontanément comme guide. Il prendra la tête de la compagnie qui devra le suivre en file indienne, chaque homme s'accrochant à la bretelle du sac de celui qui le précède, étant expressément recommandé à tout le monde de ne lâcher sous aucun prétexte, l'abandon ou la défaillance d'un seul pouvant avoir des conséquences désastreuses pour tous les camarades ; c'est pourquoi si quelqu'un tombe, son suivant devra immédiatement avancer d'un rang, afin de ressouder instantanément la fragile chaîne humaine. Ces dispositions prises, la compagnie s'achemine lentement comme un long serpent déroulant ses anneaux, elle franchit **la crête de Saint-Michel**, descend les pentes abruptes et s'engage résolument dans les ravins remplis d'une épaisse couche de vapeurs asphyxiantes ; produisant un effort magnifique, faisant preuve d'un courage et d'une énergie remarquables, elle réussit à traverser d'une seule traite la zone réputée infranchissable et à atteindre les pentes qui précèdent **Fleury**. En passant devant le P. C. du Colonel, les hommes harassés, complètement aveuglés, titubent comme des ivrognes cherchant leur chemin, mais avancent quand même, répondant comme toujours dans les circonstances critiques, avec leur générosité et leur abnégation habituelles à l'effort gigantesque qui leur est demandé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Cliché Matelaine.

FLEURY — La Poudrière — Octobre 1916

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Au moment où la compagnie parvient à l'entrée du village, le bombardement semble redoubler de rage, les obus asphyxiants pleuvent littéralement de tous côtés sur la petite troupe qui est contrainte une fois de plus de s'arrêter, désarmée, ne sachant où diriger ses pas, car, malheureusement, ainsi qu'il était à prévoir, il n'y a personne pour la recevoir et la guider vers son emplacement. Par bonheur surgit soudain le coureur **LELARGUE**, envoyé à sa recherche ; grâce à sa connaissance des lieux et aussi au sang-froid et au dévouement dont il fait preuve en l'occasion, la compagnie réussit enfin à gagner la position qui lui avait été assignée. Elle y trouve la 4^e compagnie commandée par le lieutenant **AVELINE** ; celui-ci qui conserve toujours son calme imperturbable, cède aussitôt la place et après avoir transmis les consignes se dirige avec ce qui lui reste de monde vers la première ligne pour renforcer le 2^e bataillon. Le lieutenant **THIRIET** et le sous-lieutenant **JACQUEY** qui, partis en avant **depuis Verdun**, viennent eux-aussi d'arriver, apportent quelques nouvelles ; ils annoncent que le commandant **MATHIEU**, intoxiqué par les gaz, a dû être ramené à **Verdun**, le capitaine **CAUCHY** a pris le commandement du bataillon, mais plutôt nominalement, car on est pour ainsi dire sans nouvelles de la plupart des compagnies et nul ne sait encore si elles ont réussi toutes à gagner leurs objectifs. Le bombardement est d'ailleurs tellement violent que toute liaison sérieuse est devenue impossible, il faut donc uniquement compter sur soi-même et prendre ses dispositions en conséquence. Sur les 120 partis de **Sainte-Catherine**, il reste environ 85 hommes, divisés en 2 pelotons, ils occuperont les éléments de tranchées ou plus exactement les entonnoirs autour de l'ex-station de chemin de fer dont il ne reste d'ailleurs aucune trace, sur la crête dominant le village de **Fleury**. La valeur d'une demi-section trouvera un refuge bien précaire dans le seul abri encore existant, une cave non voûtée, à peine étayée et risquant par conséquent de s'effondrer au premier choc un peu violent.

Il est 4 heures du matin, le bombardement par obus asphyxiants cesse brusquement pour faire place à un véritable « Trommelfeuer » qui augmente d'intensité d'heure en heure. En quelques instants, gaz et vapeurs délétères sont balayés, les masques deviennent inutiles, mais la position n'en demeure pas moins critique. L'artillerie ennemie toute entière déchaînée déverse sans relâche, sur ce malheureux coin de terre, une avalanche de fer sous la forme d'obus de gros calibres et surtout des plus gros. Le ciel est en perpétuelle vibration, au passage des 320 on le dirait sillonné par des rames de métropolitain qui viendraient ensuite s'écraser sur le sol dans un fracas épouvantable. La terre semble en proie à d'effroyables convulsions ; meurtrie, broyée, déchiquetée, elle gémit sous les coups qui la martèlent sans pitié, parfois elle projette à une grande hauteur des blocs de boue et des pierres qui retombent ensuite en pluie meurtrière, écrasant, et ensevelissant les malheureux pressés les uns contre les autres, suivant cet instinct primitif qui pousse les êtres à se rassembler dans le danger pour faire face au péril commun. Pendant les rares instants d'accalmie, on entend dans le lointain quelques coups de mitrailleuses, mais sans pouvoir distinguer de quel camp ils proviennent. On ne voit pas à 20 mètres devant soi tellement la fumée, mêlée à la poussière des murs qui s'écroulent, est épaisse.

Tout à coup, vers 7 heures, deux coureurs du 239^e surgissent hors du brouillard, haletants, demandant la direction du P. C. de leur Colonel pour l'avertir que l'ennemi, sous la protection de son artillerie qui allonge le tir au fur et à mesure de sa progression, avance rapidement après avoir submergé la première ligne déjà à moitié anéantie par le bombardement. En effet, au bout de quelques instants, il semble que le feu de l'artillerie a tendance à s'allonger, la fumée se dissipant peu à peu permet de distinguer des masses grises imposantes qui marchent à l'assaut ; déjà des forces importantes ont pénétré dans **Fleury** et se défilent en profitant des pans de mur encore debout. Aussitôt tous les éléments encore valides de la compagnie sont rassemblés et font face à

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

l'ennemi ; ils ouvrent un feu nourri à courte distance (150 mètres à peine les séparant des premières vagues) sur l'assaillant qui s'arrête, étonné de rencontrer de la résistance, cherchant à découvrir d'où proviennent ces coups qui lui font éprouver des pertes sanglantes. Ce moment d'hésitation si bien mis à profit par les nôtres, heureux de pouvoir combattre enfin au lieu de subir passivement l'effroyable épreuve du bombardement, est malheureusement de courte durée ; l'assaillant se ressaisit rapidement ; utilisant le terrain propice, il se dissimule dans les entonnoirs, amène 2 mitrailleuses et bien que presque tous les servants soient successivement abattus, réussit à les braquer sur la position et bientôt leurs feux croisés enlèvent complètement toute possibilité de communication avec l'arrière ; deux agents de liaison, qui tentent successivement de franchir la zone battue, sont tués avant d'avoir parcouru 10 mètres.

Pendant ce temps, l'ennemi continue à progresser **dans Fleury** et apparaît déjà loin en arrière de la position ; malheureusement, les nombreux blessés et prisonniers français qui défilent mêlés aux assaillants ne permettent plus d'effectuer un tir efficace. **La Station** d'ailleurs est maintenant complètement investie par l'adversaire qui rétrécit peu à peu le cercle en se glissant d'entonnoirs en entonnoirs jusqu'à quelques mètres de la petite garnison sans défense, puisqu'elle ne possède pas la moindre grenade, la seule arme possible contre un ennemi invisible, hors d'atteinte du fusil. Par contre, les Boches, abondamment pourvus de ces engins et bien dissimulés, en accablent les assiégés qui se font tuer héroïquement sur place : les entonnoirs se remplissent de cadavres et de blessés ; des casques comme emportés par une bourrasque soudaine, volent à 10 ou 15 mètres, tandis que leurs possesseurs s'effondrent, le crâne fracassé : les soldats **BOULET** et **SIMON** sont tués à bout portant en lâchant leur dernier coup de fusil.

Enfin l'ennemi, fatigué du massacre, s'arrête pour nous recueillir, quelques survivants seulement, et nous dirige aussitôt vers l'arrière de ses lignes.

Il est huit heures environ, l'artillerie française qui, jusqu'alors s'était tue, réduite au silence par l'effet des gaz, commence à exécuter des tirs de barrage, qu'il faut franchir, non sans éprouver de nouvelles pertes. Les soldats qui nous accompagnent, ne connaissant pas d'autre chemin, veulent nous conduire **par le Ravin de la Mort**, mais celui-ci, violemment battu par notre artillerie lourde, est infranchissable. Nous sommes obligés de nous réfugier pendant plus de deux heures derrière le talus de chemin de fer à proximité de **l'abri 320**, dont l'une des entrées vient de s'effondrer par suite de l'éclatement d'un 155 en plein sur le dépôt de munitions, provoquant une terrible explosion et l'écroulement d'une partie de la voûte au-dessus de l'escalier, écrasant les occupants, pour la plupart ennemis et aussi hélas, des nôtres, car il reste malheureusement pas mal de blessés français au fond de l'abri.

Vers midi, nous parvenons à atteindre **le fort de Douaumont** en empruntant des pistes non encore soumises au feu de notre artillerie et par lesquelles naturellement descendent impunément les troupes de renfort adverses. Nous sommes reçus à l'entrée par un officier qui nous demande, au sous-lieutenant **JACQUEY** et à moi, si nous sommes « *offizier ou corporal* » ; il faut reconnaître en effet que notre tenue manque de brillant à côté de son uniforme impeccable et justifie pareille question. Sur notre réponse que nous sommes des officiers, il s'excuse avec une affectation exagérée de politesse, de nous recevoir dans un endroit aussi inconfortable et déclare qu'il va nous faire conduire auprès du Général, ce dont nous nous passerions fort volontiers. Après avoir parcouru un long dédale de couloirs, on nous introduit dans la vaste salle voûtée aux murs nus qui constitue le poste de commandement du Général **VON DEIMLING** qui dirige en chef l'attaque en cours. Immobiles et silencieux, rangés le long du mur, un certain nombre d'officiers attendent les ordres. Au milieu, une large table derrière laquelle le Général est assis ; devant lui aucun papier sauf une grande carte déployée à ses côtés un colonel d'état-major tient un téléphone à la main et lui

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

communiqué au fur et à mesure les renseignements qu'il reçoit. C'est ainsi que, avec un serrement de cœur, nous lui entendons prononcer ces paroles : « **Le 12^e Bavarois annonce qu'il a atteint la côte de Froide-Terre.** » Sachant trop bien qu'il n'y a malheureusement plus de troupes en arrière pour opposer résistance à l'ennemi, nous échangeons entre nous, à voix basse, nos tristes pensées, mais il faut croire que nous faisons encore trop de bruit ou que notre attitude n'est pas suffisamment déférente eu égard au lieu, car un officier s'approche de nous et nous fait sortir, sans que nous ayons subi l'interrogatoire pour lequel on nous a certainement amenés. Nouvelle promenade à travers les couloirs encombrés, jusqu'au poste de secours regorgeant de blessés où l'on nous joint à une colonne chargée du transport de ces derniers. Nous constatons que nos blessés, sans être maltraités, sont considérés plutôt avec indifférence, sauf cependant ceux qui se plaignent des gaz ; pour ceux-là, l'adversaire se montre plein de prévenances. ce n'est d'ailleurs pas par bonté d'âme, mais, ainsi que nous l'expliquera un officier, parce que les hommes atteints par les gaz sont considérés comme des sujets d'expérience. En effet, les Boches sont désireux de constater les effets causés par leurs nouveaux projectiles asphyxiants employés pour la première fois et dont, paraît-il, ils attendaient merveille. Aussi, comme nous faisons remarquer que le résultat n'a pas répondu aussi radicalement à leurs prévisions, notre interlocuteur s'en console philosophiquement en déclarant que nous ne perdrons rien pour attendre, car tous ceux qui auront respiré ce gaz ou simplement mangé un aliment contaminé sont irrémédiablement empoisonnés et mourront certainement, plus ou moins tard, peut-être même au bout de six mois. Sur cette affirmation tout à fait réconfortante et bien faite pour remonter le moral, nous sortons du fort. Sur le sommet, on jouit d'une vue admirable et particulièrement étendue sur tout le champ de bataille, mais ce n'est pas le moment de s'arrêter en contemplation, car l'endroit est extrêmement dangereux et semble jouir d'une triste renommée auprès des soldats qui nous accompagnent, aussi se hâtent-ils pour sortir de la zone si mal réputée. Nous passons à côté de batteries en action ; à proximité immédiate des pièces, les avant-trains attelés démontrent bien que l'ennemi espère une importante avance. Enfin, après avoir traversé **le village de Bezonvaux** et franchi **les jumelles d'Ornes**, nous atteignons dans la soirée **le village abandonné d'Azannes** où l'on nous enferme pour la nuit dans une sorte de poulailler entouré de fils de fer. Aussitôt des officiers cantonnés en ce lieu viennent nous visiter par curiosité et aussi dans l'espoir de nous faire parler. Ils nous donnent force détails sur l'attaque en cours, la plus violente depuis la première entreprise **en février** ; soigneusement préparée de longue date, soutenue par une artillerie formidable, menée par des troupes d'élite, leurs fameuses « stossgruppen », notamment les divisions de montagne bavaroises, retour de leur offensive victorieuse **en Serbie**, elle doit faire tomber **Verdun** entre leurs mains le jour même. L'état-major a prévu 2 phases : une première attaque déclenchée à 7 heures du matin (celle que nous avons subie) avait pour mission de s'emparer **des crêtes de Froide-Terre et du village de Fleury** et de s'arrêter une fois son but atteint, pour permettre une nouvelle préparation d'artillerie. A trois heures, une seconde attaque menée par 6 divisions fraîches dont nous avons vu les éléments entassés **dans le fort de Douaumont** et les abris environnants, doit s'emparer de la seconde ligne de crêtes défendues par **les forts de Souville et Saint-Michel**, pour pousser ensuite **jusqu'à Verdun**. Heureusement, l'excès même de précaution, en ne laissant aucune place à l'imprévu et en supprimant toute initiative eut pour conséquence de faire échouer un plan trop parfait. En effet, comme nous l'avions malheureusement éprouvé à nos dépens, la première partie du programme s'était bien déroulée suivant les prévisions, puisqu'à huit heures du matin tous les objectifs étaient atteints, mais au lieu de tirer immédiatement profit du succès initial, l'ennemi, se conformant à la lettre au plan trop rigide, avait permis à notre artillerie de se ressaisir et d'exécuter un tir de barrage formidable contre lequel la seconde attaque déclenchée trop tard venait se briser. Le violent duel d'artillerie que nous

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

entendions à ce moment et qui devait se prolonger toute la nuit, indiquait nettement que **Verdun** toujours debout tenait vaillamment tête à l'envahisseur ; aussi, c'est un peu rassérénés, que nous partions le lendemain **pour Gibercy**, camp de concentration où nous devons retrouver les camarades du Régiment échappés comme nous à la fournaise. Hélas ! beaucoup manquaient à l'appel. Pour la 3^e bataillon seulement, sur les 3 compagnies qui avaient réussi à gagner leurs emplacements, dans ce court intervalle de 12 heures, un officier sur deux avait été tué. A la 9^e, les sous-lieutenants **HORLAVILLE** et **FEGER** tués, le sous-lieutenant **HENNEQUIN** grièvement blessé ; à la 11^e, le sous-lieutenant **VAILLANT** tué ; à la 12^e, la plus éprouvée, tous les officiers et chefs de section tués, lieutenant **CHERON**, sous-lieutenants **DELOFFRE**, **FARDET**, adjudant **AUFFRET**. Les pertes en sous-officiers, caporaux, soldats, atteignaient les mêmes proportions ; le 39^e tout entier avait payé son large tribut à la défense de **Verdun**.



Argonne. — **Le 25 juillet**, le Régiment quitte **Songy** et vient prendre **le secteur de la Chalade**, P. C. à **Neufour**.

Échange de pétards, de grenades et de torpilles à **la Corniche et à l'Y**.

On apprend **le 28 août**, que **la Roumanie** a déclaré la guerre.

Relevé de secteur **le 15 septembre**, le régiment va cantonner à **Belrain** et **Érize-la Brûlée**, où il reste **jusqu'au 30 septembre**, date à laquelle il est ramené à **Verdun**. Il entre à nouveau **dans le secteur de Fleury le 1^{er} octobre** pour y exécuter des travaux préliminaires à l'attaque.

Le lieutenant **DALLERÉ** est tué **le 7 octobre**.

Le 10 octobre, vers 18 heures 30, une attaque allemande à la grenade se prononce assez violemment **sur la partie gauche du secteurs des Carrières** et en particulier **sur le saillant de Montbrison**, occupé par la 1^{re} compagnie.

Les Allemands sont rejetés vivement dans leurs lignes.

Le sous-lieutenant **COTTINET** est blessé **le 12 octobre**.

Le 23 octobre, le tir de préparation français commence, formidable, sur les tranchées allemandes. Les Allemands occupant les tranchées de première ligne et ne pouvant rester sous une telle avalanche de fer, se portent sur nos tranchées. Arrêtées aussitôt par nos guetteurs, désarmés et envoyés en arrière, le 1^{er} bataillon fait ainsi 43 prisonniers dont 2 officiers.



2 janvier 1917. — M. M. : soldats **LANGLOIS** Pascal (1^{re}) ; **MESNAGE** Charles (6^e) ; **RIGOREAU** Louis (8^e).

15 février. — L. H. : sous-lieutenant **BOREL de BRETIZEL** (1^{re}).

15 février. — M. M. : adjudant **MORTAIN** (3^e).

15 février. — A. : sous-lieutenant **LEGRIX** (C. M. 2).

23 février. — M. M. : caporal **LESAIN** Georges (C. M. 1).

2 mars. — M. M. : caporal **ROBERT** Émile (6^e).

1^{er} avril. — L. H. : capitaine **BIZEAU**.

1^{er} avril. — M. M. : soldat **PERROCHAUD** Paul.

14 avril. — L. H. : capitaine **FRUCHAUD**.

23 avril. — A. : lieutenant **DELONCA**.

9 mai. — A. : caporal **WURMS**.

26 mai. — M. M. : soldat **PINEAU** René.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU COMMANDANT **DICHARRY** (Commandant le 1^{er} Bataillon)

Le 23 octobre, le 1^{er} bataillon tenait toujours **la partie Ouest de Fleury devant Douaumont**.

Dans la nuit du 22 au 23, l'ordre avait été donné d'évacuer complètement les tranchées pour 6 heures, afin de permettre le tir de notre artillerie lourde sur les positions ennemies rapprochées. Cette mesure suscitait de graves inquiétudes, car elle mettait nos tranchées à la merci de l'ennemi qui pouvait s'en emparer. Pour parer à ce danger, le chef de bataillon décida d'y laisser six guetteurs par compagnie, pris parmi les volontaires.

Le feu fut ouvert à 7 heures ; il dura sans arrêt pendant toute la journée. Vers 11 heures, quelques Allemands ne pouvant rester sous cette avalanche de fer et de feu, s'avancèrent pour se réfugier dans nos tranchées qu'ils savaient abandonnées (ils avaient aperçu le mouvement de repli du matin), mais les guetteurs ne perdant pas leur sang-froid, les accueillirent comme il convenait : ils appelèrent les hommes de liaison placés entre eux et le gros du bataillon, et les prisonniers furent conduits au chef de bataillon. A plusieurs reprises, le même fait se reproduisit. C'est ainsi qu'en fin de journée, 43 prisonniers, dont 2 officiers et quelques sous-officiers furent recueillis.

Malgré les fatigues exténuantes de 23 jours de tranchées et de travaux, le moral des hommes n'avait pas fléchi, et beaucoup d'entre eux étaient prêts à exécuter un coup de main dans les tranchées ennemies ; mais, pour ne pas agiter davantage ce secteur déjà extrêmement nerveux, ces bonnes dispositions ne furent pas exploitées ; de nombreuses relèves, en effet, et des renforcements devaient s'effectuer dans la nuit, en vue de l'offensive du lendemain. Néanmoins, après l'occupation des tranchées de première ligne qui suivit immédiatement la cessation du tir de notre artillerie et qui se fit sous un violent tir de barrage ennemi, des patrouilles furent envoyées pour s'assurer de l'effet du tir et constater les dégâts faits dans les lignes adverses. Ces patrouilles ne purent recueillir que peu d'indices, l'obscurité étant très profonde et les Allemands les ayant reçues à coups de fusil.

Vers 23 heures, la relève commençait : le 5^e bataillon du 321^e d'infanterie prenait ses emplacements de combat pour le lendemain.



Ordre de la 10^e Armée n° 308 du 14 septembre 1917.

Le 39^e Régiment d'infanterie.

Régiment dont la solidité s'est affirmée dès le début de la campagne en août et septembre 1914, puis en Artois, en juin et septembre et octobre 1915.

*En juin 1916, sous les ordres du Colonel **GIBON GUILHEM**, devant Verdun, sous un bombardement d'une violence extrême, accompagné d'émission de gaz et malgré des pertes sévères, s'est accroché au plateau de Fleury, a contenu pendant trois jours les furieuses attaques*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

de l'ennemi, sans perdre un pouce de terrain.

*S'est à nouveau signalé **en octobre 1916** sur le même terrain de lutte, par son acharnement au travail et sa belle tenue au feu.*

Signé: **DUCHESNE**.

Ordre de la 58^e D. I. n° 428.

*Le Général Commandant la 58^e Division cite à l'ordre de la Division la 1^{re} compagnie du 39^e R. I., compagnie qui s'est toujours fait remarquer par son ardeur et son endurance, notamment **le 16 février 1915** au bois de Luxembourg, **les 9 juin, 10 et 22 octobre 1916** aux ouvrages de Thiaumont et dans le bois de Vaux-Chapitre.*

***Le 9 juin 1915**, à Neuville-Saint-Vaast, sous le commandement du capitaine **PRÉVOST**, a mené le plus fort de l'attaque du village, et malgré des pertes très sévères, enlevé brillamment et même dépassé ses objectifs, permettant ainsi la progression des unités voisines.*

9 décembre 1918.

Signé : **PRIOU**.

Hauts-de-Meuse. — **Dans la nuit du 23 octobre**, le Régiment est relevé et s'embarque à Dugny pour aller cantonner à Salmagne **jusqu'au 7 novembre**. Occupation du secteur de Watronville.

Le lieutenant **DAMIENS** est tué **le 21 novembre**.

Séjour **jusqu'au 15 janvier 1917**.

Lorraine. — Entrée en secteur devant Flirey, bois du Jury **le 19 janvier**. **Le 11 mars**, coup de main des sous-lieutenants **BARNOLE** et **HÉBERT** ramenant deux prisonniers et du matériel.

Le 31 mars, le lieutenant **DELONCA** est tué.

Relève **le 24 juin** et transfert au camp de Bois-l'Évêque (près de Toul).



Ordre de bataille au 1^{er} juillet 1917.

État-Major.

Colonel commandant le régiment : **GIBON GUILHEM**.

Capitaine adjoint : **ROUVEURE**.

Médecin-major de 2^e classe : **MADELAINE**.

Chef de musique : **MARCHAND**.

Lieutenant téléphoniste : **PETIT**.

Lieutenant porte-drapeau : **MARAIS**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Lieutenant de détails : **ALLEREAU**.
Lieutenant d'approvisionnement : **SOLECKI**.
Sous-lieutenant pionnier : **BASELY**.
Lieutenant, canon de 37 : **DALBE**.
Sous-lieutenant renseignements : **LAJULE**.

1^{er} Bataillon.

Commandant **DICHARRY**.
Sous-lieutenant adjoint **LEYAT**.
Médecin A.-M. 2^e classe : **MONPROFIT**.

1^{re} Compagnie.

Capitaine **PRÉVOST** ; sous-lieutenant **WALTER** ; sous-lieutenant **DELAMARE** ; sous-lieutenant **BOURDON**.

2^e Compagnie.

Lieutenant **ROMMEL** ; lieutenant **CALMUS** ; sous-lieutenant **BEAUGRAND**.

3^e Compagnie.

Lieutenant **CHARLES** ; sous-lieutenant **PLOUVIN** ; sous-lieutenant **BARNOLE** ; sous-lieutenant **LENGLART**.

C. M. 1.

Lieutenant **BOUCHER** ; sous-lieutenant **DELESTRÉE** ; sous-lieutenant **DENIAU**.

2^e Bataillon.

Commandant **SILLÈGUE**.
Lieutenant-adjoint **GUILLEMIN**.
Médecin A. M. 2^e classe **PROVENSAL**.

5^e Compagnie.

Capitaine **BARBIER** ; lieutenant **BENOIST** ; sous-lieutenant **PENAUD** ; sous-lieutenant **DOUAULT**.

6^e Compagnie.

Capitaine **LOMBARD** ; sous-lieutenant **ANDRIEU** ; sous-lieutenant **BOUTET** ; sous-lieutenant **LESUIRE**.

7^e Compagnie.

Lieutenant **POTAGE** ; sous-lieutenant **MARIE** ; sous-lieutenant **BÉON** ; sous-lieutenant **PINON**.

C. M. 2.

Lieutenant **CAILLAUX** ; sous-lieutenant **COUDRAY** ; sous-lieutenant **MÉRIC**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

3^e Bataillon.

Commandant **MATHIEU**.

Capitaine adjudant-major **BOISSEL**.

Médecin A.-M. 2^e classe **COCARD**.

9^e Compagnie.

Lieutenant **SUBERVIE** ; lieutenant **DEVAUD** ; sous-lieutenant **DENOS** ; sous-lieutenant **DESTREZ**.

10^e Compagnie.

Capitaine **BIZEAU** ; sous-lieutenant **COTTINET** ; sous-lieutenant **HÉBERT** ; sous-lieutenant **GOUREAU**.

11^e Compagnie.

Lieutenant **DARGET** ; sous-lieutenant **ROZIER** ; sous-lieutenant **BERSAT** ; sous-lieutenant **BOUCHE**.

C. M. 3.

Lieutenant **FLEURY** ; sous-lieutenant **MALHERBE** ; sous-lieutenant **ROZÉ**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

CHAPITRE V.

CHEMIN DES DAMES — MONTDIDIER — SAINT-QUENTIN

14 juillet 1917. — 11 novembre 1918.

Le Régiment débarqué à Courcelles, monte dans le secteur de Cerny le 14 juillet.

Le lieutenant SÉE et le sous-lieutenant MARIE blessés.

Le 21 juillet, les Allemands attaquent à l'aide de torpilles et de liquides enflammés le saillant du boyau du Foc, ils s'emparent de ce saillant, mais une contre-attaque du capitaine LOMBARD en reprend une partie. Nous perdons tout d'abord une mitrailleuse qui retombe entre nos mains ainsi qu'un lance-flammes.

Le capitaine LOMBARD, les sous-lieutenants MARIE et ANDRIEU sont blessés. Le sous-lieutenant BARNOLE est blessé le 29 juillet.

Le Régiment est relevé le 17 août et va cantonner à Mont-Notre-Dame. Entrée dans le secteur d'Hurtebise le 3 septembre.

Le sous-lieutenant BOUTET blessé le 7.

Le sous-lieutenant GOUREAU, le médecin-major CAZEAUX, l'abbé CHOQUET, sont intoxiqués en soignant les blessés par obus à gaz lancés toute la nuit du 8 au 9. Le sous-lieutenant BEAUGRAND est blessé le 9 ; le sous-lieutenant DENOS est tué le 13 septembre.



EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU CAPITAINE LOMBARD (Commandant la 6^e Compagnie)

Chemin des Dames.

Dans la nuit du 17 au 18 juillet, le 2^e bataillon du 39^e entre en secteur au Chemin-des-Dames devant Cerny-en-Laonnois, pour relever, en première ligne, les éléments décimés du 5^e R. I. Il s'établit dans les conditions suivantes : 7^e compagnie, à gauche, devant le ravin du Paradis, 6^e à droite, dans la tranchée Waldeck et le boyau du Foc, 5^e compagnie en réserve dans la carrière du Trou-Bricot.

Le bombardement de l'artillerie ennemie rend la vie difficile en secteur : les minens de gros calibres (108 kgs), en particulier, bouleversent les tranchées le jour. Les nuits sont activement employées à renforcer les défenses accessoires précaires. Le caporal MANIEZ est tué à 20 mètres de la ligne

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

ennemie en tendant des réseaux Brun.

Le 25 juillet, à 4 heures du matin, sans qu'aucun indice n'ait pu permettre de déceler une attaque prochaine, 18 minens allemands s'abattent en quatre minutes **sur le boyau du Foc**, tenu par la section **BOUTET**, de la 6^e compagnie et **sur son point de jonction avec la tranchée Waldeck**. La 6^e compagnie est sur pied, alertée en un clin d'œil. Des tirailleurs ennemis sortent de leur tranchée, débordant le poste qui tient **la tête du boyau du Foc**, et sautent dans ce boyau précédés de deux lance-flammes. Quelques grenadiers les arrêtent et en particulier le soldat Wilfrid **LACROIX** qui tue le premier et s'empare du lance-flammes. Le poste n'a plus d'issue pour se replier, mais n'est pas encore capturé. Une première contre-attaque, conduite **dans le boyau du Foc** par le sous-lieutenant **DUPONT**, ne peut parvenir jusqu'à lui ; mais elle nous permet de récupérer une trentaine de mètres du boyau. Le sous-lieutenant **BOUTET**, sur le point d'être pris avec quelques uns de ses hommes, saute sur le parapet, se plaque dans un trou d'obus et rejoint nos lignes quelques instants après. Une nouvelle avalanche de minens **sur la tranchée Waldeck et le boyau du Foc**, nous cause des pertes sensibles ; le capitaine commandant la compagnie est projeté en l'air, contusionné, les tympan perforés. Le caporal **BRAU**, un tireur d'élite, se poste dangereusement à hauteur d'une mitrailleuse ennemie et en tue le tireur au deuxième coup de fusil. Le soldat **LAFFITTE** met son fusil mitrailleur en batterie, sur la barricade de fortune installée **dans le boyau du Foc**, brûle plusieurs chargeurs jusqu'à ce qu'il soit grièvement blessé. Le soldat **ROBERGÉ** ramène sur son dos son officier mortellement atteint dans la contre-attaque du boyau. Dans cette lutte concentrée, opiniâtre, tous les hommes rivalisent d'ardeur pour défendre une position dont la possession importe beaucoup pour l'ennemi.

Une section de la 5^e compagnie, compagnie de réserve, commandée par le lieutenant **BENOIST**, se porte courageusement en première ligne, pendant l'action, malgré un barrage dense qui interdit les communications, pour soutenir le combat que livre la 6^e compagnie. Vers 11 heures le combat cesse : défenseurs et assaillants restent face à face **dans le boyau du Foc**, protégés par des barricades de fortune. Au bout de six jours, le bataillon passe en seconde ligne, dans les pentes d'un talus où est installé le P. C. du Colonel. Six jours après, il retourne en première ligne dans les mêmes positions ; les bombardements ennemis sont très atténués comme fréquence et importance pendant cette période et les pertes subies sont peu importantes.

Après un repos de 15 jours **à Mont-Notre-Dame**, le 2^e bataillon gagne **Beaurieux-sur-Aisne**, **le 2 septembre**, après une étape de cinq heures. Les officiers procèdent à la reconnaissance du secteur que le bataillon doit occuper **dans la nuit du 3 au 4 sur le plateau d'Hurtebise**. La relève est assez laborieuse à cause du bouleversement des boyaux et des tirs de l'artillerie ennemie. **Le 4**, avant l'aube, le bataillon occupe la position suivante : 5^e compagnie à gauche, 6^e à droite avec trois sections en première ligne, **dans la tranchée du Balcon**, et une en soutien, dans une tranchée allemande informe, conquise deux jours auparavant par le 403^e R. I. ; 7^e compagnie en réserve **dans la grotte du Dragon**. La tranchée de première ligne domine de plus de 100 mètres **la vallée de l'Ailette** ; l'Allemand est sous nos pieds, il tient même encore **la partie Nord de la Grotte**. Il lui est impossible de circuler le jour. Il nous harcèle avec de petites torpilles, surnommées tourterelles, qui nous causent assez de mal parce que, projetées très haut, elles retombent verticalement dans notre tranchée sans abris. L'artillerie allemande s'acharne avec du 150 **sur le plateau d'Hurtebise** où, heureusement, nous n'avons personne ; seulement ses obus courts nous obligent à nous déplacer constamment. **Le 6 septembre**, le bombardement commence à midi et ne cesse qu'à 16 heures, avec une moyenne d'un coup par cinq minutes. Les sections, se déplaçant de droite à gauche en première ligne, pendant que le tir ennemi se porte de gauche à droite, n'ont pas un homme touché. Le brave sergent **LEMETEIL**, en campagne **depuis le 2 août 1914** et qui n'a jamais quitté sa

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

section, est tué d'une balle en plein front, alors qu'il ajustait avec son mousqueton un Boche au travail.

Pendant la nuit, les hommes travaillent activement à créer un boyau pour la circulation avec l'arrière. Des défenses accessoires sont tendues avec beaucoup de difficultés **dans les pentes de l'Ailette**, qui donnent à la position un surcroît de garantie.

Après cinq jours en première ligne, le 2^e bataillon, relevé par le 3^e, s'établit en réserve **aux crêtes de Vassogne** où il est remplacé **le 8** par un régiment d'infanterie coloniale.



Le Régiment est relevé **le 15** et entre en secteur à **Sinceny (forêt de St-Gobain, 5^e Division de Cavalerie) le 25 septembre**.

Dissolution de la 130^e D. I., **le 11 novembre** ; le 39^e est affecté à la 169^e D. I., général **SEROT ALMERAS**, 8^e C. A.

Entrée **dans le secteur de la Harazée le 19 novembre** (Argonne).

25 décembre. Petite incursion dans les lignes ennemies sous le commandement du sous-lieutenant **BEAUGRAND** et du sergent **HÉTAIN**.

Ordre de bataille au 1^{er} janvier 1918.

État-Major.

Colonel commandant le régiment : **GIBON GUILHEM**.

Capitaine adjoint : **PRÉVOST**.

Médecin-major 1^{re} classe : **MADELAINE**.

Chef de musique : **MARCHAND**.

Lieutenant téléphoniste : **PETIT**.

Lieutenant porte-drapeau : **MARAIS**.

Lieutenant, officier de détails : **ALLEREAU**.

Lieutenant, officier d'approvisionnement : **SOLECKI**.

Lieutenant pionnier : **BASELY**.

Lieutenant, canon de 37 : **DALBE**.

Lieutenant, officier de renseignements : **LAJULE**.

Pharmacien aide-major : **MANGÈS**.

1^{er} Bataillon.

Commandant **DICHARRY**.

Capitaine adjudant-major **LAURENT**.

Médecin A.-M. 2^e classe : **MONPROFIT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

1^{re} Compagnie.

Sous-lieutenant **LIAND** ; sous-lieutenant **LEYAT** ; sous-lieutenant **BOURDON**.

2^e Compagnie.

Lieutenant **ROMMEL** ; lieutenant **CALMUS** ; sous-lieutenant **BEAUGRAND**.

3^e Compagnie.

Lieutenant **CHARLES** ; sous-lieutenant **PLOUVIN** ; sous-lieutenant **LENGLART** ; sous-lieutenant **LARIVIÈRE**.

C. M. 1.

Capitaine **BOUCHER** ; sous-lieutenant **MÉRIC** ; sous-lieutenant **DELESTRÉE** .

2^e Bataillon.

Commandant **SILLÈGUE**.

Lieutenant-adjoint **GUILLEMIN**.

Médecin A. M. 2^e classe **PROVENSAL**.

5^e Compagnie.

Capitaine **BARBIER** ; lieutenant **BENOIST** ; sous-lieutenant **PENAUD** ; sous-lieutenant **DOUAULT**.

6^e Compagnie.

Capitaine **LOMBARD** ; sous-lieutenant **ANDRIEU** ; sous-lieutenant **LESUIRE**.

7^e Compagnie.

Capitaine **POTAGE** ; sous-lieutenant **HURET** ; sous-lieutenant **DUPONT** ; sous-lieutenant **JOUVEL**.

C. M. 2.

Capitaine **ROUVEURE** ; sous-lieutenant **COUDRAY**.

3^e Bataillon.

Commandant **MATHIEU**.

Lieutenant adjoint **SUBERVIE**.

Médecin A.-M. 2^e classe **CAZEAUX**.

9^e Compagnie.

Lieutenant **BOUIGNOL** ; sous-lieutenant **DESTREZ** ; sous-lieutenant **CONXICÉUR**.

10^e Compagnie.

Capitaine **BIZEAU** ; sous-lieutenant **COTTINET** ; sous-lieutenant **HÉBERT** ; sous-lieutenant **GOUREAU**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

11^e Compagnie.

Lieutenant **DARGET** ; sous-lieutenant **ROZIER** ; sous-lieutenant **BERSAT** ; sous-lieutenant **BARILLET**.

C. M. 3.

Lieutenant **FLEURY** ; sous-lieutenant **ROZÉ** ; sous-lieutenant **MALHERBE**.



21 janvier 1918. — Coup de main auquel participe le sous-lieutenant **BEAUGRAND**, qui ramène 14 prisonniers, 2 mitrailleuses légères, et du matériel.

Le 21 février, le Régiment est relevé et dirigé **sur le camp de Mailly, jusqu'au 14 mars. Le 9 mars**, le sous-lieutenant **ANDRIEU** de la 6^e compagnie, est blessé mortellement au cours d'un exercice de lancement de grenades.

« **Le 21 mars**, à 4 h.40, sur les 90 kilomètres qui s'étendent **de la Scarpe, au Nord, à l'Oise, au Sud**, une canonnade d'une violence insolite éclatait sur le front allemand : elle s'enfle d'heure en heure durant cinq heures ; à 9 h.30, l'infanterie se jeta à l'assaut ; déjà traversant, à la faveur du brouillard, le « no man's land », elle était parvenue à quelques mètres des lignes anglaises.

« C'était le début de la grande bataille de **France**. Les armées **MARWITZ** et **HUTIER** se jetaient sur les armées **BYNG** et **GOUGH**, 3^e et 5^e Armées britanniques. Contre les quatre divisions de **BYNG**, **MARWITZ** en lançait dix ; mais l'énorme armée était celle de **HUTIER**, vingt-sept divisions contre les dix de l'armée **GOUGH**...

« Les derniers combats **du 30 mars au 5 avril** semblaient avoir réalisé la première partie du plan ;

17 juin 1917. — L. H. : sous-lieutenant **FOURNIER** (3^e).

10 juillet. — L. H. : médecin-major **MADELAINE**.

10 juillet. — M. M. : sergent-major **TORRE** (C. H. R.).

20 juillet. — M. M. : soldats **TRÉMEAU** Jules (7^e) ; **NIEL** Raoul (9^e) ; **MARC** Camille (C. M.).

26 juillet. — M. M. : soldat **CHEYROUSE** Guillaume (6^e).

29 juillet. — L. H. : sous-lieutenant **BARNOLE**.

29 juillet. — M. M. : soldat **GAVEAU** Marius (C. M.2).

5 août. — A. : commandant **DICHARRY**.

8 août. — L. H. : capitaine **LOMBARD**.

8 août. — M. M. : caporal **ROUSSELET** Robert (5^e) ; soldat **GLATIGNY** Gaston (C. M.).

10 août. — M. M. : soldat **BONNENFANT** François (1^{re}).

19 août. — M. M. : soldat **AMELINEAU** Célestin (3^e).

30 août. — M. M. soldat **YVONNET** Georges (10^e).

25 septembre. — A. : sergent-fourrier **PAROUFFE** (9^e).

25 septembre. — M. M. : soldats **VANHELLE** Marius (1^{re}) ; **SIMON** Achille (9^e) ; **BLAIS** Paul (11^e) ;

VALENTIN Victor (2^e) ; **CARLUER** Guillaume (3^e).

11 octobre. — M.M. : soldat **SANDRE** Raoul (9^e).

29 octobre. — M. M. : sergent **NOËL** Marcel (9^e).

22 novembre. — A. : sous-lieutenant **ROZIER**.

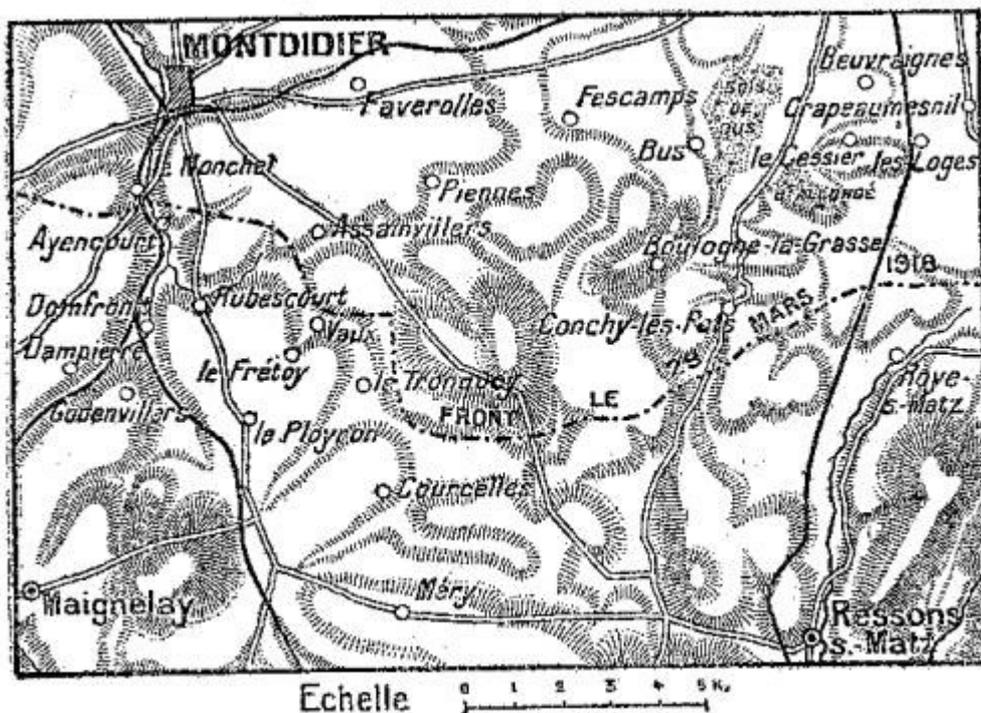
22 novembre. — M. M. : caporaux **LEGAC** Yves (10^e) ; **BONTÉ** Jules (9^e) ; **LEROUX** Henri (3^e) ; soldat

VIVIEN Maurice (2^e).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



on allait garder la possession d'Amiens. L'ennemi n'avait donc pu réaliser jusqu'au bout le dessein qu'il formait lorsque, **le 21 mars**, il lançait contre le front anglais la masse de ses divisions. Sans doute avait-il pu creuser une poche profonde en certains points de 60 kilomètres, fait tomber **les lignes de la Somme**, occupé **l'énorme plateau entre Somme, Oise et Avre**, reporté son front à trois lieues d'Amiens, mais échouant in-extremis dans son dessein, il n'avait pu occuper, avec Amiens, le nœud de voies de terre, de fer et d'eau qui rendait si précieuse aux deux partis la possession de la grande ville picarde ». ¹

Le 29 mars, le 39^e s'embarque en camions **près de Ste-Menehould**, et débarque **le 30 mars** à **Montgerain**. C'est, comme l'écrit le colonel **MADÉLIN**, commandant l'I. D. 130, une solide unité de combat, d'un esprit de dévouement remarquable. Il va occuper **le secteur d'Assainvillers-Vaux** et passe **le 23 avril** dans **le secteur de Dompierre-Le Monchel**.

Le 26 avril, le lieutenant **BOUIGNOL**, commandant la 9^e compagnie, est tué en visitant ses tranchées.

Le 1^{er} mai, un coup de main exécuté sous le commandement du sous-lieutenant **VENIARD**, par des hommes de la 2^e compagnie, pénètre dans les organisations allemandes, y tue une quinzaine d'hommes et ramène 14 prisonniers. Le sous-lieutenant **VENIARD**, grièvement blessé dès le début de l'action, a tenu à conserver malgré tout le commandement de son détachement, remplissant ainsi intégralement sa mission, secondé par le sergent **CHABLE** Charles.

Dans la nuit du 27 au 28 mai, un détachement de 35 hommes conduit par le sous-lieutenant **BEAUGRAND**, pénètre par surprise, à l'aide d'une courte rafale de 75, dans les tranchées

¹ Louis **MADÉLIN** : *La Bataille de France*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

allemandes, ramène deux prisonniers, laissant quelques cadavres ennemis sur le terrain.

Le 2 juin, le commandant **DICHARY** est nommé au grade de lieutenant-colonel au 407^e R. I. et est remplacé dans ses fonctions d'adjoint au chef de corps par le commandant **MATHIEU**.

Dans la journée du 4 juin, un renseignement fourni par avion fait connaître des mouvements importants par trains en direction de notre front. Des renseignements fournis **le 7 juin** par l'aviation et des déclarations de prisonniers confirment que l'attaque allemande est imminente. Le Régiment passe en réserve de Division et occupe les deuxièmes lignes.

« Les indices d'attaque se multiplient sur le front **dès les premiers jours de juin**. L'état-major **HUMBERT** n'en laissait échapper aucun. **Le 6 juin** le Général pourra adresser sans aucune crainte d'erreur à son Armée l'ordre où l'on lit : « *Les indices d'offensive sur le front de l'armée se multiplient et se recourent depuis quelques jours. Des derniers renseignements fournis par des déserteurs venant l'un de Rollot et l'autre de Dives, il est permis de conclure que l'attaque est imminente...* »

« En fait, on espérait que, ne bénéficiant plus de la surprise, l'Allemand serait repoussé ou tout au moins promptement arrêté, on comptait sur la méthode qu'on était désormais résolu à opposer aux procédés allemands maintenant trop connus. Cette méthode, conçue dans les bureaux du Général **FAYOLLE**, mais que le Grand Quartier Général avait faite sienne, consistait à donner à la deuxième ligne de défense une organisation telle, que la première pourrait être sans inconvénient grave, forcée ou même bénévolement abandonnée. Celle-ci, à la veille de l'attaque, pourrait devenir une simple ligne d'avant-postes...

« **Le 9**, à minuit, l'artillerie allemande commença la préparation ; la canonnade retentit sur tout le front de l'armée **HUTIER**. A 4 h.20, l'infanterie se jeta sur toutes les lignes de l'Armée **HUMBERT entre l'Oise et Rubescourt**. Aux deux ailes, l'attaque, dissociée par les barrages de notre artillerie et par le feu de nos éléments de couverture, ne réussit à progresser que lentement sans pouvoir atteindre aucun de ses objectifs... La poche créée au centre avait au maximum 9 kilomètres de profondeur ; en apparence, la violence de l'attaque avait eu raison de nos procédés de parade. En réalité, notre front, s'il était incurvé, suivant les prévisions, ne s'était nulle part rompu. On avait donc l'impression que, si cette première journée était moins heureuse qu'on ne s'y était attendu, nos troupes n'étaient nulle part bousculées ni même ébranlées. Notre ligne se reformait sans désordre et nulle inquiétude sérieuse n'était à concevoir ». ¹

Le 9 juin, à 0 heure, déclenchement de la préparation et de la contre-préparation d'artillerie. A 1 h.20, le Régiment se porte sur ses emplacements de combat sur la deuxième position.

A 9 h.30, le commandant **COURTIN** reçoit l'ordre de se rendre **au Ployron** avec deux compagnies et les sections de mitrailleuses disponibles. L'ennemi a, en effet, pénétré dans nos lignes sur le front de la 36^e Division et a pris la parallèle des réduits passant **par le Ployron-Courcelles**, et l'a même dépassée sur un ou deux points. Une contre-attaque est aussitôt montée par le commandant **COURTIN**. La 1^{re} compagnie sous les ordres et l'impulsion du lieutenant **ROZIER**, s'élance à l'assaut de la position. Les sergents **GOLTMANN** et **DUBOSC** entraînent leur demi-section et permettent par leur audace la progression des groupes voisins. Le soldat **CHARMESSON** renversé par un obus se relève et rejoint ses camarades ; blessé par une balle, il marche toujours et entraîne la ligne.

Les sections atteignent l'objectif ; le sous-lieutenant **LIAND** s'installe rapidement. L'adjudant **BOULICAULT** arrive en même temps et tombe mortellement frappé en organisant le terrain

¹ Louis **MADELIN** : *La Bataille de France*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

conquis. Le sous-lieutenant **BOURDON**, qui commande les patrouilles de combat, dépasse la ligne, poursuit l'ennemi en fuite, lui inflige des pertes et s'empare de trois Allemands.

La section de mitrailleuses se met en batterie aussitôt et disperse les fuyards ennemis. Le lieutenant **ROZIER** installe sa compagnie, fait organiser le terrain. Il est blessé à la main en visitant sa ligne.

Le sous-lieutenant **DUCASTEL**, à la tête de deux sections de la 3^e compagnie rencontre une grande résistance. Des coups de feu partent des talus en arrière. La gauche ne peut plus avancer, l'ennemi en force résiste. Le reste de la 3^e compagnie, avec deux sections de mitrailleuses, sous les ordres du lieutenant **CHARLES**, se porte à son aide. La section **LARIVIÈRE** s'élance sur l'ennemi, et la section **DUCASTEL** achève son mouvement.

Les soldats **DEMASSON**, **SOUILLET**, **BONDÈRE**, **RICHARD**, **FOURCADE**, **VAUTHIER** sont parmi les plus acharnés. Les mains ennemies se lèvent, l'îlot de résistance se rend, 60 Allemands, dont un capitaine et trois lieutenants sont faits prisonniers. La compagnie est encore à 500 mètres de la parallèle des réduits. Le mouvement en avant reprend, les quelques groupes ennemis qui occupent cette parallèle s'enfuient, et la parallèle est occupée dans toute son étendue.

Ce mouvement rapide permet de s'emparer de 6 mitrailleuses et de 3 pièces de 77 en batterie sur la parallèle, vers la cote 89. Tous les objectifs ont été atteints à 19 heures, mais le commandant **COURTIN** est blessé mortellement à 19 h.30 en visitant sa ligne.

Le Général **MITTELHAUSER**, Commandant la 36^e Division écrit à la date du **10 juin**.

*« Je veux vous dire sans tarder, combien je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu placer sous mes ordres le bataillon **COURTIN**, pour m'aider à assurer l'intégrité de ma ligne des réduits de Ployron-Courcelles violemment attaquée par l'ennemi. L'heureuse et énergique intervention de ses compagnies m'a permis de rejeter l'adversaire de la région de la cote 89 dans laquelle il avait pris pied. 107 prisonniers, 3 pièces de 77, constituent le butin de ce bataillon. C'est dire le rôle glorieux joué par le chef de bataillon **COURTIN** et ses unités dans cette affaire. Aussi déplorons-nous tous la perte de ce brillant officier supérieur frappé mortellement en plein succès, et nous associons-nous aux unanimes regrets que cette mort cause à ses camarades de la 169^e D. I. Nous garderons précieusement son souvenir et son nom sera inscrit sur la page glorieuse qui s'est inscrite pour nos Divisions. »*

Le lieutenant **CHARLES** est commotionné et passe le commandement au sous-lieutenant **LARIVIÈRE**. De son côté, la 7^e compagnie reçoit des obus asphyxiants toute la journée. Malgré toute leur énergie, le capitaine **POTAGE**, l'adjudant-chef **FERRAGUT** et 76 hommes de cette compagnie sont intoxiqués et évacués.

Le 10 juin, le 1^{er} bataillon rentre à **Montgerain**, et le 3^e bataillon (capitaine **BARBIER**) est mis à la disposition du Général Commandant la 36^e D. I. Les sous-lieutenants **HURET**, **DUPONT**, **JOUVEL**, de la 7^e compagnie, sont évacués.

11 juin. — Le bataillon **SILLÈGUE**, renforcé par la compagnie **ROMMEL** (2^e), reçoit l'ordre de se rassembler à **l'Ouest du Ployron**, pour attaquer **le Frétoy** (contre-attaque **MANGIN**). Le Colonel donne le signal du départ à 12 h.30 et se transporte **au Ployron**. A gauche, la 2^e compagnie s'empare d'une tranchée vigoureusement défendue et la section **BEAUGRAND** fait 20 prisonniers. Sur le front du 2^e bataillon de nombreuses mitrailleuses se dévoilent, la 6^e compagnie fait des pertes considérables, le sous-lieutenant **MAQUET** est tué ; de même le sous-lieutenant **JOBART**, le sous-lieutenant **LESUIRE**, l'aspirant **BELIN** qui, le ventre traversé, s'écrie « *Je meurs, dites bien au*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

capitaine que j'ai fait mon devoir ». A la 5^e, le sous-lieutenant **PINON**, l'adjudant **DUCHEMIN** sont blessés grièvement. Le Lieutenant **BENOIST** reste seul avec 20 hommes. La ligne progresse **jusqu'à 200 mètres du Frétoy**, où elle s'arrête définitivement et s'installe. Vers 20 heures, un groupe d'Allemands s'avance vers la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **COUDRAY**, l'armurier **HAYBRARD** saute par dessus le parapet entraînant un camarade et ramène trois prisonniers.

Pendant ce temps le bataillon **BARBIER** (3^e), était engagé **vers le Tronquoy à la tranchée Illartein** où un violent combat se livrait. Le lieutenant **HÉBERT** (10^e) est tué. Les lieutenants **DARGET**, **BERSAT** (11^e) et le sous-lieutenant **HOCH** (11^e) sont blessés, ainsi que les sous-lieutenants **HÉTAIN** (9^e), **BARILLET** (11^e), **GOUREAU** (10^e), médecin aide-major **CAZEAUX**. Grenades et projectiles de toutes sortes tombent sur ce bataillon qui combat vaillamment, mais, malgré plusieurs tentatives énergiques, aucun progrès ne peut se réaliser.

On s'organise sur place sous un bombardement très violent. Le sous-lieutenant **MOULIN** (2^e), le médecin **BERNARD** (2^e bataillon), le sous-lieutenant **DOUAULT** (3^e), le lieutenant **DALBE** (canon de 37) sont blessés.

A signaler tout particulièrement le sous-lieutenant **ROZÉ**, l'adjudant **NOIRET**, l'adjudant **PINCHON**, le sergent **BOULLANGER**, les soldats **KAHN**, **BIZERAY** et **CIRET** ; le soldat **BIGNON** qui, ayant vu un char de combat s'arrêter et l'officier qui le dirigeait faire des signaux, se porte spontanément dans sa direction. **BIGNON** monte dans le char pour donner tous les renseignements demandés par l'officier puis, au moment de revenir vers sa compagnie, ayant reçu une balle dans la jambe, ne voulut se rendre au poste de secours qu'à bout de forces.

« La bataille s'affaissait.

« On eut, de part et d'autre, l'impression que, quoiqu'il eut gagné quelque terrain encore, l'Allemand avait cette fois essuyé un échec. Son objectif minimum n'était même pas atteint et ce n'était rien à côté de l'effet moral qu'avaient eu, et la résistance, même relative et partielle de l'Armée **HUMBERT**, et l'attaque heureuse du groupement **MANGIN**. Notre pays — chacun s'en

2 février 1918. — M.M. : soldat **ALLAIN** Jules (C. M. 2).

8 février. — M. M. : soldats **CATALA** Henri (5^e) ; **FRANÇOIS** Lucien (8^e).

8 février. — A. : **LONGPRÉ** : « *Soldat modèle d'une bravoure remarquable ; dans l'exécution d'un coup de main le 21 janvier 1918, parvenu aux troisièmes lignes allemandes, y voyant un abri au delà de l'objectif qui lui était assigné, s'y est porté résolument, y est descendu et a contribué à ramener six prisonniers.* »

9 février. — M. M. : caporal **LEBLANC** Marcel (3^e).

19 février. — M. M. : sergent **HÉTAIN** Maurice-Paul (6^e) : « *Vaillant sous-officier, modèle de bravoure et d'énergie, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Titulaire de cinq citations, vient encore de se signaler par son courage et son audace dans un coup de main exécuté le 21 janvier 1918, poussant jusqu'au delà des troisièmes lignes ennemies et contribuant à la capture de plusieurs prisonniers, de documents divers et de matériel.* »

19 mars. — A. : sous-lieutenant **ANDRIEU** (6^e Cie).

28 mars. — M. M. : soldat **MOREAU** Émile (8^e).

9 avril. — L. H. : sous-lieutenant **SAGET** (1^{re}).

9 avril. — M. M. : caporal **DELACROIX** Maurice (C. M.) ; soldats **COUSSET** Henri ; **BERNARD** Ernest.

11 avril. — M. M. : soldats **COLOMBEL** Gaston (6^e) ; **VERNIER** Joseph ; **ANDRÉ** Alexandre (2^e) ; **TURQUOIS** Charles (1^{re}) ; **CHERLONNET** Jean ; **LUBIN** Alphonse.

18 avril. — M. M. : adjudant **LERAT** Louis (2^e) ; caporal **DEFONTAINE** François (2^e) ; soldats **BLONDEL** Pierre (5^e) ; **LUCAS** Pierre (9^e) ; **CHOLLET** Georges (10^e).

2 mai. — L. H. : sous-lieutenant **VENIARD** (2^e).

2 mai. — M. M. : aspirant **PARAGUETTE** Pierre (2^e) ; soldats **COULON** Joseph (1^{re}) ; **SOULIER** Jean (10^e) ; **ROMSCH** Charles (4^e) ; **FOURMEAU** Gaston (3^e).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Pièce Allemande de 150 abandonnée.

ASSAINVILLERS — Les ruines du village — 12 Août 1918

Scrv. phot. de l'Armée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

souvent — en avait tressailli : les Allemands eux-mêmes se sentirent un instant inquiets de l'avertissement. »¹

12 et 13 juin. — Continuation du bombardement sur les tranchées du 3^e bataillon. La section du sous-lieutenant **MARIE** repousse facilement une attaque allemande. **Dans la nuit du 16 au 17**, le Régiment reprend les tranchées **en avant de Domfront, face au Monchel.**

Ordre du 39^e R. I., n° 791 du 14 janvier 1919.

La compagnie de mitrailleuses n° 1,

*Unité de premier ordre dont la superbe tenue au feu s'est affirmée dès le début de la campagne et dans les opérations auxquelles a pris part le Régiment. S'est particulièrement distinguée sous le commandement du capitaine **BOUCHER**, le 9 juin 1918, au cours d'une contre-attaque brillamment exécutée, qui a permis de capturer plus de cent prisonniers, trois canons de 77 et un important matériel.*

Signé : **De PITRAY.**

Ordre du 39^e R. I., n° 791 du 14 janvier 1919.

La compagnie de mitrailleuses n° 3,

*Unité de premier ordre dont la solidité s'est affirmée dans des conditions particulièrement brillantes au cours de l'offensive allemande sur Verdun, le 23 juin 1916, sous le commandement des sous-lieutenants **DALLERÉ** et **MARAIS**, s'est accrochée au plateau de Fleury et a résisté héroïquement pendant cinq jours aux plus violents assauts.*

*Le 11 juin 1918, sous le commandement du lieutenant **ROZÉ**, s'est encore distinguée au cours des opérations autour de Courcelles, contribuant pour une large part à l'arrêt de la progression ennemie.*

Signé : **De PITRAY.**

Au 1^{er} juillet, les modifications suivantes ont été apportées à l'ordre de bataille.

État-Major.

Lieutenant téléphoniste **GADEBOIS.**

Médecin-major **BERGIS.**

1^{er} Bataillon.

Commandant **DUBAIL**

Lieutenant adjoint **LEYAT.**

1^{re} Compagnie.

Capitaine **CARRÉ.**

¹ Louis **MADELIN** : *La Bataille de France.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

2^e Compagnie.

Sous-lieutenant **DUCASTEL** ; sous-lieutenant **PARAGUETTE**.

3^e Compagnie

Sous-lieutenant **VIRMONTOIS** ; sous-lieutenant **ROSSIAUD**.

2^e Bataillon.

Lieutenant adjoint **DUMONTAUX**.

Médecin-major **BERNARD**.

5^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la Compagnie, **BENOIST** ; sous-lieutenant **FAUDOT** ; sous-lieutenant **MOUCHARD**.

6^e Compagnie.

Lieutenant **DELALANDE** ; sous-lieutenant **REMOND**.

7^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la Compagnie, **MÉRIC** ; sous-lieutenant **CARRIÈRE** ; sous-lieutenant **URVOY**.

3^e Bataillon.

Capitaine, commandant le bataillon, **BARBIER**.

9^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la Compagnie, **COTTINET** ; sous-lieutenant **MARIE** ; sous-lieutenant **CONXICŒUR** ; sous-lieutenant **ROBINET**.

10^e Compagnie.

Capitaine **BIZEAU** ; sous-lieutenant **PRECLIN** ; sous-lieutenant **PAULMIER** ; sous-lieutenant **GRAINDOR**.

11^e Compagnie.

Lieutenant, commandant la Compagnie, **DARGET** ; sous-lieutenant **HOCH** ; sous-lieutenant **NOIRET** ; sous-lieutenant **SALVIGNAC**.

C. M. 3.

Sous-lieutenant **ROZÉ** ; sous-lieutenant **BOULENGER**.

7 mai 1918. — M. M. : soldat **QUIBEL** Louis (10^e).

8 mai. — M. M. : soldats **DAVID** Louis (7^e) ; **BOSSET** François (6^e).

9 mai. — M. M. : adjudant **DELOMEL** Louis (C. M. 1) ; soldats **LEROY** Eugène (11^e) ; **MOREAU** Alphonse (7^e) ; **CARON** Maurice (10^e) et **BRACHI** Auguste (2^e) avec cette citation : « *Brave soldat d'un dévouement absolu, s'est distingué par son audace et son mépris du danger dans un récent coup de main où il fit un prisonnier. Voyant, au cours de cette action, son officier tomber grièvement blessé, l'a ramené dans nos lignes sur ses épaules, malgré les tirs de mitrailleuses et de l'artillerie ennemie.* »

27 mai. — M. M. : caporal **TEMPETER** Étienne (11^e).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le 25 juillet, une incursion dans les lignes ennemies, exécutée par la 3^e compagnie (Lieutenant **CHARLES**), et la 11^e Cie (Lieutenant **DARGET**) nous permet d'arriver **jusqu'au château d'Ayencourt**. Nous ramenons 23 prisonniers. Le sous-lieutenant **ROSSIAUD** est blessé.

Le 4 août, à 3 h.45, les 1^{re} (lieutenant **ROZIER**) et 3^e (capitaine **CHARLES**) compagnies exécutent avec succès une opération **dans le bois de la Glue et le château d'Ayencourt**. Tous les objectifs étaient atteints à 4 h.15, 26 prisonniers, deux mitrailleuses, sont tombés entre nos mains. Vive réaction de l'ennemi qui bombarde violemment nos nouvelles positions dans la zone des avant-postes.

Le 39^e passe à la 1^{re} Armée (Général **DEBENEY**) 35^e C. A.

9 juin 1918. — L. H. : officier, commandant **COURTIN**.

9 juin. — M. M. caporal **VALLET** Jean (5^e).

13 juin. — L. H. : lieutenants **CHARLES** ; **COTTINET** ; sous-lieutenant **BEAUGRAND**.

13 juin. — M. M. : sergent **HERICHER** Roger (10^e) ; caporal **ROQUIGNY** Charles (10^e) ; soldats **ALLANCHE** Alphonse (7^e) ; **PRIGNEAUX** René ; **DOUTEAU** Jean (7^e).

13 juin. — M. M. : sergent **CHOISY** Gaston : « *Excellent gradé ayant sur ses hommes un grand ascendant. Au cours d'une contre-attaque a entraîné vaillamment ses camarades et coopéré largement à la capture de 60 prisonniers. Pendant la nuit a, de nouveau, conduit une patrouille et ramené 1 prisonnier (2 blessures).* » — Sergents **WEINTZÈNE** Charles (3^e) ; **QUITTARD** Ernest ; caporaux **SOUILLET** Georges ; **DEMASSON** Pierre ; **GODARD** Maurice ; soldats **BLANCHON** Delphin (6^e) ; **GONZALÈS** Albert (C. M. 2) ; **TASTART** Joseph (C. M. 2) ; **PIEL** Vital (10^e) ; **VIGNOLLES** Augustin (11^e).

19 juin. — A. : sous-lieutenant **BEAUGRAND** ; sergent **DELVALLÉE** Maurice ; caporal **DEFONTAINE** François : « *Au cours d'un coup de main, s'est élancé dans les tranchées allemandes et se trouvant en présence de quatre Allemands, en a tué trois qui ne voulaient pas se rendre et a ramené le quatrième dans nos lignes.* » ; soldat **BAUCHET** Marcel.

22 juin. — M. M. : caporaux **DOREAU** Marcel (11^e) ; **HUDRY** Jean (C. M. 3) ; soldats **MINARD** Georges (9^e) ; **PORET** Just (C. H. R.) ; **JARNIGOU** Jules (5^e).

3 juillet. — A. : lieutenants **MAQUET** ; **ROZIER** ; sous-lieutenants **BOURDON** ; **LIAND**, **HOCH** ; **DUCASTEL** ; **LARIVIÈRE** ; adjudant **VIRMONTOIS** ; aspirant **ROSSIAUD** ; sergents **MAGNIÈRE** Albert ; **SADOYEZ** Émile ; caporaux **KIRSCH** Jean ; **MURET** Paul ; soldats **LAUZE** Marius ; **BOUDÈNE** Alphonse ; **BIZERAY** Georges ; **HAYBRARD** Paul.

9 juillet. — M. M. : caporal **DUGAUGNIER** Eugène (1^{re}).

25 juillet. — M. M. : sergent **MARCHAND** Eugène (3^e).

Caporal **KIRSCH** (11^e) : « *Gradé superbe d'entrain et de bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Au cours d'une incursion dans les lignes ennemies, a entraîné son escouade sous de violentes rafales de mitrailleuses. Arrêté par des fils de fer, a engagé le combat à la grenade, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.* » (Cinq citations.)

Caporal **FOUCHARD** René (11^e) ; soldat **MARIGAUT** Gaston (6^e).

25 juillet. — Le commandant **MATHIEU** est nommé lieutenant-colonel à T. T. au 168^e R. I.

7 août. — A. : sous-lieutenants **SALVIGNAC** ; **NOIRET** ; sergent **CHARTIER** Alexandre ; caporal **CHAILLOUX** Henri.

9 août. — A. : capitaine **POTAGE** ; lieutenants **CHARLES** ; **ROMMEL** ; sous-lieutenants **BOURDON** ; **LIAND** ; sergents **LANCELLE** Raymond ; **PIÈTRE** Jean ; **MAGNIÈRE** Albert ; caporal **KIRSCH** Jean ; soldats **BÉGUIN** Pierre ; **NÉGRONI** Jean.

9 août. — M. M. : sergents **VAN DEN ACKER** Léon (1^{re}) ; **ALBERT** Ernest (3^e) ; **BEDET** Pierre (9^e) ; soldat **BIGNON** René (C. M. 3).

11 août. — M. M. : soldats **CANDEIL** Martin ; **CORPEL** Henri (C. H. R.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Grand Quartier Général
des Armées
du Nord et du Nord-Est
Le Commandant en chef

Ordre général n° 116, 6 août 1918.

Quatre ans d'efforts avec nos fidèles Alliés, quatre ans d'épreuves stoïquement acceptées, commencent à porter leurs fruits.

Brisé dans sa cinquième tentative de 1918, l'envahisseur recule. Ses effectifs diminuent, son moral chancelle, cependant qu'à vos côtés, vos frères Américains, à peine débarqués, font sentir la vigueur de leurs coups à l'ennemi déconcerté.

*Placés sans cesse à l'avant-garde des peuples Alliés, vous avez préparé les triomphes de demain
Je vous disais hier :*

Obstination, Patience, les camarades arrivent.

Je vous dis aujourd'hui :

Ténacité, Audace, et vous forcerez la Victoire.

Soldats de France, je salue vos drapeaux qu'illustre une gloire nouvelle.

PÉTAIN.

Bataille de Montdidier. — « La première opération à entreprendre était le dégagement d'Amiens et de la voie ferrée, **depuis mai 1918**, sous le feu de l'ennemi.

« **Le 28 juillet**, il avait été décidé, pour que l'action trouvant dans l'unité de direction une chance de plus de succès que le Général **DEBENEY**, commandant la 1^{re} Armée française, serait mis sous les ordres du Maréchal **HAIG** qui, ce jour-là même, recevait et agréait la directive de **FOCH**, réglant l'ordre général d'opérations. L'offensive couverte **par la Somme** était à pousser aussi loin que possible **en direction de Roye...**, tandis que **DEBENEY** déborderait **Montdidier par le Nord**, le 35^e C. A. s'engagerait **au Sud** en vue d'achever l'encerclement...

« A 16 heures, le 35^e C. A., jeté par **DEBENEY** dans la bataille à l'heure même où le chef avait appris la chute d'**Hangest**, attaquait **Assainvillers**. L'ennemi ne s'attendait pas à cette attaque ; il fut surpris, bousculé, défoncé : de ce fait il se creusait, dans la nuit, une poche, profonde de 5 kilomètres, **au Sud de Montdidier**, très facilement débordé **au Nord** et rendu ainsi intenable. Ce soir-là même, l'encerclement se resserrait par les progrès **au Nord** du 31^e Corps, et, à la nuit, les patrouilles françaises entraient dans la ville précipitamment abandonnée ; l'ennemi se retirait en hâte **par la route de Montdidier-Guerbigny**, mais laissait entre les mains de **DEBENEY** des milliers de prisonniers : la seule attaque du 35^e C. A. **au Sud**, en avait fait 1.300 en une heure. » ¹

9 août. — Conformément au plan d'engagement, le 39^e R. I. constituant la réserve de D. I., occupait ses emplacements **le 9 août** à 16 heures, **au Sud d'Assainvillers**. Le bataillon **SILLÈGUE** était détaché en flanc garde de gauche de la D. I. et les deux autres bataillons échelonnés sous les ordres du Colonel. Le bataillon **SILLÈGUE**, qui avait comme objectif final **le bois de la Garache**, mène remarquablement cette attaque, subissant très peu de pertes, et ramène 195 prisonniers, 70

¹ Louis **MADELIN** : *La Bataille de France*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

mitrailleuses légères, 2 minen de 150, 2 canons de 77. Le Régiment atteignait à 19 heures, tous les points indiqués dans l'ordre préparatoire.

Le 10 août à 0 h.30, le Colonel reçoit l'ordre de s'emparer de **Faverolles**. Ordre était immédiatement donné au bataillon **BARBIER** (3^e), de se porter sur ce point, le bataillon **DUBAIL** (1^{er}) devant assurer la flanc garde **dans la direction de Piennes**.

A 4 heures, le bataillon **BARBIER** était arrêté à **200 mètres au Sud de Faverolles** par de nombreuses mitrailleuses qui garnissaient la lisière Sud du village, s'étagant **sur la grand'route de Montdidier** et le prenant **de la cote 105** sur son flanc droit. A 4 h.30, le Colonel transporte son P. C. à 200 mètres en arrière du centre de ce bataillon et prescrit à 7 heures que le bataillon **BARBIER** appuyé à sa droite par le bataillon **DUBAIL**, se jetterait **sur Faverolles** à 7 h.30.

A 7 h.30, les unités se lançaient **sur Faverolles** dont les défenseurs étaient bousculés, nous laissant entre les mains des fusils contre tanks, 12 mitrailleuses légères, 1 canon de 210, 2 canons de 105 et 60 prisonniers.

A 15 heures, le Régiment reprenait sa marche **dans la direction de Piennes**.

Le Lieutenant **COTTINET**, commandant la 9^e compagnie était blessé, ainsi que les sous-lieutenants **NOIRET**, **PAULMIER** et **PRECLIN**.



Ordre de la 3^e Armée n° 467 du **16 juillet 1918**.

Le Général Commandant la 3^e Arme cite à l'ordre de l'Armée

Le 39^e Régiment d'infanterie.

*« Excellent Régiment qui, sous les ordres du Colonel **GIBON GUILHEM**, vient une fois de plus de se montrer digne de sa belle réputation. A, pendant les durs combats **du 9 au 13 juin 1918**, fait preuve des plus belles qualités militaires, se montrant aussi remarquable d'endurance dans la résistance que mordant dans les contre-attaques. En particulier, avec deux seules compagnies d'infanterie et une compagnie de mitrailleuses, a capturé **le 9 juin 1918**, 116 prisonniers, pris 6 mitrailleuses et 3 canons de 77. »*

Signé : **HUMBERT**.

Délibération du Conseil Municipal de Rouen.

Rouen, le 27 juillet 1918.

Mon Colonel,

« La population rouennaise a appris avec une très vive satisfaction qu'en raison de son courage et de sa conduite devant l'ennemi, le Régiment placé sous votre commandement venait de recevoir la fourragère.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

« *J'ai profité de la séance que tenait hier le Conseil municipal pour lui faire communiquer la distinction ainsi conférée par le Généralissime au 39^e R. I. J'ai la très agréable mission, mon Colonel, de vous transmettre ci-joint copie de l'adresse de félicitations votée par l'Assemblée communale, à laquelle l'Administration s'associe toute entière.* »

Le Maire de Rouen

Signé : **VAUDOUR.**

« *Le Conseil municipal de Rouen, réuni en séance publique le 26 juillet 1918, adresse aux officiers, sous-officiers et soldats du 39^e R. I., ses félicitations les plus vives pour la distinction qui vient de lui être accordée par la remise de la fourragère : Symbole d'honneur et de bravoure.*

« *La ville de Rouen est heureuse et fière de témoigner ses sentiments d'admiration et de reconnaissance aux officiers et soldats du 39^e R. I. et salue respectueusement la mémoire de ceux qui sont morts pour la Patrie.*

« *Vive la France.* »

Fait à **Rouen**, en l'Hôtel de Ville, suivent les signatures.

Pour extrait conforme,

Le Maire de Rouen :

Signé : **VAUDOUR.**

Ordre de la 169^e D. I. n° 301, du 27 juillet 1918.

La 3^e compagnie du 39^e R. I.

Unité de premier ordre, s'est déjà distinguée à plusieurs reprises, en particulier au cours des combats du 10 juin 1918, en se portant à l'attaque des positions ennemies et en capturant près de cent prisonniers, 6 mitrailleuses et 3 canons de 77. Vient à nouveau de se signaler en exécutant dans les lignes allemandes, avec un entrain remarquable, une incursion profonde, infligeant à l'ennemi de fortes pertes et ramenant 23 prisonniers.

Signé : **SEROT ALMERAS.**



A 9 heures, **le 11 août**, la Division reprend sa marche, mais est arrêtée à **la lisière Est du bois de Bus** par une très forte résistance. Le Général commandant la 169^e D. I. donne à 13 heures l'ordre au 39^e R. I. de déboîter **vers le Sud**, et de se porter carrément en dehors de la zone d'action affectée à la D. I., avec mission de s'emparer du **bois Allongé**.

Le Colonel donne l'ordre au bataillon **SILLÈGUE** de se porter à l'attaque de **la lisière Ouest du bois Allongé** en prenant comme base de départ la route nationale. Il a un bond de 200 mètres à faire en terrain découvert. A 16 h.30, ce bataillon s'élance sur les mitrailleuses qui garnissent **la lisière Ouest du bois** et pénètre dans la partie Sud. Le capitaine **POTAGE** a le bras gauche traversé par une balle, en entraînant la 7^e compagnie. Le sous-lieutenant **JOUVEL**, de la même compagnie, est également blessé au cours d'une réaction violente de l'artillerie ennemie sur la lisière occupée par le bataillon.

Pour appuyer ce mouvement, le Colonel lance le bataillon **DUBAIL** (1^{er}) **dans la partie Nord**. Le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

bois qui a une longueur de 2 km. est coupé de nombreuses tranchées et de nombreux abris à l'épreuve qui forment autant d'îlots de résistance. En outre, l'ennemi déclenche un barrage par obus de gros calibres **sur la lisière Ouest du bois**, gênant considérablement les compagnies de soutien. La lutte est dure et pénible, on avance petit à petit à la grenade. Il faut manœuvrer chaque îlot en le menaçant de flanc et sur ses derrières. Le combat échappe à toute direction, chaque section engage la lutte pour son compte et tous n'ayant qu'un but : atteindre **la lisière Est**. On la tenait enfin à 17 h.45. Mais nous étions complètement en flèche, **le village du Cessier, au Nord du bois**, étant encore aux mains des Allemands.

Le Général Commandant la 169^e D. I. prescrit qu'à 20 h.30, le Régiment qui était à notre gauche attaquerait **le Cessier par l'Ouest** pendant que le 39^e attaquerait **par le Sud**. A peine les éléments de tête ont-ils fait une cinquantaine de mètres, qu'un tir de barrage de gros calibres d'une violence inouïe se déclenche **en avant du Cessier** et s'abat également **sur le bois Allongé**. En même temps de nombreuses mitrailleuses ennemies entrent en action et nous prennent de front et de flanc. Nous éprouvons des pertes très sérieuses, il n'y a pas lieu de pousser plus loin cette tentative et le Colonel donne l'ordre de rentrer dans le bois Allongé.

Le sous-lieutenant **BOURDON**, de la 1^{re} compagnie, est tué.

Les sous-lieutenants **LARIVIÈRE** (3^e), **JOVEL** (7^e), **VIRMONTOIS** (3^e), sont blessés, ainsi que le capitaine **POTAGE** (7^e).

Le 12 août, après une courte préparation d'artillerie, l'attaque du **Cessier** est reprise par le bataillon **DUBAIL**, et, en échelon en arrière et sur la droite, par le bataillon **SILLÈGUE**. A 17 heures, l'attaque est menée par les compagnies **CHARLES** et **ROZIER**. La compagnie **ROZIER** (1^{re}), éprouve rapidement de grosses pertes. Le lieutenant **ROZIER** est blessé, le sous-lieutenant **LIAND** est tué, une grosse partie de la compagnie est par terre. Pendant ce temps, la compagnie **CHARLES** a pu, malgré les mitrailleuses ennemies, sauter dans le blockhaus S. O., s'emparer d'une

13 août 1918. — M. M. : soldats **MUNCH** Pierre (5^e) ; **ALLIX** Marie (3^e) ; **STEHLY** Eugène (3^e) ; **DUFRESNE** Gaston (C. H. R.) ; **ROYER** Ulysse (6^e) ; **SOULIES** Louis (3^e) ; **SAUSSIRE** Lucien (1^{re}) ; **RICHET** Georges (6^e) ; **CADIOT** Gabriel (9^e).

15 août. — L. H. : commandant **DUBAIL** ; lieutenants **DARGET** (11^e) ; **ROZIER** (10^e) ; sous-lieutenant **HURET** (7^e).

15 août. — M. M. : caporal **BONNEFOY** Alphonse (10^e) ; soldats **BONDIN** Emmanuel (3^e) ; **LAURILLANT** Albert (3^e) ; **RIBE** Lazare (7^e).

24 août. — L. H. : capitaine **BARBIER**.

24 août. — M. M. : soldat **LA TOUCHE** Étienne (2^e).

9 septembre. — M. M. : soldat **MEROT** François (7^e).

15 septembre. — M. M. : caporal **VIALLET** Jean (5^e).

20 septembre. — M. M. : sergent **CHARTIER** Alexandre (3^e).

8 octobre. — M. M. soldat **GERMAIN** Louis (4^e).

9 octobre. — M. M. : caporal **ESVAN** Joseph (11^e) ; soldats **CALY** Henri (2^e) ; **GUILLOT** Louis (6^e).

22 novembre. — M. M. : caporal **OLIVIER** Robert (6^e) ; soldat **DESIRE** Léon (11^e).

10 janvier 1919. — M. M. : sergent **FACOMPRÉ** Joseph (6^e).

13 avril. — L. H. : lieutenant **KERVAN**.

13 avril. — M. M : caporal **ROGNANT** Maurice (3^e) ; soldats **NEIBECKER** Pierre (4^e) ; **MAILLARD** Victor (2^e) ; **LEFORT** Georges (6^e) ; **CHAI**NE Jean (6^e) ; **PAUMIER** Hilaire (10^e) ; **BEAU** Pierre (8^e).

13 avril. — A. : soldats **VELIC** Édouard (1^{re}) ; **ISNER** Émile (3^e).

4 mai. — M. M. : soldats **BRIEUX** Louis (2^e) ; **GRÉGOIRE** Adrien (2^e).

12 août 1918. — L. H. : sous-lieutenants **NOIRET** (11^e) ; **BOUTET** (6^e).

12 août 1918. — M. M. : adjudants **DANTANT** Auguste (1^{re}) ; **PINCHON** (10^e) ; **PECQUERY** (11^e) ; caporaux **HOTOT** André (C. M.) ; **HEAULINE** Marcel (11^e) ; soldats **LIBER** André (7^e) ; **TROIDE** Joseph (11^e) ; **LEVEILLE** Octave (8^e) ; **ROUCHON** Adolphe (8^e) ; **RIDEAU** Édouard (6^e) ; **TRIDON** André (9^e).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

mitrailleuse et la retourner contre l'ennemi qui fuit à toutes jambes, mais une puissante contre-attaque force la compagnie **CHARLES** à revenir dans nos lignes.

Le bataillon **SILLÈGUE** était aussi forcé de s'arrêter par suite de nombreuses pertes subies sous les feux de flanc et d'enfilade ; seule la compagnie **HURET** (7^e), avait pu pénétrer dans le blockhaus S. E., à la suite d'une violente lutte à la grenade. Contre-attaquée presque aussitôt, cette compagnie qui avait épuisé ses munitions se repliait en ramenant 37 prisonniers, dont 6 sous-officiers.

Le sergent grenadier **BIGNON**, de la 7^e compagnie, était tué à la tête de sa demi-section.

Le sous-lieutenant **REMOND** (6^e), est blessé **le 14 août**.

Le sous-lieutenant **URVOY** (C. M. 3) est blessé **le 15 août**.

L'attaque du **Cessier** est de nouveau reprise **le 16 août** et sera menée **sur la partie Sud** du village par le bataillon **BARBIER** (3^e). La position à enlever est très forte, les tranchées sont garnies de nombreuses mitrailleuses balayant le glacis en avant d'elles. Il y a 500 mètres à franchir à découvert, mais à 15 h.30, les hommes électrisés par le tir superbe de notre artillerie, bondissent, et se collant au plus près du barrage roulant, sautent sur les mitrailleuses, et engagent une lutte à la grenade, réduisant successivement tous les îlots de résistance, et nettoyant largement les abris. A 16 h.05, tous les objectifs étaient atteints, 28 prisonniers, 10 mitrailleuses étaient envoyées à l'arrière. Le bataillon **BARBIER** continue sa progression et s'installe **sur la lisière Est du village des Loges** à 22 h.15.

Les sous-lieutenants **GOUREAU** et **PARAGUETTE** sont blessés.

Le 39^e venait de fournir un glorieux effort, ayant livré six combats en 8 jours. Il est relevé **le 18** et ramené à **Maignelay**.



EXTRAIT DU CARNET DE CAMPAGNE DU COMMANDANT **SILLÈGUE** (Commandant le 2^e Bataillon)

Août 1918. — La 169^e D. I. doit attaquer **Assainvillers**.

Le 8 les ordres d'attaque sont remis ; seule l'heure H n'est pas connue.

Dans la nuit du 8 au 9, le bataillon va occuper ses emplacements de départ pour être en place à 4 heures. Un contre-ordre parvenu en cours de route ramène le bataillon **entre Dompierre et Ferrières**.

Le 9, à 11 heures, le bataillon repart et va occuper cette fois les emplacements prescrits. Il est flanc-garde de la D. I., ayant à sa gauche le 225^e R. I. C'est de son avance rapide sur ses objectifs que doit dépendre le succès de la D. I.

Un obstacle sérieux, **le ruisseau des Trois-Doms** grossi par les récentes pluies, donne quelque appréhension. Le Génie a dû improviser des passerelles.

A l'heure H précise, le barrage roulant entraîne à sa suite le bataillon ; presque aussitôt le caporal **MÉANT** (7^e) et le cycliste **POTET** de la liaison du bataillon tombent, le premier tué, le second blessé.

La 7^e compagnie peut franchir le ruisseau, assez facilement, il n'en est pas de même de la 6^e qui passe toute entière sur un tronc d'arbre, les hommes s'entraînant avec leurs fusils. Fort

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

heureusement le barrage roulant a raison des premiers éléments ennemis qui, s'ils l'eussent voulu, auraient pu causer le plus grand mal à nos poilus pendant la traversée du ruisseau.

Celui-ci franchi, la 7^e ayant atteint **l'extrémité du plateau du bois de la Hache**, apparaissent les premiers prisonniers boches faits par cette compagnie.

Il n'en faut pas davantage pour exalter les enthousiasmes.

La tranchée Bouniol est prise sans coup férir, nos soldats serrant au plus près du barrage roulant. On y trouve peu de morts, mais quelques blessés et beaucoup de matériel en très bon état. On a l'impression bien nette que les Boches sont partis un peu précipitamment.

La tranchée Andrieu est prise avec plus de peine ; le 225^e ne suivant pas la progression du bataillon, la gauche de la compagnie **POTAGE** se trouve découverte.

Le capitaine **ROUVEURE**, commandant la C. M., fait appuyer la gauche du bataillon par une section de réserve, avec mission de combattre les mitrailleuses ennemies qui retardaient la progression.

Cette heureuse intervention aboutit à l'enlèvement de **la tranchée Andrieu**, et facilite la progression du 225^e.

Le barrage roulant, après un arrêt prévu de 4 ou 5 minutes, et l'attaque continuent **sur le bois Defoy**, que des nids de mitrailleuses défendent avec acharnement. Les compagnies de tête (6^e et 7^e), manœuvrent admirablement le bois, appuyées par le feu des sections de mitrailleuses et s'en emparent : une centaine de prisonniers, 2 canons et de nombreuses mitrailleuses restent entre nos mains.

L'enthousiasme est à son comble ; les poilus du 2^e bataillon se permettent toutes les audaces, repartent de plus belle à l'assaut du quatrième objectif, **le bois de la Garache**.

La 7^e compagnie et une section de la 5^e s'emparent du bois et font plus de 50 prisonniers.

La section **COUBRAT** assure la liaison avec le 225^e qui n'a pu atteindre aussi rapidement ses objectifs.

Le soir, à 19 h.30, tous les objectifs sont atteints.

La nouvelle position est organisée, les flanquements sont assurés ; les outils reprennent leurs droits et chacun se crée un abri.

Le sous-lieutenant **COUBRAT** cherchant la liaison avec le 225^e, découvre que celui-ci est à 500 mètres environ en arrière des 6^e et 7^e. Le 225^e averti redresse sa ligne aussitôt.

Dans le courant de la nuit la cavalerie se masse **au bois Defoy** et au petit jour, **le 10**, le bataillon est remplacé par un bataillon de chasseurs à pied de la 46^e D. I. que nos poilus trouvent très calmes pour être des « diables bleus ».

Au cours de cette attaque qui a marché au gré des désirs et projets du Général Commandant la D. I., le bataillon a fait 195 prisonniers, pris 70 mitrailleuses, 2 canons et un matériel important.

Les pertes sont peu élevées, mais il y a quelques tués : le sergent **DUBROUILLET**, le caporal **CAGNARD**, de la 5^e, et un téléphoniste.

Une fois relevé par le bataillon de chasseurs à pied, le bataillon retourne **derrière le bois de la Hache** que les Boches avaient pris lors de leur grosse attaque du **9 juin**, — les poilus visitent avec curiosité les tranchées qu'ils avaient creusées, dans lesquelles ils découvrent entre autres des colis d'épis de blé que les Boches destinaient à leurs parents.

Cette journée du **10** donne vraiment l'impression que le Boche est perdu.

Non seulement l'attaque marche bien, mais la cavalerie, l'artillerie, le train des équipages et convois de toutes sortes évoluent sans cesse sous les regards des observateurs ennemis.

Vers 12 heures, le bataillon part **pour Assainvillers, Piennes, Remaugies, le bois Martin** où le Régiment passe la nuit.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Cliché Manuel.

Général GIBON GUILHEM.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Les avions boches viennent troubler le repos mais il n'y a pas de pertes.

Le lendemain matin **11**, la marche continue **vers Bus** et le bataillon passe la matinée dans le bois tout à côté des batteries de 75 qui prennent position et ouvrent le feu. Des cavaliers ayant reçu des coups de feu du **bois Allongé**, ordre est donné au bataillon de prendre ce bois ; après une courte préparation d'artillerie, il s'élanche à l'attaque de la lisière Ouest, ayant à franchir un terrain découvert d'environ 200 m. d'étendue ; l'artillerie ennemie fait barrage **sur la route de Paris à Lille** en bordure de la lisière du bois.

La partie découverte est franchie presque sans pertes : quelques blessés, dont le caporal **LEYRAL** qui a la gorge traversée et continue l'attaque sans s'émouvoir.

Le bois est touffu ; seul **le chemin Alexandre**, qui le traverse dans toute sa longueur, permet de voir à plus de 1.000 à l'Est ; la 7^e compagnie progresse à cheval sur ce chemin.

Le chef de bataillon envoie un agent de liaison au capitaine **POTAGE** pour lui prescrire de faire sortir du chemin un groupe de voltigeurs chargés d'éclairer sa marche ; au même moment, le bataillon engagé tout entier dans le bois est pris sous un feu croisé de mitrailleuses des plus violents ; les hommes s'abritent comme ils peuvent, les balles arrivant de tous côtés. On ne voit pas d'ennemis ; la liaison ne peut se faire qu'à la voix ; la progression continue néanmoins malgré certaines résistances que les compagnies **POTAGE** et **BENOIST** parviennent à réduire, la 7^e ayant subi quelques pertes (capitaine **POTAGE** et sous-lieutenant **JOUVEL** blessés).

Vers 18 heures, **la lisière Est du bois Allongé** est à nous, le bois tout entier est pris, les compagnies de tête l'occupent sous un violent bombardement. Mais ce n'est pas tout. Alors que tous, épuisés par la conquête du **bois Allongé**, espèrent passer la nuit dans un repos relatif, le bataillon reçoit l'ordre à 19 heures d'attaquer **le village du Cessier, à 500 mètres au Nord de la corne N.-E. du bois Allongé**. Le 1^{er} bataillon doit participer à l'attaque. Nous devons faire un changement de front face au Nord.

L'ennemi, éveillé par une courte préparation d'artillerie précédant l'attaque, riposte par un barrage d'une extrême violence.

La sortie du bois est ainsi rendue des plus difficiles : au milieu des obus et des rafales de mitrailleuses, la 5^e compagnie, après plusieurs bonds, enlève la première ligne boche **en avant du Cessier** au prix de pertes sérieuses ; elle est en contact immédiat avec l'ennemi qui occupe des éléments de tranchée et un blockhaus à quelques mètres.

Le lieutenant **BENOIST**, commandant la compagnie, fait demander au sous-lieutenant **COUBRAT** si la mitrailleuse boche qui, sur la plaine, avait fait tant de mal, était bien éloignée ; le petit **PRADIER**, avec son éternelle insouciance, monte debout sur le parapet du boyau et reçoit une balle en plein ventre tirée à moins de 20 mètres ; il maîtrise ses souffrances et, par un effort surhumain, tient à rendre compte de sa mission. Quelques heures plus tard, il expire au poste de secours, dans de terribles souffrances.

A droite, la 6^e compagnie, plus heureuse, n'a pas subi de pertes ; mais elle est maintenue derrière un ressaut de terrain qu'les feux de mitrailleuses ne lui permettent pas de franchir.

Vers 22 heures, les deux compagnies rentrent à l'intérieur du bois où elles passent la nuit dans des abris.

Au cours de cette journée du **11 août**, le capitaine **POTAGE**, le lieutenant **BENOIST**, les sous-lieutenants **FAUDOT**, **COUBRAT**, **JOUVEL**, le sergent **RABERIN**, le maréchal des logis **MAUCORPS**, les soldats **CALMETTE**, **ROUCAT**, **MANZI**, **MARETTE**, **MAUCOLLET**, se sont fait particulièrement remarquer, ainsi que le sous-lieutenant **DUMONTAUX**, adjoint au chef de bataillon.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le 12 août, une nouvelle attaque du **Cessier** est projetée, qui doit avoir lieu à 16 heures. Après une courte préparation d'artillerie, la 6^e reprend ses emplacements de la veille, à droite, la 7^e (lieutenant **HURET**), à gauche ; la 5^e est rappelée pour appuyer l'attaque ; le 1^{er} bataillon, comme la veille, doit attaquer à gauche.

Un puissant barrage d'artillerie ennemie riposte à notre contre-préparation, les mitrailleuses Maxim ouvrent en même temps le feu du **Cessier** et du **bois des Loges**. La 6^e compagnie ne peut sortir ; la compagnie **HURET** attaque un blockhaus de mitrailleuses ennemies, **à cinquante mètres du boyau Annibal**. Après une lutte acharnée à la grenade, appuyée par la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **URVOY**, le sergent **ALBERT** entoure le blockhaus, y pénètre et fait 37 prisonniers. Ne disposant que d'une demi-section, le sergent **ALBERT**, contre-attaqué instantanément par une compagnie ennemie, ne peut se maintenir dans le blockhaus où il doit laisser quatre mitrailleuses Maxim.

Le lieutenant **HURET**, le sergent **ALBERT** et le sous-lieutenant **URVOY** se sont particulièrement distingués dans cette affaire.

La Légion d'Honneur et la Médaille Militaire sont la récompense de la brillante attitude du lieutenant **HURET** et du sergent **ALBERT**.

Le soir du même jour, le 3^e bataillon relève le 2^e qui va en réserve **dans le bois de Bus, 600 m. Ouest du bois Allongé**.

Le 16 août, nouvelle attaque du **Cessier** avec, cette fois, une sérieuse préparation d'artillerie par obus asphyxiants et autres, qui, commencée à 15 heures, dura jusqu'à 20 heures.

Le bataillon est en réserve **à la lisière Sud-Est du bois Allongé** où il subit un honnête marmitage de 210 dont un exemplaire projette à plusieurs mètres le caporal **LIOT**, le sergent **MINET** et le sous-lieutenant **COUBRAT**. Le sergent seul est blessé.

L'attaque réussit et le 3^e bataillon progresse **jusqu'aux Loges**.

Le bataillon occupe les tranchées **au Sud-Est du Cessier, sur le chemin de ce village à Roye-sur-Matz**.

Il reste là **jusqu'au 18** pour être relevé par le 13^e bataillon de chasseurs à pied.

Cantonnement **à Dompierre**. — 3 ou 4 jours — puis repos complet d'une dizaine de jours **à Cormeilles (15 km. de Crévecœur)**.



Ordre de la 1^{re} Armée n° 156 du **24 octobre 1918**.

Le Général Commandant la 1^{re} Armée cite à l'ordre de l'Armée

Le 39^e Régiment d'infanterie

*Corps d'élite, de superbe tenue au feu, qui, pendant la période **du 5 au 18 août 1918**, sous les ordres du Colonel **GIBON GUILHEM**, a, dans six attaques successives dont deux exécutées par l'ensemble du Régiment, sous le commandement du Colonel, donné de multiples preuves de ses très belles qualités de mordant et d'endurance et contribué puissamment au succès des opérations auxquelles il a participé. Pendant cette période d'opérations a réalisé au total une*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

progression de 18 kilomètres, dont 12 au cours de combats, parfois très durs, enlevé de haute lutte des positions fortement organisées, dont trois villages, fait subir de grosses pertes à l'ennemi, pris plus de 350 prisonniers et capturé un matériel très important, dont 94 mitrailleuses, 5 canons, dont un de 210, et des minenwerfer, dont deux de 150.

Signé : **DEBENEY.**

Ordre de la 169^e D. I. N° 309 du **23 août 1918.**

Le bataillon **DUBAIL** (1^{er} bataillon du 39^e R. I.)

*Beau bataillon qui s'est signalé en toutes circonstances par ses qualités d'allant et de bravoure, en particulier dans une superbe contre-attaque, lors de l'offensive allemande du **9 juin 1918**. Vient encore de donner la preuve de son mordant et de son dévouement **le 5 août**. A enlevé par surprise, sous le commandement du commandant **DUBAIL**, les premières lignes ennemies, progressant sur une profondeur de 1.100 mètres et une largeur de près de 1.000 mètres. S'est maintenu intégralement sur le terrain conquis en dépit de plusieurs violentes contre-attaques, assurant ainsi une base solide à de futures progressions.*

Au cours de cette opération, a fait subir de nombreuses pertes à l'ennemi, lui a fait 37 prisonniers, capturé un minenwerfer et plusieurs mitrailleuses.

Signé : **SEROT ALMERAS.**

Ordre de la 169^e D. I. N° 374 du **30 novembre 1918.**

Le 2^e bataillon du 39^e R. I.

*Excellente unité qui, **le 11 juin 1918**, sous les ordres du commandant **SILLÈGUE**, s'est portée avec un admirable entrain à l'attaque d'une position très fortement organisée. A traversé sans faiblir un large terrain découvert sans souci des pertes subies. S'est accroché au terrain, résistant aux réactions de l'ennemi et lui faisant des prisonniers.*

*A l'attaque d'Assainvillers, **le 9 août**, a fait preuve à nouveau, sous les ordres du même chef, des meilleures qualités d'allant et de bravoure, capturant 195 prisonniers, 2 canons et 70 mitrailleuses.*

Signé : **SEROT ALMERAS.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Ordre de la 58^e D. I. N° 428 du 9 décembre 1918.

Le 3^e bataillon du 39^e R. I.

Très beau bataillon qui, pendant toutes les opérations des années 1915 – 1916, sous le commandement du chef de bataillon MATHIEU, a montré les plus belles qualités de cohésion et d'esprit offensif ; dans la période du 9 au 12 juin 1918, sous le commandement du capitaine BARBIER, s'est accroché au terrain dans la région de Courcelles – Épayelles, résistant à de nombreuses attaques ; puis, dans la période du 9 au 22 août, s'est porté avec un admirable entrain à l'assaut de positions fortement organisées et défendues, capturant à Faverolles et à Cessier-les-Loges, un important matériel et plus de cent prisonniers.

Signé : PRIOU.

Ordre du 39^e R. I. N° 791 du 14 janvier 1919.

1° La 2^e compagnie.

Très belle unité dont l'entrain s'est fait remarquer dès le début de la campagne, sous le commandement du capitaine DALGER. A toujours conservé son bel esprit de discipline et sa vigueur au combat dans toutes les actions où elle a été engagée. S'est affirmée dans les dernières opérations sous le commandement du lieutenant ROMMEL, contribuant pour une large part au succès de Frétoy, le 11 juin 1918, et de Faverolles, le 10 août 1918.

Signé : De PITRAY.

2° La 5^e compagnie.

Très belle unité qui s'est toujours fait remarquer par son ardeur et son endurance. Le 11 juin 1918, sous le commandement du lieutenant BENOIST, malgré des pertes très sévères, a progressé sous de violentes rafales de mitrailleuses, contribuant pour une large part à l'arrêt de l'avance ennemie devant le Frétoy.

Signé : De PITRAY.

3° La 7^e compagnie.

Très belle unité qui s'est toujours fait remarquer au cours de la campagne par son ardeur et son endurance. Le 9 août 1918, sous le commandement du capitaine POTAGE, s'est assuré une bonne part du succès de la progression sur Montdidier. Le 16 août 1918, à Le Cessier, sous le commandement du lieutenant HURET, a brillamment

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

enlevé une position fortement organisée et défendue, capturant des prisonniers et un important matériel.

Signé : **De PITRAY.**

4^e La 2^e compagnie de mitrailleuses.

Unité de premier ordre dont la belle tenue au feu s'est toujours fait remarquer au cours de la campagne. S'est particulièrement distinguée **le 11 juin 1918**, sous le commandement du capitaine **ROUVEURE, au Frétoy**, en contribuant pour une large part au succès de la brillante contre-attaque qui a fixé l'ennemi sur ses positions.

Signé : **De PITRAY.**



Le 12 septembre, le Colonel **GIBON GUILHEM**, ayant pris le commandement provisoire de l'I. D. est remplacé provisoirement dans le commandement du 39^e R. I. par le Lieutenant-colonel **De PITRAY.**

Le 39^e R. I., ramené sur le front **par Ham et Saint-Simon**, prend les avant-postes **le 12 septembre au Nord et à l'Est de Clastres**. Le 19 septembre, la compagnie **BIZEAU** (10^e), profitant d'une occasion favorable ; s'infiltrer **jusqu'à la station d'Essigny-le-Grand** qu'elle occupe. Dans la soirée, le bataillon **BARBIER** s'empare **des lisières Sud et Ouest d'Essigny**, puis à 19 heures, l'occupation du village est réalisée complètement. **Le 20 septembre**, la 9^e compagnie (**CONXICŒUR**) s'emparait de **la manufacture (sortie Nord d'Essigny)** après un dur combat. Nous ne pouvions d'ailleurs nous y maintenir qu'avec peine sous le tir d'obus de gros calibres, et nous reportons notre ligne **à la lisière Nord d'Essigny** à la suite d'une violente contre-attaque allemande.

Pendant ce temps, le bataillon **DUBAIL** (1^{er} bataillon), liant son mouvement à celui du 3^e bataillon, progresse et enlève **la cote 109** où sept prisonniers sont capturés par la 1^{re} compagnie (section de l'adjudant **BIZET**).

A 20 h.30, le 1^{er} bataillon occupe **les lisières Ouest de Bernay** et pousse des éléments **jusqu'aux lisières Est**. Cette progression ne s'accomplit pas sans rencontrer de la part de l'ennemi une vive résistance. Nos patrouilles entraînées par le sous-lieutenant **DUCASTEL** et par l'adjudant **BIZET**, dépassent hardiment les postes ennemis qui s'enfuient en se voyant tournés. La manœuvre réalisée par le bataillon **DUBAIL** a permis une progression de plus de 2 kms, progression facilitée par la manœuvre hardie du bataillon **BARBIER**.

Le 1^{er} octobre, nous nous installons à **Urvillers** que l'ennemi vient d'évacuer ; l'ennemi nous bombarde violemment et **dans la nuit du 2 au 3**, se livre à un tir violent par obus toxiques. La 5^e compagnie perd les 3/4 de son effectif et tous ses cadres.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le 9, à l'aube, le 39^e R. I., par bataillons échelonnés en profondeur, franchit **la ligne HINDENBURG au Sud d'Itancourt entre le village et la cote 109**. Le Boche ne réagit que par son artillerie pendant notre progression. Les objectifs assignés (**Regny**), sont atteints au cours de la soirée.

Le service du ravitaillement se multiplie pendant ces journées pénibles et arrive à assurer dans de bonnes conditions la subsistance des bataillons.

Le 10, la progression reprend, **la route Saint-Quentin – La Capelle** est dépassée vers 8 heures, et le 2^e bataillon prend les avant-postes **au N.-O. de Bernot**.

Le 11, nous progressons **jusqu'à la lisière O. d'Hauteville**, mais la marche en avant devient très pénible devant les fortes défenses accumulées par l'ennemi. **Le 12 octobre**, au cours de la journée, les 1^{er} et 2^e bataillons attaquent en vain par trois fois **la position de la cote 109**. Des nids de mitrailleuses sont installés un peu partout ; en outre, l'artillerie ennemie établit un barrage très nourri **devant la route d'Hauteville**, elle ne ménage pas les obus toxiques qui nous contraignent à porter le masque. Les efforts de la journée sont vains, et nous avons subi des pertes sévères qui ont réduit le 2^e bataillon à moins de cent fusils et deux sections de mitrailleuses. La pluie qui ne cesse de tomber contribue à l'épuisement physique des hommes, autant que leurs deux attaques infructueuses. Néanmoins les jeunes de la classe **1918** sont superbes de résolution.

Trop affaibli pour être en état de mener victorieusement une nouvelle action, après avoir supporté 37 jours et 37 nuits de fatigues, au cours desquelles il a progressé de plus de 25 kilomètres, le Régiment est relevé **le 13 octobre**.

Ordre de la D. I. N° 374 du **30 novembre 1918**.

La 6^e compagnie du 39^e R. I.

*Très belle unité qui s'est toujours signalée par son ardeur et sa ténacité, notamment **le 14 mai 1915 au bois des Buttes, le 23 juin 1916 devant Fleury, le 23 juillet 1917 au Chemin des Dames et les 9 juin et 9 août 1918 dans la région de Montdidier.***

Le 11 octobre 1918, sous les ordres du capitaine LOMBARD, dans un terrain absolument découvert, s'est porté avec un bel entrain à l'assaut d'une position très fortement organisée, malgré les pertes subies. Le lendemain, quoique privée de la plus grande partie de ses cadres, réduite à cinquante fusils, a renouvelé son attaque avec ardeur, sous le feu des canons et des mitrailleuses.

Signé : **SEROT ALMERAS**.

Ordre de la Brigade n° 137 du **3 décembre 1918**.

La 9^e compagnie du 39^e R. I.

*A, pendant les journées des **11 et 12 juin 1918, à Courcelles-Épayelles, défendu avec vigueur les positions qui lui avaient été confiées. Le 13 juin, a participé avec beaucoup de vigueur à l'assaut des positions ennemies, a atteint son objectif, infligé des pertes à l'ennemi et résisté à ses contre-attaques.***

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

S'est affirmée de nouveau comme une très bonne unité **le 19 septembre 1918**, s'emparant d'un point d'appui important occupé par l'ennemi et se maintenant sur le terrain conquis malgré les réactions de l'ennemi.

Signé : **TRESTOURNEL**.

La 10^e compagnie du 39^e R. I.

*Unité d'élite qui, sous le commandement du capitaine **BIZEAU**, a fait preuve, dans tous les secteurs, d'un allant remarquable. S'est particulièrement distinguée dans les périodes **des 9 au 11 août et du 6 septembre au 12 octobre 1918**, contribuant largement à la chute de plusieurs points d'appui fortement tenus. **Le 19 septembre**, a fait preuve, à Essigny-le-Grand, de beaucoup d'esprit offensif.*

Signé : **TRESTOURNEL**.

Le 14 octobre, le Colonel **GIBON GUILHEM** est nommé au commandement de l'I. D. 21, et le Lieutenant-colonel **De PITRAY**, prend définitivement le commandement du 39^e R. I.

Le 11 novembre, le 39^e revenu à Guise, apprend la signature de l'armistice.

NOTES DU LIEUTENANT-COLONEL **DE PITRAY**

Commandant le 39^e R. I.

Le 39^e, retiré du front, stationne **dans la région de Lihus, aux environs de Crévecœur-le-Grand**. Pendant cette courte période de repos, il s'occupe activement de la tactique offensive des groupes de combat et des petites unités, du recomplètement des compagnies de mitrailleuses et de la réorganisation des engins d'accompagnement.

Le Régiment reçoit **le 31 octobre** son ordre de départ pour aller reprendre sa place sur le front d'attaque et se met en route le lendemain par étapes. **1^{er} novembre, région de Breteuil. 2 novembre, région de Montdidier. 3 novembre, région de Tilloloy et Beuvraignes.**

Au cours de cette troisième étape, le Général **FAYOLLE** remet la fourragère au drapeau en présence du Général **SEROT ALMERAS**, commandant la 169^e D. I.

Dans une allocution aux officiers, il annonce la continuation de la poursuite victorieuse dont les unités combattantes ne connaissent que très imparfaitement les étapes successives. Le Régiment ne savait pas encore les lignes de l'ennemi partout si fortement ébranlées, bien que les bruits d'un armistice possible aient commencé à s'accréditer.

Le Général **FAYOLLE** nous donne rendez-vous **au delà de Guise, vers la frontière de France**.

Le moral du 39^e, resté toujours si élevé, s'enflamme à cette brillante perspective d'une nouvelle ardeur.

Le 39^e continue sa marche, **le 4 novembre, région de Moyencourt ; le 5 novembre, région de Ham ; le 8 novembre, région de Itancourt ; le 10**, le Régiment va cantonner à **Guise**, où il fait une entrée triomphale.

A 19 heures, on apprend officiellement que les Allemands ont accepté les conditions de l'armistice.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Le 39^e, qui était logé tout entier **dans les bâtiments du Familistère Godin**, est immédiatement rassemblé autour de la musique qui fait entendre avec éclat les accents de la « *Marseillaise* » et de la « *Madelon* ».

Des illuminations et des feux d'artifice allumés dans tous les quartiers de la ville célèbrent la grande nouvelle et la fin de cette guerre interminable et glorieuse où le 39^e s'est illustré à tout jamais parmi les plus beaux régiments de **France**.

Pour terminer empruntons les lignes suivantes à l'historien Louis **MADELIN**, qui dans un tableau vraiment saisissant, où les braves du 39^e pourront se reconnaître, évoque ce qu'était devenue, à l'armistice la sublime et héroïque armée française.

« **L'Allemagne** fut étreinte par la peur. Elle courait au pire désastre, à un **Sedan** décuplé, puisqu'un million d'Allemands étaient en péril. Du jour où elle avait été rejetée de son **mur HINDENBURG**, l'état-major avait décrété la partie perdue. Cherchant avant tout à sauver de cette effroyable mésaventure ce qui pouvait l'être, c'est lui qui adjurait le gouvernement d'empire de solliciter et d'obtenir à tout prix l'armistice.

« Les circonstances donnaient à une telle démarche le caractère d'un aveu formel de défaite. Le grand chef allié entendit bien que l'armistice fut une capitulation. Il pressa le mouvement qui, peu à peu, enserrait le vaincu et le réduisait aux abois. L'étreinte était si menaçante, les pertes si irréparables, les moyens de manœuvre si faibles pour le vaincu que, sans essayer de sauver l'honneur, **l'Allemagne** capitula.

« La bataille qui, quatre mois auparavant, avait paru menacer d'un péril mortel les troupes de l'Entente, se terminait pour elle, après quatre nouveaux mois, par une incomparable victoire et l'effondrement de leur ennemi...

« Aucun des Alliés ne songerait à contester qu'après s'être largement dépensées dans la défensive, les armées françaises jouèrent dans l'assaut concentrique un rôle que l'effroyable usure faite au service de la coalition semblait, d'une façon absolue, leur interdire... Les divisions étaient réduites à quelques bataillons, les bataillons à quelques sections ; notre armée était en lambeaux, les figures étaient hâves, creusées par la fatigue, ravagées par les veilles, et, sous les habits bleus par la victoire usés, les dos se voûtaient et presque se cassaient ; ils conquéraient et libéraient le sol de la patrie ; ils ne chantaient plus, ne plaisaient plus, ne riaient plus, mais leurs yeux disaient le sacrifice éternellement consenti quand ils n'étaient pas traversés par l'éclair de joie que leur arrachait la vue des immenses colonnes de prisonniers allemands rencontrés, ou l'entrée dans ces grandes villes naguère réputées inabordables : **Laon, Saint-Quentin, La Fère, Guise...**

« La guerre avait fait à **la France** une armée sans pareille. Elle avait dans son creuset, pendant quatre ans, fondu les éléments de la nation : elle en avait fait ce qui aujourd'hui éclipsé le volontaire de la Révolution et le grognard de l'Empereur, le Poilu de la République. Il gardait en son âme deux orgueils pour tant de douleurs : on avait arrêté le Boche **sur la Marne**, on l'avait arrêté à **Verdun**. »¹

1 Louis **MADELIN** : *La bataille de France*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Grand Quartier Général
des Armées
du Nord et du Nord-Est
Le Commandant en chef

12 novembre 1918.

Ordre général n° 124

Aux Armées françaises,

Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployée pendant ces quatre années par notre Patrie, qui devait vaincre pour ne pas mourir.

Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations.

La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.

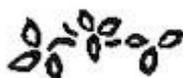
Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens ; après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude, et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer, de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.

J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la Victoire, j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer, dans ces jours d'allégresse nationale, pour applaudir au triomphe de nos armes.

Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.

Vive la France !

PÉTAIN.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

CHAPITRE VI.

LE 39^e R. I.

*par le capitaine **LOMBARD**, commandant
la 6^e Compagnie*

Ce dimanche, **10 novembre 1918**, après avoir défilé dans les rues boueuses de **Guise** devant le Général **TOULORGE**, commandant le 31^e Corps (sous les ordres duquel le 39^e R. I. avait été placé pendant 23 mois, durant la guerre), aux acclamations des malheureuses populations libérées, le 39^e R. I. gagnait le **phalanstère de l'usine Godin** pour y cantonner. Vers 19 heures, un bref message téléphoné apporte aux hommes la fatidique nouvelle de l'armistice. Elle se transmet rapidement, réveille les endormis ; des hurlements l'accompagnent ; des fusées, des feux de Bengale, oubliés par l'ennemi dans un dépôt, l'illuminent ; la belle musique du Régiment l'encense : jamais peut-être les cuivres n'eurent tant de souffle. les yeux se mouillent, les cœurs débordent ; est-ce de la joie que toute nature humaine éprouve quand elle touche au terme de ses misères ? Est-ce du souvenir des Morts qu'on croit n'être pas suffisamment vengés ? Est-ce du triomphe d'une sainte cause pour laquelle on a fait bon marché de son être ? Est-ce de l'assouvissement d'une haine implacable, longtemps contenue ? On crie, on hurle, on balbutie, on rit. Enfin, c'est fini, on les a.

Fais ton bilan, beau 39^e, dénombre tes morts, additionnes tes misères. Si ton mérite est fonction de ta souffrance et des services que tu as rendus, sois fier, car ta part est belle Ah ! tu n'avais plus, le soir de **Guise**, la physionomie de ton départ de **Rouen** ; des officiers qui t'avaient formé jadis, il ne t'en restait qu'un ¹.

Mais malgré les convulsions de la lutte, les amputations que tu as subies, les transformations que tu as connues, tu es resté toi-même : une unité allante, soupe, résolue, courageuse, tenace. C'est parce que tu avais une âme, un cœur, un chef.

Colonel **GIBON GUILHEM** qui avez été, pendant quatre ans de guerre, à la tête d'une aussi belle unité, souffrez qu'on redise, pour que les gars du 39^e, anciens, présents et à venir retiennent votre physionomie — avec quelle autorité paternelle, quel esprit de justice, quelle bravoure, vous avez assumé votre tâche. — Permettez qu'on rappelle que **le 6 septembre 1914, à Escardes**, vous parcouriez la ligne des tirailleurs accablés, pour l'adjurer, par votre attitude impassible et résolue, de tenir ferme. Qu'à **Verdun, le 22 juin 1916**, sous les obus, vous avez connu la hideuse caresse de la mort, quand l'éclat d'obus qui devait vous tuer, ne brisa que la poignée de votre revolver. Que **devant le bois de Bus, le 12 août 1918**, vous étiez assis à découvert devant votre P. C. de fortune,

¹ Le déchet des cadres avait été si considérable pendant la guerre que **le 11 novembre 1918**, seul des officiers partis de **Rouen**, restait le capitaine **LOMBARD**, après avoir fait toute la campagne dans les rangs du 39^e R. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

pour mieux suivre la progression des bataillons de tête, dédaignant les obus qui éclataient près de vous. Avez-vous deviné, à **Flavy-le-Martel, le 12 octobre 1918**, combien les officiers qui recevaient vos adieux, le jour de votre départ pour commander l'I. D. 21, étaient affectés, tristes, impuissants à contenir leurs larmes ? Vos sanglots vous ont empêché de percevoir leur marque spontanée de profond attachement.

L'Âme du régiment ! Mais c'était la vôtre. Et c'est ce qui explique, que, malgré les pertes sévères et les renforts nombreux, le faisceau des énergies se resserrait toujours au sein de notre belle famille. Le moral restait à son niveau élevé, même pendant la période critique du **printemps 1917**. Le sens de l'effort, le goût de l'action, l'attachement au travail, la maîtrise dans les coups de main, ne s'altéraient point avec la durée des hostilités. Et, si on juge la valeur d'une collectivité à sa résolution dans l'épreuve, vous pouvez être fier, Colonel **GIBON GUILHEM**, les gars du 39^e n'ont pas déçu votre confiance.

Commandant **DICHARRY**, permettez-vous qu'on rappelle que **d'août 1914 à avril 1918**, vous n'avez pas quitté votre bataillon même pour aller en permission. Qu'avec votre belle unité, vous avez écrit des pages glorieuses qui s'intitulent : **Landifay, bois de Luxembourg, Neuville-Saint-Vaast, Verdun (juin et octobre)** et tant d'autres.

Capitaine **GEISEN**, dont la belle mort fut une grande leçon — n'avez-vous pas refusé d'être évacué, malgré deux coups de baïonnette reçus le soir de **Courcy**, quand vous ralliez la 12^e compagnie, pour contenir l'ennemi qui criait « **Victoire !** » N'est-ce pas vous qui, à **Neuville-Saint-Vaast**, debout sur un pan de mur, la pipe aux lèvres, faisiez coucher les hommes quand ils s'exposaient trop. Saurons-nous jamais avec quels mots, vous avez accueilli l'officier boche qui vous commandait de vous rendre et qui vous commandait de vous rendre et qui vous tua à bout portant, **devant l'entrée de la redoute 320 à Verdun, le 23 juin 1916**.

Sous-lieutenant **BEAUGRAND**, dont la croix de guerre était si élogieuse, avez-vous rédigé une méthode sur la conduite des coups de main, vous qui avez mené avec brio tant de ces opérations ingrates, et dont la modestie égalait la bravoure.

Sous-lieutenant **TALLANDIER**, avec votre éternelle pipe à la bouche, votre humeur toujours égale, vous possédiez constamment une franche gaîté communicative et un cran qui sont restés et resteront légendaires au 39^e. Vos camarades appréciaient en vous, malgré votre jeunesse, un véritable conducteur d'hommes, et ceux-ci, dont le dévouement pour leur officier n'avait pas de bornes, reconnaissaient ainsi, votre bonté et vos attentions de tous les instants. A **Neuville-Saint-Vaast**, où votre courage a été admiré de tous, ce n'est qu'à la troisième blessure, très grave en pleine figure, que vous consentiez à être évacué et c'est à **Souchez**, après avoir failli être prisonnier et avoir combattu avec acharnement, que vous trouviez une mort glorieuse, par une balle au front, en sauvant un de vos hommes blessés, aujourd'hui vivant. Enfant du 39^e dans toute l'acception du mot, puisqu'il fût votre unique régiment, celui-ci conservera de votre conduite au feu et de votre autorité morale, un exemple qui n'est pas prêt d'être oublié.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Sergent **KIRSCH**, à peine sorti de l'adolescence qui reçûtes le baptême du feu à 19 ans, avez-vous compté les émotions éprouvées au cours des coups de main de **la Harazée** et de **Montdidier**. N'est-il pas vrai que « *la Valeur n'attend pas le nombre des années* » et que vous fûtes brave du premier coup ?

Et vous, soldat **DUMONT**, — le grand **DUMONT**, comme on vous nommait à votre compagnie — peut-on répéter que **le 22 juin 1916 à Verdun**, avec la belle bravoure, le superbe dévouement qui animaient les agents de liaison, vous avez fait sept fois le chemin de la première ligne au poste de secours, pour porter des blessés sur votre dos, à travers la plaine pour aller plus vite.

MOREL, peut-on rappeler que, pendant toute la journée du **22 juin 1916**, malgré votre jambe gauche emportée, vous êtes resté vingt-quatre heures **dans le poste de secours de la redoute 320**, sans proférer une plainte et commandant aux autres blessés de se taire, quand la souffrance les forçait à crier.

Le modeste historique du Régiment ne suffirait pas à raconter comment tous les braves du 39^e, officiers et soldats, ont accompli leur besogne journalière de combattants. Quelle contenance fut la leur dans les ruines empestées de **Neuville-Saint-Vast**, dans les boues de **Souchez**, de **la Woèvre** et de **Verdun** ; dans les neiges de **Flirey** et d'**Argonne**, dans les secteurs minés du **Four-de-Paris**, dans l'atmosphère délétère de **Fleury-sous-Douaumont**, de **Dompierre**, du **Ployron**, du **Bois Allongé**, d'**Urvillers**. Tout cela s'appelle souffrir, tout cela s'appelle Vaincre ; quel exemple pour les jeunes générations !

Quand il défila **dans la rue de la République, à Rouen, le 19 août 1919**, retour d'**Allemagne**, il brillait toujours le beau 39^e ; jamais peut-être, il n'avait été si beau ! Il avait ramené son glorieux Drapeau, lacéré et noirci, orné de la fourragère et d'une croix de guerre à sept citations. Il avait appartenu à nombre de formations qui toutes avaient été à même d'apprécier ses superbes qualités.

Il avait subi bien des transformations dans sa composition et son armement, à mesure qu'évoluaient la tactique et les procédés de combat. Son fusil Lebel avait été remplacé par une arme de même calibre à chargeurs de trois cartouches. Les trois sections de deux mitrailleuses sur bât, étaient remplacées par une compagnie de mitrailleuses de régiment (4 sections de 2 pièces) **dès 1915**. **Dès le printemps 1916**, le régiment était doté d'une compagnie de mitrailleuses par bataillon, soit 24 mitrailleuses par régiment. **En juillet 1916**, après les pertes énormes subies à **Verdun**, malgré l'appoint fourni par un bataillon (**SILLÈGUE**) du 405^e, chaque bataillon était ramené à trois compagnies d'infanterie plus une compagnie de mitrailleuses. A la fin de guerre, cette dotation en mitrailleuses passait à 36 pièces par régiment (soit six fois la dotation de 1914) et la mitrailleuse Hotchkiss au fonctionnement plus simple et plus robuste, remplaçait la Saint-Étienne. Les voitures substituées au transport sur bât, donnaient à la colonne, un aspect et un allongement insoupçonnés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

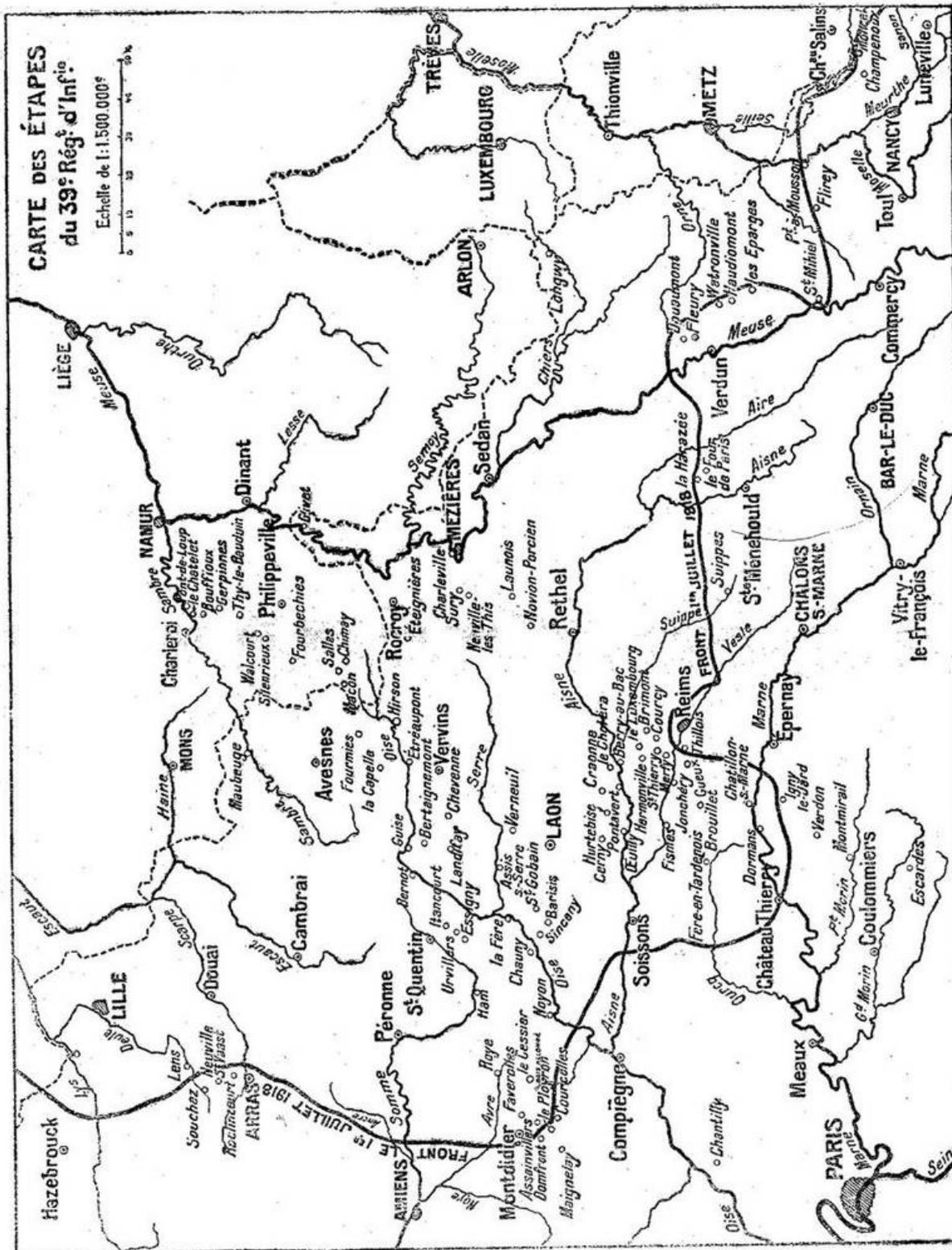
Formations successives auxquelles a appartenu le 39^e

SECTEURS OCCUPÉS	DIVISIONS	CORPS D'ARMÉE	ARMÉES
La Belgique (Charleroi) Août 1914. La Marne, Escardes, Mont- mirail, Gueux, Thillois, Courcy (Septembre 1914).	5 ^e Divis. (Gal MANGIN).	3 ^e C. A.	V ^e
Hermonville (Novembre 14). Luxembourg (Février 15).	Division provisoire (Général TASSIN)	d ^e	V ^e
Berry-au-Bac (Avril 15) . .	5 ^e Divis. (Gal.) MANGIN	3 ^e C. A. 1 ^e C. A.	V ^e
Neuville-St-Vaast (Juin 15) .	d ^e	3 ^e C. A. 20 ^e C. A. 9 ^e C. A.	X ^e
Artois (Juillet 15).	130 ^e Division (Gal SUPERBIE)	3 ^e C. A.	X ^e
Roelincourt (Novembre 15).	d ^e	17 ^e C. A.	X ^e
Souchez (Décembre 15). . .	130 ^e Division (Général TOULORGE).	33 ^e C. A.	X ^e
Lorraine Champenoux (Mars 16)	d ^e	39 ^e C. A. 17 ^e C. A.	9 ^e Armée Lorraine
Verdun, Fleury (Juin 16). .	d ^e	Gpe ^t Lebrun 3 ^e C. A. d ^e Paulmier 6 ^e C. A.	II ^e
Argonne (Août 16) Four de Paris	d ^e	12 ^e C. A. 13 ^e C. A.	
Verdun (Octobre 16) Fleury.	d ^e	Gpe ^t Mangin	II ^e
Hauts-de-Meuse Châtillon- Watronville (Novembre 16)	d ^e	14 ^e C. A. 11 ^e C. A.	
Lorraine Flirey (Janvier 17)	d ^e		VIII ^e
Chemin-des-Dames Cerny, Hurtebise (Juillet 17). . .		3 ^e C. A. 1 ^{er} C. A. Sol. 39 ^e C. A.	X ^e
Forêt de St-Gobain (Sept. 17)	5 ^e Divis. de Cavalerie (Gal de BOISSIEU).	1 ^{er} Corps Caval.	III ^e
Argonne (Décembre 17) La Harazée	169 ^e Division (Général SEROT).	8 ^e C. A.	IV ^e
Montdidier (30 Mars 18). . .	d ^e	35 ^e C. A.	III ^e
St Quentin (Septembre 18) .	d ^e	31 ^e C. A.	I ^{re}
Région de Laon (18 Janv. 19)	d ^e	d ^e	I ^{re}
Frontière belge (Janvier 19). Signy- l'Abbaye	58 ^e Division (Général PRIOU)	8 ^e C. A.	I ^{re}
Occupation Palatinat (Fé- vrier 19).	5 ^e Division (Général de ROIG).	3 ^e C. A.	A. F. R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

« L'infanterie a dû augmenter le nombre de ses mitrailleuses et de ses téléphones, en même temps
« qu'elle recevait des grenades, des fusils mitrailleurs, des canons de 37 et de la T. S. F. Ainsi
« l'effectif d'un régiment d'infanterie qui, **en 1914**, comportait 66 officiers pour 3.200 hommes de
« troupe, comptait-il **en 1918**, 66 officiers pour 2.400 hommes de troupe ; en d'autres termes les
« cadres d'un régiment d'infanterie ont passé de la proportion d'un officier pour 48 hommes à celle
« d'un officier pour 36 hommes.

« Nous sommes partis en campagne avec 6 armées comprenant 21 corps d'armée, 83 divisions
« d'infanterie et 10 divisions de cavalerie, disons plutôt 24 corps d'armée en assimilant à un corps
« d'armée le groupe de divisions de réserve. Or, **en 1918**, nous avons 4 groupes d'armée, 10
« armées, 36 corps d'armée (en y comprenant les corps de cavalerie), 110 divisions d'infanterie et 8
« divisions de cavalerie. L'infanterie s'est accrue de 140 bataillons. Nous sommes partis en
« campagne avec 1.468 batteries ; **en 1917** nous en avons 2.562 ». ¹

La guerre de tranchées a fait rendre à l'emploi de la grenade une importance qu'elle avait perdue depuis l'apparition des armes de petit calibre à trajectoire tendue. Les premières, celle du **bois de la Mine** et des combats de **Neuille-Saint-Vaast** étaient de frustes bouteilles de soda, pleine de cheddite et de grenaille de fer. Vint ensuite la boîte de singe montée sur palette de bois, à l'allumage délicat aux effets divers : lacrymogènes, suffocantes, fumigènes, incendiaires. Puis vint la « Citron » plus violente, les grenades O. F. et F.¹, enfin la grenade Viven-Bessières, lancée au fusil. Le fantassin eut aussi des canons : **dès 1917**, l'obusier Brandt, **en 1918**, le mortier Stokes et le canon de 37mm., et devint une manière d'artilleur.

La nécessité de réduire davantage les effectifs, tout en conservant la capacité offensive et défensive des unités, fit adopter, **dès le printemps 1916**, le fusil-mitrailleur, arme relativement légère (9 kgs) servie par trois hommes, pouvant tirer jusqu'à 180 coups par minute, même en marchant. A raison de 12 par compagnie, cette arme rendit de grands services **dans toute l'année 1918** et l'infanterie lui doit une bonne partie de ses succès.

On n'a jamais dit que l'infanterie était une arme savante et cependant c'est elle-même qui a piqué et creusé ses tranchées, établi ses défenses accessoires, creusé ses abris. Quand il ne combattait pas, le fantassin terrassait...

La compagnie hors-rang réunissait tous les spécialistes :

Peloton de *pionniers-bombardiers*, comprenant, sous les ordres des braves lieutenants **DAMIENS** et **BASELY**, des terrassiers, des mineurs, des menuisiers, des charpentiers, qui ont exécuté dans tous les secteurs des abris de section, à deux entrées, à l'épreuve de l'obus de 150.

Peloton de *téléphonistes* qui, sous les ordres du brave lieutenant **PETIT** et de l'héroïque **GADEBOIS**, ont installé des dizaines de kilomètres de lignes, à terre en période d'attaque, le long des arbres à l'arrière, sur les parois des boyaux en période de stabilisation.

Le 39^e R. I. se souviendra toujours du calme splendide avec lequel le petit caporal **RINGAUD**, le « téléphoniste » allait réparer les lignes sous les plus violents bombardements. Jamais d'ailleurs les téléphonistes du 39^e R. I. n'ont toléré qu'une ligne ne put fonctionner, et c'est bien le moins de rendre ici justice à leur courage individuel et à leur dévouement professionnel.

¹ Général **DEBENEY** (*Revue des Deux-Mondes* du **1^{er} mai 1920**).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Radio-télégraphistes qui reliaient instantanément les postes de commandement des bataillons entre eux et avec celui du Régiment, par une installation intelligente de leurs bases, en utilisant le pouvoir conducteur du sol pour la propagation des ondes électriques.

Signaleurs qui, avec leurs phares de toutes dimensions ont réussi à établir des communications dans les moments critiques de **Verdun**.

Ravitailleurs chargés du service si important de la subsistance des unités en ligne : vivres, munitions, matériel.

Qu'on imagine la vie d'un régiment en période d'attaque quand les unités se déplacent suivant les besoins de la situation, de jour, comme de nuit, hors des routes, dans les bois, les champs, les marécages ; lorsque les chemins sont interdits par l'artillerie ennemie ; quand les fatigues éprouvées par les hommes augmentent leur appétit ; qu'on n'oublie pas qu'entre toutes les souffrances endurées par le soldat, la moins supportable et la plus révoltante, c'est la faim ; on pourra mesurer ensuite l'importance du service de ravitaillement en vivres. Le 39^e R. I. a eu la bonne fortune de posséder à la tête de ce service un homme actif et intelligent, le lieutenant **SOLECKI**. Cet officier ne s'est peut-être jamais douté qu'il était un des meilleurs gardiens du moral de la troupe et que, si dans des circonstances parfois épouvantables « on » a tenu, c'est que parce que la « becquetance » n'a jamais manqué.

Brancardiers, infirmiers au dévouement inlassable et dont la diligence a sauvé tant d'existences et atténué tant de douleurs.

Citons parmi ces modestes héros, le sergent brancardier **JOUVEAU**, le premier médaillé du régiment, tué malheureusement à son poste de combat à **Watronville**, et le sergent brancardier **MARAIS**, tous deux ayant su par leur courage et leur dévouement à toute épreuve, gagner l'affection et l'estime de tous.

Musiciens enfin, auxquels on a tant jeté « la pierre » parce qu'eux-mêmes ne jetaient point de grenades, nous vous savons gré des bons moments passés à vos concerts et à vos soirées. Vous ne tiriez point de sons de vos instruments quand vous tiriez les voiturettes porte-brancards à **Verdun**, **Assainvillers**, dans le bois **Allongé**, le **15 août 1918**, pour transporter les blessés de la première ligne au poste de secours, sous les obus et malgré les gaz.

Que d'abnégation dans la conduite du brave brancardier-musicien **MONGIN**, tué le **12 septembre 1914** en tentant d'aller relever sur la ligne des tirailleurs, le capitaine **BROQUETTE**, adjoint au Colonel, atteint d'une grave blessure.

On ne saura jamais assez faire l'éloge du *service de santé*, admirablement dirigé par le docteur **MADELAINE** que l'on voyait presque tous les jours visiter les tranchées de première ligne. A côté de lui des collaborateurs dévoués, tels que les docteurs **COCARD**, qui, délié de toute obligation militaire, avait tenu à s'engager, **PROVENSAL**, **CAZEAUX**, **MONPROFIT**, etc... puis **BERGIS**, **BERNARD**....

L'abbé **CHOQUET** et le pasteur **LAUGAT** nous permettront de rappeler avec quel calme bravoure, en juin 1916, ils allaient chaque soir à la tête de leurs brancardiers ramasser les blessés en avant de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Fleury et de Souville.

La compagnie hors rang comprenant environ 350 hommes formait à la fin de la guerre une sorte de quatrième bataillon, comptant essentiellement des spécialistes de toutes sortes qu'on ne trouvait **avant 1914**, que dans les compagnies du génie.

Le matériel roulant du Régiment avait subi en même temps de notables augmentations : il comprenait à l'armistice plus de 150 véhicules et une cavalerie de 310 chevaux ou mulets.

Comme on peut s'en rendre compte, par ce résumé succinct, le 39^e R. I. s'était modifié, dans son organisation essentielle, par de profondes transformations imposées par les nécessités de la guerre.

L'accueil chaleureux que lui réserva la population rouennaise, à sa rentrée le 19 août 1919 toucha intimement les braves qui formaient ses rangs. Les fleurs qui lui furent jetées, les applaudissements qu'il reçut, les baisers qu'on lui envoya émurent jusqu'aux larmes, les soldats et leurs chefs. Douces récompenses qui sanctionnent spontanément la réputation d'un Régiment qui tient et qui se tient, qui conservera vivaces, ses traditions d'Honneur, son culte du Devoir et son amour de la Patrie.

VIVE LA FRANCE !

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

TABLE

des Officiers, Sous-officiers, Soldats, Civils

cités dans l'ouvrage

(le signe + indique les officiers, sous-officiers et soldats
morts sur le Champ de Bataille).

Achard, <i>s.-lieut.</i> , 53, 60.	Beaugrand, <i>s.-lieut.</i> , 75, 77, 79, 80, 81, 82, 84, 89, 107.
Albert, <i>sergent</i> , 89, 98.	Beaurin, <i>soldat</i> , 66.
Allain, <i>soldat</i> , 85.	Bedet, <i>sergent</i> , 89.
Allanche, <i>soldat</i> , 89.	Bédier, <i>de l'Académie Française</i> , 33.
Allereau, <i>lieut.</i> , 75, 79.	Bègue, <i>adj.</i> , 33.
Allix, <i>soldat</i> , 93.	Béguin, <i>soldat</i> , 89.
Amelineau, <i>soldat</i> , 81.	+ Belin, <i>aspirant</i> , 84.
André, <i>soldat</i> , 85.	Bellair, <i>soldat</i> , 66.
+ Andrieu, <i>s.-lieut.</i> , 75, 77, 80, 81, 85.	Bellan, <i>s.-lieut.</i> , 60.
Anne, <i>soldat</i> , 47.	Bellemin Bridat, <i>lieut.</i> , 7, 23, 26, 27 ; <i>capit.</i> , 34, 35, 37, 39.
+ Anquetil, <i>s.-lieut.</i> , 54, 60.	Bénard, <i>soldat</i> , 47.
Arnold, <i>s.-lieut.</i> , 38, 42.	Benoist, <i>lieut.</i> , 75, 78, 80, 85, 88, 97, 100.
+ Assimon, <i>s.-lieut.</i> , 46, 47.	Bentz, <i>soldat</i> , 66.
Aubry, <i>soldat</i> , 47.	Béon, <i>s.-lieut.</i> , 75.
+ Auffret, <i>adjudant</i> , 72.	Bergis, <i>médecin</i> , 87, 112.
Autrin, <i>soldat</i> , 37.	Bernard, <i>médecin</i> , 85, 88, 112.
Aveline, <i>adj.</i> , 33 ; <i>s.-lieut.</i> , 36, 37 ; <i>lieut.</i> , 44, 47, 48, 53, 60, 69.	Bernard, <i>soldat</i> , 85.
Babin, <i>soldat</i> , 60.	Bersat, <i>s.-lieut.</i> , 76, 81, 85.
Bablot, <i>lieut.</i> , 8, 27, 28.	Bersot, <i>caporal</i> , 66.
Bachaus, <i>tambour-major</i> , 46.	Bertheaume, <i>soldat</i> , 60.
Barbier, <i>cap.</i> , 75, 80, 84, 85, 88, 91, 93, 94, 100, 101.	Bettembourg, <i>soldat</i> , 37.
Barillet, <i>s.-lieut.</i> , 81, 85.	Bezine, <i>soldat</i> , 51.
Barnole, <i>s.-lieut.</i> , 74, 75, 77, 81.	+ Bignon, <i>soldat</i> , 85, 89, 94.
Bartoli, <i>s.-lieut.</i> , 52.	Billard, <i>soldat</i> , 62.
Basely, <i>s.-lieut.</i> , 75 ; <i>lieut.</i> , 79, 111.	Bisson, <i>sergent</i> , 33.
Bauchet, <i>soldat</i> , 89.	Bizeau, <i>capitaine</i> , 72, 76, 80, 88, 101, 103.
Bazziconi, <i>s.-lieut.</i> , 41.	Bizeray, <i>soldat</i> , 85, 89.
Beau, <i>soldat</i> , 93.	Bizet, <i>sergent</i> , 66 ; <i>adj.</i> , 101.
Beaucousin, <i>sergent</i> , 46.	Blais, <i>soldat</i> , 81.
	Blanchon, <i>soldat</i> ,.
	Blitgen, <i>soldat</i> , 60.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Blondel, <i>soldat</i> , 85.	Broquette, <i>capitaine</i> , 6, 28, 112.
Blum Picard, <i>s.-lieut.</i> , 6, 10.	Brouillard, <i>soldat</i> , 37.
Bochent, <i>adj. chef</i> , 65.	Buchy, <i>sergent</i> , 39.
Boisdon, <i>s.-lieut.</i> , 38 ; <i>lieut.</i> , 54, 60, 64.	Bunel, <i>soldat</i> , 47, ; <i>sergent</i> , 64.
Boissel, <i>capitaine</i> , 65, 66, 76.	Burban, <i>soldat</i> , 66.
Boissieu (de), <i>général</i> , 109.	+ Burel Tranchard, <i>capitaine</i> , 27, 28, 30.
+ Bolard, <i>s.-lieut.</i> , 38, 42, ; <i>lieut.</i> , 54, 60, 65.	Bures, <i>soldat</i> , 51.
Bondère, <i>soldat</i> , 84.	Burgin, <i>s.-lieut.</i> , 34.
Bondin, <i>soldat</i> , 93.	Burguin, <i>adj.</i> , 37.
Bonnard, <i>soldat</i> , 60.	Byng, <i>général anglais</i> , 81.
Bonnefoy, <i>caporal</i> , 93.	Cadiot, <i>soldat</i> , 93.
Bonnenfant, <i>soldat</i> , 81.	Caffin, <i>caporal</i> , 66.
Bonté, <i>caporal</i> , 81.	+ Cagnard, <i>caporal</i> , 95.
Bordereau, <i>soldat</i> , 66.	Cahen, <i>s.-lieut.</i> , 53.
Bornet, <i>sergent</i> , 51.	Caillaux, <i>lieut.</i> , 75.
Bosset, <i>soldat</i> , 88.	Calmette, <i>soldat</i> , 97.
+ Botte, <i>adj.</i> , 51.	Calmus, <i>lieut.</i> , 75, 80.
+ Boubeix, <i>lieut.</i> , 42, 46.	Caly, <i>soldat</i> , 93.
Bouche, <i>s.-lieut.</i> , 76.	Camet, <i>adj.</i> , 47, 48.
Boucher, <i>lieut.</i> , 75, ; <i>cap.</i> , 80, 87.	Camus, <i>lieut.</i> , 6, 26.
Boudène, <i>soldat</i> , 89.	Candeil, <i>soldat</i> , 89.
+ Boudot, <i>s.-lieut.</i> , 38, 42.	+ Carel, <i>s.-lieut.</i> , 34, 37.
+ Bouignol, <i>lieut.</i> , 80, 82.	Carluer, <i>soldat</i> , 81.
Boulenger, <i>s.-lieut.</i> , 88.	Caron, <i>soldat</i> , 88.
+ Boulet, <i>soldat</i> , 70.	Carré, <i>capitaine</i> , 87.
+ Boulicault, <i>adj.</i> , 83.	Carrière, <i>s.-lieut.</i> , 88.
Boullanger, <i>sergent</i> , 85.	Casanova, <i>s.-lieut.</i> , 7, 26, 34, 35, 37.
+ Bourdon, <i>s.-lieut.</i> , 75, 80, 84, 89, 93.	Catala, <i>soldat</i> , 85.
Bourdon, <i>soldat</i> , 46, 47.	Cauchy, <i>s.-lieut.</i> , 38, ; <i>lieut.</i> , 39, ; <i>capitaine</i> , 54, 60, 69.
Boust, <i>s.-lieut.</i> , 8, 27, 28.	Caumont, <i>soldat</i> , 46.
+ Bouteiller, <i>s.-lieut.</i> , 54, 56, 62.	Cazeaux, <i>médecin A. M.</i> , 77, 80, 85, 112.
Boutet, <i>s.-lieut.</i> , 75, 77, 78, 93.	Chable, <i>sergent</i> , 82.
Boutigny, <i>soldat</i> , 66.	Chailloux, <i>caporal</i> , 89.
Bouvard, <i>s.-lieut.</i> , 47, 51.	Chaine, <i>soldat</i> , 93.
Boyer, <i>caporal</i> , 51.	Chambry, <i>phot.</i> , 5.
Brachi, <i>soldat</i> , 88.	Charbonnot, <i>s.-lieut.</i> , 38.
Bracq, <i>soldat</i> , 47.	Charles, <i>s.-lieut.</i> , 47, 48 ; <i>lieut.</i> , 75, 80, 84, 89 ; <i>capitaine</i> , 89, 93, 94.
Braquehin, <i>soldat</i> , 51.	Charmesson, <i>soldat</i> , 83.
Brau, <i>caporal</i> , 78.	Charpin, <i>caporal</i> , 66.
Bréant, <i>caporal</i> , 44 ; <i>sergent</i> , 45.	Chartier, <i>sergent</i> , 89, 93.
Brétizel (Borel de), <i>s.-lieut.</i> , 37, 47, 48, 51, 72.	Chedeville, <i>command.</i> , 6, 8, 11, 17.
+ Breuil, <i>s.-lieut.</i> , 37, 42, 43.	Cherlonnet, <i>soldat</i> , 85.
Bricourt, <i>soldat</i> , 47.	+ Cheron, <i>s.-lieut.</i> , 38 ; <i>lieut.</i> , 60, 72.
Brieu, <i>soldat</i> , 51.	
Brieux, <i>soldat</i> , 93.	
Brissot, <i>s.-lieut.</i> , 53, 60.	

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

<p>Chevallier, <i>soldat</i>, 51. Cheyrouse, <i>soldat</i>, 81. Choisy, <i>sergent</i>, 89. Chollet, <i>soldat</i>, 85. Choquet, <i>abbé</i>, 77, 112. Chrétien, <i>colonel</i>, 6, 20, 23, 24, 29. Ciret, <i>soldat</i>, 85. Claude, <i>sergent</i>, 19. Cocard, <i>médecin</i>, 54, 76, 112. Coffin, <i>s.-lieut.</i>, 7, 26, 28, 37 ; <i>lieut.</i>, 39, 51. + Collin, <i>s.-lieut.</i>, 37, 42, 53 ; <i>lieut.</i>, 60, 64. Colombel, <i>soldat</i>, 85. + Colonna, <i>capitaine</i>, 56, 66. Combes, <i>adj. chef</i>, 26 ; <i>lieut.</i>, 38 ; <i>capit.</i>, 46. Cone, <i>soldat</i>, 47. Conxicœur, <i>s.-lieut.</i>, 80, 88, 101. Copin, <i>sergent</i>, 11. Cordier, <i>soldat</i>, 47. Cornu, <i>soldat</i>, 60. Corpel, <i>soldat</i>, 89. Cottinet, <i>s.-lieut.</i>, 72, 76, 80 ; <i>lieut.</i>, 91, 89. Coubrat, <i>s.-lieut.</i>, 95, 97, 98. Coudrais, <i>adj.</i>, 24. Coudray, <i>s.-lieut.</i>, 75, 80, 85. Couespel, <i>soldat</i>, 60. Coulon, <i>soldat</i>, 85. + Courcoul, <i>lieut.</i>, 7, 10, 16, 19, 33.. Coursault, <i>sergent</i>, 47. + Courtin, <i>commandant</i>, 83, 84, 89. Cousset, <i>soldat</i>, 85. Couvreux, <i>lieut.</i>, 6. Craplet, <i>capitaine</i>, 6, 10, 12. Crescent, <i>lieut.</i>, 7, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 33, 37 ; <i>capitaine</i>, 44, 48, 53. Crucifix, <i>s.-lieut.</i>, 7.</p> <p>Dalbe, <i>lieut.</i>, 75, 79, 85. Dalger, <i>s.-lieut.</i>, 7, 26 ; <i>lieut.</i>, 37, 39, 44 ; <i>capit.</i>, 46, 47, 53, 60, 100. + Dalleré, <i>s.-lieut.</i>, 54, 72, 87. + Damiens, <i>s.-lieut.</i>, 54 ; <i>lieut.</i>, 74, 111. + Da Motta de San Miguel, <i>lieut.</i>, 21, 23. Dantant, <i>adj.</i>, 93. Dardel, <i>s.-lieut.</i>, 53, 60. Darget, <i>lieut.</i>, 76, 81, 85, 88, 89, 93. Daubian, <i>caporal</i>, 37.</p>	<p>David, <i>soldat</i>, 88. Debeauvais, <i>sergent</i>, 66. Debeney, <i>général</i>, 89, 90, 99, 111. Defontaine, <i>caporal</i>, 85, 89. Defrance, <i>soldat</i>, 60. Deimling (von), <i>général allemand</i>, 70. Delacroix, <i>caporal</i>, 85. Delalande, <i>lieut.</i>, 88. Delamare, <i>s.-lieut.</i>, 75. Delarue, <i>sergent</i>, 60. Delaunay, <i>lieut.</i>, 54. Delaunay, <i>sergent</i>, 52. Delestrée, <i>s.-lieut.</i>, 75, 80. Delfond, <i>soldat</i>, 51. Dellac, <i>médecin</i>, 53. + Deloffre, <i>s.-lieut.</i>, 60, 72. + Delonca, <i>lieut.</i>, 72, 74. Delomel, <i>adj.</i>, 88. Delvallée, <i>sergent</i>, 89. Demasson, <i>soldat</i>, 84, 89. Deniau, <i>s.-lieut.</i>, 75. Denis, <i>aspirant</i>, 51. + Denis Laroque, <i>colonel</i>, 44. + Denos, <i>s.-lieut.</i>, 76, 77. Depasse, <i>lieut.</i>, 7. Derouineau, <i>soldat</i>, 66. Derrivière, <i>adj.</i>, 62. Deryck, <i>soldat</i>, 60. Desaivre, <i>soldat</i>, 62. Deschamps, <i>soldat</i>, 37. Descroix, <i>soldat</i>, 37. Desire, <i>soldat</i>, 93. Despierres, <i>comm.</i>, 7, 14, 17, 25, 27, 29, 32, 38 ; <i>lieut.-col.</i>, 39. Destrez, <i>s.-lieut.</i>, 76, 80. Devaud, <i>lieut.</i>, 76. Devaux, <i>soldat</i>, 47. Devouton, <i>lieut.</i>, 6. Dezaille, <i>soldat</i>, 46. Dicharry, <i>capit.</i>, 7, 19, 20, 26, 32 ; <i>commandant</i>, 35, 37, 41, 42, 45, 46, 51, 53, 57, 73, 75, 79, 81, 107 ; <i>lieut.-col.</i>, 83. Dolivet, <i>soldat</i>, 47. Donnet, <i>s.-lieut.</i>, 42, 46. Doreau, <i>caporal</i>, 89. Dorgelès (Roland), 3, 20.</p>
--	---

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d’Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Douault, <i>s.-lieut.</i> , 75, 80, 85.	Ferragut, <i>adj.-chef</i> , 84.
Doucet, <i>adj.-chef</i> , 33.	Ferranti, <i>s.-lieut.</i> 37 ; <i>lieut.</i> , 53, 60.
Douteau, <i>soldat</i> , 89.	Feutrel, <i>adj.</i> , 66.
Drouet (Auguste), <i>sergent</i> , 47.	+ Fillonneau, <i>s.-lieut.</i> , 46.
Drouet (Louis), <i>caporal</i> , 66.	Fleury, <i>sergent</i> , 24, ; <i>s.-lieut.</i> , 38, ; <i>lieut.</i> , 51, 76, 81.
Dubail, <i>commandant</i> , 87, 91, 93, 99, 101.	Foch, <i>général</i> , 46, 90.
Dubois, <i>capitaine</i> , 23.	+ Fontaine, <i>sergent</i> , 50, 51.
Dubosc, <i>sergent</i> , 83.	Fontaine, <i>soldat</i> , 47.
+ Dubrouillet, <i>sergent</i> , 95.	Forcinal, <i>lieut.</i> , 21, 23.
Dubruc, <i>soldat</i> , 51.	Fouchard, <i>caporal</i> , 89.
Ducastel, <i>s.-lieut.</i> , 84, 88, 89, 101.	Foulon, <i>soldat</i> , 51.
Duchemin, <i>adj.</i> , 85.	Fourcade, <i>soldat</i> , 84.
Duchesne, <i>général</i> , 74.	Fourmeau, <i>soldat</i> , 85.
Duclos, <i>s.-lieut.</i> , 53, 60.	Fournier, <i>s.-lieut.</i> , 47, 48, 51, 81.
Dufeu, <i>soldat</i> , 51.	Frambot, <i>soldat</i> , 62.
Dufresne, <i>soldat</i> , 93.	Franck, <i>lieut.</i> , 6.
Dugaugnier, <i>caporal</i> , 89.	François, <i>soldat</i> , 85.
Duhomme, <i>soldat</i> , 45.	Fruchaud, <i>capit.</i> , 7, 10, 11, 13, 34, 35, 37, 72.
Dumont, <i>soldat</i> , 64, 107.	Furstoss, <i>soldat</i> , 47.
Dumontaux, <i>s.-lieut.</i> , 88, 97.	
Dumoulin, <i>soldat</i> , 51.	Gadebois, <i>lieut.</i> , 87, 111.
+ Dumoutier, <i>s.-lieut.</i> , 8, 27, 28, 30.	+ Galli, <i>adj.-chef</i> , 29.
Dupont, <i>soldat</i> , 60.	Gardon, <i>soldat</i> , 39.
Dupont, <i>s.-lieut.</i> , 78, 80, 84.	Garnier, <i>adj.</i> , 33 ; <i>s.-lieut.</i> , 38.
Dupuis, <i>soldat</i> , 47.	Garnuchot, <i>capitaine</i> , 18.
Durand, <i>lieut.</i> , 6, 37.	Gauzy, <i>lieut.</i> , 6, 10.
+ Dutoit, <i>s.-lieut.</i> , 34, 37.	Gaveau, <i>soldat.</i> ,
	Gay, <i>s.-lieut.</i> , 60, 63.
Ebele, <i>soldat</i> , 51.	+ Geisen, <i>capit.</i> , 8, 23, 27 813, 38, 41, 42, 44, 60, 65, 107.
Érard, <i>s.-lieut.</i> , 54.	Genevois, <i>soldat</i> , 60.
Esmein, <i>s.-lieut.</i> , 37.	Genin, <i>s.-lieut.</i> , 54, 60.
Esnault, <i>soldat</i> , 52.	+ Gentil, <i>sergent</i> , 15.
Esquilbec, <i>s.-lieut.</i> , 38.	Germain, <i>soldat</i> , 93.
Esvan, <i>caporal</i> , 93.	Giaccardi, <i>s.-chef de musique</i> , 66.
Étanglin, <i>soldat</i> , 39.	Gibon Guilhem, <i>lieut.-col.</i> , 4, 6, 23, 25, 26, 32 ; <i>colonel</i> , 33, 37, 39, 46, 52, 53, 64, 65, 73, 74, 79, 91, 98, 101, 103, 106, 107 ; <i>général</i> , 96.
Évrard, <i>soldat</i> , 60.	Girardot, <i>s.-lieut.</i> , 7, 17, 27.
Fabel, <i>soldat</i> , 60.	Giraud, <i>soldat</i> , 62.
Facompré, <i>sergent</i> , 93.	Girotte, <i>caporal</i> , 51.
+ Fardet, <i>s.-lieut.</i> , 60, 72.	Giroult, <i>caporal</i> , 62.
Fauche, <i>caporal</i> , 26.	Gissinger, <i>soldat</i> , 66.
Faudot, <i>s.-lieut.</i> , 88, 97.	Glatigny, <i>soldat</i> , 81.
Fayet, <i>médecin</i> , 6.	Godard, <i>caporal</i> , 89.
Fayolle, <i>général</i> , 83, 103.	
+ Feger, <i>s.-lieut.</i> , 60, 72.	
Feït, <i>médecin</i> , 6, 53.	
Fenet, <i>s.-lieut.</i> , 53, 60.	

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Gohier, <i>sergent-major</i> , 39. Goltmann, <i>sergent</i> , 83. Gonzalès, <i>soldat</i> , 89. Gougeon, <i>sergent</i> , 51, 60. Gough, <i>général anglais</i> , 81. + Goujard, <i>s.-lieut.</i> , 60, 64. Goureau, <i>s.-lieut.</i> , 76, 77, 80, 85, 94. Gouteux, <i>sergent-fourrier</i> , 24, 39. Graindor, <i>s.-lieut.</i> , 88. + Grandjean, <i>s.-lieut.</i> , 60. Granier, <i>adj.</i> , 37. Grégoire, <i>soldat</i> , 93. Guerrier, <i>soldat</i> , 62. Guillemin, <i>lieut.</i> , 75, 80. Guillon, <i>sergent</i> , 39. Guillot, <i>soldat</i> , 93. Guitard, <i>s.-lieut.</i> , 53, 60. Hache, <i>général</i> , 28, 45. Haig, <i>maréchal anglais</i> , 90. Hamelin, <i>soldat</i> , 60. Hamot, <i>sergent</i> , 24 ; <i>s.-lieut.</i> , 60. Harmand, <i>caporal</i> , 17 ; <i>sergent</i> , 37. Hattanville, <i>soldat</i> , 37. Haybrard, <i>soldat</i> , 85, 89. Hayem, <i>soldat</i> , 62. Heauline, <i>caporal</i> , 93. + Hébert, <i>s.-lieut.</i> , 74, 76, 80 ; <i>lieut.</i> , 85. Hedde, <i>lieut.</i> , 7, 26, 27 ; <i>capit.</i> , 38. Helbourg, <i>soldat</i> , 37. Hennequin, <i>s.-lieut.</i> , 60, 72. Héricher, <i>sergent</i> , 89. Hervelin, <i>capitaine</i> , 8, 27, 32. Hétain, <i>sergent</i> , 66, 79, 85 ; <i>s.-lieut.</i> , 85. Heymann, <i>soldat</i> , 33. Héizard, <i>s.-lieut.</i> , 38. Hoch, <i>s.-lieut.</i> , 85, 88, 89. + Horlville, <i>s.-lieut.</i> , 54, 60, 72. Hotot, <i>adj.</i> , 46, 93. Hotot (André), <i>caporal</i> . + Huby, <i>s.-lieut.</i> , 41, 42, 46. Hudry, <i>caporal</i> , 89. Humbert, <i>général</i> , 83, 85, 91. Huret, <i>s.-lieut.</i> , 80, 84, 93 ; <i>lieut.</i> , 98, 100.. Hutier, <i>général allemand</i> , 81, 83.	Ilferich, <i>soldat</i> , 51. Isner, <i>soldat</i> , 93. Jacquey, <i>s.-lieut.</i> , 60, 69, 70. James, <i>soldat</i> , 51. Janet, <i>soldat</i> , 37. Janson, <i>soldat</i> , 37. Jarnigou, <i>soldat</i> , 89. + Jobart, <i>s.-lieut.</i> , 84. Joffre, <i>général</i> , 24. Joly, <i>adj.</i> , 33 ; <i>lieut.</i> , 34, 36, 37. Josselin, <i>sergent</i> , 47. + Jouveau, <i>caporal</i> , 28 ; <i>sergent</i> , 37, 112. Jouvel, <i>s.-lieut.</i> , 80, 84, 92, 93, 97. Kahn, <i>soldat</i> , 85. Kervran, <i>lieut.</i> , 53, 54, 93. Kirsch, <i>caporal</i> , 89 ; <i>sergent</i> , 107. Kopp, <i>soldat</i> , 37. Krill, <i>soldat</i> , 39. Labrude, <i>lieut.</i> , 54, 60. Lachèvre, <i>capit.</i> , 7, 17, 23, 29 ; <i>command.</i> , 41, 45. + Lacoste, <i>s.-lieut.</i> , 60. Lacroix, <i>soldat</i> , 78. Laffitte, <i>soldat</i> , 78. Lagny, <i>s.-lieut.</i> , 38, 41. Laine, <i>soldat</i> , 51. Lainel, <i>soldat</i> , 60. + Lair, <i>s.-lieut.</i> , 7, 10.. Lajule, <i>s.-lieut.</i> , 75 ; <i>lieut.</i> , 79. + La Marre (de), <i>capit.</i> , 47, 51. Lamour, <i>s.-lieut.</i> , 47, 50. Lancelle, <i>sergent</i> , 89. Lancelot, <i>lieut.</i> , 54, 60. Lancelot, <i>soldat</i> , 60. Lanfray, <i>caporal</i> , 51. Langlois, <i>soldat</i> , 72. Larivière (Alphonse), <i>sergent</i> , 45, 46. Larivière (René), <i>s.-lieut.</i> , 80, 84, 89, 93. La Torre (de), <i>sergent</i> , 24 ; <i>s.-lieut.</i> , 38. La Touche, <i>soldat</i> , 93. Laugat, <i>pasteur</i> , 112. Laurent, <i>capitaine</i> , 79. Laurillant, <i>soldat</i> , 93.
---	---

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Lauze, <i>soldat</i> , 89.	Leyat, <i>s.-lieut.</i> , 75, 80 ; <i>lieut.</i> , 87.
Lavail, <i>sergent</i> , 66.	Leyral, <i>caporal</i> , 97.
+ Laveaucoupet (de), <i>s.-lieut.</i> , 7, 23, 24, 25.	+ Liand, <i>s.-lieut.</i> , 80, 83, 89, 93.
Leblanc, <i>caporal</i> , 85.	Liber, <i>soldat</i> , 93.
Leblond, <i>s.-lieut.</i> , 38, 42, 46.	Libessant, <i>soldat</i> , 66.
Lebreton, <i>capitaine</i> , 18.	Lignières (de), <i>commandant</i> , 7, 26, 37, 42, 53, 57, 58, 60.
Leclerc, <i>soldat</i> , 39.	Liot, <i>caporal</i> , 98.
Lecœur, <i>soldat</i> , 66.	Livory, <i>soldat</i> , 60.
Lecour, <i>soldat</i> .	+ Lobies, <i>capit.</i> , 44, 47, 50, 51.
Lecourt, <i>s.-lieut.</i> , 53.	Lombard, <i>s.-lieut.</i> , 8 ; <i>lieut.</i> , 23, 58 ; <i>capit.</i> , 66, 75, 77, 80, 81, 102, 106.
Ledien, <i>soldat</i> , 47.	Longpré, <i>soldat</i> , 85.
+ Lefebvre de Champorin, <i>s.-lieut.</i> , 55.	Lorphelin, <i>soldat</i> , 51.
Lefebvre, <i>caporal</i> , 52.	Louchet, <i>soldat</i> , 62.
Lefèvre, <i>s.-lieut.</i> , 8, 34.	Lubin, <i>soldat</i> , 85.
Lefèvre, <i>soldat</i> , 60.	Lucas, <i>soldat</i> , 85.
Le Foll, <i>soldat</i> , 60.	Ludger, <i>sergent</i> , 32 ; <i>s.-lieut.</i> , 34, 35, 37.
Lefort (Louis), <i>sergent</i> , 47.	Madeline, <i>médecin major</i> , 53, 74, 79, 81, 112.
Lefort (Georges), <i>soldat</i> , 93.	Madelin, <i>colonel</i> , 82.
Legac, <i>caporal</i> , 81.	Madelin, <i>homme de lettres</i> , 82, 83, 87, 90, 104.
Léger, <i>soldat</i> , 47.	Magnière, <i>sergent</i> , 89.
Le Goff, <i>caporal</i> , 39.	Maillard, <i>soldat</i> , 93.
+ Legrix, <i>s.-lieut.</i> , 54, 60, 65, 72.	Maladry, <i>soldat</i> , 66.
Legros, <i>médecin</i> , 6, 37.	Malherbe, <i>s.-lieut.</i> , 76, 81.
Lehmann, <i>soldat</i> , 47.	Manaut, <i>s.-lieut.</i> , 21, 26, 27, 30, 37.
Lelargue, <i>soldat</i> , 69.	Mangès, <i>pharmacien</i> , 79.
+ Lemeteil, <i>sergent</i> , 78.	Mangin, <i>général</i> , 25, 29, 45, 84, 85, 109.
Lenfant, <i>soldat</i> , 51.	+ Maniez, <i>caporal</i> , 77.
Lenglart, <i>s.-lieut.</i> , 75, 80.	Manuel, <i>phot.</i> , 96.
Lenormand, <i>brancardier</i> , 33.	Manzi, <i>soldat</i> , 97.
Lerat, <i>adj.</i> , 85.	+ Maquet, <i>s.-lieut.</i> , 84; <i>lieut.</i> , 89.
Le Roussel, <i>s.-lieut.</i> , 53.	Marais, <i>s.-lieut.</i> , 65 ; <i>lieut.</i> , 74, 79, 87.
Leroux, <i>caporal</i> , 81.	Marais, <i>sergent brancardier</i> , 112.
Leroy, <i>s.-lieut.</i> , 60.	Marandet, <i>s.-lieut.</i> , 37 ; <i>lieut.</i> , 54, 60, 65.
Leroy, <i>soldat</i> , 88.	Marc, <i>soldat</i> , 81.
Lesage, <i>soldat</i> , 37.	Marchand, <i>sergent</i> , 89.
Lesain, <i>caporal</i> , 72.	Marchand, <i>chef de musique</i> , 6, 37, 53, 62, 74, 79.
Lescan, <i>lieut.</i> , 7, 10.	Marcille, <i>capitaine</i> , 7, 22, 23, 25, 47.
Lescant, <i>soldat</i> , 37.	Marecal, <i>lieut.</i> , 6, 37.
Lesueur, <i>médecin</i> , 37.	Marette, <i>soldat</i> , 97.
+ Lesuire, <i>s.-lieut.</i> , 75, 80, 84.	Marie, <i>adj.</i> , 37 ; <i>s.-lieut.</i> , 42, 47, 75, 77, 87, 88.
Letellier, <i>soldat</i> , 39, 46.	Marie, <i>soldat</i> , 51.
Levasseur (Arthur), <i>soldat</i> , 62.	Marigault, <i>soldat</i> , 89.
Levasseur (Charles), <i>soldat</i> , 60.	
Levasseur (Gaston), <i>soldat</i> , 52.	
Leveillé, <i>soldat</i> , 93.	
Lévêque, <i>adj.</i> , 39.	

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Marret, <i>soldat</i> , 46. Martel, <i>sergent</i> , 60. + Martin, <i>sergent</i> , 19. Martinon, <i>soldat</i> , 6. Marwitz, <i>général allemand</i> , 81. Massé, <i>clairon</i> , 52. Mathé, <i>s.-lieut.</i> , 53. Mathieu, <i>capitaine</i> , 7, 9, 27, 30, 38, 41, 42, 44, 46 ; <i>commandant</i> , 54, 58, 67, 69, 76, 80, 83, 100 ; <i>lieut.-col.</i> , 89. Maucollet, <i>soldat</i> , 97. Maucorps, <i>maréchal des logis</i> , 97. Mauger, <i>adj.</i> , 33 ; <i>lieut.</i> , 38, 42. Mauger, <i>soldat</i> , 52. Maugras, <i>s.-lieut.</i> , 7, 26, 34, 37. + Méant, <i>caporal</i> , 94. + Menage, <i>s.-lieut.</i> , 38 ; <i>capitaine</i> , 54, 60. Mercier, <i>capitaine</i> , 12. Méric, <i>s.-lieut.</i> , 53, 75, 80 ; <i>lieut.</i> , 88. Merot, <i>soldat</i> , 93. Mesnage, <i>soldat</i> , 72. Millon, <i>soldat</i> , 66. Minard, <i>soldat</i> , 89. Minet, <i>sergent</i> , 98. Mittelhauser, <i>général</i> , 84. Mizony, <i>lieut.</i> , 6, 11, 12, 25, 26, 28 ; <i>capitaine</i> , 38, 47, 60. + Mongin, <i>musicien</i> , 112. Monprofit, <i>médecin</i> , 75, 79, 112. Moreau (Alphonse), <i>soldat</i> , 88. Moreau (Émile), <i>soldat</i> , 60, 85. Morel, <i>sergent-fourrier</i> , 24. Morel, <i>soldat</i> , 66. Morize, <i>sergent</i> , 37 ; <i>lieut.</i> , 54, 55, 60. Mortain, <i>adj.</i> , 72. Moser, <i>caporal</i> , 51. Mouchard, <i>s.-lieut.</i> , 88. Moulin, <i>s.-lieut.</i> , 85. Moure, <i>soldat</i> , 66. Mulot, <i>s.-lieut.</i> , 53, 54. Munch, <i>soldat</i> , 93. Muret, <i>caporal</i> , 89. Mutel, <i>adj.</i> , 47 ; <i>s.-lieut.</i> , 53. Négroni, <i>soldat</i> , 89. Neibecker, <i>soldat</i> , 93.	Nepote, <i>s.-lieut.</i> , 7, 17. Nicolas, <i>s.-lieut.</i> , 60. Niel, <i>soldat</i> , 81. Noël, <i>sergent</i> , 81. Noiret, <i>adj.</i> , 85 ; <i>s.-lieut.</i> , 88, 89, 91, 93. Novillère, <i>soldat</i> , 52. Olanié, <i>soldat</i> , 37. Olivier, <i>caporal</i> , 93. Orgeval (d'), <i>capitaine</i> , 46. + Ourgaud, <i>capitaine</i> , 7, 17. Paon, <i>caporal</i> , 66. Papillon, <i>s.-lieut.</i> , 37, <i>lieut.</i> , 47, 50, 51. Papillon, <i>soldat</i> , 52. Paraguette, <i>s.-lieut.</i> , 85, 88, 94. Parmin, <i>s.-lieut.</i> , 34. Parouffe, <i>sergent-fourrier</i> , 81. + Parrain, <i>aspirant</i> , 65. Paschal, <i>soldat</i> , 52. Paulmier, <i>s.-lieut.</i> , 88, 91. Paumier, <i>soldat</i> , 93. Pecquery, <i>adj.</i> , 93. Pellefigue, <i>caporal</i> , 24, 25 ; <i>s.-lieut.</i> , 53, 54, 60. Penaud, <i>s.-lieut.</i> , 75, 80. + Penet, <i>s.-lieut.</i> , 42. + Perre, <i>soldat</i> , 46. Perret, <i>s.-lieut.</i> , 38. Perrochaud, <i>soldat</i> , 72. Pesquet, <i>soldat</i> , 51. Pétain, <i>général</i> , 17, 20, 90, 105. Petit, <i>lieut.</i> , 7, 37, 53, 74, 79, 111. Petit (Alphonse), <i>téléphoniste</i> , 33, 37. Petit (Antoine), <i>soldat</i> . Petit (Pierre), <i>soldat</i> , 60. Peytel, <i>lieut.</i> , 7, 23, 24, 25. Pichon, <i>caporal</i> , 33. Piel, <i>soldat</i> , 89. Pierre-Bès, <i>soldat</i> , 66. Pietre, <i>sergent</i> , 89. Pinchon, <i>adj.</i> , 85, 93. Pineau, <i>soldat</i> , 72. Pinon, <i>s.-lieut.</i> , 75, 85. Pinot, <i>soldat</i> , 52. Pinte, <i>lieut.</i> , 8, 10, 16. Pitray (de), <i>lieut.-col.</i> , 87, 100, 101, 103.
--	---

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

<p>Plessis, <i>capitaine</i>, 22. Plouvin, <i>s.-lieut.</i>, 75, 80. Poli, <i>sergent</i>, 66. Pons, <i>soldat</i>, 60. Ponsot, <i>médecin major</i>, 6, 33, 37. Poret, <i>soldat</i>, 89. Potage, <i>lieut.</i>, 75 ; <i>capitaine</i>, 80, 84, 89, 92, 93, 95, 97, 100. Potet, <i>cycliste</i>, 94. Poubel, <i>soldat</i>, 66. + Pradier, <i>soldat</i>, 97. Preclin, <i>s.-lieut.</i>, 88, 91. Prévost, <i>s.-lieut.</i>, 37 ; <i>lieut.</i>, 42, 44 ; <i>capitaine</i>, 53, 74, 75, 79. Prigneaux, <i>soldat</i>, 89. Priou, <i>général</i>, 74, 100, 109. Provensal, <i>médecin A. M.</i>, 75, 80, 112.</p> <p>Quibel, <i>soldat</i>, 88. Quittard, <i>sergent</i>, 89.</p> <p>Raberin, <i>sergent</i>, 97. Rancon, <i>soldat</i>, 37. Regnier, <i>soldat</i>, 66. Remond, <i>s.-lieut.</i>, 88, 94. Renard, <i>caporal</i>, 52. Renaud, <i>lieut.</i>, 53, 60. Renault, <i>soldat</i>, 66. + Reverdot, <i>aspirant</i>, 51. Ribe, <i>soldat</i>, 93. Richard, <i>soldat</i>, 84. Richet, <i>soldat</i>, 93. Ricois, <i>mitrailleur</i>, 31. Rideau, <i>soldat</i>, 93. Ridel, <i>caporal</i>, 52. Rigaux, <i>soldat</i>, 31. Rigoreau, <i>soldat</i>, 72. Rimbert, <i>soldat</i>, 62. Ringaud, <i>caporal</i>, 111. Robergé, <i>soldat</i>, 78. Robert, <i>caporal</i>, 72. Roberty, <i>caporal</i>, 52. Robinet, <i>s.-lieut.</i>, 88. + Roché, <i>lieut.</i>, 7, 10, 11, 12, 13. Rocken, <i>soldat</i>, 46. Roger, <i>commandant</i>, 25.</p>	<p>Rognant, <i>caporal</i>, 93. Roig (de), <i>général</i>, 109. Rommel, <i>lieut.</i>, 75, 80, 84, 89, 100. Romsch, <i>soldat</i>, 85. Rongier, <i>soldat</i>, 62. Roques, <i>soldat</i>, 66. Roquigny, <i>caporal</i>, 89. Rosay, <i>soldat</i>, 7. Rossiaud, <i>s.-lieut.</i>, 88, 89. Roucat, <i>soldat</i>, 97. Rouchon, <i>soldat</i>, 93. Rouquerol, <i>général</i>, 10. + Rousseau Henry, <i>lieut.</i>, 7, 26, 30. Rousselet, <i>caporal</i>, 81. Rousselin, <i>s.-lieut.</i>, 42. Rouveure, <i>capitaine</i>, 74, 80, 95, 101. Roux, <i>soldat</i>, 60. Royer, <i>soldat</i>, 93. Rozé, <i>s.-lieut.</i>, 66, 76, 81, 85, 87, 88. Rozier, <i>s.-lieut.</i>, 76, 81 ; <i>lieut.</i>, 83, 84, 89, 93. Ruger, <i>soldat</i>, 52.</p> <p>Sabatie, <i>soldat</i>, 51. Sadoyez, <i>sergent</i>, 89. Saget, <i>s.-lieut.</i>, 85. Saintot, <i>médecin</i>, 7, 37, 38. Saint-Yves, <i>soldat</i>, 47. Salle, <i>sergent</i>, 60. Salvignac, <i>s.-lieut.</i>, 88, 89. Sandre, <i>soldat</i>, 81. Saussire, <i>soldat</i>, 93. Savignac, <i>s.-lieut.</i>, 60. Scapini, <i>soldat</i>, 51. Sebire, <i>soldat</i>, 60. Sée, <i>lieut.</i>, 77. Senac, <i>sergent</i>, 51. Serot Almeras, <i>général</i>, 79, 92, 99, 102, 103, 109. Serviget, <i>caporal</i>, 62. Sillègue, <i>commandant</i>, 62, 75, 80, 84, 90, 92, 93, 94, 99, 108. + Simon, <i>soldat</i>, 70. Simon (Achille), <i>soldat</i>, 81. Simon (Marcel), <i>sergent</i>, 47. Singly (de), <i>lieut.</i>, 6, 17 ; <i>capitaine</i>, 38, 53. Sinoquet, <i>soldat</i>, 19.</p>
---	---

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

<p>Solecki, <i>s.-lieut.</i>, 37 ; <i>lieut.</i>, 47, 53, 60, 75, 79, 112. Souchon, <i>sergent</i>, 60. Souel, <i>soldat</i>, 46. Souillet, <i>soldat</i>, 84 ; <i>caporal</i>, 89. Soulier, <i>soldat</i>, 85. Soulies, <i>soldat</i>, 93. Soutain, <i>soldat</i>, 19. Spiridious, <i>s.-lieut.</i>, 47, 50. + Staehle, <i>sergent</i>, 50. Stehly, <i>soldat</i>, 93. Suard, <i>soldat</i>, 66. Subervie, <i>lieut.</i>, 76, 80. Sudrot, <i>soldat</i>, 52. Superbie, <i>général</i>, 109. Supey, <i>soldat</i>, 52.</p> <p>+ Tallandier, <i>s.-lieut.</i>, 42, 55, 60, 107. Tanchot, <i>sergent</i>, 52. Tassel, <i>soldat</i>, 33. Tassin, <i>général</i>, 13, 15, 16, 25, 29, 33, 39, 109. Tassin, <i>soldat</i>, 37. Tastart, <i>soldat</i>, 89. Tempeter, <i>caporal</i>, 88. + Texier, <i>lieut.</i>, 47, 50, 51. Thamble, <i>soldat</i>, 37. Thénard, <i>s.-lieut.</i>, 38, 54. Thépaut, <i>soldat</i>, 19. Theret, <i>caporal</i>, 66. Thierry, <i>soldat</i>, 66. Thiriet, <i>s.-lieut.</i>, 38 ; <i>lieut.</i>, 47, 60, 69. Thiry, <i>lieut.</i>, 7, 37 ; <i>capitaine</i>, 47, 53, 60. Tiellu, <i>soldat</i>, 60. Tiercelin, <i>soldat</i>, 66. Tinloup, <i>adj.</i>, 47, 60. Tisserand, <i>sergent</i>, 24. Torre, <i>sergent-major</i>, 81. Toulorge, <i>général</i>, 55, 106, 109. Tourangon, <i>médecin</i>, 7. Tourmente, <i>soldat</i>, 51. Touzé, <i>caporal</i>, 25. Trémeau, <i>soldat</i>, 81. Trestournel, <i>général</i>, 103. Tridon, <i>soldat</i>, 93. Troide, <i>soldat</i>, 93. + Trompette, <i>adj.</i>, 46, 47 ; <i>s.-lieut.</i>, 54, 60, 66.</p>	<p>Trouillaud, <i>sergent</i>, 47. Trubert, <i>s.-lieut.</i>, 54, 60, 66. Turquois, <i>soldat</i>, 85.</p> <p>Urbal (d'), <i>général</i>, 51. Urvoy, <i>s.-lieut.</i>, 88, 94, 98.</p> <p>+ Vaillant, <i>s.-lieut.</i>, 60, 67, 72. Valentin, <i>soldat</i>, 81. + Vallemont, <i>s.-lieut.</i>, 46. Vallet (Jean), <i>caporal</i>, 89. Vallet (Louis), <i>soldat</i>, 46. Valluet, <i>lieut.</i>, 53, 56. Van den Acker, <i>sergent</i>, 89. Vanhelle, <i>soldat</i>, 81. Vannièrre, <i>soldat</i>, 17, 39. Varin, <i>soldat</i>, 62. Vastel, <i>soldat</i>, 33. Vaudour, <i>maire de Rouen</i>, 92. Vaudremer, <i>capitaine</i>, 8, 15, 23, 27, 29, 33, 54. Vauthier, <i>soldat</i>, 84. Vélic, <i>soldat</i>, 93. Veniard, <i>s.-lieut.</i>, 82. Ventecombreux, <i>s.-lieut.</i>, 53 ; <i>lieut.</i>, 56, 62. Verdkindt, <i>soldat</i>, 66. Veret, <i>soldat</i>, 47. Vernier, <i>soldat</i>, 85. Vial, <i>lieut.</i>, 21, 27. Viallet, <i>caporal</i>, 93. Viennot, <i>colonel</i>, 52. Vignolles, <i>soldat</i>, 89. Vincent, <i>soldat</i>, 17 ; <i>caporal</i>, 37, 42 ; <i>sergent</i>, 47, 48. Vioux, <i>soldat</i>, 51. Virmontois, <i>s.-lieut.</i>, 88, 89, 93. Vitali, <i>sergent</i>, 47. Vivien, <i>soldat</i>, 81. Vobaure, <i>caporal</i>, 60.</p> <p>Walter, <i>lieut.</i>, 53. Walter, <i>s.-lieut.</i>, 75. Weiller, <i>soldat</i>, 46. Weintzène, <i>sergent</i>, 89. Wepiere, <i>s.-lieut.</i>, 37. Wurms, <i>caporal</i>, 72.</p>
--	--

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

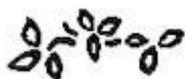
Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Yvonnet, *soldat*, 81.

Zerbruck, *clairon*, 32.

Zamora, *soldat*, 47.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

TABLE

des localités, fermes, forts, boyaux, tranchées

cités dans le volume

<p>a) — Belgique.</p> <p>Aizeaux, 8.</p> <p>Barbançon, 14.</p> <p>Beaumont, 14.</p> <p>Binche, 12.</p> <p>Bouffioux, 8, 12, 13, 14, 15.</p> <p>Bruxelles, 11, 14.</p> <p>Bultin, 9.</p> <p>Campinaire, 12.</p> <p>Castillon, 10,14.</p> <p>Cendron, 8.</p> <p>Chamborigniaux, 8, 9, 12.</p> <p>Charleroi, 11, 19, 20, 23, 109.</p> <p>Châtelet, 8, 9, 11, 12, 15.</p> <p>Couillet (Le), 10.</p> <p>Eppe-Sauvage, 11.</p> <p>Farciennes, 8, 12.</p> <p>Figotterie (La), 9, 12, 13.</p> <p>Fleurus, 11, 14.</p> <p>Fourbechies, 10.</p> <p>Gembloux, 11.</p> <p>Gerpennes, 8, 11, 14.</p> <p>Gilly, 8, 12.</p> <p>Hanzine,10.</p> <p>Hanzinelle, 10, 13.</p> <p>Jamagne, 14.</p> <p>Jemmapes, 14.</p>	<p>Lanspelle, 9.</p> <p>Loverval, 9.</p> <p>Macon, 11, 14.</p> <p>Mellet, 11.</p> <p>Montbliard, 11.</p> <p>Montignies-sur-Sambre, 8, 11.</p> <p>Pont-de-Loup, 8, 9, 11, 12, 15.</p> <p>Presles, 12.</p> <p>Rance, 11.</p> <p>Renlies, 8.</p> <p>Roselies, 8, 9, 11, 12.</p> <p>Saint-Blaise, 12, 13, 15.</p> <p>Salles, 8.</p> <p>Sambre (Rivière), 8, 11, 12, 14, 15.</p> <p>Sart (Bois de), 9, 12, 13.</p> <p>Sart-Eustache, 9, 12.</p> <p>Silenrieux, 16.</p> <p>Sombreffe,11.</p> <p>Tarcienne, 10, 13.</p> <p>Thy-le-Bauduin, 10, 13, 16, 19.</p> <p>Wainage, 8.</p> <p>Walcourt, 10.</p> <p>Warchat, 11.</p> <p style="text-align: center;">—————</p> <p>b) — France.</p> <p>Ablain-Saint-Nazaire, 54, 55.</p> <p>Ailette (Vallée de l'), 78, 79.</p>
--	---

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Alexandre (Chemin), 97. Allongé (Bois), 92, 93, 97, 98, 108, 112. Alsace-Lorraine, 105. Altkirch, 32. Amiens, 82, 90. Andrieu (Tranchée), 95. Annibal (Boyau), 98. Appendice (Boyau de l'), 50. Argonne, 72, 79, 108, 109. Artois, 41, 109. Assainvillers, 82, 90, 94, 95, 99, 112. Assis-sur-Serre, 20. Audigny, 19. Avre (Rivière), 82. Ayencourt (Château d'), 89. Azannes, 71. Balcon (Tranchée du), 78. Barzy, 27. Baulante (Ferme), 27. Baurieux-sur-Aisne, 78. Beauvoir, 52. Belrain, 72. Bernay, 101. Bernot, 102. Berry-au-Bac, 109. Bertaignemont (Ferme), 16, 17, 18, 19. Béthune (Route de), 46. Beuvraignes, 103. Bezonvaux, 71. Blainville, 56. Bois (Secteur des), 39. Bois-l'Évêque (Camp de), 74. Bouchy-le-Repos, 21, 22, 23. Bouniol (Tranchée), 95. Bouteille (La), 16. Breteuil, 103. Brouillet, 21. Bus, 97. Bus (Bois de), 62, 98, 106. Buttes (Bois des), 102. Capelle (La), 11, 14, 102. Carency, 55. Carré (Bois), 34, 35. Carrières (Secteur des), 72.	Cense-Carrée, 16. Cerny-en-Laonnois, 77, 109. Cessier (Le), 93, 97, 98, 100. Chalade (La), 72. Châlons-sur-Marne, 62. Champenoux, 55, 109. Champigny, 28. Châtillon-sous-les-Côtes, 109. Châtillon-sur-Marne, 21, 23. Chemin-des-Dames, 77, 102, 109. Chevennes, 16. Choléra (Ferme), 39. Cinq-Chemins, 46. Clastres, 101. Communs (Boyau des), 48, 50, 51. Cormeilles, 98. Cornantier, 27. Corniche (La), 72. Courcelles-Épayelles, 77, 83, 84, 87, 102. Courcy, 30, 32, 107, 109. Courgivaux, 23, 24. Courlandon, 21. Crèveœur-le-Grand, 98, 103. Damloup, 62. Defoy (Bois), 95. Déserteurs (Tranchée des), 48, 50. Dieppe, 6.. Dives, 83. Domfront, 87. Dompierre, 82, 94, 98, 108. Douaumont (Fort de), 70, 71. Doullens, 39. Dragon (Grotte du), 78. Dugny, 74. Écoivres, 46. Érize-la-Brûlée, 72. Escardes, 20, 22, 24, 25, 28, 29, 106, 109. Essigny-le-Grand, 101, 103. Éteignières, 8. Étréaupont, 16. Faverolles, 91, 100. Fère (La), 104. Ferrières, 94.
--	---

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Flavy-le-Martel, 106. Flers, 46. Fleury-sous-Douaumont, 56, 57, 58, 62, 63, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 102, 108, 109, 112. Fleury (Abri 320), 56, 66, 70. Fleury (Bois), 57, 58, 64. Fleury (Poudrière de), 57, 58, 63, 64, 65. Fleury (Redoute 320), 57, 58, 63, 64, 65, 87, 107, 108. Flirey, 74, 108, 109. Foc (Boyau du), 77, 78. Folie (Château de la), 51, 55. Folie (Chemin de la), 46, 47. Folie (Tranchée de la), 50, 51. Fontaine-Armée, 27. Four de Paris, 108, 109. Fourmies, 14. Frétoy (Le), 84, 85, 100, 101. Frévin-Capelle, 46. Froide-Terre, 62, 64, 71. Frontière belge, 8, 109. Frontière de France, 103. Garache (Bois de la), 90, 95. Garenne-de-Gueux (La), 28. Gibercy, 72. Givenchy-en-Gohelle, 52, 55. Givenchy-en-Gohelle (Fortin de), 52, 54, 55. Glue (Bois de la), 89. Gouy-en-Ternois, 46. Gouy-Servins,. Guerbigny, 90. Gueux, 28, 30, 109. Guise, 19, 20, 23, 103, 104, 106. Hache (Bois de la), 95. Ham, 101, 103. Hangest, 90. Harazée (La), 79, 107, 109. Hauteville, 102. Hauts-de-Meuse, 74, 109. Hermonville, 33, 109. Hindenburg (Ligne), 102, 104. Hurtebise, 77, 78, 109. Illartain (Tranchée), 85.	Itancourt, 102, 103. Ivergny, 39. Joiselle, 27. Jonchery, 39. Jury (Bois du), 74. Landifay, 16, 17, 19, 107. Laon, 20, 104, 109. Launois, 8. Lhéry, 27. Lihus, 103. Lille (Route de), 97. Loges (Les), 94, 98, 100.. Loges (Bois des), 98. Loivre, 35. Lorette, 55. Lorraine, 55, 109. Luxembourg (Bois de), 22, 33, 34, 35, 36, 38, 74, 107, 109. Maignelay, 94. Mailly (Camp de), 81. Maizières, 46. Marne (Rivière), 23, 26, 27, 109. Marteau (Bois), 39. Martin (Bois), 95. Merfy, 30. Meuse (Rivière), 62. Miette (La), 39. Mine (Bois de la), 39, 111. Moncel-sur-Seille, 55. Monchel (Le), 82, 87. Montbrison (Saillant de), 72. Montdidier, 77, 90, 91, 100, 102, 103, 107, 109. Mont-d'Origny,. Mont-Doyen, 39. Montgerain, 82, 84. Montlinauts (Ferme des), 21. Montmirail, 20, 21, 27, 29, 109. Mont-Notre-Dame, 77, 78. Mort (Ravin de la), 70. Moyencourt, 103. Nesle-le-Repons, 21. Nettancourt, 56.
--	--

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

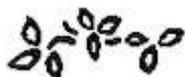
Neufour, 72. Neuville-les-This, 8. Neuville-Saint-Vaast, 41, 42, 44, 46, 52, 55, 74, 107, 108, 109, 111. Neuville-Saint-Vaast (Fortin de), 41. Neuvy, 27. Nogentel, 27. Novion-Porcien, 8. œuilly, 20. Oise (Rivière), 81, 82, 83. Ondes (Boyau des), 48, 50. Orbais, 21, 23. Origny-Sainte-Benoite, 17. Ornes (Jumelles d'), 71. Paris, 23. Paradis (Ravin du), 77. Passy-sur-Marne, 27. Petit-Morin (Rivière), 27. Piennes, 91, 95. Ployron (Le), 83, 84, 108. Pont-à-Sec (Ferme), 22. Pontavert, 39. Port-à-Binson, 21. Rachecourt-sur-Marne, 62. Raillicourt, 8. Reims, 30. Regny, 102. Remaugies, 95. Rhin (Fleuve), 105. Roclincourt, 52, 109. Rollot, 83. Rouen, 6, 18, 91, 92, 106, 108. Rouvray (Le), 25. Roye, 90. Roye-sur-Matz, 98. Rubescourt, 83. Saint-Gobain (Forêt de), 79, 109. Saint-Michel (Côte), 57, 65, 66. Saint-Michel (Fort), 71. Saint-Quentin, 77, 104, 109. Saint-Quentin (Route de), 102. Saint-Simon, 101. Saint-Thierry, 30, 32.	Sainte-Menehould, 82. Salmagne, 74. Sauvigny, 27. Scarpe (Rivière), 81. Seine (Fleuve), 23. Signy-l'Abbaye, 109. Sinceny, 79. Soissons (Route de), 30. Somme (Rivière), 82, 90. Soncière (La), 22. Songy, 62, 72. Sorneville, 55. Souchez, 41, 52, 54, 55, 107, 108, 109. Souville, 65, 71, 112. Sury, 8. Sus-Saint-Léger, 46. Targette (La), 47. Thiaumont (Ferme), 56, 74. Thillois, 22, 27, 30, 109. Tilloloy, 103. Tilloy-lès-Hermaville, 52. Tirailleurs (Tranchée des), 48, 50, 51. Toul, 74. Trois-Doms (Ruisseau des), 94. Tronquoy (Le), 85. Trou-Bicot (Carrière du), 77. Urvillers, 101, 108. Vassogne, 79. Vassy (Forêt de), 21. Vaux (Somme), 82. Vaux (Fort de), 63, 65. Vaux-Chapitre (Bois de), 63, 74. Vendresse, 20. Verdon, 27. Verdun, 56, 58, 60, 62, 63, 66, 67, 69, 71, 72, 73, 87, 106, 107, 108, 109, 112. Verneuil-sur-Serre, 20. Vert-Halo (Tranchée du), 48, 50. Vervins, 16. Vignes (Ravin des), 64. Villers-au-Bois, 54. Vimy (Crête de), 46. Vivier (Bois du),.
---	--

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Vrigny, 39. Waldeck (Tranchée), 77, 78. Watronville, 74, 109, 112.	Wœvre, 108. Y (L'), 72.
--	----------------------------



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Chapitre I. — <i>La Belgique, Charleroi, Guise.</i>	3
Carnet du Commandant Chédeville, août 1914.	11
Carnet du Commandant Despierres, août 1914.	14
Carnet du Capitaine Lachèvre, 29 août 1914.	17
La Retraite par R. Dorgelès.	20
Chapitre II. — <i>Escardes, Thillois, Luxembourg.</i>	22
Carnet du Lieutenant Hedde, 5-6 septembre 1914.	23
Carnet du Commandant Despierres, décembre 1914.	29
Stabilisation par J. Bédier.	32
Carnet du Commandant Dicharry, 16 février 1915.	35
Chapitre III. — <i>Artois, Neuville-St-Vaast, Souchez.</i>	41
Carnet du Commandant Dicharry, juin 1915.	42
Carnet du Commandant Dicharry, octobre 1915.	48
Chapitre IV. — <i>Verdun.</i>	56
Extrait du Bulletin de la 2 ^e armée.	62
Carnet du Capitaine Lombard, juin 1916.	63
Comment les Allemands ont pris Fleury, par le Lieutenant Trubert, juin 1916.	66
Carnet du Commandant Dicharry, octobre 1916.	73
Chapitre V. — <i>Chemin des Dames, Montdidier, Saint-Quentin.</i>	77
Carnet du Capitaine Lombard, juillet-septembre 1917.	77
Bataille de Montdidier, par L. Madelin.	90
Carnet du Commandant Sillègue, août 1918.	94
Notes du Lieutenant-Colonel de Pitray, octobre-novembre 1918.	103
Chapitre VI. — <i>Le 39^e R. I., par le Capitaine Lombard.</i>	106
Tableau des formations auxquelles a appartenu le 39 ^e .	109
Table des officiers, sous-officiers et soldats cités.	
Table des localités, fermes, etc., citées.	

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 39^e Régiment d'Infanterie (3^e version)

Association des Anciens Combattants du 39^e R. I. – Paris - 1921

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

TABLE DES CARTES

Région de Charleroi.	9
Plan de Neuville-Saint-Vaast.	43
Région de Fleury.	57
Région de Montdidier.	82
Carte des Étapes du 39 ^e R. I. , 1914-1918.	110

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Le Drapeau mutilé du 39 ^e de ligne.	5
Luxembourg, 16 février 1915.	31
Église de Neuville-Saint-Vaast, octobre 1915.	40
Souchez, décembre 1915.	49
Le village de Fleury, juin 1916.	59
La poudrière de Fleury, octobre 1916.	68
Le village d'Assainvillers, 12 août 1918.	86
Le Général Gibon Guilhem.	96

